

**Illidan
(Gaming)
(French
Edition)**

William King

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com



WORLD
WARCRAFT

ILLIDAN

WILLIAM KING





ILLIDAN

WILLIAM KING

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Claire Jouanneau

Milady

Pour mon fils Dan, qui m'a plus d'une fois accompagné là-bas.



RAZ-DE-NEANT

LES TRANCHANTES

MARECAGE
DE ZANCAR

PÉNINSULE
DES FLAMMES
INTERNALES

VALLEE D'OMBRELINE

FORÊT DE
TEROKKAR

NAGRAND

OUTRETERRE

Prélude



SIX ANS AVANT LA CHUTE

Les ténèbres ancestrales qui le cernaient ne l'empêchaient pas de voir, pas plus que l'absence de ses yeux. Il avait autrefois été ensorceleur. Un très grand ensorceleur. Sa vision spectrale lui révélait chaque centimètre carré de sa cellule avec infiniment plus de clarté que ne l'auraient fait des yeux de chair.

Il n'en avait de toute façon pas besoin pour se mouvoir dans cette prison dont il connaissait chaque dalle, chaque enchantement qui le maintenait prisonnier. Il savait de quelle façon ses pas résonnaient sur chacune des neuf enjambées qu'il lui fallait effectuer pour traverser la pièce. Il sentait les flux de magie tout autour de lui. Les uns après les autres, sorts et enchantements libéraient leur puissance briseuse d'âmes, avec un unique objectif : faire en sorte qu'il reste emmuré en ces lieux, oublié et sans pardon.

Ceux qui l'avaient enchaîné – parmi lesquels son frère, Malfurion Hurlorage, et Tyrande Murmevent, qu'il avait aimée – avaient imaginé que cet endroit serait son tombeau. De longs millénaires plus tard, ils l'avaient oublié. Ils auraient dû le tuer – cela aurait été bienveillant. Au lieu de quoi ils l'avaient laissé vivre, affirmant faire preuve de clémence. Cela leur permettait d'avoir moins honte d'eux-mêmes.

D'interminables siècles s'étaient écoulés sans qu'il entende la voix d'un autre être vivant. Seules ses geôlières, les Guetteuses, lui adressaient occasionnellement la parole, et il en était arrivé à les haïr. La Gardienne Maiev Chantelombre, leur chef, plus que toute autre. C'était elle qui lui rendait le plus souvent visite, craignant encore qu'il ne s'évade, malgré les multiples précautions prises par ses ravisseurs. Elle avait autrefois voulu le voir mourir. À présent, sa mission consistait à s'assurer qu'il reste emprisonné alors que tout le monde l'avait oublié.

Qu'était-ce que cela ? Un léger tremblement dans l'anneau de sorts qui me retient ?

Impossible. Il n'y avait ici aucune échappatoire, pas même la mort. Les sorts soignaient aussitôt toute blessure qu'il pouvait s'infliger. La magie le maintenait en vie sans qu'il ait besoin d'eau ni de nourriture. Ces liens avaient été tissés par des experts, serrés et entremêlés à un point tel que seuls ceux qui l'avaient ainsi enterré vivant avaient le pouvoir de les défaire. Ce qui ne se produirait jamais. Ils étaient trop effrayés pour le libérer. À juste titre.

Il avait ruminé des siècles durant sur ce qu'il leur ferait subir. Le temps était la seule chose dont il disposait. Comparées à la durée de son emprisonnement, ses années de liberté lui semblaient de plus en

plus réduites. Tout autre que lui aurait sombré dans la folie.

Peut-être était-il devenu fou, après tout. Combien de milliers d'années s'étaient écoulés depuis son internement ? Il en avait perdu le compte. C'était cela, le pire. Des millénaires passés dans les ténèbres, coincé dans cette cage, sans pouvoir marcher plus de neuf pas dans la même direction. Lui qui avait autrefois traqué des démons dans les régions les plus sauvages d'Azeroth avait été enfermé dans un réduit où il n'aurait même pas parqué un animal. Son unique crime était d'avoir tenté de vaincre leur ennemi commun. Il avait infiltré la Légion ardente, l'ennemi juré de son peuple – non, de son monde –, et essayé de réparer le mal causé par ces envahisseurs démoniaques.

L'avait-on récompensé pour cela ? Non ! On l'avait enterré vivant. Son peuple l'avait pris pour un traître. Les siens l'avaient, à une époque, acclamé en tant que héros, mais plus personne ne le voyait ainsi. Si parfois on se souvenait de lui, c'était pour cracher son nom comme un juron.

Ce bruit... était-ce l'écho d'épées qui s'entrechoquent ? Il chassa cette pensée. Refusa de laisser l'espoir monter dans sa poitrine. Personne, à l'extérieur, ne souhaitait sa liberté. Sa famille et ses amis s'étaient retournés contre lui lorsqu'il avait tenté de recréer le Puits d'éternité, la source de magie ancestrale des elfes de la nuit, située sur le mont Hyjal. Les seules créatures susceptibles de souhaiter son évasion étaient des démons. Ses geôlières préféreraient le tuer plutôt que de les y autoriser. Et, tant que les sorts d'emprisonnement restaient en place, il ne pouvait rien faire pour s'opposer à elles.

Mais voilà que cela recommençait. Un autre frisson dans les flux de magie qui le cernaient. Le tissage qui le retenait depuis tout ce temps s'affaiblissait. Il leva les mains devant le visage, plia les doigts, puis tendit les bras afin d'utiliser lui-même la magie. Pour la première fois depuis des millénaires, il perçut une réponse, un filet, si infime qu'il crut l'avoir imaginé. Il appela ses lames jumelles, les glaives de guerre d'Azzinoth, triomphalement disposées sur un râtelier à l'extérieur de sa cellule, bien en vue, pour le narguer. Mais sous l'effet des liens qui les reliaient à lui, elles se matérialisèrent à présent dans ses mains, inondées d'une force qui illumina les runes gravées sur les lames.

Son cœur s'emballa et sa bouche s'assécha. Il avait une chance de retrouver la liberté, après tout. Il serra ses glaives de guerre. Dans le passé, ils avaient tué des démons. Désormais, ils tueraient des elfes. Contrairement à autrefois, cette pensée ne le troubla pas. Il y prendrait même plaisir.

Ses chaînes magiques tremblèrent de nouveau. Les bruits de combat approchaient. Certains de ses liens ne le retenaient plus. Peut-être avaient-ils été brisés par le sang versé ou par les sorts qu'il devinait, lâchés dans l'affrontement. Il sentit l'énergie monter en lui tandis que

ses chaînes s'effiloçaient. Son cœur battait à tout rompre et sa chair le picotait. Il avait la sensation de pouvoir cracher du feu. Après une si longue abstinence, ce flux de puissance était presque écrasant.

Percevant une présence de l'autre côté de la porte de sa cellule, il se prépara à attaquer. C'est alors qu'une voix s'éleva ; la dernière qu'il aurait imaginé entendre.

— Tu es là, Illidan ? demanda Tyrande Murmevent.

Tous ses rêves de vengeance, tous ses plans de représailles se volatilisèrent, comme s'il n'avait jamais été enfermé. Sa propre réaction le stupéfiait. Il s'était cru plus résistant face aux menaces – surtout face à elle.

Sa réponse fut quelque peu hésitante après des décennies de silence :

— Tyrande... c'est toi ! Après cette éternité dans les ténèbres, ta voix est pour mon esprit comme la lueur pure de la lune.

Il se maudit pour sa faiblesse. Il ne s'était pas vu prononcer ces mots dans ses rêves de liberté et d'évasion. Ils étaient pourtant sortis sans effort de ses lèvres tandis que l'espoir naissait en lui. Peut-être avait-elle compris son erreur. Peut-être était-elle venue pour le libérer, pour lui pardonner.

— La Légion est de retour, Illidan. Ton peuple a de nouveau besoin de toi.

Il serra les mains sur ses armes.

— *Mon* peuple a besoin de moi ? Mon peuple m'a laissé pourrir !

Sa gorge se comprima sous l'effet de la rage, étouffant d'autres mots. Les démons étaient revenus, comme il l'avait toujours prédit, et son peuple *réclamait* son aide. Une colère bouillonnante éclata en lui, laissant derrière elle un grand vide, que vint combler une puissance plus grande encore.

Les sorts qui le retenaient prisonnier s'étaient affaiblis, cela ne faisait aucun doute. En agissant comme elle l'avait fait, en relâchant sa volonté, Tyrande avait contribué à les défaire.

Il concentra toute sa fureur et toute la frustration refoulée en un puissant sort de neutralisation. Les chaînes magiques résistèrent, mais ça ne durerait pas. Des fleuves de puissance érodaient les barrières qui l'entouraient. Lentement au début, puis de plus en plus vite, elles s'effondrèrent. Illidan arracha les barreaux de sa cellule, fracassant le mur de pierre.

Tyrande était là, toujours aussi superbe. Elle le dévisageait. Les années ne l'avaient pas changée. Elle était grande, dotée d'une peau violet pâle et de cheveux bleus ; aussi gracieuse qu'une danseuse du temple, aussi belle qu'un lever de lune sur Nordrassil. Elle empestait le sang et la magie. Percevant sans doute la rage d'Illidan, elle se détourna, incapable de soutenir son regard. La voir esquisser ce

mouvement de recul le fit souffrir plus que tout, après les longues années écoulées.

— Je t'ai aimée, autrefois, Tyrande, et pour cette raison je traquerais les démons et je renverserais la Légion. Mais jamais je ne devrai quoi que ce soit à *notre* peuple ! gronda-t-il, la lèvre supérieure retroussée.

Elle parvint à le regarder droit dans les yeux, cette fois. Son visage se peignit de diverses émotions. De l'espoir. De la peur. Ou était-ce de la pitié, des regrets ? Sans certitude, il se maudit d'accorder tant d'importance à ce qu'elle avait à l'esprit. Ce qu'elle éprouvait ne signifiait rien à ses yeux ! Rien du tout !

— Regagnons au plus vite la surface, alors ! dit Tyrande. La corruption des démons se propage un peu plus à chaque seconde que nous perdons.

Et ce fut tout. Il n'obtiendrait rien d'autre après ces interminables millénaires perdus. Pas d'excuses. Pas de remords. Elle avait contribué à l'enfermer dans cet épouvantable endroit, et aujourd'hui elle avait besoin de son aide. Le pire, c'était qu'il allait la lui donner.

Il y avait des cadavres étendus au sol à l'extérieur de la cellule. Un combat avait fait rage ici, c'était une évidence. Tyrande avait dû se battre pour le libérer, ce qui en disait long sur son désespoir. Les yeux posés sur l'imposante carcasse du gardien du bosquet, il prit conscience que si la Légion ardente était de retour ce désespoir était justifié. La Légion détruisait des mondes comme les armées détruisaient des villes.

— Tu l'as tué ? demanda Illidan, désignant le corps sans vie de Califax.

— Oui. Il ne voulait pas te libérer.

— Maiev va être furieuse, s'esclaffa Illidan. C'était un de ses chouchous.

— Ce n'est pas une raison pour en rire, rétorqua Tyrande, rougissant un peu.

— Je n'ai eu que très peu d'occasions de rire durant ces milliers d'années, depuis que tu m'as emprisonné. Pardonne-moi si mon sens de l'humour est un peu faussé.

— Dix mille...

— Quoi ?

— Cela fait plus de dix mille ans qu'on t'a enfermé dans cette cellule.

Le rire d'Illidan mourut sur ses lèvres. Le poids des mots de Tyrande l'écrasa, aussi sûrement que celui de la terre au-dessus d'eux.

— Si longtemps..., murmura-t-il.

Il considéra le caveau sans âge où il était resté détenu et détailla l'enchevêtrement de sorts qui l'avait maintenu enchaîné, puis se mit

en marche à grandes enjambées, déterminé à quitter ces lieux pour ne plus jamais y revenir.

— Pourquoi m'as-tu libéré ? demanda-t-il à Tyrande, espérant encore l'entendre exprimer quelques remords, si ténus soient-ils.

— Comme je te l'ai dit, la Légion ardente est revenue. Personne ne la connaît aussi bien que toi. Personne n'a tué autant de démons que toi.

— Tu ne crains pas que je te trahisse, alors ? N'oublie pas que je suis surnommé le Traître.

— Tu as trahi, oui. Mais au bout du compte, tu as rejoint le bon camp.

Illidan désigna le décor d'une de ses mains tatouées.

— Et vois ce que cela m'a valu.

— Tu pourrais être mort, comme tant de malheureux parmi notre peuple.

— « Notre peuple »... Tu ne cesses de me rebattre les oreilles avec ça. Ce n'est pas *notre* peuple. C'est ton peuple.

— Tu nous détestes à ce point ?

— Oui, grogna Illidan, les lèvres déformées par un rictus. Mais, une chance pour vous, je hais encore davantage les démons.

Tyrande hocha la tête comme s'il venait de confirmer quelque chose qu'elle souhaitait entendre. Un doute s'immisça dans l'esprit d'Illidan. Il avait été emprisonné, non pas du fait d'une clémence imaginaire, mais bel et bien parce qu'elle avait alors su qu'un jour ils auraient besoin de lui. Il avait été rangé dans cette cellule, comme une arme dans une armurerie.

Il perçut, un peu plus loin, une puissance immense et familière : son frère. Il aurait dû se douter que Malfurion, l'amant de Tyrande, ne pouvait se trouver loin de cette dernière. Il se crispa, prêt à se battre.

Ayant perçu la même chose que lui, Tyrande se précipita en avant puis se figea, freinée par la formidable aura de l'archidruide Malfurion Hurlorage. Avec sa ramure sur la tête, le frère d'Illidan était doté d'une carrure impressionnante. Son visage séduisant se para de désarroi lorsqu'il vit son frère. L'archidruide n'avait manifestement pas aidé Tyrande à le libérer.

Malfurion était flanqué de quatre druides de la Griffe. Sous forme d'ours, ceux-ci grognaient et agitaient leurs pattes en direction d'Illidan. Postés là pour garder le prisonnier, ils semblaient encore déterminés à empêcher son évasion.

— Mal ! s'exclama Tyrande.

Face à ce frère qui l'avait condamné, Illidan dut fournir un violent effort pour contenir sa colère. Ses mots, lorsqu'il les trouva, n'en furent pas moins amers :

— Ce fut une éternité, mon frère. Une éternité dans les ténèbres.

— Tu as été condamné à payer pour tes péchés, rien de plus, répondit Malfurion, soutenant calmement son regard.

Quelle hypocrisie ! C'était à couper le souffle. Quel genre de frère pouvait condamner sa propre chair, son propre sang, à dix mille ans d'emprisonnement sous terre ?

— Et de quel droit m'as-tu jugé ? Nous avons combattu les démons côte à côte, si tu t'en souviens !

L'air grésillait entre eux sous l'effet de la tension. En cet instant, ils étaient l'un et l'autre prêts à se battre, prêts à tuer.

— Ça suffit, tous les deux ! Ce qui est fait est fait, intervint Tyrande avant de porter toute son attention sur Malfurion. Avec l'aide d'Illidan, nous repousserons de nouveau les démons, mon amour, et nous sauverons ce qu'il reste de notre chère contrée !

Malfurion secoua la tête.

— As-tu seulement songé au prix à payer, Tyrande ? L'aide de ce traître risque de nous condamner avant même la fin des combats. Il est hors de question que je sois mêlé à cela.

Illidan se força à afficher un visage impassible. Son propre frère le prenait d'évidence toujours pour un monstre, une marionnette au service de la Légion. Il allait lui montrer. Il allait leur montrer à tous que les démons n'avaient aucune prise sur lui.

— Recroqueville-toi derrière ta faiblesse et ton irrésolution, dans ce cas, mon frère, mais fais-le ailleurs, dit-il. J'ai du travail, et peu de temps pour l'exécuter.

Illidan lâcha alors une décharge d'énergie grâce à la puissance qu'il retrouvait peu à peu, projetant ceux qui l'entouraient contre les murs de pierre. Il passa entre les silhouettes hébétées et sortit de la prison, sachant au plus profond de lui-même qu'on le qualifierait de nouveau de traître avant même la fin de cette mission. Ce qui serait mérité.

Plus jamais il ne se laisserait emprisonner.

Chapitre premier



QUATRE ANS AVANT LA CHUTE

Des météorites vertes déchiraient les nuages noirs qui voilaient en permanence les cieus de la vallée d'Ombrelune. La terre tremblait tandis que, depuis les murailles du Temple noir, les engins de siège démoniaques aux ornements monstrueux faisaient pleuvoir la mort sur les elfes de sang du prince Kael'thas Haut-Soleil. Leurs cadavres jonchaient la terre rouge de l'Outreterre. Malgré ces pertes, les elfes poursuivaient leurs assauts, déterminés à prendre la citadelle de Magtheridon, seigneur de l'Outreterre et commandant de la Légion ardente en ce monde décimé.

Illidan s'interrompit un instant le temps d'observer le Temple noir. Si les défenses auraient paru d'une solidité à toute épreuve à un regard inexpérimenté, lui se rendait compte qu'elles avaient été négligées. Les sentinelles étaient trop peu nombreuses sur ces immenses murailles, les sorts chargés de repousser l'ennemi commençaient à se déliter et les montants métalliques des portes étaient tachés de rouille et de moisissures. Les défenseurs de la place réagissaient avec lenteur, comme s'ils avaient du mal à croire qu'ils étaient agressés par une force à ce point moins importante que la leur. Peut-être s'attendaient-ils à recevoir le renfort d'alliés démoniaques. Si tel était le cas, ils allaient être déçus. Illidan et ses compagnons avaient passé cette interminable et brûlante journée à sceller les portails par lesquels les démons étaient invoqués. Aucune aide ne viendrait.

Illidan se tourna vers le prince Kael'thas :

— Magtheridon a gagné en puissance avec les années, mais il n'a eu à affronter que peu de véritables adversaires. Il est devenu décadent et suffisant. Ce bâtard agité n'est pas à la hauteur de notre ingéniosité ni de notre volonté.

Le grand prince elfe de sang aux cheveux blonds tourna la tête vers lui, les yeux illuminés par la joie féroce du combat.

— Ce sera une glorieuse bataille, maître. L'effectif de Magtheridon a beau être largement supérieur au nôtre, vos soldats sont préparés à se battre jusqu'au bout.

Illidan espérait que ce ne serait pas nécessaire. Il lui fallait prendre le Temple noir et s'assurer la domination de l'Outreterre au plus vite afin de se prémunir contre la vengeance du seigneur démon Kil'jaeden. Kil'jaeden avait confié à Illidan une mission après que ce dernier eut rejoint la Légion ardente : détruire le Trône de glace et ainsi éliminer un serviteur rebelle. Or Illidan ne l'avait pas remplie. Le Trompeur ne récompensait pas l'échec. Illidan estimait que la

fermeture des portails démoniaques contrecarrerait les tentatives de Kil'jaeden de le localiser, et, en prenant cette forteresse, il s'offrirait en outre une base opérationnelle plus solide pour les maintenir scellés.

Un ensorceleur elfe leva la main et libéra une décharge d'énergie arcanique en direction des murailles. Bien que moyennement assurée, les défenses l'empêchèrent d'atteindre l'engin de siège visé. Cherchant à déterminer la distance à laquelle se trouvait le mage, les défenseurs lancèrent une boule de feu, qui décrivit un arc dans les airs dans sa direction, puis éventra la terre rouge sang. Une compagnie de soldats de Kael'thas passa en courant pour s'abriter sous les murs de la forteresse.

Les poings serrés, Illidan percevait la présence des démons dans le temple. Ici, dans ce monde étranger qu'était l'Outreterre, il sentait la tentation de la magie démoniaque d'une façon plus intense que d'ordinaire, d'autant plus qu'il avait consumé la puissance renfermée dans le crâne de Gul'dan. L'afflux d'énergie de cet artefact l'avait transformé, modifiant à la fois son apparence physique et sa puissance. Toutefois, cela l'avait déséquilibré des mois durant. Il agita ses ailes démoniaques récemment acquises, ce qui lui valut un regard inquiet de la part du prince Kael'thas. Il inspira profondément et se força à conserver son calme.

Quel long et étrange chemin parcouru pour aboutir à cette passe. Depuis que Tyrande l'avait libéré, il avait assisté à la défaite de la Légion sur Azeroth, son monde natal, conclu un pacte avec un seigneur démon et fui en Outreterre afin d'échapper à ses ennemis elfes de la nuit et démoniaques. Il avait ensuite de nouveau été capturé par Maiev, son ennemie de toujours, puis libéré par ses alliés, à savoir le jeune prince Kael'thas – dont Illidan avait obtenu l'allégeance en promettant d'aider les elfes de sang à satisfaire leur addiction à la magie – et dame Vashj, chef des nagas. À présent, il se retrouvait en train de comploter pour renverser le seigneur des abîmes, qui régnait sur ce monde déchiré au nom de la Légion ardente.

Kael'thas le dévisageait, espérant une réponse à sa promesse de loyauté.

— L'ardeur de ton peuple me ravit, jeune Kael, dit Illidan. Son moral et sa force se sont affûtés dans cette nature sauvage. Son courage suffira peut-être à lui seul pour...

— De nouveaux arrivants souhaitent vous saluer, seigneur Illidan, l'interrompt dame Vashj en ondulant vers lui.

D'impressionnants muscles se contractaient lorsqu'elle avançait, faisant jouer les anneaux du bas de son corps. Son visage étrangement séduisant, qui rappelait celui d'une elfe de la nuit, formait un contraste saisissant avec l'horreur de sa forme de serpent.

Illidan tourna la tête dans la direction qu'elle indiquait et reconnut instantanément les silhouettes monstrueuses qui approchaient d'un pas lourd. C'étaient des Roués, d'anciens membres corrompus et exilés de la race draeneï qui avait peuplé Draenor avant que ce monde ne soit brisé pour devenir l'Outreterre. Eux aussi faisaient partie de la coalition montée par Illidan. Ils lui étaient liés par des promesses d'aide face à leur ennemi commun : Magtheridon.

Monstres massifs et disgracieux, les Roués portaient des armes primitives dans leurs immenses mains. Les sens mystiques d'Illidan lui révélèrent que d'autres se trouvaient non loin de là, dissimulés grâce à une puissante magie aux yeux de quiconque n'était pas doté de sa vision spectrale.

Un Roué, encore plus imposant et difforme que ses congénères, s'approcha en boitillant sur ses pieds terminés par des sabots.

— Nous combattons les orcs et leurs maîtres démoniaques depuis des générations, dit-il d'une voix râpeuse qui semblait sortir tout droit de sa poitrine, comme si parler lui était douloureux. Aujourd'hui, enfin, nous allons mettre fin à cette malédiction pour toujours. Nous sommes à vos ordres, seigneur Illidan.

Il s'agissait d'Akama, le chef des Roués, personnage qui n'avait rien de rassurant, avec ses crocs saillant de sa mâchoire inférieure et ses tentacules qui s'agitaient sur le bas de son visage.

— Vous arrivez juste à temps, lui répondit Illidan. Ces machines sur les murailles doivent être réduites au silence, et la grande porte ouverte.

Akama hocha la tête et fit un geste. Les Roués presque invisibles déferlèrent sur l'espace à découvert puis grimpèrent aux murs du Temple noir. Un modeste détachement d'elfes de sang et de nagas était abrité sous les monstrueuses fortifications, en contrebas de la trajectoire de tir des engins démoniaques. Illidan, Kael'thas et dame Vashj les rejoignirent, accompagnés d'Akama et de ses gardes du corps.

Une fois de plus, la suffisance du soi-disant seigneur de l'Outreterre fut mise en évidence. Dans une forteresse correctement préparée, on aurait disposé des récipients remplis d'huile bouillante prêts à être versés sur les agresseurs. Les défenseurs ne firent rien de tel. De longues minutes s'écoulèrent. Si près de la muraille, Illidan entendait le bourdonnement des générateurs magiques qui alimentaient les machines de guerre démoniaques.

Soudain, des bruits de combats se firent entendre depuis l'intérieur de l'enceinte et, bientôt, l'immense porte du Temple noir s'ouvrit. Akama et ses gardes du corps s'élancèrent pour rejoindre la mêlée. Des explosions retentirent lorsque les Roués détruisirent les générateurs. Sur les murs, les machines de guerre se turent. Le gros des forces

nagas et elfes de sang se remit à avancer vers la porte. Akama fut rapidement de retour, son hideux visage radieux. Il attendait ce jour depuis très longtemps.

— Ton peuple aura sa revanche, Akama, comme je te l'ai promis, lui dit Illidan, le sourire aux lèvres. D'ici le lever du jour, nous l'aurons tous savourée jusqu'à l'ivresse. Vashj, Kael, donnez l'ordre de l'assaut final. L'heure de lâcher notre colère est venue !

Par la grande porte ouverte, il apercevait une vaste cour jonchée d'ossements empilés. Des gangr'orcs à la peau rouge grouillaient de tous côtés dans la confusion la plus totale, tandis que leurs chefs beuglaient des ordres et tentaient de les rassembler en un semblant de cohérence afin de repousser les envahisseurs.

Le Temple noir abritait probablement dix gangr'orcs pour un soldat des troupes d'Illidan, tous transformés par une infâme magie en créatures infiniment plus fortes et féroces que les orcs ordinaires. Ce qui ne leur était désormais plus d'aucune utilité. Les forces d'Illidan entrèrent en trombe dans la cour et fendirent la masse ennemie désorganisée avec autant de facilité que leurs lames tranchaient la chair orque.

Illidan plongeait les griffes dans le torse d'un gangr'orc. Des os se brisèrent lorsqu'il referma les doigts et déchira la chair afin d'en extraire le cœur. Le gangr'orc poussa un rugissement et se fendit en avant, faisant claquer ses mâchoires, en une ultime tentative d'égorger Illidan alors qu'il rendait son dernier souffle.

Illidan souleva le cadavre au-dessus de sa tête et le projeta sur un groupe de défenseurs à la peau rouge qui se ruaient vers lui. Ils roulèrent à terre sous le choc. Il se jeta sur eux, dégaina ses glaives de guerre et se déchaîna, frappant à gauche et à droite avec une force irrésistible. Ses ennemis s'effondrèrent, décapités, amputés, mutilés. Il était couvert de sang. Après avoir léché celui qu'il avait sur les lèvres, il reprit sa marche en avant, sans cesser un instant de faire parler ses armes.

Partout autour de lui, les agonisants hurlaient. On entendait tonner la magie chaque fois que le prince Kael'thas ou dame Vashj lançaient un sort. Bien que tenté d'en faire autant, Illidan préférait préserver ses forces pour l'affrontement final, face à Magtheridon.

Une part de lui prenait plaisir à se battre avec ses armes. Il n'y avait rien de tel que de verser le sang ennemi de ses propres mains. Au plus profond de lui, son démon enchaîné aimait se nourrir de la sorte.

Les gangr'orcs se battaient vaillamment mais n'étaient pas à la hauteur d'Illidan et de ses compagnons. Nettement plus massifs et plus puissants, les nagas enveloppaient leurs adversaires de leurs anneaux de serpent et les comprimait jusqu'à les tuer.

Les elfes de sang étaient quant à eux maîtres en sorcellerie et en

combat à l'épée. Pas aussi costauds que les gangr'orcs, ils étaient en revanche beaucoup plus vifs et plus agiles. D'autre part, ils étaient animés par une loyauté plus forte que la vie elle-même dès lors qu'il s'agissait de défendre leur prince.

Les Roués se battaient avec la détermination d'un peuple poussé par la volonté de libérer sa terre de l'emprise des démons.

Les cris d'agonie des gangr'orcs s'élevaient dans l'air comme autant de protestations à mesure qu'ils succombaient aux lames assoiffées de sang de leurs ennemis. La cour fut vidée en quelques minutes, les gangr'orcs en totale déroute ; la voie était libre pour accéder à la citadelle intérieure du Temple noir et aux appartements de Magtheridon.

— La victoire est à nous ! s'écria Akama. Le temple de Karabor appartiendra bientôt de nouveau à mon peuple.

— Le temple sera rendu à ton peuple, en effet... le moment venu, dit Illidan en remisant ses glaives de guerre dans ses fourreaux.

Il ne mentait pas. Il avait bel et bien l'intention de céder le Temple noir aux Roués... après avoir atteint ses objectifs.

Akama le considéra de ses yeux chassieux, puis croisa ses doigts boudinés et hocha la tête, son besoin d'y croire gravé sur le visage. Le temple de Karabor avait été le site le plus sacré de son peuple, avant que Magtheridon le profane et le transforme en Temple noir. Illidan sentait que le Roué y attachait une très grande importance, à titre personnel. C'était là une ficelle sur laquelle il pourrait tirer pour le faire danser à sa guise si le besoin s'en faisait sentir. Akama pouvait bien souhaiter ce qu'il voulait, ses propres intentions surpassaient de très loin les désirs de n'importe quel Roué. Il attendait depuis trop longtemps pour laisser des scrupules lui barrer la route.

— Lorsque nous aurons vaincu le seigneur des abîmes, la plupart de ses lieutenants gangr'orcs se rangeront derrière nous, déclara-t-il. Ils sont fidèles au plus fort, et nous leur aurons alors montré que leur foi en Magtheridon était une erreur. Les démons invoqués qui resteront à l'intérieur du temple seront soumis à ma volonté, sans quoi ils trouveront leur vraie mort.

— Faites tomber la tête et le corps suivra, renchérit Vashj.

— Allez-vous tuer Magtheridon, seigneur ? s'enquit Akama.

Illidan s'autorisa un sourire cruel.

— Nous allons faire bien pire...

— C'est-à-dire... ? articula lentement Akama.

Illidan perçut le doute dans sa voix. Le Roué n'approuvait pas entièrement leurs actes.

— Tu vas devoir attendre pour le voir, lui répondit Illidan.

— Comme vous voudrez, seigneur. Qu'il en soit ainsi.

— Alors revenons à nos affaires. Nous avons un monde à conquérir.

Une puanteur démoniaque agressa Illidan lorsque la porte coulissante donnant sur la salle du trône s'ouvrit. Des flammes s'agitaient autour du trône d'os de Magtheridon. Mesurant plus de cinq fois la taille d'un elfe de sang, le seigneur des abîmes avait des allures de centaure aussi massif qu'un dragon, avec ses deux bras et ses quatre pattes. Telles les colonnes soutenant le toit de quelque temple ancestral, celles-ci portaient le corps du maître des lieux à une telle hauteur qu'un elfe pouvait passer sous son ventre sans se baisser. Dans une de ses monstrueuses mains, il brandissait un glaive aussi long que le mât d'un navire, aussi puissant qu'un bélier. Il était entouré de deux gigantesques gardes funestes, ailés et atteignant presque la taille de leur maître, ainsi que d'un détachement de démons de moindre force. Illidan percevait autant leur puissance que leur hostilité.

Le seigneur des abîmes posa son regard brûlant sur Illidan et prit la parole, d'une voix profonde et gutturale :

— Je ne te connais pas, étranger, mais ta puissance est considérable. Es-tu un agent de la Légion ? As-tu été envoyé ici pour m'éprouver ?

Illidan s'esclaffa.

— Je suis venu pour te remplacer. Tu n'es qu'une relique, Magtheridon, un fantôme d'une époque révolue. L'avenir m'appartient. Désormais, c'est devant moi que s'inclineront l'Outreterre et tous ceux qui la peuplent.

Le seigneur des abîmes avança d'un pas pesant, brandissant son épée géante et faisant trembler la terre sous ses pattes.

— Je t'écraserai comme l'insecte que tu es, cracha-t-il. Je me repaîtrai de ta chair réduite en bouillie et je dévorerai ton âme.

Il s'exprimait avec l'arrogance sans bornes de quelqu'un qui estime sa puissance incontestable. Ses gardes du corps démoniaques approchèrent à leur tour. C'est alors qu'Illidan bondit, ses lames jumelles fendant l'air pour mordre la chair démoniaque. Son premier coup entailla le bras d'un gangregarde, qui n'eut d'autre choix que de lâcher sa hache. Une fraction de seconde plus tard, il éventa son adversaire de son autre arme, du cou jusqu'à l'aîne.

Les forces d'Illidan se joignirent à la mêlée. Les gardes étaient puissants mais peu nombreux. Secoués par les sorts de Kael'thas et de Vashj et cernés par les assaillants, ils furent abattus comme des ours par une meute de chiens.

Illidan s'élança en direction de Magtheridon. L'épée du seigneur des abîmes s'abattit sur la roche, à l'endroit précis qu'il venait de quitter. Il se jeta en roulade sous le seigneur de l'Outreterre, dont il taillada les pattes avant d'un double balayage de ses lames. Le monstre hurla de rage et abattit de nouveau son arme. Illidan se jeta en avant, sous le

ventre de son ennemi, et frappa encore, faisant couler davantage d'ichor. Il sauta ensuite sur son énorme queue, puis grimpa le long de sa colonne vertébrale pour enfin plonger ses lames dans l'épaisseur de son cou.

De son point de vue surélevé, Illidan constata que ses forces avaient vaincu les gardes du corps. C'était la fin, pour les démons. Il leva les mains très haut et prononça le sort d'enchaînement. Une vague d'énergie magique libérée déferla sur Magtheridon, qui tressaillit lorsque le sort le mordit.

Le cœur battant la chamade, Illidan imposait sa volonté. C'était comme livrer un bras de fer avec un géant. Les gestes de la créature se faisaient de plus en plus lents tandis que son visage se crispait, comme s'il percevait lui aussi cette tension.

— Tu es puissant... pour un mortel, dit-il.

— Je ne suis pas mortel, rectifia Illidan.

— Tout ce qui peut être tué est mortel.

Le front constellé de sueur, Illidan sentait son souffle lui brûler les poumons. Il déploya ses ailes et s'éleva au-dessus de Magtheridon, donnant ainsi le signal à ses alliés. Le moment d'agir était venu. Dame Vashj hocha la tête et, les mains levées, entonna une incantation. Illidan vit des traits de feu former un motif complexe autour du seigneur des abîmes, lequel poussa un rugissement lorsqu'il comprit ce qui lui arrivait.

Illidan renforça le sort. Magtheridon était à présent paralysé, incapable de réagir. Ses crocs, aussi gros que des pierres tombales, étincelaient sous l'éclat de l'énergie magique. Il se cabra, luttant contre la magie, tant avec son immense force physique qu'avec ses propres pouvoirs d'ensorceleur.

Sans relâcher son emprise, Illidan jeta un regard en direction de Kael'thas. L'elfe de sang se lécha les lèvres tel un gourmet avant un festin. Toute cette magie éveillait clairement d'excitantes sensations en lui.

— Kael'thas..., coassa Illidan.

Son appel parvint aux oreilles de l'elfe, qui écarta les bras et ajouta sa voix au sort. Une masse d'énergie colossale s'abattit, ce qui scella l'enchantement. Le seigneur des abîmes hurlait sa rage et son mépris, en vain. Il était enfermé dans une prison magique si solide que même lui ne pouvait s'en échapper. Illidan esquissa un sourire. La victoire était à lui. La première étape du plan dont il rêvait depuis longtemps était accomplie.

Akama écoutait le seigneur Illidan prononcer les ultimes mots du sort d'emprisonnement. Magtheridon était totalement immobile, impuissant, aussi furieux que déconcerté. Contracter ses puissants

muscles ne lui apportait rien : il était coincé.

Tout était dit. Le seigneur des abîmes était vaincu et la défaite du peuple d'Akama vengée. Le temple de Karabor serait bientôt libéré de l'influence maléfique de ce démon.

Akama s'accorda un instant de triomphe. Sa force et celle des ensorceleurs venus d'un autre monde avaient suffi pour qu'ils prennent le dessus sur un démon aussi puissant que Magtheridon.

Redescendu au niveau du sol, Illidan replia ses ailes tandis que l'éclat de ses tatouages magiques diminuait. Puis il baissa les bras. Akama se précipita auprès de lui.

— La victoire est à nous, seigneur !

— En effet, fidèle Akama.

Y avait-il un soupçon de moquerie dans la façon dont Illidan avait prononcé le mot « fidèle » ? Peu importait.

— Vous avez libéré le temple de Karabor.

— Nous avons libéré le temple de Karabor.

— Puis-je vous demander quand je pourrai commencer, seigneur ?

— Commencer quoi ?

Akama eut la sensation qu'une main glacée se refermait sur son cœur. Il détailla le visage d'Illidan, mais fut incapable d'y décrypter la moindre expression. Les traits du chasseur de démons n'étaient qu'un masque, et un bandeau d'étoffe runique dissimulait ses orbites vides. Ce qu'Akama redoutait depuis le début allait peut-être advenir.

— Il faut purifier le temple, seigneur, et le préparer à être de nouveau sanctifié. Mes frères et moi travaillerons jour et nuit pour accomplir les rituels requis, afin que tout ici redevienne comme si Magtheridon n'avait jamais souillé cet endroit.

Illidan acquiesça lentement.

— Nous aurons le temps de le faire après, dit-il.

— Après quoi, seigneur Illidan ?

— Quand j'aurai mené ma mission à bien. Il y a beaucoup à faire pour libérer l'Outreterre.

— Le temple est libre à présent, seigneur.

— Aucun lieu ne sera libre tant que la Légion ardente cherchera à étendre ses conquêtes. Nous devons fortifier ce temple, qui doit devenir un phare pour tous ceux qui s'opposent aux démons.

Akama ravala sa déception. S'étant plus ou moins attendu à quelque chose dans le genre, il ne laissa pas ses pensées s'afficher sur son visage.

— Vous avez raison, seigneur Illidan, c'est évident, répondit-il en baissant les yeux. Puis-je me retirer afin d'annoncer l'heureuse nouvelle à mon peuple ?

— Oui, acquiesça Illidan, qui laissa passer quelques secondes avant de poursuivre. Le temple sera rendu aux Roués, Akama. Mais pas

aujourd'hui.

— Bien sûr, seigneur. Je n'en doute pas.

Akama sortit en toute hâte de la salle du trône de Magtheridon. Il devait se préparer à voyager, car il avait à faire avec quelqu'un qui pourrait peut-être l'aider. En sortant de la pièce, il remarqua que le prince Kael'thas le suivait d'un regard moqueur. Le prince avait eu connaissance de cette issue depuis le début. Tout comme dame Vashj. Fort heureusement, le Roué n'avait pas totalement fait confiance à la bienveillance d'Illidan. Akama avait en effet un plan de rechange ; c'était plus sage lorsqu'on concluait un accord avec un individu surnommé « le Traître ».

Si le chasseur de démons ne voulait pas l'aider à reprendre le temple de Karabor, il connaissait des gens qui accepteraient de le faire. L'heure était venue de conclure de nouvelles alliances. Le lieu saint du peuple d'Akama serait sanctifié, qu'Illidan le veuille ou non.

Juché en compagnie de Kael'thas et de Vashj sur le plus haut toit du Temple noir, Illidan contemplait le morne paysage qu'offrait la vallée d'Ombrelune. Après avoir proclamé sa victoire depuis les remparts, le chasseur de démons éprouvait une certaine inquiétude. Loin de se sentir aussi triomphant qu'il l'avait imaginé, il était en proie à une crainte grandissante.

Dans le lointain, le ciel était aussi rouge que du sang. Des nuages pourpres approchaient à toute allure du Temple noir, poussés par un vent puissant qui agressait les ailes d'Illidan. Des rivières de poussière rougeâtre flottaient dans l'air. La peau tirillée de picotements, Illidan remarqua des particules de magie gangrenée partout autour de lui.

— Qu'est-ce que c'est que ça, Vashj ? cria le prince Kael'thas. D'où vient cette tempête ?

— Garde la tête baissée, idiot ! lui lança la première des nagas. Quelque chose de terrible approche !

Les particules de magie brillaient de plus en plus. Une aura miroitante se forma dans les airs, près du toit, et se solidifia en une gigantesque silhouette étincelante. En suspension au-dessus d'eux, elle était aussi vaste qu'une tour de la forteresse. Quelque chose, dans sa forme, rappela à Illidan les Roués. La chose avait des cornes, sa peau semblait brûler et des flammes s'agitaient autour de ses sabots, illuminant tout son corps. La puissance qu'elle dégageait ridiculisait jusqu'à celle du seigneur des abîmes. Illidan avait deviné qu'il se trouvait une fois de plus en présence de Kil'jaeden, le seigneur démon qui commandait la majeure partie de la Légion ardente.

— Misérable petit hybride..., lâcha ce dernier, les yeux rivés sur Illidan. Tu n'as pas détruit le Trône de glace comme je te l'avais ordonné. Et tu as cru pouvoir m'échapper en te cachant ici, dans ce

trou perdu ! Je te croyais plus malin, Illidan.

Il était impossible d'esquiver le regard de Kil'jaeden. Les yeux du Trompeur, magnétiques, imposaient adoration et respect, et renfermaient une infinité de promesses et une éternité de terreurs.

Un lien fut établi entre eux deux, en un contact qui fut électrique. Illidan sentit l'impitoyable esprit de Kil'jaeden fouiller le sien tout en percevant des fragments de pensée de son adversaire. Il visualisa des mondes dévastés, des empires devenus des jouets, des autorités ultimes obéissant à la volonté de cet être puissant et de ses serviteurs. Cette ruse faisait partie de la technique de séduction du Trompeur. « Tout cela peut être à toi, promettait ce regard, sans laisser le moindre doute quant à l'authenticité de ce serment. Obéis à Kil'jaeden et tes ennemis seront anéantis, tes rêves accomplis. Tu peux obtenir tout ce dont tu as toujours rêvé. Mais si tu désobéis à Kil'jaeden, alors... »

Le moment redouté depuis si longtemps par Illidan, et pour lequel il s'était tant préparé, était enfin arrivé. Il ne pouvait pas se permettre de laisser le Trompeur lire ses véritables pensées. Car son esprit renfermait des choses qu'il ne voulait pas que Kil'jaeden voie, des plans que le seigneur démon ne devait pas découvrir avant qu'il ne soit trop tard.

Il sentit entrer en action la force de la volonté de Kil'jaeden. La puissance du seigneur démon s'abattit sur lui tel un raz-de-marée. Il s'arc-bouta pour y résister, tint bon, puis laissa s'effondrer les murailles extérieures de défense de son esprit. Il entreprit alors de renforcer la seconde couche de protection, pour ensuite lentement et soigneusement la laisser se désagréger, comme s'il n'avait pas la force de résister à l'assaut dont il était victime. Ce faisant, il invoqua les sorts qu'il avait préparés pour ce moment. Ses secrets disparurent presque imperceptiblement, enfouis dans les caveaux de son esprit. Dans le même temps, il permit à Kil'jaeden d'abattre la dernière barrière et d'envahir ce qui lui semblait être les pensées les plus intimes de sa proie.

Il sentit la présence du seigneur démon, monstrueuse et intrusive, qui inspectait la toile formée par ses souvenirs. Kil'jaeden fouillait, fouillait, fouillait...

Illidan maintenait tout de même certaines parties de son esprit scellées, comme n'importe quel ensorceleur. Tout individu possède de sombres secrets qu'il ne veut dévoiler à personne. Kil'jaeden comprenait cela, de la même façon qu'il comprenait la faiblesse de tous les êtres vivants. En vérité, Illidan lui laissait des bribes tentantes, tout en lui masquant des pans entiers de son esprit grâce à des sorts de désorientation.

Kil'jaeden ne chercha pas à déterrer ces secrets cachés, préférant

parcourir les souvenirs des événements récents. Des images se succédèrent dans l'esprit d'Illidan, remontées à la surface par la curiosité de la monstrueuse créature.

Illidan se retrouva ainsi dans la forêt corrompue de Gangrebois, s'appliquant à convaincre son frère qu'il n'était pas un outil au service des démons. Il entendit le choc d'un de ses glaives de guerre contre une épée enchantée ancestrale alors qu'il affrontait le prince Arthas, traître humain vendu au roi-liche, l'être qui avait dirigé l'armée de morts-vivants connue sous le nom du Fléau. Ils se battirent longtemps, sans que l'un d'eux prenne le dessus. Arthas le nargua en lui disant qu'il savait où se trouvait le crâne de Gul'dan. Or Illidan devait mettre la main sur cet artefact...

Il sentit une fois encore l'afflux d'une puissance extatique lorsqu'il brisa les sceaux du crâne et se transforma en démon. Il se servit ensuite de la puissance débridée de l'artefact pour vaincre le seigneur de l'effroi Tichondrius – qui avait pris le commandement du Fléau – et son hôte. Hélas ! même en cet instant victorieux, Illidan expérimenta une forme de défaite, puisque son frère et Tyrande furent témoins de sa transformation et se détournèrent de lui. Il comprit qu'il n'avait d'autre choix que de s'exiler.

En revivant sa plus récente rencontre avec le Trompeur, Illidan perçut le plaisir malveillant éprouvé par Kil'jaeden. Ce dernier lui offrit une chance d'intégrer la Légion, à condition qu'il détruise le Trône de glace et réduise à néant la puissance du roi-liche rebelle. Malfurion contrecarra la tentative d'Illidan, ce qui le condamna à fuir la colère de Kil'jaeden. Tandis que ce dernier fouillait son esprit, Illidan le sentit tempérer sa fureur lorsqu'il prit conscience de la sincérité de l'effort qu'il avait alors fourni.

Illidan vécut de nouveau sa fuite en Outreterre, où il avait été capturé par Maiev. Il avait eu la chance de trouver ensuite des alliés : Kael'thas et Vashj. L'esprit sondeur passa même en revue le triomphe de ce jour et la chute de Magtheridon. Illidan avait conscience que, cette fois, Kil'jaeden était en lui, observant la défaite du seigneur des abîmes. Le Trompeur se souciait peu de l'identité de celui qui régnait sur l'Outreterre, tant que celui-ci le faisait au nom de la Légion.

Enfin, le contact fut rompu, aussi brusquement qu'il s'était établi. Le seigneur démon se retira de l'esprit d'Illidan, lequel se rendit compte que cet épisode, qui lui avait semblé s'éterniser des heures, n'avait en réalité duré qu'une fraction de seconde.

Le cœur d'Illidan cognait à tout rompre contre ses côtes. Il se savait au bord de la destruction finale. Même lui était incapable de résister à la puissance de Kil'jaeden. S'il était tué ici, tous ses plans, tous ses sacrifices seraient réduits à néant. Il chercha les bons mots, pour l'heure les seules armes susceptibles de le sauver. Il teinta sa voix de la

nuance d'imploration appropriée, conscient que la vanité du démon serait flattée s'il s'abaissait devant lui :

— Kil'jaeden ! ce n'est qu'un simple contretemps. Je suis en train de renforcer mon armée. Le roi-liche sera détruit, je te le promets !

Le visage du démon passa d'Illidan à Vashj, puis se posa sur le prince Kael'thas. Illidan savait que leur vie était en suspens. S'ensuivit un long silence, qui leur parut se prolonger une éternité, puis le démon prit la parole :

— Vraiment ? Il est vrai que les serviteurs que tu as rassemblés sont plutôt prometteurs. Je t'offre une dernière chance, Illidan. Détruis le Trône de glace, sans quoi tu subiras ma colère éternelle !

Il y eut soudain un violent afflux d'énergie gangrenée. Autour de Kil'jaeden, la luminosité se fit si forte qu'elle en devint insoutenable. Quand, enfin, elle disparut, le seigneur démon était parti depuis longtemps. Illidan soupira longuement. Avait-il réussi ? Était-il parvenu à dissimuler ses intentions réelles à Kil'jaeden ? Avait-il trompé le Trompeur ? Il le découvrirait bien assez tôt.

Il serra les poings de rage lorsqu'il pensa à la façon dont Kil'jaeden l'avait traité. *Comme une marionnette*. Il essaya de tempérer sa colère. Le jour approchait où il ferait payer à ses ennemis, Kil'jaeden compris, ce qu'ils lui avaient infligé. Il lui fallait simplement porter le masque de la docilité encore quelque temps. Or, pour se ménager un répit, il devait obéir au Trompeur.

Il considéra ses compagnons, qui le regardaient avec scepticisme. Il envisagea brièvement de leur exposer ses plans, idée qu'il chassa aussitôt. Eux aussi avaient été scrutés. Eux aussi avaient senti les menaces et les flatteries du seigneur démon. Qui pouvait dire comment ils avaient réagi, au plus profond d'eux-mêmes ?

— Se cacher ici n'était peut-être pas la décision la plus avisée, dit-il. Mais nous avons toujours une quête à accomplir. Consentez-vous à me suivre jusqu'au cœur glacé de la mort elle-même ?

Dame Vashj fit onduler son corps reptilien et déploya son torse de toute sa taille.

— Les nagas sont à vos ordres, seigneur Illidan. Nous irons où vous irez.

Le prince Kael'thas semblait hébété, ce qui était compréhensible pour quelqu'un qui venait de capter l'attention pleine et entière d'un seigneur démon. Il rassembla ses esprits et répondit à son tour :

— Les elfes de sang sont également à vos ordres, maître. Nous chasserons le Fléau et briserons le Trône de glace sous votre commandement.

— Il nous reste encore du temps, déclara Illidan. J'ai des détails à régler avant notre départ. Nous devons nous préparer.

Chapitre 2



QUATRE ANS AVANT LA CHUTE

Maiev Chantelombre détaillait cette contrée desséchée, abritant d'une main gantée ses yeux de l'éclat de l'immense soleil de l'Outreterre. Son regard passa de la route poussiéreuse aux flancs des collines. Elle remarqua les mouvements précipités d'une des créatures lancées à leur poursuite lorsque celle-ci se tapit hors de vue, derrière un rocher, sur la pente qui les surplombait.

— Je constate que nos amis insectoïdes sont toujours à nos trousses, dit Anyndra.

Maiev s'attarda sur sa commandante en second. À l'instar de tous les elfes de la nuit, Anyndra était grande et mince. Sa tunique de Guetteuse tachée de sueur lui collait à la peau, tandis qu'une écharpe rouge empêchait ses cheveux verts de retomber devant ses yeux. Elle n'aurait pas été le premier choix de Maiev pour assumer ce rôle de lieutenant, mais elle devait faire avec. Les trente guerrières qui s'étaient tirées derrière elle, sur la route, étaient les uniques survivantes de l'embuscade qui avait permis à Illidan de lui échapper quelques semaines plus tôt. Dame Vashj et le prince Kael'thas répondraient des morts qu'ils avaient provoquées en libérant le Traître.

— Les ravageurs ne renonceront pas, dit Maiev. Ils ont faim.

— J'ai entendu dire qu'ils font des prisonniers pour les donner en pâture à leurs petits, ajouta Anyndra.

Cela n'étonna guère Maiev. L'Outreterre était un monde affreux peuplé de monstrueuses créatures. Son armure, pourtant enchantée, ne neutralisait pas totalement la chaleur ambiante. Elle aurait voulu s'essuyer le front, qui ruisselait de sueur, mais hélas ! son casque intégral l'en empêchait. Elle jeta un nouveau regard en direction de la crête. Les bêtes grouillantes étaient de plus en plus nombreuses, là-haut, et ressemblaient à des araignées géantes lorsqu'elles se déplaçaient.

Dans le lointain retentit la corne de brume hurlante d'un saccageur gangrené, l'une des titanesques machines de guerre qui parcouraient bruyamment ces plaines arides d'un pas qui faisait trembler la terre. Deux jours auparavant, les Guetteuses avaient tout juste réussi à échapper à une de ces choses, qui avait menacé de les réduire en chair sanglante sous ses énormes pieds métalliques démoniaques.

Le sabre-de-nuit de Maiev poussa un rugissement féroce, comme pour relever le défi. Les autres félins de la troupe en firent autant. Sur la colline, un peu plus haut, un ravageur se découvrit afin de déterminer l'origine de ce tapage.

— Je pourrais percer l'œil de cette bestiole, dit Anyndra, qui sortit

une flèche pourvue de l'empennage vert et rouge qui la caractérisait.

Fière de ses talents d'archère, elle aimait les démontrer dès que l'occasion se présentait.

Maiev lui adressa un sourire pincé.

— Pourquoi te donner cette peine ? Il y en a des milliers d'autres. (Elle éperonna son sabre-de-nuit, qui s'élança à longues enjambées.) Laissons-les nous suivre, s'ils en ont envie. S'ils nous attaquent, alors nous leur montrerons que c'est une folie. Sinon, ne gaspille pas de précieuses flèches.

Sa troupe la suivait en file indienne, surveillant les alentours. Maiev savait devoir garder un œil sur elles. En Azeroth, pas un instant elle n'aurait douté de leur engagement dans la traque, mais, ici, c'était bien différent. Il y avait en effet comme de la folie dans le regard de quelques guerrières depuis qu'elles avaient franchi le portail magique, lancées à la poursuite d'Illidan. Maiev inspira une nouvelle bouffée d'air sec. Elle avait arpenté des régions tout aussi arides en Azeroth mais ici, sur la péninsule des Flammes infernales, elle souffrait d'une soif qui dépassait de loin ce qu'elle avait expérimenté dans le désert de Tanaris. Là-bas, au moins, elle savait l'océan tout proche. Ici, elles n'avaient vu aucun signe de la présence d'une mer dans ce monde. Pour ce qu'elle en savait, l'Outreterre flottait dans un grand vide. L'eau y était rare.

— Nous allons le capturer, Gardienne, dit Anyndra.

Maiev secoua la tête pour sortir de ses réflexions, puis se concentra sur son lieutenant et sur la mission du moment.

— Évidemment, confirma-t-elle. Je n'ai pas franchi le gouffre qui sépare ces deux mondes pour laisser le Traître échapper à la justice.

— Il dispose de puissants alliés, ici, ajouta Anyndra d'une voix douce nuancée d'un léger doute.

Les autres membres du détachement s'étaient tus, écoutant ce que Maiev avait à dire.

— Quelle que soit la puissance de ses alliés, il ne nous échappera pas, lança-t-elle, décidant de répondre sans détour aux questions non exprimées. Nous avons déjà capturé Illidan. Nous le capturerons de nouveau.

Le visage d'Anyndra se figea. Elle tourna la tête vers la crête de la colline, comme pour dissimuler à sa supérieure les doutes qu'elle éprouvait encore. Les ravageurs grouillants suivaient toujours leur allure. Maiev regarda à droite et vit des dizaines de créatures insectoïdes carapatant sur la pente qui s'élevait de l'autre côté de la route. Si d'autres ravageurs les attendaient plus loin, Maiev et les siennes fonçaient droit dans un piège... qui ne serait pas le premier depuis leur arrivée en ce monde.

— Il n'était pas accompagné de Kael'thas ni de dame Vashj la

première fois que nous l'avons attrapé, rappela Anyndra, qui n'avait d'évidence pas oublié la façon dont les deux puissants ensorceleurs avaient secouru Illidan, massacrant ses compagnes guetteuses.

— Le prince Kael'thas est un traître renégat et dame Vashj une abomination pervertie. S'ils se dressent sur notre chemin, nous les tuerons.

Pas certaine de savoir comment elle mettrait cette menace à exécution, Maiev chassa cette pensée. Elle n'accordait aucune importance à l'elfe de sang ni à la première des nagas ; Illidan était son objectif. Elle n'avait pas passé dix mille ans de sa vie à s'assurer que le mal qu'il incarnait soit contenu dans sa cellule pour lui laisser aujourd'hui le loisir de faire parler sa cruauté.

— Pensez-vous que ce sage Roué, cet Akama, soit en mesure de nous aider face à eux ?

— Je l'ignore, Anyndra, répondit Maiev. Il pourrait nous être utile, ou pas. Au bout du compte cela n'a pas d'importance. Nous finirons par triompher. Comme nous l'avons toujours fait, et comme nous le ferons toujours.

Anyndra regarda ailleurs. Maiev laissa le silence s'installer et se concentra une fois encore sur les alentours. Le décor de l'Outreterre avait été déchiqueté par la magie. C'était un terrible avertissement ; voilà ce que l'on risquait de déclencher quand on s'attaquait à ces forces. Elle en avait déjà été témoin.

Cela datait de plus de dix mille ans, mais Maiev s'en souvenait comme si c'était la veille. Non, comme si cela s'était produit quelques heures auparavant. Comme si elle venait tout juste de voir la Légion ardente pour la première fois. Les souvenirs qu'elle gardait de ce jour funeste étaient aussi précis que sur le moment.

Personne n'avait alors compris – enfin, pas vraiment – ce qui se dressait devant eux. Ils n'avaient vu en la Légion qu'une menace temporaire née d'une magie incontrôlée, et en Illidan qu'un simple ensorceleur malavisé. Ainsi avaient réagi les autres, en tout cas. Maiev, elle, avait dès le premier instant deviné que tel n'était pas le cas.

L'odeur d'ozone présente dans l'air de l'Outreterre fit resurgir dans son esprit le souvenir de sa première rencontre avec un infernal. Elle se remémora la puanteur de cette chose presque dépourvue de pensée, aussi précisément que l'odeur des fleurs de nuit éclochant entre les pavillons de Darnassus. Cette créature lui avait paru trop imposante et trop gavée de magie pour être attaquée. Les feuilles se flétrissaient sur son passage, prématurément mortes dans le sillage de son corps enflammé. Ce jour-là, Maiev avait fait appel au pouvoir d'Élune. La déesse de la lune avait détruit le démon, le réduisant en fragments

enflammés, ce qui avait permis à Maiev de soigner la chair brûlée de ses victimes.

Cela n'avait été qu'un accrochage parmi mille autres. Elle avait été témoin d'horreurs durant la guerre des Anciens. Des forêts avaient brûlé et des nations avaient succombé. Cela lui avait fait comprendre qu'il n'était pas question d'accepter le moindre compromis avec ceux qui cherchaient à gagner de la puissance en faisant usage de magie perverse. Il fallait les écraser, les massacrer avant qu'ils ne sèment la destruction parmi les innocents, avant qu'ils ne soient en mesure de corrompre tout ce qui était naturel et bon.

Maiev l'avait compris tout de suite. Qu'il était regrettable que les autres n'aient pas appréhendé la situation aussi clairement qu'elle ! Si seulement ils l'avaient écoutée, à l'époque, elle n'aurait pas eu à se lancer dans cette traque aujourd'hui. D'innombrables vies d'innocents auraient été sauvées s'ils avaient tué Illidan dès les premières manifestations de sa cruauté.

Au lieu de cela, ils avaient suivi les conseils de Malfurion, le frère jumeau d'Illidan, et de Tyrande Murmevent. Ces deux-là n'avaient cessé d'épargner Illidan, même après que sa méchanceté eut été connue de tous. À l'issue de la guerre des Anciens, alors que Maiev était sur le point de mettre un terme à la vie du Traître, ne lui avaient-ils pas accordé leur clémence et plaidé pour un emprisonnement plutôt qu'une exécution ?

Depuis, Tyrande était encore allée plus loin puisqu'elle avait tué les Guetteuses chargées de garder la prison où Illidan était détenu. Elle prétendait l'avoir libéré afin de bénéficier de son aide face à la Légion ardente. Les événements avaient dans un premier temps semblé lui donner raison : Illidan les avait bel et bien aidés, avant que sa véritable nature ne reprenne le dessus. Il avait absorbé la puissance du crâne de Gul'dan, se transformant ainsi en démon. Son corps avait alors muté et reflétait désormais la monstruosité de son âme. Même après cela, son frère s'était contenté de le bannir des forêts plutôt que de le tuer.

Maiev grogna. Illidan n'était rien d'autre qu'un outil dans les mains de la Légion ardente. Il l'avait toujours été et le serait toujours. À cause de ces idiots, Maiev avait passé dix mille ans à garder ce maudit ensorceleur.

Et pour quel résultat ?

Maiev serra les dents de rage. Tyrande aurait dû passer ces interminables siècles emprisonnée au côté d'Illidan. Pour preuve, elle l'avait libéré, avec une stupidité qui n'avait d'égale que son arrogance. Elle avait ridiculisé les serments prêtés par Maiev. Elle avait fait de ces dix mille années de vigilance une plaisanterie cruelle. Même si elle régnait aujourd'hui sur les elfes de la nuit, elle n'avait aucun droit

d'agir ainsi.

Un bruit attira l'attention de Maiev, sur la droite. Les ravageurs se rapprochaient. Progressant à quatre pattes, ils gardaient le corps près du sol, profitant des divers reliefs pour rester hors de portée d'armes ou de sorts. Peut-être étaient-ils plus intelligents que Maiev ne l'avait imaginé.

Ce qui n'avait pas vraiment d'importance, vu leur nombre. S'ils approchaient suffisamment, ils décimeraient le reste de sa troupe. Elle ne disposait plus d'assez de guerrières pour se permettre d'en perdre une seule. Elle leva la main et donna le signal de doubler l'allure. Impeccablement disciplinées, les Guetteuses accélérèrent. Les félins géants qui leur tenaient lieu de montures étirèrent leurs longues pattes et adoptèrent une allure très soutenue.

Anyndra était restée à côté de Maiev, qu'elle considérait d'un air interrogateur. Maiev allait-elle donner l'ordre de faire volte-face et livrer bataille ? Ce n'était pas le moment de gaspiller des vies, pas alors qu'elles étaient sur les traces du Traître, pas alors qu'elles sentaient l'odeur de leur proie.

Maiev, elle, pensait à Illidan. Ce n'était plus un elfe. Elle fut saisie d'un frisson lorsqu'elle songea à ce qu'il était devenu. Pourvu de cornes, de sabots et d'ailerons, il était autant un démon que les érédaars qu'il avait vénérés puis trahis.

Si toutefois il les avait réellement trahis...

Tel était l'éternel problème, dès lors que l'on cherchait à cerner l'esprit d'Illidan – tâche hors de portée de tout individu en possession de toutes ses facultés. Qui pouvait dire ce que ce fou avait vraiment en tête ? Il avait l'esprit si perverti par les forces sombres de la magie qu'il convoitait qu'il était impossible de suivre ses raisonnements. C'était un problème, car un chasseur devait comprendre sa proie. C'était la seule façon de la capturer.

Maiev était parfois perturbée par les murmures qu'elle avait perçus. Elle savait ce que l'on disait d'elle dans son dos. Certains prétendaient qu'elle était devenue aussi pervertie que l'ennemi qu'elle avait si longtemps gardé. Quelle amère plaisanterie... Elle préférait en rire.

Tous des mauviettes ! Ils n'étaient pas préparés à s'occuper du mal qui avait si profondément pris racine parmi eux. Ils craignaient ceux qui avaient la force de faire le nécessaire. Ils pactisaient avec des démons qui les détruiraient par la suite, se dupant eux-mêmes en y voyant de la sagesse. Maiev, elle, savait à quoi s'en tenir. Jamais elle n'accepterait le moindre compromis. Elle ne se reposerait que le jour où Illidan serait tué ou de nouveau enfermé dans sa cellule. Pleinement consciente de son devoir, elle resterait fidèle à ses serments. Peu importait ce que les autres pensaient d'elle, rien ne la distrairait de sa quête.

Soudain, la voix d'Anyndra la tira de sa rêverie.

— Gardienne Chantelombre !

— Quoi ? lâcha Maiev sur un ton glacial qui fit tressaillir son lieutenant en second.

— Là-bas !

Maiev regarda dans la direction indiquée. Une horde de ravageurs les surplombait, alignée sur les collines. Après avoir franchi une crête, les Guetteuses bénéficiaient d'une vue sur la longue vallée dans laquelle la route serpentait. Devant eux, d'autres monstres à quatre pattes leur bloquaient le chemin. Maiev, perdue dans ses pensées, n'avait pas assez vite décelé le piège. Elle maudit le Traître une fois de plus.

— Préparez-vous au combat ! cria-t-elle.

Maiev et ses Guetteuses se disposèrent de front. La Gardienne prit un instant pour observer ses guerrières, prenant note de celles dont le regard s'affolait, gagné par la panique, et de celles qui fixaient le leur sur l'ennemi avec un calme froid et meurtrier. C'est avec fierté qu'elle constata que l'immense majorité figurait dans cette dernière catégorie. Bien que cernées et très inférieures en nombre, face à des centaines de monstres, les elfes de la nuit n'avaient pas peur.

Certaines brandirent leurs arcs et leurs glaives. Réagissant à l'humeur de leurs cavalières, les sabres-de-nuit rugirent par bravade. Le druide Sarius, qui les accompagnait, descendit de sa monture et se changea en un ours monstrueux, la fourrure marquée de motifs mystiques. Maiev réfléchit aux options qui s'offraient à elle.

Rester sur place et se battre reviendrait à être submergés par les ravageurs infiniment plus nombreux. Quelque chose avait clairement excité ces créatures.

Elle jeta un regard derrière elle, sur le chemin déjà parcouru. L'interminable route poussiéreuse était déserte. Sa troupe ne rencontrerait que peu de résistance si elle décidait de rebrousser chemin, mais cela les renverrait à leur point de départ. Or il était impératif d'aller de l'avant, vers ces terres que les locaux nommaient le marécage de Zangar, afin de rejoindre Akama.

Sa curiosité était piquée, il fallait bien l'avouer. Le message du Roué laissait entendre qu'il savait quelque chose à propos des plans d'Illidan, or les draeneï du temple de Telhamat n'avaient pu lui révéler qu'un détail au sujet d'Akama : c'était le chef d'une faction appelée la tribu des Cendrelangues. Il était en contact avec les troupes d'Illidan et connaissait ce monde. C'était le seul à avoir estimé utile de faire appel à elle. Comment ses agents avaient-ils su où la trouver ? Pourquoi avait-il décidé de la contacter ? Était-ce un piège ?

Devant elle, le ciel noircissait, comme si des collines ou peut-être

d'immenses arbres la menaçaient depuis l'horizon. L'air était chargé d'une étrange saveur piquante tandis que le vent portait des relents de pourriture et de putréfaction. Il y avait également autre chose dans la brise qui soufflait vers eux, une très légère trace d'humidité sur laquelle elle était incapable de poser un nom.

Le marécage de Zangar était une région monstrueuse, un marais rempli d'horreurs. Maiev prit une profonde inspiration et considéra les ennemis massés en contrebas. Ces bêtes étaient nombreuses mais indisciplinées. Leurs rangs serrés comportaient de nombreux points faibles. En concentrant toutes les forces dont elle disposait, elle avait une chance de percer les lignes ennemies et de filer comme le vent sur la route. Ces monstres grouillants, qui semblaient faits pour vivre sur ces collines desséchées, ne les suivraient certainement pas dans les marais.

— Formez un coin fuyant derrière moi ! Nous allons fendre cette masse animale et nous frayer un chemin de force !

Les Guetteuses acquiescèrent. Anyndra leva sa corne et lâcha une longue note argentine. Les elfes de la nuit chargèrent vers le bas de la pente.

Un sourire déforma les lèvres de Maiev lorsqu'elle dégaina son croissant d'ombre. L'espace d'un instant, elle se laissa submerger par la furie des combats, laissant son esprit au repos. Son sabre-de-nuit rugissait. Les elfes percutèrent de plein fouet les ravageurs en une avalanche de fourrure, de griffes, de muscles et de lames.

Elle éventa la créature la plus proche, regrettant qu'il ne s'agisse pas d'Illidan. *Que fait le Traître, en ce moment ?*

Chapitre 3



QUATRE ANS AVANT LA CHUTE

Filant sur sa monture en direction du village roué du Havre d'Orebor, Maiev se lécha les lèvres. Elle ressentait des picotements sur la langue, là où elle avait été touchée par les spores. Elle en avait partout, dans les cheveux, dans ses vêtements. Elles s'installaient derrière les oreilles et dans les manches des tuniques trempées de sueur. Tout cela parce qu'un champignon phosphorescent poussait sur la peau de ses poursuivants ; seuls un nettoyage soigneux et l'usage de magie guérisseuse pouvaient l'en débarrasser.

Elle qui avait précédemment estimé que la péninsule des Flammes infernales était une région épouvantable, voilà qu'elle découvrait que ce marais était encore pire. Si l'entrée de l'Outreterre était un enfer désertique rempli de gangr'orcs et de hideuses créatures, le marécage de Zangar était encore plus sombre, encore plus étrange. Les immenses arbres à champignons qui poussaient sur cette terre brûlante et humide, plus grands que les gigantesques chênes d'Orneval, masquaient l'éclat du soleil. Des bêtes volantes aux allures de raies manta voletaient dans leur ombre, tandis que des choses mi-méduses mi-monstres inconnus évoluaient en suspension dans les airs.

Il y avait certes moins d'orcs, mais d'autres menaces étaient tapies. Après avoir percé en force la horde de ravageurs, les Guetteuses avaient été agressées par un champignon ambulant géant, victimes d'une embuscade tendue par des ogres et assaillies par d'énormes insectes munis de dards. Elle avait ainsi perdu Kolea, qui avait vu de minuscules vers sortir de sa chair après avoir été piquée. La vermine lui avait dévoré les yeux et le cerveau. Encore une mort pour laquelle Illidan devrait rendre des comptes.

Maiev rêvait d'admirer de nouveau la beauté de Darnassus. Elle aurait volontiers donné dix siècles de sa vie rien que pour respirer son air pur et déambuler sur ses vastes places, écouter ses bardes et ses chanteurs. Elle chassa cette nostalgie, méprisant sa propre faiblesse. Se languir de quelque chose dont elle ne pouvait profiter ne menait à rien.

Le Havre d'Orebor n'était qu'un amas de ruines de ce qui avait autrefois été, pour la région, un endroit civilisé. On n'y trouvait à présent plus que des cahutes délabrées bâties sur ce qui avait dû être le sol de marbre d'une immense place. Ce socle géant était cerné d'une eau stagnante et puante et surplombé par les crêtes acérées des montagnes environnantes.

Des Roués clopinaient un peu partout, observant les elfes de la nuit comme s'ils n'en avaient jamais vu jusque-là. Un ou deux tendirent

leurs paumes vers eux, faisant l'aumône, mais la plupart détournèrent vite la tête, le regard fatigué et vaincu. Maiev avait le sentiment que ces pauvres bougres ne lèveraient même pas les mains pour se protéger. Ce n'étaient pas là des alliés dignes de ce nom. Mais tous n'étaient pas aussi apathiques. Certains portaient des armes et la jaugeaient avec circonspection. Elle s'approcha de l'un d'eux, l'observa un instant et lui lança :

— Où est Akama ?

Le Roué prit le temps de les examiner, elle et sa troupe. Maiev crut qu'il ne lui répondrait pas, mais le vit désigner du pouce le centre du village.

Des pleurs filtraient depuis l'intérieur de certaines huttes. L'odorat de Maiev fut agressé par des relents de chair en décomposition ; les blessures s'infectaient très facilement, ici. Il arrivait que les spores se glissent dans les entailles et s'accrochent à la chair ouverte comme de la moisissure sur du vieux pain. Une vieille Rouée passa en boitillant, ses sabots projetant à droite et à gauche l'eau des profondes flaques qui parsemaient la plaque de marbre brisée. Conservant les yeux baissés, elle ne prêta pas attention aux étrangers, pas plus qu'au décor. Elle semblait trop prise dans sa propre misère pour voir au-delà.

— De quoi se nourrissent ces gens ? demanda Anyndra d'une voix qui trahissait son émotion.

Le spectacle offert par les Roués avait clairement éveillé quelque instinct de compassion en elle.

— Certainement de moisissures et des insectes qu'ils parviennent à attraper, lui répondit Maiev.

Cela faisait des jours que la troupe se nourrissait de cette façon. Bien qu'étrangères, la flore et la faune de ces lieux étaient comestibles. En tout cas, aucun empoisonnement n'était à déplorer pour le moment. Il était toujours possible que cette nourriture contienne des éléments toxiques dont les effets ne s'étaient pas encore fait sentir, toutefois les sorts de Maiev n'y avaient décelé aucune souillure.

— Il y a du poisson dans les lacs que nous avons vus en arrivant, et d'autres choses, ajouta-t-elle.

— Oui, j'imagine, dit Anyndra, repensant d'évidence aux gigantesques hydres reptiliennes qui les avaient attaquées. Vous pensez vraiment que cet Akama pourra nous aider ? (Elle désigna le décor qui les entourait.) Il ne semble même pas en mesure d'aider son propre peuple.

Maiev était de cet avis mais se refusait à l'admettre à haute voix. Inutile de porter un coup supplémentaire au moral de ses fidèles. Un peu plus loin, le groupe approcha d'une sentinelle.

— Akama, demanda Maiev.

Le soldat fit un geste en direction d'une modeste hutte située en

bordure de la place. Quelques gardes en robe gris cendre y étaient postés et observaient déjà Maiev et sa suite. Ils ne semblaient pas hostiles, mais pas amicaux pour autant.

— Je cherche Akama, annonça Maiev après s'en être approchée.

Quelques secondes durant, les Roués donnèrent l'impression de ne pas l'avoir entendue. Puis, comme répondant à un signal silencieux, ils s'écartèrent et la laissèrent libre d'entrer dans la cabane.

La Gardienne descendit de sa monture, imitée et suivie par Anyndra et les autres. Les gardes abaissèrent alors leurs piques et bloquèrent le passage.

— Seulement vous, dit celui qui portait une sorte d'insigne d'officier. Si vous êtes bien celle qu'on appelle Maiev Chantelombre.

La tension était palpable. Les Guetteuses de Maiev ne voulaient pas l'abandonner, redoutant qu'elle ne se précipite droit dans un piège. D'un autre côté, si ces créatures étaient des alliés potentiels, Maiev ne voulait pas créer de problèmes. Elle savait se défendre, comme s'en rendrait compte n'importe lequel de ses agresseurs.

— Attendez-moi ici, ordonna-t-elle aux Guetteuses.

Sarius l'interrogea d'un regard, auquel elle répondit d'un hochement de tête. Le druide s'écarta du groupe et se fonda dans l'ombre d'une pile de gravats. Il n'en ressortit pas sous sa forme humaine ; un grand oiseau apparut sur le monticule et explora les environs avec ses yeux perçants lumineux.

Les gardes demeurèrent impassibles. Maiev entra dans la cahute et entendit aussitôt les gémissements d'un enfant roué.

Au centre de la pièce, près d'un feu, un vieux Roué curieusement difforme effleurait le front de l'enfant et, penché en avant, marmonnait quelque chose. Maiev perçut le flux d'énergie – rien de commun avec la corruption de la magie gangrenée, ni avec les flux complexes des Arcanes. Non, c'était autre chose. Elle ne baissa pas la garde. Il existait de nombreuses façons de cacher le mal dans la magie.

L'enfant s'apaisa, puis le Roué lui murmura quelque chose à l'oreille. Davantage de puissance se fit sentir. Les gémissements cessèrent, remplacés par une respiration régulière et de minuscules ronflements peu gracieux.

Le Roué se redressa et se tourna vers Maiev.

— J'ai pensé que je pouvais dispenser un peu de soulagement en vous attendant, dit-il d'une voix sifflante qu'il ne devait pas qu'à son âge.

Il semblait devoir forcer ses mots à sortir, comme si le simple fait de parler lui était douloureux. Il marqua une pause, ayant apparemment besoin de ménager sa respiration laborieuse.

— Rosaria souffrait d'une fièvre qui pourrait les poumons mais je crois que j'ai brûlé le mal, reprit-il. Si on la maintient au chaud et au

sec, elle devrait totalement se remettre.

— Vous êtes Akama, dit Maiev.

— En effet, je suis Akama, le chef des Cendrelangues.

— Votre message disait que vous vouliez me parler.

— Vous êtes Maiev Chantelombre ?

— Je suis curieuse d'apprendre comment vous avez eu connaissance de mon nom.

— Il l'a mentionné.

— « Il » ?

— Celui que vous appelez le Traître.

Maiev porta la main sur son croissant d'ombre. Akama resta sans réaction, mains écartées pour indiquer qu'il n'était pas armé. Ce qui ne voulait rien dire, car il venait à l'instant de prouver qu'il savait manier la magie.

— Que savez-vous à propos du Traître ?

— Beaucoup trop de choses, hélas ! pour mon malheur. Marchons un peu. Nous avons beaucoup à nous dire, vous et moi.

Il désigna la porte du fond de la hutte. Peut-être ne s'agissait-il que d'une ruse destinée à séparer la Gardienne de ses troupes. Si tel était le cas, Sarius garderait un œil sur elle sous sa forme d'oiseau, sans compter qu'elle n'était pas dépourvue de moyens de se défendre.

— Après vous, dit-elle avec un geste gracieux en direction de la porte.

Akama acquiesça et se mit en marche en boitant, dos à elle, comme pour lui montrer qu'il ne redoutait pas de trahison de sa part.

Sortis par l'arrière de la cabane, ils se retrouvèrent entourés de maisons écroulées. Ces structures plus ou moins en ruine étaient jonchées d'ordures et – comme tout le reste – couvertes de moisissure. Des insectes scintillants bourdonnaient et se régalaient. Maiev plissa le nez.

— Ça n'a pas toujours été comme ça, dit Akama. Le Havre d'Orebor était autrefois un endroit magnifique.

— Je ne peux que vous croire sur parole.

— Vous pouvez. Le monde a changé depuis que Ner'zhul y a semé la destruction. Cette ville était un point central de notre civilisation, un lieu d'apprentissage, un carrefour commercial.

— C'est difficile à croire.

— Vous auriez dû la voir à l'époque où des dizaines de milliers de Roués y sont arrivés. Ils ont admiré de superbes statues et d'élégantes demeures.

— Je ne suis pas venue ici dans le dessein d'acheter une maison mais pour trouver un allié.

Akama leva la tête vers elle.

— Vous n'êtes pas la première de votre race à me dire cela.

— Illidan n'est pas de ma race. Il a renoncé à sa condition d'elfe de la nuit il y a longtemps, lorsqu'il a conclu son premier pacte avec la Légion ardente.

— Et pourtant il fut un immense héros pour votre peuple, à l'écouter.

— À l'écouter, en effet, mais je pourrais vous donner une autre version.

Ils franchirent les postes marquant la limite du village et se présentèrent au bord d'un vaste lac sans rides. De petites îles en perçaient la surface, survolées par de très nombreux insectes bourdonnants. Akama s'immobilisa près d'un petit étang calme. L'eau était plus claire, par ici, mais sa surface restait tachetée de spores tandis que des formes sombres évoluaient en profondeur.

— Et je vous croirais, selon toute vraisemblance, dit Akama, qui tendit le bras vers un banc en pierre ébréché au-dessus de l'eau. Asseyez-vous, je vous en prie.

Maiev resta debout et posa ostensiblement la main sur la poignée de son arme.

La grimace qu'esquissa alors Akama se voulait sans doute un sourire mais elle dévoila ses crocs menaçants.

— Personne ne cherche à vous faire de mal, ici, mais à votre guise. Parlons du Traître.

Maiev saisit cette perche, qu'elle attendait.

— C'est un être maléfique au plus haut point. Il y a longtemps, plus de dix mille ans – ainsi mesurons-nous le temps, en Azeroth –, il nous a trahis au profit de la Légion ardente. Dix mille années durant, j'ai monté la garde devant sa cellule afin de le faire payer pour ses crimes. Au bout du compte, grâce à la trahison meurtrière de quelqu'un que nous aurions dû percer à jour, il a échappé à ma vigilance et a fui ma colère pour se réfugier ici. C'est un redoutable ensorceleur, voué au mal à un point que vous n'imaginez...

— Je sais tout cela, l'interrompit Akama, une main levée, paume vers la Gardienne. Je lui ai parlé, j'ai combattu à son côté...

Maiev regardait autour d'elle, s'attendant plus ou à voir surgir des nagas de l'eau ou des elfes de sang des sous-bois. Mais rien de tel ne se produisit.

Akama inclina la tête d'un côté et l'observa un instant, comme s'il jugeait son comportement curieux. Si elle n'avait pas su à quoi s'en tenir, elle aurait pensé qu'il s'amusait.

— Pourquoi êtes-vous au service du Traître ? s'enquit Maiev, incapable de réprimer la colère dans sa voix. La fureur de cette elfe avait en d'autres temps fait trembler des démons, mais Akama se contenta de hausser les épaules.

— Parce qu'il a offert d'aider mon peuple à libérer le temple de

Karabor. Il était l'ennemi de mon ennemi.

Maiev lança un regard noir à Akama, droit dans ses yeux de bête. Il baissa la tête, s'attarda sur ses doigts croisés et laissa échapper un long soupir.

— Et ce n'est plus le cas ?

— Il n'a rien fait pour rendre le temple à mon peuple, alors que nous l'avons repris il y a plus d'un mois. Je doute fort qu'il tienne sa promesse un jour. Je crains que nous n'ayons chassé notre envahisseur précédent, le seigneur des abîmes Magtheridon, que pour le remplacer par un individu encore plus détestable. Illidan a conclu un nouveau pacte avec le seigneur démon Kil'jaeden. Il a accepté de détruire le Trône de glace pour lui. Tout porte à croire que la Légion ardente est toujours maîtresse de notre site sacré. La seule chose qui a changé, c'est son chef.

— Et vous vous dites que je suis peut-être l'ennemie de votre ennemi.

Akama acquiesça.

— Vous l'avez emprisonné. Il vous hait et, sauf erreur de ma part, vous redoute. Vous êtes très puissante, je le sens moi-même.

Maiev esquissa un léger sourire, aussi fin et froid qu'un croissant de lune déclinant.

— Il a raison de me craindre, dit-elle. Un jour viendra où il sera de nouveau enchaîné devant moi. Ou mort.

— C'est bien ce qu'il me semblait, dit le Roué d'une voix plate et dépourvue d'émotion.

Il tourna la tête pour observer le lac, comme s'il s'attendait à y découvrir quelque vérité unique.

— Une telle tournure des événements serait-elle acceptable à vos yeux ? demanda Maiev, qui devinait la réponse à sa question.

Ce Roué se donnait des airs de vieux sage mais n'en restait pas moins déloyal. Le fait qu'il soit ici après avoir servi le Traître le prouvait. Il pouvait lui être utile. Pour reprendre ses mots, il était l'ennemi de son ennemi.

— S'il n'existe pas d'autre moyen de récupérer le sol sacré..., commença Akama, avant de prendre une inspiration sifflante. (Il décroisa les mains et tourna de nouveau la tête vers Maiev.) J'ai passé ma jeunesse dans ce temple. C'était... c'est un endroit sacré. Je ne veux plus le voir profané.

Maiev médita sur ces propos. Akama semblait s'adresser autant à lui-même qu'à elle, la voix chargée de souffrance et d'un réel sentiment de perte.

— Que comptez-vous faire, alors ?

— Pour l'instant, nous ne pouvons rien faire.

— Quoi ? s'exclama Maiev, révélant malgré elle le choc provoqué

par cette déclaration, les articulations blanchies sur la poignée de sa lame.

Elle était venue jusqu'ici en imaginant devoir se sortir d'une embuscade ou trouver un allié potentiel. Son âme hurlait son besoin d'action. Comment ce pitoyable vieillard pouvait-il rester à ne rien faire alors qu'Illidan était libre ?

— Illidan est trop fort, expliqua Akama. Il bénéficie du soutien du prince Kael'thas et de dame Vashj. Je crois que vous avez déjà croisé leur chemin... à vos dépens.

— Je n'ai pas peur d'eux.

— Peut-être devriez-vous.

— Ce n'est pas à vous de me dire qui je dois craindre ou pas !

— Je vois ça, dit Akama avec un petit geste d'excuse de la main gauche.

— Êtes-vous venu ici réclamer mon aide, pour ensuite vous tapir dans ces ruines ?

Peut-être ce Roué n'était-il guère impressionné par la taille de sa troupe. Peut-être ne l'estimait-il pas capable de capturer Illidan. Peut-être avait-il jugé ses effectifs insuffisants.

— Vous me demandez mon aide mais vous ne m'offrez rien en échange, fit-elle remarquer.

— Vous êtes vraiment étonnants, vous autres les elfes. Comment est-il possible d'être si peu patient quand on vit si longtemps ? Il y a un moment et un lieu pour tout. La meilleure vengeance est celle qui prend son temps.

— Je ne réclame pas la vengeance mais la justice.

— Oui, je vois que c'est ce que vous croyez.

Cette fois, Maiev était certaine d'avoir perçu de la raillerie dans la voix du Roué. Celui-ci se retourna pour, une fois encore, regarder dans le lointain. Une grosse bête brisa la surface du lac et retomba dans l'eau dans une grande gerbe d'éclaboussures, attrapant un des gros insectes au passage.

— Ces briseurs peuvent patienter des jours entiers, reprit Akama. Immobiles. Léthargiques. Ils ne semblent absolument pas menaçants. Mais une proie approche... et alors ils frappent. Leurs mâchoires peuvent arracher un bras.

— Vous comptez calquer votre comportement sur celui d'un poisson ?

— Il s'agit d'une anguille.

— Je ne suis pas venue pour subir une leçon de taxonomie marine !

— Mais vous êtes venue pour quelque chose.

— Comment puis-je vous aider si vous ne m'aidez pas ?

— Je vous offrirai toute l'aide dont vous avez besoin le moment venu, mais je ne laisserai pas mon peuple se faire massacrer

inutilement à cause de votre imprudence.

Maiev se décrispa et lâcha son arme. Pliant les doigts le long de son corps, elle prit une profonde inspiration à la recherche d'un calme intérieur. Sa colère s'estompa peu à peu.

— Très bien, concéda-t-elle. Mais dites-moi au moins ce qu'il fait en ce moment.

— Il conduit Magtheridon à la citadelle des Flammes infernales.

— Pourquoi donc ?

Akama haussa les épaules.

— Il ne me dit pas tout.

— Peut-être parce qu'il ne vous fait pas confiance.

— Il a peut-être ses raisons.

Le Roué farfouilla dans une bourse qu'il portait suspendue à la taille et en sortit une petite pierre à l'aspect rugueux couverte d'étranges runes. Il la plaça dans la paume de sa main et la tendit vers Maiev. Celle-ci observa l'artefact mais ne fit pas mine de s'en saisir. Elle sentait la magie qui en émanait – rien à voir avec l'infection caractéristique de la sorcellerie gangrenée ni avec la malveillance de la magie arcanique, du moins lui semblait-il.

— Je vous contacterai par l'intermédiaire de cette pierre lorsque j'aurai une information importante à vous confier, dit Akama. Je possède sa jumelle. (L'objet reposait toujours dans la paume de sa main.) Bien sûr, si vous avez peur de la prendre, nous pouvons trouver une autre façon de...

Maiev lui arracha la pierre. Elle sentit sa magie fourmiller à travers son gant. Rien de catastrophique ne se produisit.

— Comme vous voudrez.

Akama s'inclina légèrement.

— Je comprends pourquoi il vous craint. Vous vous ressemblez beaucoup, tous les deux.

Il s'éloigna, laissant Maiev se contempler dans le miroir foncé des eaux du lac. Son reflet la regardait, incarnation de fureur et de frustration. Elle se pencha, ramassa un galet et le lança dans l'eau, brisant son double en éclats.

Chapitre 4



QUATRE ANS AVANT LA CHUTE

Maiev et ses Guetteuses progressaient lentement, sans bruit, parmi les rochers brûlants. Le soleil écrasant de la péninsule des Flammes infernales projetait de longues ombres qui balayaient les masses rocheuses. Le chemin du retour, depuis le marécage de Zangar, avait été long et effectué à grande vitesse ; cependant, ce déplacement justifierait toutes les irritations dues aux heures passées en selle s'il lui permettait de surprendre Illidan. Elle n'avait pas besoin d'Akama, uniquement de l'occasion d'attaquer le Traître au moment où il s'y attendait le moins.

Anyndra fit un geste de la main droite, trois doigts levés. Maiev rampa jusqu'à rejoindre son lieutenant, puis elle passa la tête par-dessus la crête et constata que sa seconde avait vu juste. Il y avait là trois gangr'orcs, d'immenses créatures musculeuses à la peau rouge et aux yeux brillants. Comme tous les orcs, ceux-ci étaient penchés en avant, presque accroupis. Tout, dans leur posture comme dans leurs muscles contractés, trahissait leur fureur. Le moindre de leur geste était vif, violent et agressif, comme s'ils cherchaient un prétexte pour frapper quelqu'un.

Maiev allait leur procurer ce plaisir. Elle avait en effet l'intention de se poster à leur place, en surplomb de la route menant à la citadelle des Flammes infernales, lorsque Illidan passerait à cette hauteur.

Elle invoqua ses pouvoirs et se transféra en direction de l'endroit précis où elle comptait intervenir. Une masse d'air se déplaça dans un souffle quasi silencieux, puis l'elfe se matérialisa dans le dos du gangr'orc le plus imposant, qu'elle décapita d'un unique coup. Sans perdre une seconde, elle se jeta en avant et plongea son croissant d'ombre dans le torse de la deuxième créature, avant d'enchaîner par une roulade avant. Le troisième gangr'orc se démena pour la toucher avec sa hache ; d'un coup de pied derrière le genou, elle l'envoya au sol. Sa lame trouva la jugulaire de son dernier adversaire.

Tout cela s'était déroulé en quelques secondes. Anyndra avait tout juste eu le temps de bander son arc, une flèche calée contre l'oreille. Maiev fit signe au reste de la troupe de la rejoindre, puis elle traîna les cadavres à l'ombre d'un rocher, hors de vue d'éventuels coursiers du vent passant au-dessus d'eux.

Une odeur de grand félin lui révéla que Sarius l'avait rejointe sous une forme animale. Métamorphosé en une immense panthère aux motifs étranges, le druide évoluait dans ce décor aride sans le moindre bruit, suivant les courbes de la terre brune, uniquement repérable par l'observateur le plus vigilant. Il poussa un rugissement en guise de

salutation et s'approcha de la crête. Tout aussi discrètement, Maiev le suivit et, parvenue au sommet de la falaise, considéra la citadelle des Flammes infernales.

En plus de l'aspect brut typique des forteresses orques, cette construction était sublimée par sa taille. On aurait dit qu'elle avait été bâtie pour loger une armée de géants. Elle dominait les terres environnantes, chaque tour figurant un doigt d'une gigantesque main cherchant à agripper le ciel. Grossière mais immense, elle était faite de roche rouge et d'ossements de créatures qui avaient dû être aussi grosses que des montagnes. Les pierres étaient gorgées de magie. Même à cette distance, Maiev percevait le mal que dégageait cet endroit. Cela étant, elle s'intéressait surtout à la procession qui progressait sur la route menant à la citadelle.

Des dizaines de milliers de gangr'orcs marchaient en formation serrée, fendait le paysage en une colonne qui s'étalait sur des lieues. Plusieurs compagnies de démons s'étaient jointes à eux, brandissant la bannière d'Illidan, tandis que de nombreux elfes de sang formaient l'avant-garde sur leurs montures aux allures d'oiseaux. Ils étaient menés par le prince Kael'thas, qui ne quittait pas des yeux l'énorme chariot tiré par vingt sabots-fourchus. Ces créatures massives étaient muselées et portaient des œillères, afin d'éviter qu'elles paniquent.

Maiev comprit pourquoi lorsque son regard se posa sur la cage installée sur le chariot : le seigneur des abîmes Magtheridon y était enfermé. D'une stature équivalant à plusieurs fois la taille d'un elfe, il frappait ses barreaux d'acier gangrené avec ses bras aussi épais que des troncs d'arbre. Depuis le sommet de la falaise, Maiev percevait sa puissance, qui agressait ses sens avec autant de force que la puanteur de dix mille cadavres en train de brûler. Il était attaché au chariot par des chaînes qui auraient suffi à amarrer les plus imposants vaisseaux de guerre. Maiev constata qu'elles étaient renforcées par des sorts si puissants qu'ils auraient pu arrêter la lente dérive des continents.

Illidan était juché au sommet du chariot, ailes déployées et mains sur les hanches, dans une posture qui proclamait son triomphe et criait qu'il ne craignait rien. La différence de taille avec son prisonnier était telle qu'elle aurait dû donner l'illusion qu'il n'était qu'un écureuil défiant un sanglier. Or nul n'avait cette sensation. L'aura de magie gangrenée qui scintillait autour de lui clamait qu'il était plus que l'égal du seigneur des abîmes.

Elle n'était pas la seule à observer la scène. Tout au long de la ligne de crête s'étaient rassemblés des clans de gangr'orcs, ainsi que d'autres spectateurs. Tous étaient présents pour voir l'ancien seigneur de l'Outreterre être conduit enchaîné à la citadelle des Flammes infernales.

Profite bien de ce moment de triomphe, Traître, car ce sera le dernier,

songea Maiev, irradiant la haine de tout son être.

Anyndra vint se tapir à côté d'elle et écarquilla les yeux, impressionnée par le spectacle de la procession triomphale. Ses doigts relâchèrent la corde de son arc. Quant à Sarius, il grondait, si faiblement qu'on aurait pu y entendre un gémissement. Des déchire-chair décrivaient des cercles dans le ciel, leurs ailes crasseuses déployées, portés par les courants chauds ascendants.

Maiev réfléchit aux choix qui s'offraient à elle. Les gangr'orcs ne s'attendaient certainement pas à être attaqués. Le soleil ne tarderait pas à se coucher. Alors qu'Illidan avait d'évidence prévu d'atteindre la citadelle des Flammes infernales avant le crépuscule, le convoi, trop lent, lui ferait rater cet objectif. C'était typique de sa suffisance et de son manque de sérieux. Elle pouvait ordonner à ses guerrières de se déployer autour de la cage afin de la couvrir lorsqu'elle se ruerait sur le Traître. Un coup rapide suffirait à le décapiter. Il serait trop bouffi d'orgueil pour la voir approcher avant que son croissant d'ombre ne le frappe.

Elle s'imagina un instant avec délice brandir la tête d'Illidan, puis la lancer sur la horde de gangr'orcs. Elle était certaine de mourir très vite, mais cela en vaudrait la peine si cela permettait de mettre un terme à l'existence maudite d'Illidan. Elle mourrait satisfaite, ayant envoyé son vieil ennemi dans le néant avant de l'y rejoindre. Tandis qu'un sourire se dessinait sur ses lèvres, elle eut presque l'impression de sentir les cheveux soyeux d'Illidan sous ses doigts, d'entendre les gouttes de sang tomber de la tête tranchée du Traître.

Ce n'était pas impossible. Elle pouvait se servir de sa capacité à se transférer à l'endroit désiré et être sur sa cible avant que la masse indisciplinée ne réagisse. Ses sorts de distraction et de dissimulation masqueraient son approche. Personne, là-bas, n'était à sa hauteur dans ce domaine. Ni Kael'thas, ni Vashj. Ni même Illidan.

Elle prit soudain conscience qu'Anyndra avait posé la main sur son bras. Elle s'en débarrassa d'un geste.

— Quoi ?

— Je vous demandais ce que le Traître pouvait vouloir faire d'un seigneur des abîmes capturé, Gardienne Chantelombre. Je croyais qu'on le disait chasseur de démons. Pourquoi voudrait-il en conserver un vivant ?

Lentement, Maiev laissa le feu de sa haine s'étouffer, jusqu'à ce qu'il soit réduit à une lueur terne. Elle s'écarta du bord du précipice ; elle avait été à deux doigts d'ordonner l'attaque. La perspective de mourir en une ultime apothéose, en abattant son ennemi, l'avait presque conduite à commettre une erreur. Et si quelque chose ne s'était pas déroulé comme prévu ? Et si le Traître était parvenu à s'enfuir, la laissant face à ses légions avec son détachement réduit ?

Tout se déroulera comme prévu. Elle baissa les yeux sur sa main, parfaitement ferme, sans le moindre tremblement, puis elle se concentra sur le point soulevé par son lieutenant. C'était une bonne question. Que comptait faire Illidan d'un seigneur des abîmes capturé ? Il était impossible de réduire en esclavage un être aussi puissant que Magtheridon. Illidan lui-même n'était pas fou au point de se croire assez fort pour cela.

— Que peut-il vouloir faire d'une telle créature ? répéta Anyndra comme si Maiev ne l'avait pas entendue.

Elle semblait déterminée à obtenir une réponse... ou peut-être cherchait-elle à distraire Maiev de sa cible.

— Un sacrifice, un avertissement... Qui peut dire ce qui se passe dans la tête de ce fou ?

— Mais pourquoi voudrait-il sacrifier Magtheridon ? Qu'y gagnerait-il ?

— Comment pourrais-je le savoir ? lâcha Maiev, la mine renfrognée, en secouant la tête.

— Vous m'avez toujours dit qu'un chasseur devait comprendre sa proie, rappela Anyndra, soutenant le regard de sa supérieure.

Sarius émit un grognement. Lui aussi, manifestement, était curieux à ce sujet. Maiev recula de nouveau d'un pas, le cœur battant à tout rompre et le souffle court. Elle risqua un nouveau regard en direction d'Illidan, toujours dressé sur la cage, si certain d'être invincible. Elle aurait voulu arracher ce rictus de son visage, plaquer ces traits orgueilleux dans la poussière.

D'une griffe, Sarius lui gratta le bras droit. Elle comprit ce que le druide tentait de lui dire. Illidan avait tourné la tête dans leur direction, imité par l'ensemble de ses troupes. Il était pourtant impossible pour ces créatures – et pour lui – de la voir, à cette distance.

Roulant sur elle-même, elle s'écarta de l'escarpement, suivie par Anyndra et Sarius. Elle était tendue, la bouche sèche, s'attendant à tout instant à entendre le rugissement furieux de légions de gangr'orcs lancées à leur poursuite.

Maiev resta un moment sur le dos à regarder le ciel. Aucun rugissement ne retentit, aucune alerte ne fut sonnée. Peut-être Illidan les avait-il repérés sans voir en eux une menace justifiant qu'il se dérange. Une hypothèse exaspérante.

Elle se laissa rouler jusqu'au pied de la pente, où elle se leva d'un bond, hors de vue de l'ennemi.

La mine sombre, ses guerrières délaissèrent la crête et la rejoignirent peu à peu. C'était une preuve de mauvaise discipline et une erreur tactique. Certaines auraient dû rester là-haut, pour faire le guet au cas où un agresseur leur tombe dessus, comme elle était

tombée sur les gangr'orcs. Alors qu'elle allait le leur faire remarquer, elle constata que tous les regards étaient posés sur elle.

Anyndra serra les doigts de la main avec laquelle elle maniait sa lame, comme toujours lorsqu'elle tentait de cacher sa nervosité. Sarius, de son côté, avait repris sa forme d'elfe de la nuit. Ses traits de faucon étaient plutôt détendus mais sa bouche n'était qu'un pli pincé. Les yeux plissés et ne quittant pas Maiev du regard, il fronçait les sourcils, ce qui était peu fréquent chez lui.

Maiev prit le temps d'observer ses guerrières. Quelques-unes étaient pâles, et la sueur qui couvrait leur front n'était pas uniquement due à la chaleur. D'autres regardaient dans toutes les directions, telles des souris s'attendant à voir une chouette fondre sur elles depuis un ciel nocturne éclairé par la lune.

Elles avaient peur.

C'était à peine croyable. C'étaient des Guetteuses, sélectionnées pour leur courage et leur capacité à ne pas paniquer face au danger, qui l'avaient suivie au cœur d'innombrables dangers sans tressaillir. Mais, à présent, elles semblaient prêtes à se disperser et à s'enfuir.

Les elfes de la nuit formèrent un demi-cercle autour de Maiev.

— Nous ne pouvons pas l'emporter, dit l'une d'elles.

Maiev dut lutter pour contenir sa colère. Elle aurait voulu leur crier après, les réprimander pour leur stupidité, pour leur lâcheté, mais cela lui était impossible. Les ennemis risquaient de l'entendre. Le moindre trouble pouvait attirer l'attention de la puissante armée qui progressait bruyamment sur la route, en contrebas.

Peu à peu, elle laissa se glisser dans son esprit la possibilité que ses elfes aient vu juste. Elle ferma les yeux, offrit une prière à Élune. Quand elle les rouvrit, elle se rendit compte qu'elle n'avait pas devant elle une force de Guetteuses. Les troupes fières et disciplinées qui avaient quitté les grottes du Refuge des Saisons avaient disparu, remplacées par un groupe réduit d'elfes poussiéreuses, étrangères en cette terre sauvage, perdues, loin de chez elles et confrontées à un ennemi disposant de combattants en nombre illimité. Illidan était déjà venu à bout du plus puissant démon de l'Outreterre et avait fait des légions de ce dernier ses fidèles disciples. Peut-être les guerrières de Maiev avaient-elles raison de douter être en mesure de le vaincre.

Elles la considéraient, dans l'attente de ses ordres. Même en ces moments difficiles elles restaient rangées derrière elle. Elle ne pouvait pas les laisser tomber. Elle inspira profondément et dit enfin :

— Non, en effet. Nous ne pouvons pas l'emporter.

Certaines parurent heureuses de l'entendre reconnaître cet état de fait. D'autres affichèrent un air étonné. Maiev comprenait ce qu'elles ressentaient, mais poursuivit d'une voix éraillée :

— Nous ne pouvons pas l'emporter ici et maintenant. Mais cela ne

veut pas dire que le Traître nous échappera éternellement.

Plusieurs elfes acquiescèrent, comme si le discours de leur chef correspondait à leurs attentes, comme si elle avait donné voix à leur conscience.

— Il ne peut pas nous échapper. Il ne peut tout simplement pas ne pas être puni pour ses fautes. Nous formons la main vengeresse des kaldorei. Nous causerons sa perte. Nous l'avons autrefois eu entre nos griffes, puis il s'est évadé grâce à l'aide de ses fourbes complices, mais le Traître ne nous échappera plus. Le bon droit est de notre côté. La justice est de notre côté. Les esprits de nos morts crient vengeance et insistent pour que nous lui fassions payer ses crimes.

» Nous venons de trop loin et nous avons consenti à trop de sacrifices pour gaspiller cette chance. Si nous voulons retourner à Darnassus la tête haute, nous devons le faire avec le Traître ou son cadavre. Dans le cas inverse, notre peuple estimera que nous avons trahi sa confiance. Vous avez vu ce qui se produit ici. Vous savez que le Traître est en train de rassembler une armée. Nous devons nous assurer que tout Azeroth soit mis au courant et comprenne que nous avons fait notre devoir.

Une elfe déglutit et s'essuya les yeux, humides bien qu'elle n'ait pas encore versé de larmes. Maiev remua lentement les mains, ses gestes aussi contrôlés que ceux d'une danseuse, et serra les poings.

— Il y a un temps pour tout, et l'heure d'Illidan approche. Vous m'avez suivie jusqu'ici en sachant cela, et je vous jure que votre loyauté est justifiée. Je ne laisserai pas Illidan fuir les conséquences de ses méfaits. (Elle marqua une pause, afin de donner du poids à ses mots suivants.) Même si je dois le faire seule.

Elle laissa ses paroles imprégner son auditoire, puis elle poursuivit :

— Vous avez toutes prêté serment pour me suivre. Chacune d'entre vous sait ce que vaut sa parole. La question que vous devez vous poser est la suivante : allez-vous rester fidèle à votre serment ou allez-vous réagir comme *lui* ? Êtes-vous aussi infidèle que le Traître ou êtes-vous les véritables enfants d'Élune ? Vous seules pouvez le dire avec sincérité. Je veux que vous vous interrogiez et que vous trouviez une réponse à cette question. Je ne veux pas avoir à mes côtés quelqu'un qui flanchera au moment décisif. Vous seules avez le pouvoir de décider si vous souhaitez m'accompagner lorsque je ferai subir le châtimement qu'il mérite à Illidan le Traître.

Certaines elfes esquivèrent son regard, quelques-unes allèrent jusqu'à tourner la tête. Mais Maiev constata avec fierté que la plupart soutinrent son regard, le visage paré d'une détermination nouvelle. Leur confiance renforçait la sienne, si bien qu'elle retrouva rapidement ses certitudes.

— Je vous suis, déclara Anyndra, qui s'agenouilla et fit mine d'offrir

sa lame à Maiev.

— Moi aussi, dit Sarius en l'imitant.

Les unes après les autres, les Guetteuses prêtèrent de nouveau serment, même les rares clairement saisies par le doute. Ces dernières s'inclinèrent car leurs amies et camarades l'avaient fait, mais aussi parce qu'elles ne souhaitaient pas être abandonnées en cette contrée inconnue. Maiev hocha la tête, satisfaite. Elle avait au moins remporté une petite victoire.

— Et maintenant, Gardienne Chantelombre ? lui demanda Anyndra.

— Nous devons trouver des alliés. C'est essentiel, dans un tel endroit. Nous devons trouver des guerriers plus courageux qu'Akama et les convaincre de nous aider.

Chapitre 5



QUATRE ANS AVANT LA CHUTE

Illidan entra à grands pas dans la vaste cavité où était attaché Magtheridon. Le chasseur de démons bouillonnait de frustration. Sa défaite face à Arthas piquait son orgueil. Des rapports faisant état de la présence de Maiev lui étaient parvenus depuis l'autre bout de l'Outreterre, mais elle restait pour l'heure aussi insaisissable qu'un fantôme. Elle cherchait toujours à l'emprisonner. Les chaînes qui entravaient le seigneur des abîmes rappelaient à Illidan sa propre détention. Il fit huit pas tandis que la colère montait en lui, et se força à s'immobiliser avant de faire le neuvième.

— Tu as donc échoué, petit Illidan, tonna Magtheridon, dont les mots se répercutaient sur les énormes blocs de pierre des murs, amplifiés par l'immense puits situé au centre de la pièce. Tu n'as pas rempli la mission que t'a confiée le grand Kil'jaeden. Je ne m'étonne pas que tu n'aies pas réussi à détruire le roi-liche. Ton destin est d'échouer, toujours.

Illidan observa le seigneur des abîmes. Même enchaîné au plus profond des immenses caveaux situés sous la citadelle des Flammes infernales, Magtheridon restait puissant. Les sorts d'emprisonnement dus aux cubes de Manticron étaient en permanence déformés par la volonté du démon.

Illidan marmonna une incantation de puissance. Les générateurs de magie s'illuminèrent et de l'énergie gangrenée se fit sentir. Magtheridon poussa un hurlement. Une odeur de chair de démon brûlée emplit les lieux.

— Quel effet cela fait-il d'être vaincu à plates coutures par un tel perdant ? lança Illidan.

Le seigneur des abîmes fouetta l'air de sa queue massive, ce qui lui valut davantage de douleur lorsqu'il entra en contact avec les sorts d'emprisonnement.

— Tu penses m'avoir vaincu ? cracha-t-il, la voix rocailleuse et le souffle évoquant une sorte de tonnerre étouffé malgré l'immense volume de la cavité.

— Tu es visiblement trop stupide pour le comprendre. On dirait que tu penses qu'être emprisonné est un signe de victoire.

Illidan envoya une nouvelle décharge d'énergie par les chaînes, provoquant chez son prisonnier un cri de souffrance qui faillit le rendre sourd. Le seigneur des abîmes s'effondra comme un taureau victime d'un hachoir de boucher. Il resta étendu un moment, haletant, puis se redressa sur les genoux.

— Je ne suis pas le seul à avoir été vaincu, dit-il enfin, une nuance

sardonique dans la voix. Je me demande ce que dira le seigneur Kil'jaeden quand il apprendra ton dernier échec. Tu as gâché ta dernière chance, il me semble.

— Comment sais-tu que j'ai échoué ? s'étonna Illidan, curieux.

Au cours des semaines écoulées depuis son retour d'Azeroth, il s'était remis de ses blessures et avait repris des forces en vue de cet instant. Certains geôliers avaient-ils commis l'erreur de parler au seigneur des abîmes ? Si tel était le cas, il s'assurerait qu'ils ne recommencent plus jamais une telle bêtise.

— Allons, petit Illidan. Il est inutile d'être aussi futé que toi pour déduire de telles choses. Je vois cette entaille peu reluisante sur ton flanc. Nul besoin d'être très intelligent pour deviner ce qui t'est arrivé depuis que tu es parti. Tu empestes l'odeur des morts-vivants, ainsi que celle de *Deuillgivre*, cette formidable lame. Tu as croisé la route d'Arthas, n'est-ce pas ? Et tu as été vaincu.

C'était la vérité. Illidan s'était rendu en Azeroth, où il avait affronté le chevalier renégat mort-vivant. Il avait en effet perdu ce combat. Avec cette défaite, la dernière chance d'Illidan de détruire le roi-liche et d'apaiser la colère de Kil'jaeden s'était volatilisée. Mais, au bout du compte, cela n'avait aucune importance. La rupture serait intervenue tôt ou tard.

— Eh oui, petit Illidan... je sens les toiles d'araignée, les morts-vivants et la saveur piquante et subtile d'étranges pestes. Et je sais que tu es encore en train de fermer les portails que la Légion a ouverts sur l'Outreterre. Tes sorts d'emprisonnement ne m'empêchent pas de percevoir ce genre de sorcellerie. Ce n'est pas ainsi que tu échapperas à la fureur du grand Kil'jaeden, pas plus que tu n'épargneras Azeroth. Son invasion de ton cher monde natal a peut-être été repoussée d'un an ou deux, mais elle ne peut être évitée.

Illidan assena une nouvelle décharge de douleur à son prisonnier, cette fois sans se départir de son calme. Magtheridon trouva la force de ne pas s'effondrer, les lèvres déformées par un rictus de défi. Illidan prenait garde de ne pas le tuer, car il avait encore besoin de lui. Il observa l'aura chatoyante du démon, à présent presque faible. Presque. Il fallait lui ôter encore un peu de sa puissance, encore un peu de sa volonté.

— N'es-tu pas exaspéré à la pensée que tu n'assisteras pas à cet événement, seigneur des abîmes ?

— Oh si ! petit Illidan, s'esclaffa Magtheridon. Je prendrais plaisir à détruire ton monde pathétique, à brûler tes chères forêts. Les hurlements d'un million de sacrifiés me rendraient fou de joie. La conquête de ton monde me manquera, c'est certain, mais il y en aura d'autres. Il en reste quelques-uns à prendre avant le triomphe final de la Légion. Quel dommage que tu aies renoncé à la possibilité de

profiter de tels délices. Une partie de toi-même apprécie ces choses, nous le savons tous les deux. Le grand Kil'jaeden ne fera pas dans la demi-mesure lorsqu'il se vengera de toi. Il n'est pas réputé pour sa clémence. Et à toi il ne t'en accordera aucune. Tu as changé de camp pour la dernière fois, Traître.

Illidan envoya une nouvelle décharge de puissance gangrenée à travers les liens du démon, qui hurla de douleur, et insista jusqu'à ce que ces cris menacent de fendre le dôme de pierre au-dessus d'eux, jusqu'à ce qu'il estime le moment venu. Le seigneur des abîmes était désormais tout à fait faible. Il était temps d'agir.

— Viens par ici, Akama, dit-il.

La porte de la cavité s'ouvrit sur Akama, qui entra dans la salle, les épaules voûtées et la tête basse. Ses longs tentacules pendaient de la capuche de sa robe. Il se dirigea d'un pas traînant vers l'estrade sur laquelle était juché Illidan, sans quitter un instant des yeux le seigneur des abîmes enchaîné. Ce dernier le terrifiait, c'était une évidence, tout autant qu'il le haïssait pour avoir profané le temple de Karabor. On lisait dans son regard autant de malveillance que de peur.

— Dis-moi, le Roué, le Traître t'a-t-il rendu ton cher temple ?

— Que puis-je faire pour vous, maître ? demanda Akama, la tête inclinée afin de faire face à Illidan, tout en gardant le seigneur des abîmes dans un coin de sa vision périphérique.

— Que vois-tu, Akama ? lui demanda Illidan.

— Je vois Magtheridon enchaîné. Je vois les puissants sorts qui le retiennent. Je vous vois triomphant devant votre ennemi vaincu.

— N'es-tu pas curieux de savoir pourquoi je l'ai épargné ? dit Illidan, souriant.

— Si, seigneur.

Le rire gargouillant de Magtheridon résonna dans la pièce, chargé de douleur mais aussi d'une certaine cruauté.

— Il veut mon sang, le Roué. Mais pas de la même façon que toi.

Akama fronça les sourcils. Si l'ombre de sa capuche aurait caché son expression à tout individu pourvu d'une vision ordinaire, Illidan la perçut instantanément.

— Que veut dire cette créature, seigneur ? demanda Akama.

— Il a raison. Entre autres usages, son sang renferme le secret permettant de créer des gangr'orcs. Il peut être distillé en un élixir qui donnera puissance et férocité aux orcs.

— Et pourquoi voudriez-vous faire une telle chose, maître ?

— Parce que j'ai besoin d'une armée, fidèle Akama. La Légion ardente viendra bientôt nous trouver ; il faut résister aux démons. (Il abattit le poing dans sa paume ouverte.) Il faut les vaincre. Par tous les moyens. Quel qu'en soit le coût.

— Mais créer davantage de ces ignobles créatures serait... une

abomination, seigneur Illidan. Pardonnez ma franchise, mais c'est la vérité.

— Tu as choqué ton animal domestique, petit Illidan, intervint Magtheridon. Et ce n'est pas la première fois, je peux te le dire. C'est une créature sensible. Et traîtresse, aussi. Je le lis dans son cœur, même si tu es trop aveugle pour le voir.

Illidan prononça une incantation de puissance qui ferma les mâchoires de Magtheridon, lequel ne parvint plus qu'à émettre des grognements étouffés et d'inintelligibles halètements. Illidan avait quelques doutes à propos d'Akama, comme vis-à-vis de tous ses fidèles, mais il ne le laissait pas paraître. Permettre à Magtheridon de saper la loyauté d'Akama en le laissant imaginer qu'Illidan se méfiait de lui ne menait à rien.

— Il nous faut une puissante armée, Akama, et vite. Sans ça, nous serons débordés par les effectifs que peut rassembler la Légion. Alors obéis-moi quand je te donne des ordres.

Akama joignit les mains et s'inclina, ses tentacules faciaux touchant le sol. Illidan écarta les bras et déploya ses ailes, un glaive de guerre d'Azzinoth dans chaque main, puis entonna une incantation, pliant les forces magiques à sa volonté. Magtheridon se débattit, ses muscles massifs contractés lorsqu'il chercha à éprouver la solidité de ses chaînes. Le seigneur des abîmes n'était apparemment pas aussi enjoué à la perspective d'être vidé de son sang qu'il cherchait à le laisser croire.

Illidan bondit en direction de son prisonnier et se maintint un moment en suspension. Lancé dans une danse rituelle, il décrivit des cercles autour de son ennemi, de plus en plus près, et fit tournoyer ses lames en susurrant des paroles maléfiques dans la langue ancienne des démons. Des traînées de feu se matérialisèrent derrière ses lames qui s'activaient, formant un filet d'énergie des plus complexes.

Il tendit les bras et toucha Magtheridon. Les lames mordirent la chair du démon. Du sang vert se mit à couler des entailles, le long des pattes massives du seigneur des abîmes, pour former des flaques à ses pieds. Illidan changea de position et frappa de nouveau, faisant gicler davantage de sang. Ses lames ne s'enfonçaient jamais de plus de quelques centimètres, chaque coup provoquant à peine plus qu'une égratignure sur l'épaisse peau du démon, mais de plus en plus de sang coulait. Le visage arrosé de quelques gouttelettes, Illidan se pourlécha les lèvres, excité par cette odeur, par cette saveur qui faisait naître des fourmillements sur sa langue.

Il sentait la force affluer en lui. Le sang du démon était comme une drogue. Il dut lutter pour résister à la tentation de plonger les mains dans une flaque de sang pour le boire. La force qu'il y gagnerait ne valait pas le prix à payer.

Quelle importance ? lui demanda une part de lui-même. Il n'existait pas de plaisir plus intense que de boire le sang de ses ennemis démoniaques et d'assimiler leur puissance. Il en avait besoin. Cela lui permettrait de tuer davantage de démons et d'absorber leur énergie, jusqu'au moment où il serait assez puissant pour s'attaquer à Kil'jaeden en personne.

Du coin de l'œil, il vit le visage horrifié d'Akama, ce qui lui rappela que la simple jouissance n'était pas son unique objectif. Il avait besoin de ce sang pour d'autres raisons : pour former son armée, pour donner aux clans d'orcs qui l'entouraient la force dont ils rêvaient pour vaincre leurs ennemis et les siens.

— Maintenant, Akama ! s'écria-t-il. Fais couler le sang dans les canaux.

Akama lança le sort. Le sang réagit lentement, sa souillure démoniaque résistant à Akama. Le plasma se mit à tourner, puis se scinda en plusieurs courants qui remplirent les canaux creusés dans le sol. La magie d'Akama se fit plus intense, attirant de plus en plus de puissance. Le sang qui giclait formait des tourbillons dans les airs, était aspiré par les sillons et propulsé dans un système de conduites pour remplir des réservoirs alchimiques. Illidan sourit. Il avait récupéré la première partie de ce dont il avait besoin. Le sort s'entretiendrait de lui-même des heures durant.

Il était temps de se mettre au travail.

Illidan arpentait à grands pas la longue galerie, les yeux baissés sur les orcs étendus sur des brancards, tous connectés par un tuyau à un réservoir de fluide verdâtre bouillonnant qui se propageait dans leurs veines. Les runes gravées dans leur chair guidaient la magie. Des serviteurs mo'args bossus s'affairaient d'orc en orc, vérifiant que l'opération se déroulait correctement. Leurs griffes métalliques faisaient tinter les éprouvettes, tandis que leurs yeux démoniaques brillaient d'une allégresse malsaine. Akama suivait ce spectacle sans dissimuler le dégoût que cela lui inspirait.

— C'est une abomination, seigneur Illidan.

— Tu me l'as déjà dit. Mais c'est nécessaire.

— En êtes-vous absolument certain, seigneur ?

— Es-tu absolument certain de vouloir subir les conséquences de tes incessantes questions ? s'emporta Illidan, toujours affecté par le sang de Magtheridon.

Il avait l'esprit voilé par un vague sentiment de colère ; c'était là l'un des dangers inhérents à ce qu'il avait entrepris.

— Je ne voulais pas vous manquer de respect, seigneur.

Un orc remua dans son sommeil, serrant les dents et pliant les doigts, comme s'il luttait, en proie à quelque sombre cauchemar. Lui

aussi ressentait les effets du sang du seigneur des abîmes, c'était une certitude, d'autant qu'il le recevait distillé, sublimé par la magie. Il avait la peau tachée d'un rouge criard. Son épiderme, plus rêche, semblait s'être épaissi, ses muscles se gonflaient et ses ongles étaient devenus des griffes. On discernait même un léger éclat à travers ses paupières fermées.

— Plus le temps passe, plus ils grandissent et prennent du poids, constata Akama.

— Ce sont les effets du sérum. Il les rendra plus forts et plus vifs. Et ils guériront plus rapidement.

— Mais à quel prix, maître ?

— Ils seront odieux et féroces, s'emporteront facilement et tueront pour un rien. Pétris de rage et de haine, ils auront soif de combat.

— N'est-il pas possible d'atténuer ces effets secondaires, tout en conservant les modifications dont nous avons besoin ?

— Nous avons besoin de tout cela. Tu as vu à quoi ressemble la Légion ardente. Tu as senti sa colère. Nous devons être aussi cruels, aussi létaux que nos ennemis pour avoir une chance de les vaincre.

— Vous pensez que la Légion peut être vaincue ici, seigneur ?

— Je pense que nous pouvons au moins la contenir.

— Vous ne cherchez donc qu'à préserver votre monde natal, Azeroth, et pour cela vous êtes prêt à faire de celui-ci un champ de bataille.

— Ce monde est déjà un champ de bataille, Akama. Et, non, je ne cherche pas uniquement à défendre Azeroth. Je veux tous nous sauver.

— Et comment comptez-vous vous y prendre, seigneur ? demanda Akama, qui désigna l'orc allongé avec un air entendu. En nous transformant en ceux auxquels nous nous opposons ?

Le front devenu bas et les crocs grossis, la créature ouvrit les yeux d'un coup et leva le bras pour agripper Illidan, brisant au passage la lanière qui la maintenait attachée sur le brancard. La prise était ferme, les ongles griffus profondément enfoncés dans la chair d'Illidan. Celui-ci s'en débarrassa d'un coup sec et brisa d'une main la trachée-artère de l'orc. Alors que sa victime se tortillait, il lui rompit le cou d'un geste. Puis il adressa un sourire à Akama. Le sang gangrené l'affectait toujours : il avait pris plaisir à tuer le malheureux.

— Celui-là était un peu trop féroce, il me semble.

— Je croyais qu'on n'était jamais trop féroce face à nos ennemis ?

Cette remarque fit rire Illidan.

— Je t'apprécie, Akama, mais n'éprouve pas trop ma patience. Je ne suis pas ici pour jouer avec les mots. Je suis ici pour remporter une guerre.

— Comme nous tous, seigneur. Espérons que nous menons la même.

Depuis les remparts, Akama observait les premiers soldats de la nouvelle armée, qui émergeaient des portes de la citadelle des Flammes infernales. Une semaine s'était écoulée depuis qu'Illidan avait lancé la création du nouveau lot d'orcs gangrenés. Des dizaines de milliers de combattants transformés marchaient en cadence, jurant, criant et grognant. Voyant Illidan qui les regardait, ils brandirent leurs armes en un salut rudimentaire. Ce dernier leur répondit d'un vague signe de la main. Il semblait satisfait. Sa puissance militaire allait grandissant. Il n'avait plus besoin de compter sur le soutien de Kael'thas et de Vashj. Il était désormais à la tête d'armées dignes de sa magie. Il était bel et bien le seigneur de l'Outreterre.

— Ils contrôleront l'ensemble du territoire de la péninsule des Flammes infernales, dit Illidan. Ensuite, nous fermerons les portails de la Légion et ralentirons la progression des démons grâce à de nouvelles troupes.

— Je l'espère sincèrement, seigneur, dit Akama, plus que jamais convaincu d'avoir scellé un pacte avec un démon.

Transformer les orcs était une folie. Illidan était simplement en train de se muer en un nouveau Magtheridon. Il était même à craindre qu'il se révèle pire que son prédécesseur.

— Quand ce sera chose faite, rendrez-vous le temple de Karabor à mon peuple, seigneur ?

— Bien sûr, Akama. N'en doute pas un instant.

Akama doutait, pourtant. Il effleura la pierre gravée de runes qu'il conservait dans sa bourse. Percevant la magie de l'artefact, il songea à la Gardienne elfe de la nuit qui portait la pierre jumelle.

— Prépare-toi au départ, dit Illidan. Demain, nous retournons au Temple noir.

Illidan entra dans la Chambre de commandement, la salle de réunion de son conseil au Temple noir. Akama le suivait, de sa démarche boitillante. Plusieurs Roués s'activaient ici ou là, finissant d'aménager les lieux. D'immenses tapisseries ornées des symboles d'Illidan étaient suspendues aux murs de la Chambre, dont l'espace était principalement occupé par une énorme table pourvue d'une carte en trois dimensions de l'Outreterre, autour de laquelle étaient regroupés quelques elfes de sang. Ils se retournèrent et saluèrent respectueusement Illidan, surpris par son apparition soudaine.

La superbe Dame Malande leva la main de façon quelque peu indolente.

— Le prince Kael'thas regrette de ne pouvoir être présent, seigneur Illidan, dit-elle. Il a pris la tête d'un détachement pour fermer les portails de la Légion en Raz-de-Néant et...

— Les défenses magiques du temple ont été rétablies, seigneur

Illidan, l'interrompit le grand néantomancien Zerevor, sans lui laisser le temps d'achever son explication. Elles étaient dans un état déplorable mais...

— On n'a noté aucun signe d'activité de la Légion dans la vallée d'Ombrelune, seigneur Illidan, intervint à son tour Gathios le Briseur, un individu costaud pour un elfe, et portant une lourde armure de paladin. Les portails sont aussi fermés que le jour où nous les avons scellés, et nul n'a remarqué la moindre manifestation démoniaque.

Veras Ombrenoir s'appuya sur la table et croisa ses bras couverts de cicatrices. Contrairement à ses collègues, il ne semblait pas désireux de lutter pour gagner l'attention d'Illidan. Ce dernier secoua la tête. Ces elfes de sang n'avaient manifestement rien de mieux à faire que de comploter les uns contre les autres pour s'attirer ses faveurs. Il n'était guère étonnant que Kael'thas s'en soit écarté. Malgré cela, ils restaient d'efficaces organisateurs, chacun brillant dans son domaine. Ils représentaient ce qui se faisait de mieux parmi les forces sin'dorei en Outreterre. Ils avaient pris l'habitude de désigner le groupe qu'ils formaient sous l'appellation de conseil illidari, peut-être afin de souligner leur importance.

Illidan leva la main et les dévisagea jusqu'à ce qu'ils se soient tous tus.

— Nous sommes en guerre contre la Légion ardente, dit-il à Gathios. Est-il nécessaire de vous rappeler que le seigneur démon Kil'jaeden n'est pas satisfait de moi ? Il manifestera son mécontentement bien assez tôt.

Tel un linceul, le silence s'abattit dans la pièce, où l'on n'entendait plus que la respiration sifflante d'Akama. Les sin'dorei semblaient effrayés. *Tant mieux*, songea Illidan. La peur pouvait leur sauver la vie. Il inclina la tête pour que Zerevor comprenne qu'il lui accordait toute son attention.

— Êtes-vous certain que nos protections sont prêtes ? lui demanda-t-il. Elles pourraient être éprouvées sans tarder.

Zerevor inspira profondément et prit le temps de réfléchir avant de répondre :

— Oui, seigneur Illidan. J'en réponds sur ma vie.

— C'est une bonne chose, car tel est bien le cas. Nos vies, à tous, en dépendent. (Il se tourna vers Malande.) Envoyez un message au prince Kael'thas, pour l'informer de la situation. Je ne veux pas qu'il prenne de risques inutiles. Après moi, c'est lui qui a le plus de risques d'être frappé par Kil'jaeden.

— Ce sera fait, seigneur Illidan. Je m'en occupe immédiatement.

— Veras, as-tu fait ce que je t'ai demandé ?

— Bien sûr, seigneur Illidan. Nos meilleurs traqueurs ont passé au peigne fin les routes menant à la citadelle des Flammes infernales et

questionné les chefs de clans gangr'orcs. Un certain nombre d'elfes de la nuit ont été aperçus dans les collines, en surplomb de la route, le jour de votre procession triomphale. Ils ont tué un groupe de gangr'orcs avant de s'enfuir. L'un d'eux portait une armure polie semblable à celle de la Gardienne Chantelombre.

Illidan découvrit les crocs, ce qui fit tressaillir ses sous-fifres. Il avait vu juste. Il avait bel et bien aperçu Maiev, ce jour-là. Il aurait dû fouiller les collines immédiatement, mais il avait besoin de toute sa puissance pour contenir Magtheridon, sans compter qu'il n'avait alors aucune certitude sur son identité. Le besoin d'impressionner les clans avec sa force l'avait emporté sur ses doutes. Interrompre la marche triomphale de son armée rassemblée au grand complet pour traquer une poignée d'elfes de la nuit aurait souillé l'impression de puissance qu'il dégageait. Malgré tout, c'était rageant de se dire qu'elle s'était approchée si près de lui.

— Retrouve Maiev Chantelombre, Veras, ordonna-t-il. Envoie des agents enquêter sur la moindre rumeur faisant état de sa présence. Je tiens à lui rendre l'hospitalité qu'elle m'a offerte.

— Tout de suite, seigneur Illidan, dit Veras, qui sortit sans un bruit.

— Quant à toi, Gathios, je veux que tu t'assures que l'ensemble de nos sentinelles soit en état d'alerte et qu'un détachement soit prêt à réagir à la moindre menace.

— C'est déjà fait, seigneur Illidan, répondit Gathios, qui marqua une pause avant de poursuivre. J'ai pris la liberté de m'intéresser aux points faibles des défenses du Temple noir. Les sorties d'égouts sont très facilement attaquables. En votre absence, j'ai consulté dame Vashj. Elle a suggéré qu'un de ses champions, le grand seigneur de guerre Naj'entus, garde les égouts, avec quelques guerriers d'élite issus de son peuple.

— C'est une mission peu agréable mais nécessaire, dit Illidan.

— Vous l'approuvez, alors, seigneur Illidan ?

— Bien sûr. Vous avez tous bien agi. Espérons que ce soit suffisant.

Akama, Gathios, Malande et Zerevor sortirent de la salle du conseil pour vaquer à leurs occupations, laissant Illidan méditer en détaillant la carte de l'Outreterre. Bientôt, des armées se mettraient en mouvement et ravageraient ces terres. Il avait intérêt à se préparer. Il avait beaucoup à faire et peu de temps pour cela. Le moment était venu de passer à la phase suivante de son plan. Il devait recruter d'autres individus aussi motivés que lui, prêts à se métamorphoser en ce qu'ils haïssaient le plus pour chasser la Légion.

Chapitre 6



CINQ MOIS AVANT LA CHUTE

Vandel progressait dans le sombre décor de la vallée d'Ombrelune. Derrière lui, l'immense volcan appelé la Main de Gul'dan grondait. Les traînées de feu d'énormes météorites vertes fonçant vers le sol rayaient le ciel. À chaque impact, la terre tremblait comme une bête terrifiée. Dans le lointain se dressaient les gigantesques murs du Temple noir.

Vandel effleura les poignées de ses dagues remisées dans leur fourreau, puis se frotta les yeux, épuisé, afin d'en retirer cendres et poussière. Il avait parcouru un long chemin pour atteindre la nouvelle demeure d'Illidan, poussé par son envie de vengeance.

La vision de son fils mort flottait dans son esprit. Il n'était plus resté grand-chose du cadavre de Khariel quand le gangrechien en avait eu terminé avec lui. Il porta la main à la feuille d'argent qu'il avait offerte à son enfant pour son troisième et dernier anniversaire, afin de s'assurer qu'elle était toujours suspendue à son cou.

Cinq ans après, ce souvenir était toujours aussi douloureux. Il serra les dents et se laissa submerger par une vague de haine. Il aurait mieux valu pour lui mourir, ce jour-là, comme toute sa famille et le reste du village.

Il aurait dû se trouver avec eux, hélas ! il chassait dans les bois lorsque les cors d'alerte avaient retenti. Il avait couru vers le village, à travers la forêt, bondissant par-dessus des troncs d'arbres abattus, l'odeur de brûlé lui agressant les narines.

Il chassa ces souvenirs. Il était bien trop facile d'y céder. Il s'était laissé aller ainsi tant de fois, par le passé, jusqu'à plonger au bord de la folie et même au-delà. Dans ses moments de lucidité, il se l'avouait. Aucun elfe sain d'esprit n'aurait passé de longues années à rechercher le Traître, furetant ici ou là pour dénicher les secrets de ceux qui l'avaient suivi. Aucun elfe sain d'esprit n'aurait franchi ce portail magique pour déboucher dans un monde infernal.

La muraille se présentait devant lui, menaçante. Il avançait, profitant de la moindre zone d'ombre. Les sentinelles et les sorts de protection étaient si nombreux... Le Temple noir était une forteresse conçue pour la guerre ; il ne voulait surtout pas être abattu par ses gardiens avant d'avoir rencontré le maître des lieux.

D'énormes pierres avaient été empilées pour former l'enceinte extérieure, ici ou là liées par de la mousse. Par endroits, le vent, la pluie et les frappes de météorites avaient érodé ces blocs anciens, laissant des fissures exploitables pour quelqu'un qui avait appris à grimper sur les immenses arbres d'Orneval. Il bondit aussi haut qu'il le

put et planta les doigts dans le premier interstice qu'il repéra, avant de se hisser.

Il resta un moment ainsi suspendu, avec la sensation que son bras allait être arraché. En contrebas, une patrouille de gangr'orcs approchait. Il aurait volontiers adressé une prière à Élune s'il avait un tant soit peu cru que la bienveillance de la déesse pouvait se faire sentir jusque dans cet ignoble enfer. Il préféra faire le vide dans son esprit et continuer d'escalader la paroi, espérant ne pas être entendu par d'éventuelles sentinelles postées plus haut.

C'était peu probable. La vallée d'Ombrelune était plongée dans un vacarme épouvantable. Entre le tonnerre produit par le volcan et le rugissement du vent, il doutait fort qu'un garde l'entende. Il s'autorisa néanmoins un instant d'immobilité, les oreilles tendues, en quête d'un indice lui révélant qu'il avait été repéré. En contrebas, la patrouille poursuivait sa ronde.

Considérant les zones d'ombre qui se déployaient plus bas, Vandel eut – l'espace d'un instant – envie de tout lâcher. La longue chute lui briserait le cou et mettrait un terme à ses souffrances. Il retrouverait sa famille dans la mort. Il résista à la tentation. Il ne connaîtrait pas de repos tant que son fils ne serait pas vengé. Sa haine était plus forte que son désir d'une paix éternelle.

Il se hissa sur les remparts, roula sur un balcon et se tapit dans une zone d'ombre, où il reprit son souffle. Pas de sentinelle jusque-là. Il éprouva un bref sentiment de triomphe. Il avait réussi là où une armée aurait échoué. Il était entré dans l'enceinte maudite du Temple noir.

Une ombre ailée passa devant la lune. Tous ses désirs allaient être exaucés, ce soir-là, semblait-il. Illidan, le Traître en personne, s'élevait dans les airs, porté par le vent nocturne. Lui non plus ne tenait pas en place, visiblement. De nombreux problèmes l'empêchaient de dormir, c'était certain. Peut-être ses sombres exploits provoquaient-ils chez lui des cauchemars qui le tenaient éloigné de son lit.

Quand Vandel avait-il pour la dernière fois dormi sans faire de cauchemar ? Il ne s'en souvenait pas. Il ne se rappelait que ses terrifiants rêves. Il effleura de nouveau l'amulette de Khariel. *Ce ne sera plus long, mon fils.*

Illidan se posa sur un balcon, au sommet de la plus haute tour du Temple noir. Il fit neuf pas, se retourna... et secoua la tête. Il s'accouda ensuite à la balustrade et balaya le décor du regard, jusqu'à l'horizon. Vandel se demandait si le Traître le voyait. Ses yeux aveugles étaient réputés pour discerner des détails invisibles aux regards ordinaires. Comment Illidan réagirait-il s'il remarquait sa présence ?

Atteindre la tour sur laquelle se trouvait Illidan ne présenterait pas de difficulté. Les quelques sentinelles éparpillées sur les remparts ne

semblaient pas tout à fait éveillées, s'estimant en sécurité derrière les murs de la forteresse. Ces soldats ne s'attendaient certainement pas à voir surgir un intrus tel que lui. Ils étaient postés là pour guetter l'approche d'armées et de démons, pas celle d'un elfe de la nuit solitaire rendu fou par le chagrin et animé d'une soif de vengeance.

Il reprit sa progression, tout en se conseillant de ne pas être trop sûr de lui. Peut-être d'autres sentinelles étaient-elles postées non loin de là. S'il tenait des longues années passées à traquer les ennemis de son peuple une capacité à évoluer furtivement dépassant celle de la plupart des mortels, il n'était pas le seul à savoir se tapir dans les ombres, loin de là. Peut-être un garde assassin était-il en cet instant en train de l'observer à son insu, prêt à le tuer d'un coup de dague dans le dos.

Une fois de plus, il marqua un temps d'arrêt pour se dire qu'il n'avait peut-être plus toutes ses facultés mentales. Il avait déjà eu l'esprit ravagé le jour où il avait découvert le cadavre de son fils déchiqueté par le gangrechien. Il crut un instant sentir l'odeur du bois brûlé, ainsi que celle du sang d'elfe de la nuit. Il entendait presque de nouveau le craquement des petits os. Il poussa un gémissement, avant de jurer en silence. Quiconque se trouvant à portée d'oreille l'aurait entendu. Il n'avait nulle intention d'être abattu par un garde à cause de sa stupidité. Ne plus commettre d'erreurs. Dorénavant, il se concentrerait exclusivement sur la mission qui l'attendait.

Il atteignit le pied de la tour sur laquelle était perché Illidan. Un peu plus loin, une rampe s'enroulait autour de la structure. Priant pour que sa chance ne l'ait pas abandonné, il s'élança, faisant confiance à sa vivacité, sa discrétion et sa bonne fortune.

Enfin, il atteignit le sommet. Celui pour qui il avait parcouru tant de lieues se trouvait juste devant lui.

Illidan lui tournait le dos, ses ailes massives plaquées sur le corps, comme pour le protéger de la fraîcheur de la nuit. Sa tête cornue baissée, il observait les lueurs distantes de l'immense volcan. Que cherchait-il ? Que voyait-il, grâce à sa vision si particulière ?

Illidan se retourna, comme s'il avait su depuis le début que Vandel était là.

Ce dernier dégaina ses dagues, s'attarda un instant sur les runes mystiques qui y étaient gravées, et avança. Il s'agenouilla et déposa ses lames devant les sabots d'Illidan.

— Pardonnez cette intrusion, seigneur Illidan. Je ne voulais pas prendre le risque d'être abattu par vos sentinelles avant de m'être entretenu avec vous.

— Et qu'as-tu à me dire, vagabond de la nuit ?

— Je désire tuer ceux qui ont massacré ma famille. Je veux exterminer vos ennemis.

- Je n'en manque pas.
- Je souhaite apprendre ce que vous avez appris. Je veux traquer les démons.
- Tu as beaucoup à apprendre, alors, et il est tard.
- M'enseignerez-vous ce que vous savez ?
- Oui, ainsi qu'à mille autres comme toi. Descends dans la forteresse et repose-toi. Tu trouveras ce que tu es venu chercher. Ou tu mourras en essayant.

Illidan tourna le dos à son visiteur et reprit son observation. Vandel avait été congédié.

Ne sachant pas vraiment ce qu'il était censé faire, Vandel descendit jusqu'au pied de la tour, où il trouva deux silhouettes tatouées qui semblaient l'attendre depuis le début. Elles ne furent pas surprises de le voir arriver et ne dégainèrent pas leurs armes.

La première, grande et d'allure féminine, avait le visage couvert de cicatrices. C'était une elfe de la nuit arborant des caractéristiques démoniaques. Des flammes vertes s'agitaient dans ses orbites vides et de petites cornes enroulées ornaient son crâne. Sa tenue légère révélait des tatouages incandescents de sa tête à ses pieds. La magie dont ils étaient chargés attira le regard de Vandel et l'incita à tenter d'en décrypter les motifs, comme s'il avait affaire à une énigme complexe.

Remarquant cette réaction, la créature retroussa les lèvres pour dévoiler de petits crocs. Vandel répondit à ce rictus glacial en souriant à son tour, avec la sensation de passer une épreuve, de livrer une passe d'armes silencieuse.

Le second personnage, qui évoquait également un elfe de la nuit, ne prêta aucunement attention à Vandel, qui aurait été surpris du contraire. En effet, il avait les paupières et les lèvres cousues. Penché en avant, la tête basse malgré ses épaules droites, il était torse nu, dévoilant encore plus de tatouages que sa compagne. Il portait une large ceinture de cuir dans laquelle était fixée toute une série de longues aiguilles acérées à l'extrémité tachée, au bout desquelles pendaient des fils en peau de bête. Un regard sur son corps suffisait à se rendre compte qu'il s'était récemment percé la peau. Les croûtes accumulées sur les pointes des aiguilles étaient du sang séché – le sien, selon toute vraisemblance.

— Tu as parlé avec le seigneur Illidan, dit la créature féminine.

Il y avait une note de jalousie dans sa voix, si rauque qu'on aurait dit qu'elle avait un problème à la hauteur du larynx, comme si elle avait un jour hurlé si fort et si longtemps qu'elle en avait gardé des séquelles définitives.

— En effet, convint Vandel, sans se soucier du sourire entendu de son interlocutrice, car décidé à ne pas se laisser intimider.

— Tu es un privilégié.

— Vraiment ?

— Il ne reçoit pas personnellement chaque candidat. Il se souvient de toi, apparemment. Peut-être a-t-il un projet particulier pour toi.

Son compagnon porta l'index à ses lèvres, comme si elle en avait trop dit. Ce doigt se terminait par une longue griffe ; le geste n'était pas menaçant mais pas non plus rassurant. L'aveugle se gratta le menton, récupérant ainsi une perle de sang, qu'il glissa dans sa bouche par une minuscule ouverture entre les fils.

— Je n'ai pas la prétention de lire dans l'esprit du seigneur Illidan, dit Vandel.

— Tu fais preuve de davantage de sagesse que je ne l'imaginais.

— Avez-vous un nom, tous les deux ?

— Je m'appelle Elarisiel. Et lui, c'est Aiguille. S'il a autrefois eu un autre nom, il est oublié depuis longtemps, même par lui.

Vandel salua cérémonieusement ces deux personnages. Elarisiel s'esclaffa avec une malveillance certaine dans la voix. Aiguille, quant à lui, inclina la tête sans la moindre trace de raillerie. Vandel l'observa un moment ; cet aveugle voyait clairement aussi bien que le seigneur Illidan. Que se passait-il donc ici ?

— Le seigneur Illidan nous a demandé de te conduire en bas.

— Et comment vous a-t-il donné cet ordre ? demanda Vandel, ressentant soudain une tension dans ses omoplates.

— Tu finiras par comprendre, si tu survis.

Aiguille sortit un de ses longs instruments et perça la peau de son propre avant-bras. Il trifouilla une minute, puis une nouvelle gouttelette de sang apparut, qu'il glissa entre ses lèvres avec un bruit de succion. Un air béat s'afficha sur son visage. Arrivé en ces lieux alors qu'il doutait de sa santé mentale, Vandel doutait à présent de celle de tous ceux qui l'entouraient.

Ses deux nouveaux compagnons menèrent Vandel à travers un dédale de couloirs. Ils empruntèrent une petite ouverture pratiquée dans le mur du Temple noir et se retrouvèrent parmi de nombreuses ruines effondrées.

— Cet endroit faisait autrefois partie du temple de Karabor, expliqua Elarisiel. Les orcs et les démons n'ont pas laissé grand-chose de la structure d'origine. Ce qui est resté debout a été investi par le seigneur Illidan et ses champions. Nous logeons ici, désormais, sous l'œil vigilant de Varedis et de ses compagnons.

— Varedis ? dit Vandel.

— Le maître instructeur, précisa Elarisiel, qui donna l'impression de ne pas souhaiter s'étendre sur ce personnage.

De nouvelles météorites vertes déchirèrent le ciel lorsque Vandel et

ses guides franchirent une série de terrasses, en bordure desquelles étaient dressées des tentes en soie d'où s'échappaient des échos de rires déments. Ils traversèrent le campement et parvinrent à un mur en ruine qui marquait l'entrée d'un tunnel. Ils furent saisis par un air frais lorsqu'ils s'engagèrent sur les marches usées et sans âge du boyau, puis émergèrent dans une vaste salle.

On se serait cru dans un asile ou dans un hôpital de campagne. Des elfes étaient affalés un peu partout, certains baignant dans la lueur verdâtre de lanternes gangrenées vacillantes qui leur donnait un air malade. On trouvait parmi les éléments masculins de cette faune quelques individus barbus aux cheveux verts, à la mode des elfes de la nuit, tandis que d'autres étaient rasés de près, à l'image des sin'dorei. Certains marmonnaient entre eux, quand d'autres restaient tapis dans les ombres entre les lanternes, comme s'ils cherchaient à se cacher. La plupart dormaient plus ou moins, parlant dans leur sommeil. Soudain, on entendit un cri teinté de folie. Une elfe se leva et courut à travers la salle en hurlant :

— Les vers, les vers, les vers !

Beaucoup de dormeurs se réveillèrent mais aucun ne s'alarma. Seul un elfe de sang de bonne taille se leva de la cape crasseuse dans laquelle il s'était enroulé avant de s'allonger, afin de poursuivre la folle. Tous deux disparurent.

— Comme tu peux le voir, tu n'es pas le seul à avoir réussi à arriver jusqu'ici. Nombreux sont ceux qui ont cherché à rejoindre le seigneur Illidan. Seule une poignée d'entre eux vivront pour se mettre à son service.

— Que veux-tu dire ?

Le rire argentin d'Elarisiel résonna dans la cavité.

— Tu le découvriras bien assez tôt, kaldorei, dit-elle. Trouve-toi une place et repose-toi. Tu auras besoin de toutes tes forces pour les épreuves qui t'attendent.

Sur ces mots, elle tourna les talons et s'éloigna. Aiguille porta l'index à la hauteur de son front, puis décrivit un demi-cercle avec la main avant de se fondre dans une ombre où il se volatilisa, tout simplement.

— Ne fais pas trop attention à Elarisiel, dit une voix amicale un peu plus loin. Elle adore effrayer les nouvelles recrues. Je parie qu'elle a subi le même sort quand elle est arrivée, et elle aime répandre le malheur.

Vandel s'intéressa à celui qui venait de lui adresser la parole. Ce dernier avait l'allure sans âge d'un elfe mûr, c'est-à-dire qu'il pouvait avoir vingt ans comme quinze mille. Il ne portait ni cicatrices ni tatouages, pour ce qu'en voyait Vandel. Songeant à ce détail, il regarda autour de lui et constata que personne, parmi les elfes

rassemblés, n'en arborait.

— Tu es bien pensif, poursuivit l'inconnu. Et je sais ce que tu es en train de te dire...

Cette question non exprimée resta en suspens.

— Je m'appelle Vandel.

— Qu'Élune veille sur notre rencontre, Vandel. Je m'appelle Ravael.

— Ravi de faire ta connaissance. Tu étais sur le point de me dire à quoi je pensais. Je suis curieux à ce sujet, étant donné que je n'en suis moi-même pas vraiment sûr.

— Tu te dis ce que tout nouveau venu ici se dit. Que ces guides sont étranges. Tu te demandes aussi pourquoi nous n'avons pas de tatouages et encore nos yeux.

— Ces deux-là ne sont pas les seuls, alors ?

— Oh non ! mon ami. Il y en a d'autres, beaucoup d'autres. Le seigneur Illidan est en train de bâtir une armée d'aveugles.

— Sauf qu'ils ne sont pas vraiment aveugles.

— En effet.

— Et ils ont des tatouages similaires aux siens, mais un peu moins élaborés.

— Exact.

— Ils ont été transformés de la même façon que lui.

— Tu es observateur.

— Il aurait fallu que je sois aveugle pour ne pas remarquer ces détails, dit Vandel, avant de prendre conscience de l'absurdité de sa phrase.

— Tu penses donc que les aveugles que l'on trouve ici voient moins bien que toi ? dit Ravael.

Un court instant, une nuance hystérique apparut dans sa voix. Vandel en fut presque heureux. Jusque-là, Ravael lui avait paru normal et donc pas à sa place dans ce refuge de déments.

— Ils en voient davantage que nous, à mon avis. Ils n'ont pas rencontré la moindre difficulté pour me mener ici, ni pour éviter ceux qui se sont présentés sur notre chemin. Il est possible de mémoriser un itinéraire mais je n'imagine pas les occupants de cette salle rester en permanence à la même place.

— Tu as bien réfléchi, on dirait.

— Et toi, que fais-tu ici ?

— Je suis venu pour me venger, pour apprendre à combattre les démons. Comme toi, je suppose.

Vandel médita un moment sur ces propos.

— Elarisiel avait peut-être raison. Je ne suis peut-être pas si unique.

— Je suis sûr que si. Après tout, tu es arrivé jusqu'ici sans mourir. C'est fréquent, d'après toi ?

Vandel inspira profondément et regarda de nouveau autour de lui.

Alors qu'il avait cru que tout le monde était fou ou invalide, il se rendit compte que beaucoup arboraient des cicatrices et que tous avaient des armes à portée de main. Ces gens étaient des guerriers, des mages, des chasseurs.

— Tu as perdu quelqu'un ? demanda Vandel.

— J'ai tout perdu, répondit Ravael sans en dire davantage.

Songeant à sa propre perte, Vandel ne vit aucune raison d'insister.

— Je sais ce que ça fait.

Ravael considéra la grande salle avant de réagir :

— Mais, curieusement, j'ai la sensation qu'ici nous avons encore plus à perdre.

Chapitre 7



CINQ MOIS AVANT LA CHUTE

Maiev se sentait presque détendue, l'estomac rempli de viande de sabot-fourchu. Chasser ces bêtes, en cette longue journée ensoleillée, avait constitué pour ses fidèles et elle un de leurs rares plaisirs. Un peu plus loin étaient entassées suffisamment de peaux pour confectionner des armures pour une vingtaine de soldats draeneï. Quelques-uns d'entre eux avaient déjà fait leur choix et découpaient des lambeaux avec leur couteau, avant de les arracher des cadavres. Cela rappelait sa jeunesse lointaine à Maiev, l'époque où elle chassait dans les bois avec sa mère. Elles fabriquaient alors elles-mêmes leurs vêtements, à partir de cuir cousu avec des os en guise d'aiguilles et des tendons pour le fil. Ce souvenir fit naître un bref sourire sur son visage, avant d'être noyé sous l'horreur. Sa mère était morte, tuée par la Légion ardente. Cette pensée fit une fois de plus resurgir Illidan dans son esprit.

Le Traître était toujours en liberté et de plus en plus puissant. La force de ses légions ridiculisait les efforts qu'elle fournissait. Elle tenta de faire le vide dans son esprit, de retrouver sa bonne humeur. Cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas profité d'un moment de bonheur total.

Elle aimait Nagrand. L'air y était pur, le ciel bleu et le vent frais. Rien de commun avec les forêts de son monde natal, certes, mais tant qu'on n'y regardait pas de trop près cette région semblait naturelle. Bien entendu, on discernait toujours les effets de la magie qui avait déchiré le monde de Draenor. D'immenses îles flottaient dans le ciel, portées par le vent. On aurait juré qu'elles risquaient de s'écraser à tout instant mais elles n'en faisaient rien. D'après les locaux, elles n'avaient pas bougé depuis des années. Même ici, on avait eu vent de rumeurs à propos de la guerre menée par Illidan contre ses maîtres démoniaques. La Légion ardente avait apparemment établi des bases à l'extrême ouest de Nagrand, et les démons préparaient un nouvel assaut.

Allongée sur le ventre près du feu, Anyndra disputait une partie de nexus improvisée avec Sarius. Le plateau de jeu était dessiné dans la terre et les deux joueurs utilisaient des pierres de différentes couleurs. Anyndra vit Maiev regarder dans sa direction et lui adressa un salut. Elle avait les cheveux décolorés par le soleil de l'Outreterre – ils étaient à présent d'un vert citron – et la peau desséchée. Quant à sa tunique, elle était rapiécée en une dizaine d'endroits. Elle et les autres Guetteuses survivantes avaient refusé de s'en séparer. Ce vêtement était un de leurs derniers liens avec leur foyer.

Sarius restait concentré sur le jeu. C'était un compétiteur, quel que soit le domaine. Il portait une dizaine de nouvelles cicatrices, certaines déjà pâles mais deux dues à de récents affrontements. Ces blessures avaient été profondes. Les druides guérissaient rapidement et facilement, la plupart du temps. Peut-être avait-il laissé celles-ci visibles, comme souvenirs ou pour satisfaire son orgueil. Les hommes étaient parfois ainsi. Ils aimaient avoir des cicatrices à exhiber et raconter d'où elles provenaient.

Ces deux elfes s'étaient révélés de bons et loyaux soldats durant les années passées à errer en Outreterre, à la recherche d'une clé permettant de détruire Illidan. Ils avaient contribué à maintenir en vie la bande de Maiev en des circonstances très délicates. Celle-ci jura intérieurement lorsqu'elle repensa aux mois perdus à explorer les terres situées autour de la péninsule des Flammes infernales, à faire la guerre contre les nagas dans le marécage de Zangar, à observer le mur d'enceinte du Temple noir. Elle avait le sentiment de n'avoir obtenu aucun résultat. La puissance d'Illidan s'était multipliée par mille au cours de cette période.

Elle balaya le campement du regard. Ses effectifs s'étaient étoffés mais elle ne pouvait pas encore qualifier son groupe d'« armée ». Ils étaient quelques centaines, principalement de jeunes draeneï révoltés recrutés au cours de ses errances. Il y avait toujours des guerriers qui comprenaient la nécessité de s'opposer au mal et à la menace représentée par Illidan. Pas assez, hélas !

Qu'avait-elle réellement accompli, dans ce monde ? Rien. Avec les années, Illidan n'avait cessé de gagner en puissance. Pour chaque draeneï qui se joignait à elle, cent orcs entraient dans la citadelle du Traître et en ressortaient transformés en combattants encore plus brutaux et plus solides. Il y avait là-bas des idiots pour croire qu'il s'opposait à la Légion, aussi se rangeaient-ils sous sa bannière de leur plein gré. Ils ne le connaissaient pas aussi bien qu'elle. Elle savait qu'il invoquait toujours davantage de démons du Néant distordu, pour ensuite les plier à sa volonté. Il ne pouvait exister d'objectif louable justifiant cela.

Illidan jouait un jeu très trouble. Incapable d'en discerner la logique, Maiev était pourtant certaine qu'il devait en comporter une. Certains prétendaient que Kil'jaeden avait réclamé sa tête. C'était possible ; on avait souvent vu des représentants du mal s'étriper entre eux. Illidan avait déjà changé de camp, cela dit, et il recommencerait si cela l'arrangeait. Sa nature maléfique prendrait toujours le dessus. Il avait toujours corrompu tout ce qu'il touchait. Il n'en irait pas autrement cette fois.

Une certaine agitation se fit soudain entendre depuis la bordure du campement. Les sentinelles avaient sans doute affaire à un intrus. Les

membres de la troupe se saisirent de leurs armes et les Guetteuses se tinrent prêtes à réagir. Maiev se dirigea vers l'origine du tapage pour en avoir le cœur net. Des ogres avaient été aperçus dans la région mais elle doutait qu'ils soient en cause, auquel cas les combats auraient déjà éclaté. En approchant de la limite du campement, elle aperçut un groupe de Roués inconnus vêtus comme des chasseurs, qui discutaient avec une sentinelle. Ils ne semblaient pas hostiles mais c'était peut-être une ruse.

Maiev décrivit un cercle de façon à se poster dans leur dos et s'intéressa aux environs. Aucun signe d'infiltration ennemie. Pas de Roués tapis dans les ombres. Dans le lointain, elle entendit le grognement d'un sabre-de-nuit, puis un élémentaire de vent rugit dans le ciel.

Elle sortit des ombres. Le chef des étrangers tressaillit en la voyant soudain apparaître, avant de se calmer.

— Salutations, dit-il.

— Que se passe-t-il ? s'enquit Maiev.

— Nous pourrions vous poser la même question. Vous vous trouvez sur des terres kurenai, et vous dévorez les bêtes des Kurenai. Il me semble que c'est plutôt à nous de vous interroger.

Maiev avait entendu parler des Kurenai ; il s'agissait d'une faction de Roués qui refusait d'obéir à Akama et à sa tribu des Cendrelangues.

— Je n'ai pas vu de marque sur ces sabots-fourchus. Ni de gardiens de troupeau.

— Cette région est notre terrain de chasse. Nous ne vous y avons pas invités.

Tout en réfléchissant, Maiev parcourut des yeux le groupe d'intrus avec une insolence délibérée, laissant deviner qu'elle les comptait, puis elle considéra sa troupe. Ses fidèles étaient vingt fois plus nombreux que les étrangers.

Le Roué s'esclaffa :

— Vous avez une armée, c'est vrai, mais le peuple de Telaar en a une, lui aussi, s'il faut en arriver là. Et la nôtre est plus importante que la vôtre.

— Mais elle n'est pas là, fit remarquer Maiev.

Anyndra émergea des ténèbres grandissantes. Un cri se fit entendre : Sarius les observait depuis les hauteurs, changé en oiseau.

— Elle pourrait arriver, dit le Roué. Il me suffit de souffler dans ce cor.

— Je pourrais vous planter une flèche dans l'œil avant qu'il ne touche vos lèvres, dit Anyndra.

Cette saillie lui valut un regard noir de la part de Maiev ; ce n'était pas le moment de faire étalage de ses talents d'archère. Il n'y avait rien à gagner en affrontant ces Roués.

— Nous ne voulions offenser personne. Nous ne sommes que des étrangers de passage dans la région, nous avons simplement cherché de la nourriture et un abri.

— Vous auriez dû venir à Telaar ; notre peuple vous aurait fourni l'un et l'autre, et peut-être davantage, dit le Roué, qui considéra de nouveau le campement. Tant de jeunes draeneï sous les ordres de si peu d'étrangers. Je sens qu'il y a là une histoire qu'Arechron aimerait entendre.

Maiev dressa l'oreille à ces mots. Peut-être y avait-il là des alliés potentiels – peut-être même une armée entière.

— Je suis certaine que nous aurions beaucoup à nous dire, répondit-elle. Si cela vous convient, je guiderai mon peuple jusqu'à votre ville et m'entretiendrai avec votre Arechron.

— Je vous laisse quelques membres de mon groupe pendant que je pars prévenir de votre arrivée.

Maiev espérait surtout qu'il ne prendrait pas les devants pour préparer un piège.

Impressionnante ville fortifiée, Telaar était perchée au sommet d'un pic montagneux aplati qui surplombait une profonde vallée. Elle n'avait donc pas besoin de mur d'enceinte. On ne pouvait y accéder qu'en franchissant des ponts de corde ou par la voie des airs. À moins de faire usage de la magie ou d'être équipés de montures volantes, d'éventuels ennemis auraient beaucoup de mal à l'assiéger.

Le pont de corde oscillait sous les pattes du sabre-de-nuit de Maiev. Le grand félin avançait, mais sa maîtresse sentait son poulx s'emballer lorsqu'il regardait vers le bas. À travers les lattes du pont, elle distinguait le sol, très loin. Si les Roués avaient pour projet de décimer sa troupe, il leur suffisait de sectionner les cordes soutenant le pont. Bien sûr, cela aurait impliqué de tuer les Roués et les draeneï qui les accompagnaient. Maiev avait croisé suffisamment de chefs prêts à sacrifier leur propre peuple pour parvenir à leurs fins qu'elle n'écartait pas totalement cette éventualité.

Une véritable foule s'était massée en bordure de la ville afin d'apercevoir le détachement qui approchait. Ces gens ne se bousculaient pas mais n'affichaient pas pour autant la lassitude qu'elle en était venue à associer aux Roués. Ils semblaient armés et se battraient s'ils y étaient contraints, cela ne faisait aucun doute.

Maiev atteignit l'extrémité du pont avec soulagement. Elle marqua un temps d'arrêt et jeta un regard en arrière, vers son peuple, heureuse de constater qu'il était toujours là. Arechron n'avait apparemment pas manigancé de trahison. Pas encore, en tout cas.

Au milieu de la foule se trouvait un Roué particulièrement imposant, d'allure noble et entouré de gardes armés de lances. Il

portait une impressionnante armure orange et violet, et quatre longs tentacules lui descendaient du visage, tandis que sa queue bruissait lorsqu'il se déplaçait.

— *Achal hecta*, et bienvenue à Telaar, dit-il. Je suis Arechron et je serais heureux de vous accueillir chez moi.

— Je vous remercie pour votre hospitalité, répondit Maiev. Je suis impatiente de m'entretenir avec vous.

Les nouveaux arrivants poursuivirent leur chemin sur la voie ornée de mosaïques, traversant les places de Telaar. Autour d'eux s'élevaient de curieux bâtiments en forme de dôme, typiques de l'architecture draeneï.

Assimilant les lieux avec l'œil d'une combattante expérimentée, Maiev nota les endroits d'où pouvaient être tendues des embuscades et où des archers pouvaient être postés. Elle s'attendait à être attaquée à chaque seconde. Elle avait passé tant de temps sur les champs de bataille, ces dernières années, que chaque ville lui faisait l'effet d'un piège, chaque citoyen étant à ses yeux un ennemi potentiel. En prendre conscience l'attrista quelque peu, néanmoins elle ne relâcha pas sa vigilance.

Maiev étudiait Arechron, installé face à elle, de l'autre côté de la table basse. Le Roué était doté d'un visage ouvert et honnête ainsi que de manières accueillantes, mais elle savait depuis longtemps que de tels détails étaient parfois trompeurs. Elle ne laissa rien paraître de ses doutes, déterminée à ne pas baisser la garde.

Les murs étaient courbes et d'épais tapis déployés sur le sol. Un jeune Roué écarta un rideau de perles et passa la tête dans la pièce, d'évidence fasciné par l'étrangère. Maiev lui rendit son regard.

— Va te coucher, Corki, dit Arechron. Tu devrais être au lit depuis longtemps et j'ai à parler affaires avec notre nouvelle amie.

— Oui, père, répondit Corki, sans bouger d'un pouce.

— Corki !

— Oui, père ?

— Obéis, si tu ne veux pas être puni.

— Bien, père.

L'enfant s'éloigna en sautillant, l'écho de ses sabots se répercutant sur le sol de pierre.

— C'est un bon garçon mais je le gâte trop, commenta Arechron.

Maiev était d'accord ; cela dit, cela n'aurait pas été très diplomatique de le dire.

— Vous êtes son père, se contenta-t-elle de souligner.

— Je m'inquiète parfois pour lui.

Maiev vit là une occasion à saisir.

— En tant que parent, vous avez beaucoup de soucis. Nous vivons

une époque sombre, et cela ne va pas en s'améliorant.

Arechron acquiesça.

— Vous dites vrai, mais la Lumière nous préservera. Elle l'a toujours fait et le fera toujours.

— J'aimerais partager votre foi.

Sans laisser Maiev en dire davantage, le Roué poursuivit :

— La foi en la Lumière est ouverte à tous. Il vous suffit de le décider.

Devinant qu'elle était sur le point de s'embourber dans un débat théologique, Maiev reprit la parole :

— Oh ! je suis certaine que la Lumière prend soin de nous. Je doute seulement qu'elle puisse le faire encore longtemps. Le Traître cherche à dominer l'Outreterre. Il a déjà recruté des dizaines de milliers de gangr'orcs et d'autres monstrueuses créatures. J'ai vu les nagas travailler sur de formidables machines magiques, sur les eaux du réservoir de Glissecroc. J'ai du mal à croire qu'ils soient en train de préparer quelque chose de bon. Je connais dame Vashj, leur chef, et je peux vous assurer que c'est un être cruel.

Maiev laissait transparaître l'urgence dans sa voix. Ce discours, qu'elle avait déjà tenu à de nombreuses reprises, lui avait permis de convaincre les jeunes draeneï qui avaient rejoint sa troupe. Mais Arechron n'était pas un jeune guerrier. C'était un chef expérimenté, malgré ses sentiments pour son fils, qui constituaient son point faible mais également le meilleur angle d'attaque pour Maiev.

— Si vous souhaitez que votre fils jouisse d'un avenir serein, vous devez agir sans tarder. Avant qu'Illidan le Traître n'ait réuni des forces trop écrasantes.

Arechron leva les mains, paumes tournées vers son invitée, à qui il adressa un sourire franc.

— Je suis déjà convaincu de la menace représentée par Illidan.

— Je peux donc compter sur votre aide lorsque viendra le moment de se battre.

Arechron haussa légèrement les épaules.

— Les choses ne sont pas si simples.

— C'est presque toujours le cas, en Outreterre, me semble-t-il, rétorqua Maiev avec un sourire forcé.

— J'ai entendu parler de vous, Maiev la Gardienne. J'ai entendu dire que vous alliez de ville en ville, de village en village, à la recherche de soldats pour mener votre croisade contre celui que vous nommez le Traître. J'ai également entendu dire que certains draeneï, parmi les plus jeunes et les plus fougueux, avaient décidé de vous suivre. Or je ne suis ni jeune ni fougueux.

Ni un combattant, fut tentée d'ajouter Maiev, qui parvint à rester bouche close sans que son sourire déserte son visage. Elle ne se

trouvait plus en Azeroth. Il ne lui suffisait plus de se présenter pour obtenir de l'aide, comme c'était le cas parmi les siens. Les Roués avaient besoin d'être convaincus pour prendre la bonne décision. Elle était habituée à ce type de réaction, qu'elle avait déjà expérimenté chez les draeneï les plus âgés. Ceux-ci étaient très conservateurs, très prudents, à l'inverse des jeunes, plus courageux. Elle retrouvait ce schéma partout où elle se rendait.

— J'aimerais vous aider, croyez-moi, Maiev. Je pense que vous avez raison quand vous décrivez la puissance d'Illidan. Je ne souhaite pas attirer l'attention d'un tel individu sur ma petite ville.

— Vous avez peur.

— Je n'ai pas honte de le reconnaître, mais je n'ai pas peur de la façon que vous imaginez.

— La peur reste la peur. Si vous la laissez vous contrôler, peu importe ce qui la provoque.

— C'est très facile, pour vous, n'est-ce pas ? Vous chevauchez sans cesse, débitez votre discours et de jeunes combattants se joignent à vous. Vous n'avez pas à réfléchir aux conséquences de vos actes. Vous n'avez pas à envisager la mort de vos petits.

— Beaucoup des miens ont donné leur vie dans l'espoir de mettre un terme au règne de terreur imposé par Illidan, contrat Maiev en regardant Arechron droit dans les yeux. Les elfes de la nuit que vous voyez à l'extérieur, mes officiers, sont tout ce qu'il reste d'une puissante force qui s'est lancée avec moi à la poursuite du Traître.

Arechron hocha la tête, les mains jointes par le bout des doigts.

— Vous avez la possibilité de mener vos actions de guérilla puis de disparaître dans la nature pour échapper à la colère de votre ennemi. Pas moi. Pas mon peuple. Nous avons nos foyers, ici, à Telaar. Nous avons nos enfants.

— Je me demandais pourquoi votre fils était si vite intervenu dans notre conversation...

Arechron fit un petit geste de la main droite, puis haussa les épaules.

— Vous êtes une elfe de la nuit cynique et pétrie de colère, mais droite. C'est pour cela que je vous aiderai dans la mesure de mes moyens. Je vous fournirai des provisions et des armes. Je vous permettrai également de recruter quiconque souhaitera vous suivre parmi nos jeunes, à la condition que vous ne cherchiez pas à convaincre les gardes de la ville. Nous avons besoin d'eux pour nous protéger de nos ennemis.

Maiev prit le temps de réfléchir à ces paroles. Si Arechron ne souhaitait pas s'impliquer dans un conflit ouvert l'opposant à Illidan, il était tout aussi évident qu'il n'était pas allié au Traître. Vu les circonstances, elle devrait se contenter de ce qu'il lui proposait.

Elle laissa une authentique chaleur enjoliver son sourire.

— Je vous sais gré du risque que vous prenez. Et je vous suis reconnaissante de toute aide que vous m'apporterez.

— Que les choses soient claires : la guerre éclatera bientôt. Un jour prochain, Illidan s'intéressera à Telaar. Mais nous n'en sommes pas encore là, et je compte bien retarder cette échéance au maximum. Quoi que vous fassiez, vous le ferez seule.

Il se pencha et versa de l'eau pure dans des coupes. Il en proposa une à Maiev, puis en prit une pour lui. Comme s'il avait deviné à quoi pensait son invitée, il trempa les lèvres dans sa boisson sans lui laisser le temps d'en faire autant. Maiev renifla le contenu de sa coupe et le goûta du bout de la langue. N'y décelant pas de drogue, elle s'accorda une longue gorgée. Arechron lui offrit un sourire.

— Puisque vous connaissez si bien Illidan, dites-moi donc ce qu'il fait en Outreterre, d'après vous, lui demanda-t-il.

— Il fuit la justice qui le poursuit depuis Azeroth.

— Cela va sans dire. Mais quels sont ses projets précis ? Pourquoi monte-t-il ces puissantes armées ? Croyez-vous qu'il ait pour projet d'envahir votre monde natal, comme l'ont fait les orcs il n'y a pas si longtemps ?

— C'est à mon sens l'explication la plus plausible. Illidan a toujours été en quête de gloire et de conquêtes. Il en rêve presque autant que des connaissances interdites.

— On dit que c'est un redoutable ensorceleur.

— L'un des plus grands jamais issus de mon peuple, reconnut Maiev, irritée de devoir prononcer ces mots, car elle méprisait les pouvoirs magiques maniés par Illidan.

— C'est inquiétant. Vous avez vu les effets de la magie sur notre monde. Elle a déchiqueté Draenor et pris des millions de vies.

Arechron craignait la puissance représentée par la magie d'Illidan. C'était un être sensé, mais lâche.

— Raison de plus pour s'opposer à Illidan.

— A-t-il conclu des pactes avec la Légion ardente, par le passé ?

— Quand cela l'arrangeait.

— Et pourtant il semble aujourd'hui en guerre contre elle.

— On le dirait, en effet, mais qui peut dire ce qui se passe réellement ? Il n'y a peut-être qu'une querelle au sein de la Légion ardente. La tentative du Traître de supplanter Magtheridon lui a peut-être valu davantage d'ennemis qu'il ne l'avait imaginé. Ses supérieurs ont peut-être décidé de le punir. Quoi qu'il en soit, cette dissension est une occasion pour tous ceux qui veulent le voir renversé.

— C'est possible, en effet.

— Vous n'êtes pas d'accord ?

— Sans vouloir me montrer désobligeant, j'ai le sentiment que vous

verriez une occasion de frapper votre ennemi quelles que soient les circonstances. (Il s'interrompt un instant.) Il existe des gens qui pourraient vous aider dans votre quête, des individus eux aussi dotés de redoutables pouvoirs magiques.

— Je ne cherche pas à m'allier à ceux qui font usage de sorcellerie impie, dit Maiev, le clouant du regard.

— Les naaru sont au service de la Lumière. C'est d'Elle qu'ils tirent leur puissance.

— Les naaru ?

— Ils se sont récemment installés à Shattrath. Il me semble que vous pourriez unir vos forces. Ils ne portent pas votre Illidan dans leur cœur.

— Ce n'est pas *mon* Illidan.

— Je ne voulais pas vous offenser. Il arrive que ma langue fourche.

— Dites-m'en davantage sur ces naaru.

— Ce sont des êtres de Lumière, extrêmement puissants. Ils sont arrivés à Shattrath il y a seulement quelques mois, attirés par les rites de vénération accomplis là-bas dans un temple en ruine par les prêtres de l'Aldor. Les naaru protègent la ville des démons.

— Ils contiennent la Légion ?

— Tout à fait. Ils ont fait de Shattrath un sanctuaire pour ceux qui s'opposent aux démons. Ils recrutent ceux qui souhaitent se battre contre les forces de Kil'jaeden. Vous seriez à votre place, là-bas. Vous pourriez sans aucun doute devenir général dans leur armée.

Voilà qui était prometteur. Maiev s'interrogea tout de même sur les véritables motivations du discours d'Arechron. Cherchait-il simplement à se débarrasser d'elle en la poussant vers cette Shattrath ? Affichant son habituelle bienveillance, le visage du Roué était difficile à décrypter.

— Je ne cherche pas un poste de commandement, dit l'elfe. Mon unique objectif est que le Traître subisse le châtiment qu'il mérite.

— Bien sûr, bien sûr. J'ai une fois de plus mal interprété la situation. Néanmoins, je vous conseille de prendre contact avec les naaru. De toutes les forces qui s'opposent à la Légion ardente en Outreterre, ils forment de loin la plus puissante.

Peut-être le Roué avait-il raison. Elle avait perdu son temps en errant dans ces étendues sauvages, en ne recrutant que des poignées de combattants. Elle n'avait rien à perdre, et peut-être beaucoup à gagner, en contactant les nouveaux dirigeants de Shattrath.

— Parlez-moi de Shattrath.

— C'était autrefois un endroit magnifique, et cela le redeviendra peut-être bientôt.

Maiev ne réclamait pas de tels détails mais contint son impatience.

— Comment puis-je m'y rendre et, une fois sur place, à qui dois-je

m'adresser ?

Arechron sourit, comme s'il avait atteint son objectif.

— Cette ville se trouve loin d'ici, au nord-est. Rendez-vous à la Terrasse de la Lumière et demandez à parler à A'dal. Si vous cherchez un endroit où passer la nuit, je peux vous recommander une auberge tenue par un de mes cousins. Il vous donnera de bons conseils si vous lui dites que vous venez de ma part.

Maiev et Arechron parlèrent de la ville jusque très tard dans la nuit.

Maiev regardait le soleil se lever. C'était une bonne heure pour se mettre en route. La journée s'annonçait une fois de plus radieuse. Ses soldats avaient apprécié les semaines de repos à Telaar. Elle avait recruté une centaine de combattants parmi les Roués et les draeneï, qui avaient pris place sur les côtés de sa troupe, montés sur leurs elekks. Les massifs quadrupèdes – à côté desquels les félins des elfes paraissaient nains – ne se montraient guère nerveux en présence des impressionnants carnivores.

Une foule aussi nombreuse que le jour de leur arrivée s'était rassemblée pour les voir partir. Beaucoup de personnes étaient venues dire au revoir à de nouvelles recrues, quelques-unes tentant de décourager un proche de s'en aller. Maiev ne voyait pas d'intérêt à l'empêcher, peu désireuse de voir ses soldats désertir pour retrouver leur famille. Elle avait besoin d'éléments solides.

Arechron en personne apparut, juché sur le palanquin fixé sur un immense elekk paré de bijoux, et s'inclina en direction de Maiev.

— N'oubliez pas : contactez l'Aldor, lui dit-il. C'est la faction la plus puissante de Shattrath en dehors des naaru. Ils sont les plus à même de vous aider.

— Je n'y manquerai pas, assura Maiev.

Arechron hocha la tête, puis poursuivit :

— À votre place, je ne m'occuperais plus des Cendrelangues et de leur chef. Ils n'ont aucun poids.

Maiev en doutait. Elle avait rencontré Akama en de nombreuses occasions depuis leur prise de contact, et elle était consciente de sa puissance. Elle ne lui faisait toujours pas confiance mais il ne lui avait encore jamais menti, à sa connaissance.

Anyndra se porta à sa hauteur et lui adressa un regard qui disait clairement qu'elle attendait l'ordre du départ. Maiev hocha la tête. Anyndra fit sonner son cor. Les sabres-de-nuit rugirent. Les elekks barrirent. La longue file de soldats se mit en marche, quittant Telaar et abandonnant les nombreux habitants de la ville qui les acclamaient, leur faisant des signes et pleuraient.

Maiev se demanda ce qu'elle trouverait vraiment à Shattrath.

Chapitre 8



QUATRE MOIS AVANT LA CHUTE

Vandel avait pris place dans l'immense cour des ruines de Karabor, avec tous les autres. Les centaines de candidats alignés sur les terrasses attendaient depuis des semaines le retour d'Illidan. Nul ne savait où se trouvait le Traître, dont les allées et venues restaient un mystère pour tous, jusqu'à ses plus proches fidèles.

Vandel sentait grandir l'impatience en lui, après ces longues journées de formation sous la supervision de combattants tatoués de la même veine qu'Elarisiel et Aiguille.

Le blond Varedis, aussi arrogant et sûr de lui qu'un dieu, leur avait tenu un sermon sur la nature des démons. On murmurait qu'il avait infiltré le Conseil des Ombres et dérobé son *Livre des noms gangrenés*.

Alandien, avec sa voix posée, avait présenté les tactiques d'infiltration. Elle prétendait avoir été formée par Illidan en personne.

Netharel, l'elfe le plus âgé parmi eux, leur avait enseigné le maniement des armes. Bien que voûté par les ans, il se déplaçait avec une agilité de jeune homme dès qu'il empoignait une lame.

Ils s'étaient entraînés au combat, simulant des duels entre recrues, et avaient appris à se connaître un peu mieux les uns les autres. Mais Vandel n'avait pas effectué le moindre progrès vers son objectif.

Il avait parfois le sentiment que sa vengeance serait nettement mieux accomplie s'il sortait tout simplement de l'enceinte pour attaquer le premier élément venu parmi les dizaines de milliers de soldats de la Légion ardente fourmillant en Outreterre. Bien entendu, cela lui aurait valu une mort rapide, sans qu'il ait véritablement accompli quoi que ce soit. La Légion disposait d'un nombre de soldats illimité.

Ravael était à côté de lui. Ils étaient restés ensemble depuis la nuit de son arrivée. Comparé à certains individus peuplant la forteresse, Ravael semblait normal. Vandel avait rencontré la plupart des aspirants au cours des dernières semaines. Tous avaient des récits à raconter, chaque fois épouvantables. Il s'agissait en majorité d'elfes de sang envoyés par le prince Kael'thas afin d'apprendre à combattre les démons. Les kaldorei étaient beaucoup moins nombreux.

Parmi les elfes de la nuit figurait un certain Seladan, venu jusqu'ici depuis le lointain bois des Chants éternels. Il avait eu le corps brûlé par une dizaine de coups de poing assenés par un infernal, et tout le côté droit du visage enfoncé. Un elfe de la nuit ainsi marqué n'aurait pas dû être capable de se mouvoir sans souffrir, pourtant il y parvenait, aussi agile qu'au temps où il était garde dans son village.

La superbe Isteth avait perdu ses trois enfants lorsque la Légion

ardente avait frappé. Elle portait le cadavre calciné de son bébé dans une bourse, sur la poitrine. Vandel avait déduit son histoire en recoupant les divagations de la malheureuse. Certaines nuits, elle ne cessait de hurler en repensant à l'incendie. Un jour, un elfe de sang avait tenté de la réduire de force au silence ; elle l'avait tué d'un coup de couteau.

Mavelith souriait, souriait et souriait. Tout lui paraissait amusant. Il était parfois déconcertant de l'entendre rire pour rien ou de la détresse de tel ou tel compagnon. Quelque chose dans son regard laissait penser qu'il prenait plaisir à la souffrance d'autrui.

Il y avait également Cyana, qui semblait presque normale, si l'on faisait exception de son envie d'agresser la Légion. Elle n'évoquait jamais ce que les démons lui avaient fait subir mais elle donnait l'impression d'avoir soif de vengeance de tout son être, elle aussi.

Ravael lui avait conseillé de ne pas faire confiance aux elfes de sang, qu'il jugeait pervertis par leur addiction à la magie arcanique, mais Vandel s'en moquait. Il ne tenait pas compte des préjugés apparus au sein de son propre peuple depuis l'invasion de la Légion ardente, trop concentré sur sa quête nourrie de haine.

Il avait toutefois une certitude : les elfes ici présents avaient tous des raisons de haïr la Légion ardente qui dépassaient de loin les sentiments animant la plupart des victimes des démons. Tous étaient comme lui, et il éprouvait une étrange sensation de camaraderie en leur compagnie.

Ils n'étaient pas les premiers à se présenter ici, c'était une évidence : la forteresse abritait d'autres guerriers, qui restaient généralement entre eux et que l'on voyait parfois s'entraîner. Ceux-là formaient une race à part, marqués par des tatouages, des cicatrices et d'étranges mutations.

Aucun ne semblait aveugle mais tous avaient les yeux abîmés. Ce signe les distinguait comme faisant partie d'une élite. Les serviteurs et soldats du Temple noir les traitaient avec une crainte et un respect exagérés. Quant aux aspirants, ils les considéraient avec un mélange d'émerveillement et d'envie. Ils étaient pourvus de ce dont tous les candidats rêvaient : élégance, puissance et assurance. Ils étaient enveloppés d'un véritable mystère. On disait même qu'ils possédaient d'autres pouvoirs invisibles. Selon certaines rumeurs, ces soldats tatoués avaient déjà tué des démons.

Vandel percevait de temps à autre la présence de la Légion ardente. Il se disait que c'était parce que le Temple noir abritait les serviteurs enchaînés d'Illidan, même s'il avait parfois la sensation d'être observé par des démons, ce qui lui donnait la chair de poule. Il se retournait alors et constatait qu'Aiguille ou Elarisiel le regardait. Ces combattants tatoués pourvus d'une étrange vision le mettaient extrêmement mal à

l'aise. Cela faisait très, très longtemps qu'il n'avait pas ressenti une telle inquiétude. On racontait également d'autres récits, parmi les aspirants, par exemple qu'Illidan lui-même était devenu en partie démon, que leurs instructeurs l'imitaient en tout point, et que, pour pouvoir abattre des démons, il fallait devenir comme eux.

Le Temple noir était un endroit très troublant. Autrefois sanctuaire, il avait été transformé en autre chose par la présence de Magtheridon. Les fidèles d'Illidan, les Illidari comme ils se désignaient eux-mêmes, n'avaient rien fait pour modifier l'ambiance des lieux. Pour quelqu'un qui se disait chasseur de démons, Illidan en comptait une foule parmi ses adeptes. Même ici, dans les ruines de Karabor, de gigantesques membres ailés de la Garde funeste patrouillaient, contaminant les pierres de leurs sabots. Vandel avait entendu des beuglements de monstres résonner depuis le Temple noir. Les récits de succubes et de satyres étaient monnaie courante entre aspirants.

Vandel était à tel point plongé dans sa rêverie qu'il ne remarqua pas immédiatement que Ravael lui secouait l'épaule. Il finit par se retourner et suivit du regard l'index pointé de son compagnon. Illidan fondait en piqué vers la cour, tel un faucon, depuis le ciel de plus en plus sombre, comme s'ils étaient sa proie.

Vandel fit l'effort de ne pas reculer lorsque le Traître se posa devant lui après avoir freiné sa descente d'un battement de ses immenses ailes parcheminées. Son regard aveugle semblait focalisé sur l'horizon, mais il tendit ses doigts griffus vers la foule.

— Et maintenant nous allons commencer, dit-il, les lèvres tordues par un sourire railleur.

Commencer quoi ? se demanda Vandel. Jusqu'à présent, il n'avait rien fait d'autre que s'entraîner au maniement des armes et écouter ses compagnons perturbés. Cela voulait-il dire qu'Illidan était enfin disposé à partager ses sombres connaissances ? Allaient-ils enfin apprendre à tuer des démons, plutôt que simuler des duels entre eux et écouter les interminables sermons de Varedis et de ses semblables ?

Le sourire froid d'Illidan se volatilisa.

— Regardez autour de vous. Vous êtes plus de cinq cents dans cette cour. Quand ce qui vous attend sera terminé, vous serez moins de cent. (Il marqua une pause pour laisser ses paroles imprégner son auditoire, puis il se mit à rire.) Vous avez tous juré vouloir donner votre vie pour frapper la Légion ardente. Je vous offre une chance de le prouver. Qui sera le premier ?

Personne ne répondit dans un premier temps, chacun attendant de voir la réaction des autres. À présent que le moment était venu, personne ne voulait rompre les rangs et découvrir ce qui les attendait. Écrasés par l'appréhension et la terreur, les candidats étaient paralysés.

Vandel inspira profondément et avança d'un pas.

— Je veux ma vengeance ou mourir, dit-il. Quoi qu'on exige de moi, je le ferai.

Illidan hocha la tête. Vandel se fit la réflexion que le Traître s'était attendu à le voir réagir de la sorte, mais peut-être se faisait-il des idées.

— Très bien, dit-il. Place-toi au centre du cercle d'invocation.

Illidan désigna des lignes de feu formant un motif géométrique complexe à même la pierre.

Vandel entra dans un grand pentacle entouré de runes incandescentes qui pulsaient, lui donnant l'illusion qu'il les comprendrait pleinement si seulement on le laissait les contempler ne serait-ce qu'une fraction de seconde supplémentaire – sauf que cette illumination ne vint pas. Alors qu'il les observait, les symboles se brouillèrent de façon hypnotique. La peau agitée de picotements et la bouche sèche, il vit des particules de lumière d'un jaune verdâtre tourbillonner autour de lui.

Illidan prononça une incantation de puissance qui fit surgir de l'énergie gangrenée. La température chuta, l'air se mit à scintiller et se figea, puis un gangrechien se matérialisa. Peut-être n'était-ce qu'un effet de son imagination, mais Vandel estima que la bête ressemblait de façon frappante à celle qui avait tué son fils.

L'animal poussa un hurlement et se jeta sur lui, ses longs tentacules flottant dans les airs. Sa gueule grande ouverte dévoilait des dents dignes d'un requin. Vandel dégaina ses dagues runiques et se lança à la rencontre de la créature, dont la ressemblance avec le tueur de son fils stimulait sa rage. Il abattit ses lames, visant les tentacules, puis se contorsionna d'un côté afin d'éviter les mâchoires qui claquaient. Ses armes firent mouche, sectionnant les appendices sensoriels du gangrechien. La bête pivota et tenta de nouveau de planter ses crocs dans la chair de l'elfe.

Vandel sentit un bras le brûler ; la bête avait réussi à le mordre de ses dents aussi affûtées que des lames de rasoir. Aveuglé par sa soif de vengeance, l'elfe n'avait pas anticipé la vivacité de son adversaire. Il s'en écarta d'un bond en arrière. Sentant quelque chose le picoter dans le dos, il comprit qu'il lui était impossible de sortir du cercle. Il était emprisonné par la magie, comme si l'air s'était solidifié. Il se lança de nouveau en avant et évita de peu les mâchoires du gangrechien, qui claquèrent à quelques centimètres de son visage. Il sentit l'haleine parfumée au soufre de l'animal lorsqu'il lui perça le palais de sa lame pour la plonger jusqu'à l'endroit où devait se trouver son cerveau.

Le gangrechien tenta de fermer la gueule, en vain ; la dague coincée entre les mâchoires, il ne fit que s'enfoncer davantage la pointe enchantée dans le crâne. Un sifflement s'échappa des lèvres de la

créature, qui s'effondra sur place. Sa queue fouetta les airs en un ultime spasme avant la mort.

Vandel tourna la tête vers Illidan, emplí de son premier vague sentiment de triomphe. *Et ensuite ?* Illidan entra dans le cercle, aucunement affecté par les sorts qui emprisonnaient Vandel.

Il se pencha, arracha le cœur encore battant de la poitrine du gangrechien et le présenta à Vandel.

— Mange-le.

Vandel ne s'était pas attendu à cela. Considérant cette écœurante masse de chair, il songea à refuser. Mais uniquement un instant. Quelque chose dans l'attitude du Traître lui disait qu'une telle réaction n'était pas envisageable. Il prit le cœur à deux mains. La chair du démon était humide et collante entre ses doigts. Ce qui avait peut-être été des veines laissait échapper un liquide verdâtre acide. Les paumes de Vandel, agitées de fourmillements, semblaient sur le point de s'enflammer.

Il regarda alentour et, à travers le rideau d'air scintillant, vit que tous les regards étaient posés sur lui. Tout le monde attendait de voir ce qu'il allait faire. Il porta la viande à sa bouche et plaqua la langue dessus. Il ressentit picotements et brûlures, comme sur ses mains. Cette chair était sans doute saturée de magie gangrenée.

Il mordit dans la viande et se força à mâcher. Elle était dure, et il crut même la sentir bouger entre ses lèvres. Il avala ce morceau, qui lui parut grossir dans sa gorge, comme si le démon cherchait à l'étouffer depuis l'au-delà. Réprimant un haut-le-cœur, il déglutit de nouveau, s'efforçant de faire descendre ce qu'il venait d'avalier. Il avait la sensation d'avoir une limace ondulante dans la gorge.

Illidan désigna la mare de sang autour du cadavre.

— Bois.

Vandel se pencha et, les mains en coupe, récupéra du sang. Les picotements reprirent de plus belle dans ses doigts. Malgré le dégoût et les vertiges qu'il éprouvait, il parvint à avaler l'infect liquide, aussi brûlant qu'un tord-boyaux de gobelin. L'elfe se demanda s'il n'était pas en train de s'empoisonner. Son estomac se rebellait ; il avait envie de vomir. Il constata avec horreur que quelque chose remuait dans son ventre. Il imagina la chair de démon se tortillant en lui, cherchant à se libérer en lui déchirant les entrailles.

Illidan entonna une incantation. De grandes sphères de lumière verte se mirent à tourner autour de lui, éclatantes, tels des soleils d'émeraude. Elles dégageaient une chaleur et une puissance magique telles que Vandel crut sentir sa peau se craqueler. Des éclairs crépitaient entre les sphères, formant une cage d'énergie vrombissante. Soudain, sur un mot du Traître, les éclairs fondirent sur Vandel. Celui-ci poussa un hurlement de douleur, le corps saturé de

magie.

Trahi par ses jambes, il s'effondra. Il prit sa tête à deux mains et roula plusieurs fois sur lui-même comme si ses vêtements étaient en feu. La douleur était intense. Vandel eut la certitude que le Traître allait le tuer. Il leva les yeux et vit Illidan dressé au-dessus de lui. Celui-ci ne ressemblait plus du tout à un elfe. Une aura noire grésillait autour de sa silhouette déformée et scintillante. De la malveillance pure émanait de ses orbites vides, visibles en dépit du bandeau qui les recouvrait. Vandel eut l'impression de chuter dans un bassin de lumière maléfique, de sombrer dans un vide sans fin.

Il était assailli par d'étranges émotions. Le cœur rempli d'une rage brûlante, il voulut lever la main vers Illidan, déterminé à le tuer. Son corps ne lui obéit pas. Les sens brouillés, il percevait le grésillement de la lumière verte, voyait les paroles prononcées par Illidan sous la forme de runes très précises. Sous lui, il sentait les pulsations de la magie à travers les pierres du Temple noir, et prit conscience que quelque chose émergeait du vide en lui, quelque chose d'immense, de puissant, de maléfique, venu dévorer son âme.

Le monde s'illumina violemment, puis tout disparut.

Chapitre 9



QUATRE MOIS AVANT LA CHUTE

Partout autour de lui le village s'embrasa. Les feuilles des arbres ancestraux se flétrirent. Les maisons de bois à pignons crépitèrent un moment avant de s'enflammer. Il régna bientôt un parfum d'aiguilles de pin roussies. La sève se mit à bouillir à l'intérieur même des arbres, les faisant éclater sous l'effet de la chaleur.

Il s'élança dans les rues enfumées, appelant sa femme et son fils. Dans une main, il tenait son long couteau de chasse. Des démons folâtraient dans les ruines. Des diabolins lançaient des éclairs de feu sur les constructions en flammes. D'impressionnants infernaux arpentaient les rues d'un pas lourd. Des mo'args portant masque et armure longeaient les artères en se dandinant, aspergeant tout ce qu'ils voyaient de feu magique à l'aide de leurs armes. Sur la poutre maîtresse de la charpente de la maison longue, au centre du village, se dressait la menaçante silhouette ailée d'un seigneur de l'effroi.

Un peu plus loin, Vandel aperçut son domicile et, l'espace d'un instant, retrouva espoir. Khariel passa la tête par la porte. Il semblait faire signe à son père.

Tout semblait réel, comme si les cinq terribles années où il avait erré n'avaient jamais existé, comme si on lui avait laissé une nouvelle occasion de sauver son fils. Pourtant, il savait que ce n'était pas le cas. Comme dans un cauchemar, il savait ce qui allait se produire ensuite.

Le garçonnet rentra dans la maison, fermant son petit poing. Vandel franchit le seuil d'un bond. Khariel était étendu là. Les yeux ouverts, il regardait le plafond d'un air absent. Sur son torse, un gangrechien dévorait ses chairs. La minuscule feuille d'argent dont l'enfant avait été si fier scintillait encore sur son cou.

Le gangrechien leva les yeux vers Vandel. Il agita ses capteurs comme les antennes d'un cafard géant. Ses crocs étaient encore maculés du sang de Khariel. En voyant le garçon étendu par terre alors qu'il débordait de vie et riait aux éclats ce matin-là, Vandel sentit son cœur se serrer.

Que la douleur est douce. La voix provenait des profondeurs de son être.

Il avait l'impression que son cœur venait de voler en éclats et que sa tête n'allait pas tarder à subir le même sort. Il ne supporterait pas cette épreuve une nouvelle fois.

Mais si, et à de nombreuses reprises. Et je m'en délecterai pendant qu'elle dévore ton âme.

Il sentait une présence étrangère dans son esprit. La voix ressemblait à la sienne, mais c'en était une autre. Celle d'un être qui contemplait

toute cette horreur, s'en régala et en savourait chaque instant.

Ton horreur me nourrit. Elle me rend plus fort.

Le gangrechien approcha en battant la queue, détournant son attention de la voix. Malgré ses courtes pattes, il se déplaçait à une vitesse étonnante. Il retroussa les babines, révélant des crocs acérés. Vandel bondit de côté pour esquiver son attaque, fit volte-face et se jeta sur lui avec sa dague, lui tailladant le flanc. Du sang vert s'écoula de la plaie. C'était la rage et la haine qui avaient guidé son coup. La blessure les satisfait tous les deux.

Oui. Venge-toi. Nourris-moi.

Bouleversé, Vandel marqua un temps d'arrêt, permettant presque au gangrechien de l'avoir. Il bondit droit devant lui, trébucha contre le cadavre de sa femme, se releva et s'adossa contre le mur, le démon approchant de plus en plus. La créature s'élança. Il était impossible de l'éviter. Il bondit alors à sa rencontre, la percuta de plein fouet, s'agrippa d'une main à la partie de l'armure qui lui protégeait la gorge, enfonça sa lame à l'endroit où devait se trouver le cœur de son adversaire. Le souffle sulfureux du gangrechien était insupportable. Ce dernier se mit à fourrager dans son torse à l'aide de ses griffes, y creusant de profondes estafilades, réduisant en lambeaux son gilet de cuir.

Quel délicieux supplice...

La douleur l'immobilisa, mais il parvint néanmoins à projeter son poids en avant. Le gangrechien bascula à la renverse. Il se jeta sur lui pour le plaquer au sol. Saisissant le manche de sa dague à deux mains, il frappa le démon à de nombreuses reprises jusqu'à ce qu'il cesse de se débattre et se fige.

L'atmosphère était enfumée. Affaibli par ses blessures, Vandel était étendu par terre. Sa tête était proche de celle de Khariel. À l'aide de ses longs doigts, il ferma les yeux du garçonnet. Il sentit des larmes rouler sur ses joues. Il ne pouvait plus bouger. Il ne voulait plus bouger. Il resterait là en attendant que les flammes fassent de sa demeure son bûcher.

Ce que ton chagrin est nourrissant...

Qui es-tu ? songea Vandel. Une image le représentant en train de dévorer le cœur encore battant d'un démon lui vint à l'esprit.

Tu croyais me consommer, mais c'est moi qui te consume.

Pendant un moment, Vandel sentit que la chair du démon se frayait un chemin vers l'extérieur de son corps, fusionnant avec la sienne, en même temps que l'esprit de la créature se mêlait au sien. La réalité du village en flammes vacilla. Levant les yeux, il vit Illidan au pied du Temple noir, le regard baissé sur lui. Il tenta de se libérer de son cauchemar, mais il lui revint à l'esprit, lui donnant vraiment l'impression de se trouver dans les ruines de sa maison et de revivre ce

souvenir comme s'il s'agissait du moment présent.

Une silhouette impressionnante se tenait sur le pas de la porte, l'empêchant de distinguer le village en flammes. Un démon. Vandel se releva avec difficulté. Il y avait une différence entre le fait de brûler vif et se laisser tuer par un ennemi.

Brandissant sa dague, il s'approcha en titubant. L'intrus le saisit par le poignet sans le moindre effort et, d'un geste du bras, le projeta dans la rue. Il se réceptionna en exécutant une roulade, puis se releva. Jetant un coup d'œil autour de lui, il constata que les démons étaient tous morts. Il ne restait plus que des cadavres.

Son assaillant se retourna ; Vandel remarqua qu'il était différent des autres. Il s'agissait d'un autre elfe de la nuit, même s'il était plus grand que la moyenne et arborait des traits démoniaques. Son corps était couvert de tatouages incandescents. Son visage donnait à Vandel l'impression d'être celui d'un dieu déchu, capable de voir malgré le bandeau d'étoffe runique à l'emplacement de ses yeux. Horrifié, Vandel le reconnut. On racontait de noires légendes à son sujet.

— Illidan, soupira-t-il. Traître ! C'est donc toi qui es derrière tout ça.

Vandel serra sa dague entre ses doigts, fit appel à toute sa force et s'élança. Son assaut était parfait, il avait visé avec précision. Jamais auparavant il n'avait porté un coup si pur. Il avait tout le poids du destin derrière lui. C'était lui qui allait mettre fin aux jours du Traître.

La pointe de sa lame toucha la peau tatouée à la hauteur du cœur. Il sentit une poigne d'acier le saisir par le poignet, interrompant son geste.

— Ce n'est pas moi l'ennemi, ici, déclara Illidan.

— Je vais te tuer pour tout ce que tu as fait.

Le démon laissa échapper un éclat de rire amer.

— Tu ne seras pas le premier à essayer. Mais garde ta haine. C'est la Légion ardente qui est responsable de tout ça.

— Tu es à son service.

— Je ne suis au service de personne à part moi.

— menteur. Tu mens en permanence.

— C'est ce que mes ennemis aimeraient te faire croire.

Vandel s'appuya de tout son poids contre lui. La lame ne bougea pas d'un cheveu. Il commençait à transpirer. Illidan ne donnait aucun signe de fatigue.

— À cause de toi, toute ma famille est morte.

C'était la peine qui le faisait parler.

— Regarde autour de toi. Vois-tu le moindre démon ? Ils sont tous morts. C'est moi qui les ai tués.

— menteur.

— Je suis arrivé trop tard pour sauver cet endroit, ce qui m'exaspère, car j'y ai d'excellents souvenirs. J'y ai vécu heureux,

même si ce fut bref, il y a dix mille ans.

Vandel serra son poing droit et tenta de frapper Illidan.

— Menteur !

Le démon para aisément le coup.

— Ton irascibilité commence à me fatiguer. Je te croyais plus fort. Ce n'est pas donné à tout le monde de vaincre un démon en étant uniquement armé d'un couteau de chasse. Comptes-tu rester là à gémir, ou chercher à te venger de ceux qui ont fait ça ? Joins-toi à moi, et tu auras ta vengeance.

Vandel dévisagea le Traître. Le morceau d'étoffe runique l'empêchait de voir son regard.

— Jamais je ne me mettrai à ton service.

— Il n'y a que deux routes qui partent d'ici. L'une d'elles conduit à la folie et à la mort. L'autre vers moi.

— Jamais !

Avec désinvolture, Illidan le repoussa du revers de la main.

— La fin approche, et je n'ai pas de temps à perdre avec des imbéciles. Si tu veux avoir ta vengeance, tu n'auras qu'à me chercher.

Les ténèbres vacillèrent dans le champ de vision de Vandel. À cause des courants ascendants créés par l'incendie, il reçut de la fumée et des étincelles dans la figure. Quand sa vue s'éclaircit, Illidan n'était plus là. Il se retrouvait seul au milieu des ruines de son existence, qui avait soudain volé en éclats.

La voix démoniaque qui occupait son esprit dégoulinait de moquerie. *Il a raison. Tu le sais parfaitement. Tu l'as compris dès que tu as eu le temps d'amortir le choc. Tu as passé toutes ces années d'errance à tenter de le retrouver. Tu y es enfin parvenu, mais trop tard pour être de la moindre utilité. Tu es à moi, et je t'aurai.*

La scène se dissipa. Le village disparut. Vandel se tenait nu et seul au milieu d'un paysage tourmenté. Il n'était pas armé. Devant lui se dressait le gangrechien, bel et bien vivant, dont il croyait s'être débarrassé. Un seul détail était différent. Il avait le regard d'un elfe de la nuit. Il ne lui fallut qu'un moment pour s'apercevoir que c'était le sien.

La créature approcha. Elle était pleine d'assurance, tel un chasseur ayant compris que sa proie ne lui échapperait pas. Elle s'apprêtait à prendre son temps pour s'amuser avec lui. Vandel fit jouer les articulations de ses doigts. Il avait les mains vides. Il jeta un coup d'œil autour de lui à la recherche d'une pierre tranchante, d'un rocher, de tout ce qui pourrait lui servir d'arme. Il n'y avait rien. Il entendit les griffes du monstre érafler la pierre, devant lui. Le gangrechien avait profité de l'occasion pour se rapprocher. Il se cabra, son énorme gueule grande ouverte.

Vandel lui saisit les mâchoires juste avant qu'il puisse les refermer

sur sa gorge. Les dents lui entaillèrent la peau. Cherchant une prise qui ne soit pas tranchante, il inséra les doigts dans le morceau de chair entre la gencive et la lèvre. Il n'eut pas autant de chance avec sa main droite. Il l'accrocha sur une dent acérée. La douleur fut atroce. Le picotement de la chair sous l'effet de la salive du démon n'arrangea rien. Bien au contraire.

Ce n'est pas la réalité, se dit-il.

— Détrompe-toi. Si tu meurs ici, dans ce songe né d'un sort, tu mourras à tout jamais, et je pourrai disposer de ton âme et de ton corps. Je t'ai déjà contaminé. Je peux me servir de tes compétences, de tes pensées. Je suis aujourd'hui bien plus que ce que j'ai pu être.

Vandel tenta de lui arracher les mâchoires, mais il lui fallut faire appel à toute sa force pour les empêcher de se refermer. Il sentait les dents s'enfoncer dans ses doigts. Il savait que ce n'était plus qu'une question de temps avant qu'il perde ce combat.

Il baissa la tête, tentant de la mettre hors de portée de la gueule en l'appuyant contre le cou râblé de son adversaire. Le démon lui donna des coups de griffes sur son torse nu, lui déchira des lambeaux de chair, de muscles et des côtes. Il n'aurait qu'une seule occasion. Il libéra les mâchoires du monstre, passa sous lui et le souleva le plus haut possible. L'animal se débattit farouchement, tentant de lui faire perdre l'équilibre. Vandel le brandit au-dessus de sa tête avant de l'abattre contre son genou pour lui briser l'échine.

Ayant perdu la maîtrise de ses membres, le gangrechien continua néanmoins à se débattre. Vandel abattit son pied sur sa gorge et lui broya la trachée jusqu'à ce qu'il cesse de remuer.

Puis, mû par un instinct qu'il eut du mal à comprendre, il lui ouvrit le ventre à coups de pied, plongea la main dans sa cage thoracique et en tira son cœur. Il le brandit, le serra entre ses doigts pour faire couler du sang vert dans sa bouche, puis le dévora.

Il l'avalait en frissonnant mais, cette fois, il sentit qu'il en tirait de la force. Sa vision se mit à chatoyer avant de s'obscurcir. Il eut soudain la nausée et s'écroula sur la dépouille de son ennemi. Il eut l'impression qu'on lui arrachait les entrailles.

Il se tenait désormais au-dessus de son propre cadavre, étendu sur celui du gangrechien. Lentement, poussé par une force extérieure, son esprit s'éleva avant de s'enfoncer dans les ténèbres. Il vit que l'Outreterre n'était qu'un minuscule grain de poussière dans l'infinité du Grand Néant. Un petit monde qui flottait dans un espace trop vaste pour qu'on puisse le délimiter. Il prit conscience qu'autour de lui se trouvaient des millions et des millions de mondes, grouillants de vie et des plus prometteurs.

Il se concentra sur l'un d'eux et distingua une étendue de terre dorée baignée de soleil, où des êtres insoucians récoltaient ce qu'ils

avaient planté. Puis il vit un portail s'ouvrir brusquement dans l'étoffe de la réalité. Par cette déchirure se déversaient les forces irrésistibles de la Légion ardente, des armées de démons invincibles, uniquement vouées à la destruction et au massacre.

Tout cela s'était produit de nombreuses années auparavant. Bien avant que la Légion atteigne Azeroth, elle avait anéanti un nombre incalculable de mondes, détruisant tout ce qui se trouvait sur son passage. Son unique but, implacable, était de tuer.

Il était arrivé que la Légion soit repoussée, mais elle revenait inlassablement, plus forte que jamais. Parfois elle s'abstenait de détruire une planète. Elle se contentait de la conquérir pour l'intégrer à son organisation, produisant de nouveaux soldats pour satisfaire cette incessante machine de guerre.

Il n'était pas le seul père à avoir perdu un enfant au profit de la Légion. À tout moment, quelque part, dix mille gamins se faisaient tuer à cause de l'impitoyable sauvagerie de cette dernière.

Des images d'innombrables planètes mortes défilèrent dans son esprit.

Il vit des ruines gigantesques, des bâtiments renversés qui s'étaient jadis élevés jusqu'aux cieux, des lacs de verre où s'étaient autrefois dressées de fières cités, d'interminables plaines de gravats. Il vit dans l'univers les lumières de la vie s'éteindre lentement jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un petit nombre.

Jamais il ne douta de la véracité de ce qu'il voyait. La Légion ardente laissait dans son sillage une traînée de mondes incandescents.

C'était de la folie à grande échelle. La Légion existait dans l'unique dessein de détruire. Elle ne s'interrompait que lorsqu'il ne resterait plus la moindre trace de vie nulle part, puis elle se retournerait contre elle-même, avec toute sa sauvagerie, jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien. La vision était d'une horreur indescriptible. Le pire, c'était qu'il savait désormais à quel point la Légion était puissante. Nulle part, sur aucune planète, la moindre force ne s'était révélée capable de la vaincre.

— *Tu connais la vérité, à présent. Rejoins-nous.*

La voix était de retour. Cette fois, elle avait des accents aussi enjôleurs qu'implorants, mais il devina en elle la même voracité.

— *Jamais.*

Il revint à la réalité. Il se tenait au cœur d'une tour en ruine. Un tapis d'ossements noircis jonchait le sol. Un gangrechien se jeta sur lui, déterminé à le tuer. Il se baissa, ramassa un os brisé et frappa le démon en plein cœur. Ce fut plus facile. Il se sentit plus fort, comme si chaque fois qu'il abattait la bête il recevait une partie de sa force. Il lui ouvrit de nouveau la cage thoracique, but son sang et lui dévora le cœur.

Une vision titanesque lui vint à l'esprit. Il distingua non pas l'univers, mais une infinité d'entre eux, une structure fractale complexe où de nouveaux mondes naissaient à tout instant des décisions prises une fraction de seconde auparavant.

Partout, la Légion ardente était en marche, détruisant les planètes les unes après les autres. Chaque mort réduisait l'éventail des mondes possibles, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'une poignée. Dans chacun d'eux la Légion progressait triomphalement, réduisant l'avenir à l'état de mort-né et privant le présent de toute vie. Il discerna un nombre incalculable d'Azeroth, de Vandel et de Khariel, aucun d'eux ne réchappant à la mort. Il vit son fils périr d'une infinité de façons différentes et, dans chacun de ces univers possibles, il était incapable d'empêcher sa mort.

Dans chaque monde, chaque futur, la Légion ardente avançait, invincible, impossible à arrêter, condamnant l'univers aux ténèbres éternelles partout où elle passait. Derrière, il reconnut les silhouettes démoniaques de ses généraux : Archimonde, que beaucoup croyaient mort ; Kil'jaeden ; et, surtout, Sargeras, le titan déchu qui avait jadis juré de protéger l'univers, et qui était aujourd'hui déterminé à l'anéantir.

Les visions se succédaient avec une violence inouïe, réduisant son esprit en charpie, le poussant au bord de la folie et au-delà. À chaque nouvelle image, une partie de lui mourait, et le démon en lui se repaissait de sa souffrance en jubilant. Il porta la main à ses yeux, mais cela n'empêcha en rien ces atrocités de défiler. Il serra les paupières, mais il continuait à voir... jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus.

Submergé par l'horreur, il enfonça les doigts dans ses orbites, sentant le sang jaillir et de la matière gélatineuse se percer sous la pression de ses ongles. Il pressa de toutes ses forces, forçant contre le muscle et le nerf optique, jusqu'à ce que ses globes oculaires finissent par se libérer en produisant un horrible bruit de succion.

Au dernier moment, avant de se laisser entièrement submerger par l'infamie, il s'aperçut que c'était ce dont Illidan avait jadis été témoin. Ce qui l'avait transformé. Le Traître était passé par là avant lui. Ce rituel était destiné à lui montrer ce qu'il avait vécu.

Vandel sentit la douleur lui transpercer le crâne.

Les ténèbres.

Le silence.

En se réveillant, il souffrait le martyr. Il ignorait où il se trouvait. Il était incapable de distinguer quoi que ce soit autour de lui, juste quelques lumières vacillantes.

À tâtons, il toucha son visage ravagé et découvrit, comme il le craignait, que ses orbites étaient vides. Il s'était vraiment arraché les yeux.

Il fut saisi d'effroi. Était-il encore en vie ? Il n'y voyait goutte. Peut-être avait-il trouvé la mort après le rituel. Peut-être son âme errait-elle dans ces terres glacées où il s'était égaré durant son périple. Des réminiscences parcellaires vinrent le hanter, des bribes de la terrible vision qu'il avait eue en dévorant le cœur du démon. Il ne se souvenait que d'une infime partie de ce qu'il avait vu. Il était soulagé de ne pas se rappeler davantage. L'esprit n'était pas conçu pour retenir un tel raz-de-marée d'abominations.

Il tenta de se redresser, mais se sentit chanceler et retomber. Se cognant la tête contre la pierre glacée, il distingua de petites étincelles dans les ténèbres autour de lui. Il se prit à espérer que c'était sa vue qui revenait, mais il savait que c'était impossible. Il était aveugle et inutile.

Il laissa échapper un rire de dément. Il avait désiré le pouvoir de tuer des démons. À présent, voilà qu'il avait perdu la vue. Il avait émis le souhait de s'opposer à la Légion ardente, et il savait désormais qu'elle était invincible.

Il se laissa gagner par le désespoir. Quelque part, au fond de lui, un démon se nourrissait. Il se délectait de son humeur maussade et savourait chaque miette de son abattement.

S'il en avait eu la possibilité, il aurait pleuré. De désespoir, il couvrit ses orbites vides.

Chapitre 10



QUATRE MOIS AVANT LA CHUTE

Des gardes en plastron étincelant à dos d'elekk regardaient Maiev approcher d'un air impassible. Leurs tabards arboraient le symbole des naaru ; elle se douta qu'ils avaient déjà eu l'occasion d'affronter des armées nettement plus impressionnantes que la sienne. Shattrath était de loin la plus grande ville de l'Outreterre qu'elle connaissait, d'une taille comparable à celle des plus grandes métropoles d'Azeroth. Ses épaisses murailles étaient si monumentales qu'un cortège de chariots tirés par des sabots-fourchus aurait pu défiler derrière les remparts sans que Maiev s'en aperçoive. Malgré les défenses, on apercevait une gigantesque tour qui se dressait vers le ciel. Une chaîne de montagnes protégeait l'accès septentrional de la cité.

Une impressionnante créature les survola avant d'aller se poser derrière les fortifications. Il lui fallait quelques-unes de ces énormes raies volantes. Sur leur dos, ses troupes pourraient frapper plus rapidement et repartir avant que leurs ennemis aient le temps de réagir.

Elle repoussa cette idée. Si elle parvenait à se procurer de telles montures, ses ennemis le pourraient aussi. Cela ne ferait que déplacer les combats dans une nouvelle arène. Au moins, au sol, ses hommes pouvaient se dissimuler dans les sous-bois. Les elfes de la nuit y étaient habitués, et les draeneï et les Roués s'y faisaient de plus en plus.

Ces forêts ne ressemblaient pourtant en rien à celles qu'ils connaissaient. Comme tant de choses en Outreterre, elles étaient différentes. D'immenses papillons de nuit voletaient de manière détestable entre les arbres. Une grande partie d'entre eux étaient souillés de magie gangrenée. Plus elle découvrait ce monde, plus elle s'apercevait qu'il était saturé d'énergies mystiques malfaisantes. Sans doute cela était-il lié à la présence de la Légion ardente. Elle était certaine d'une chose : l'Outreterre était le lieu idéal pour Illidan. Il avait à sa disposition tout ce qu'il désirait. Il y était comme chez lui, ce qui ne serait jamais le cas d'un elfe naturel.

Quand elle vit qu'Anyndra la regardait, elle cessa de grincer des dents et de froncer les sourcils, et ordonna à ses troupes d'approcher des portes. Cela n'intimida guère les sentinelles draeneï. Elles attendirent le dernier moment pour barrer l'entrée avec leurs lances. Une bien piètre défense. Son sabre-de-nuit aurait pu les franchir d'un bond, mais là n'était pas la question.

— Quelle est la raison de votre présence dans la ville de Shattrath ? demanda la sentinelle de droite, la plus âgée des deux.

— Je suis venue demander audience à A'dal.

Le draeneï demeura impassible.

— Et votre suite aussi ?

— Oui.

La majeure partie de ses troupes étant composée de draeneï, elle comprit que cela jouait en sa faveur. À moins que les gardes soient habitués à voir des réfugiés. À force de chevaucher et de se battre, ses hommes étaient déguenillés. Sans doute les sentinelles étaient-elles simplement heureuses de voir des troupes supplémentaires entrer dans la ville.

Les soldats brandirent leurs lances. Les oriflammes claquèrent de nouveau au vent, et Maiev franchit l'impressionnante arche de pierre. Une fois à l'intérieur de la cité, elle en eut le souffle coupé. Il s'en dégageait une formidable puissance, ancienne et bienveillante. Elle était imprégnée dans les pierres, faisant d'elles une prodigieuse barrière physique contre les sbires de la Légion ardente. Maiev sentait jaillir de vigoureux flux d'énergie de la formidable tour centrale qui dominait la ville.

— Nous sommes en présence de la Lumière, expliqua Anyndra.

Quoi que ce soit, elle le sentait aussi.

— Espérons-le, dit Maiev. Prions pour qu'il ne s'agisse pas d'une vaste supercherie.

Trop souvent, le mal revêtait le masque de la bienveillance. La vilénie s'enrobait de vertu. Il était aisé de manipuler les plus naïfs avec ce genre de méthodes. Elle réfléchit longuement à cette possibilité. Il lui était arrivé à plusieurs reprises, récemment, d'envisager d'accepter l'aide de Kil'jaeden en personne si cela lui permettait de se débarrasser d'Illidan. Même si ces naaru étaient moins bienveillants qu'ils le paraissaient, cela lui était égal. S'ils l'aidaient à combattre le Traître, elle était prête à conclure un pacte avec eux.

Ils chevauchèrent le long des rues de Shattrath. Ses recrues draeneï montraient à leurs compagnons et à leurs supérieurs elfes de la nuit les nombreuses curiosités à observer. Ils avaient tous beaucoup entendu parler de la ville, même s'ils n'avaient jamais eu l'occasion de la voir. Maiev imaginait qu'elle faisait le même effet aux draeneï de l'Outreterre que Darnassus à ses semblables.

Elle était impressionnante, à sa façon, même si c'était la pierre qui dominait et non le bois vivant. Comme une grande partie des réfugiés draeneï qu'elle abritait, la cité avait un côté défraîchi. Elle avait l'impression de se trouver face aux ruines rapiécées d'une mégalopole jadis puissante. La population au milieu de laquelle ils évoluaient était assortie aux lieux. Une grande partie des résidents dépenaillés

semblait affamée. Quelques-uns approchèrent en tendant la main. Parmi eux, de nombreux enfants. Même si elle l'avait voulu, Maiev n'avait rien à offrir à de tels mendiants. Il lui était déjà suffisamment difficile de nourrir et de vêtir ses hommes, et ils avaient besoin de tout leur argent pour financer leur guerre.

On y trouvait des individus originaires des quatre coins de l'Outreterre. Au bord de la route, des Roués étaient blottis sous des appentis. Il y avait aussi des orcs, ce qui l'étonna. Sans vraiment savoir pourquoi. Elle avait tellement l'habitude de les combattre qu'il lui brûlait de dégainer sa lame. Ce désir était toutefois incomparable à la rage qu'elle éprouva en remarquant qu'un elfe de sang la dévisageait. Elle n'était pas la seule à l'avoir repéré.

— Des elfes de sang, lâcha Anyndra d'un air renfrogné.

Ils lui inspiraient la même répugnance qu'à Maiev. Ils avaient perdu leur source de magie arcanique quand Arthas avait souillé le Puits de soleil en se servant de son énergie pour ramener à la vie la liche Kel'Thuzad. Depuis, ils avaient une soif inextinguible d'énergie arcanique.

L'elfe de sang esquissa un rictus arrogant, mais fut incapable de soutenir leur regard.

— Ils sont à plaindre, intervint Sarius. (Il marchait à leurs côtés sous son apparence d'elfe de la nuit.) Leur existence est pervertie par leur désir anormal de puissance magique.

— Je ne crois pas que je pourrais continuer à vivre si je devenais comme eux, reconnut Anyndra.

Sarius ébaucha un sourire mitigé.

— Ils faisaient partie de la famille, autrefois. Peut-être sera-ce de nouveau le cas un jour. Ils finiront sans doute par se racheter.

Maiev se tourna vers lui. Elle aurait dû s'y attendre ; Sarius était druide et il lui arrivait d'avoir de curieuses idées.

— Je ne crois pas qu'ils aient envie de se racheter, fit remarquer Anyndra. J'ai l'impression qu'ils se satisfont de leur nature.

— Comment peux-tu en être aussi certaine ? T'est-il arrivé de discuter avec l'un d'eux ?

— Non, j'étais trop occupée à les empêcher d'essayer de me tuer, rétorqua-t-elle d'une voix douce en lui souriant. Tu devrais t'en souvenir.

— C'est effectivement moi qui ai pansé tes plaies.

Sarius lui rendit son sourire.

Ces deux-là s'entendaient vraiment bien. Tant que cela demeurerait sans conséquence sur leurs performances, Maiev s'en moquait.

Continuant à chevaucher, elle remarqua qu'ils étaient suivis du regard par plus d'un sin'dorei. Leur regard débordait de haine. Elle se demanda si les elfes de sang étaient des espions de Kael'thas et, par

conséquent, d'Illidan.

L'enseigne indiquait *La Timbale de Cristal*. De la musique et des bruits de fête retentissaient à l'intérieur. Maiev conduisit ses troupes dans la cour ; des Roués vinrent les accueillir. Ils semblaient relativement à l'aise avec les elekks, mais refusaient d'approcher les sabres-de-nuit.

Un Roué bien bâti surgit du bâtiment. Il écarquilla les yeux en voyant de si nombreux cavaliers. Il calculait déjà ses recettes de la journée.

— Que la bénédiction de la Lumière soit sur vous, dit-il. (Il inclina sa tête ornée de cornes. Sa longue moustache s'affaissa. Il joignit les mains et croisa les doigts.) Bienvenue à *La Timbale de Cristal*. Vous vous y plairez.

— Je l'espère, répondit Maiev. Arechron nous a dit le plus grand bien d'Alexius et de son hospitalité.

Le Roué se fendit d'un large sourire.

— Vous avez discuté avec mon cousin. Soyez trois fois les bienvenus. Souhaitez-vous des chambres pour votre suite ?

— Uniquement pour mes officiers et moi, et pour une dizaine de gardes du corps. Le reste de mes hommes ira établir un campement à l'extérieur des murs de la ville.

Avec une légère grimace de déception, Alexius se tourna en aboyant des instructions en draeneï. Une petite armée de serviteurs se hâta d'aller préparer les meilleures chambres de l'établissement.

— Je serais honoré que vous me rejoigniez dans mes appartements privés, dit-il. Je suis certain que nous avons d'autres sujets à aborder.

Maiev crut déceler un soupçon d'urgence dans sa voix. Sans doute Arechron l'avait-il déjà contacté. Des messagers allaient et venaient régulièrement entre Telaar et Shattrath.

— Bien sûr, je vous remercie pour votre accueil.

Les appartements d'Alexius étaient somptueux, garnis de tapis, de miroirs et de nombreux casiers de bouteilles de vin. Il en choisit une avec soin, souffla la poussière qui la recouvrait et la montra à Maiev comme si cela avait une signification. Elle ignorait tout des différences entre les millésimes draeneï, et elle s'en moquait complètement.

— C'est une excellente année, expliqua-t-il. Ce vin a été mis en bouteille un siècle avant l'anéantissement de ce monde. Quand on y goûte, on a un aperçu de l'ancienne Draenor.

Elle se força à sourire, faisant mine d'être intéressée, et attendit qu'il débouche la bouteille et fasse le service. Il demeura assis un long moment, le verre sous ses lèvres, humant les arômes les yeux fermés, l'air satisfait.

— Ce parfum me rappelle mon enfance.
— Vous buviez du vin quand vous étiez petit ?
— Parfois, pendant les repas. Mais il s'agit surtout de l'odeur. Elle me fait penser à mes parents, s'attablant avant de rompre le pain avec leurs proches.

— C'était avant l'anéantissement de votre planète ?

Il acquiesça en ouvrant de grands yeux brillants.

— Oui. Je suis plus vieux que j'en ai l'air, déclara-t-il en souriant pour montrer qu'il savait quel âge il faisait vraiment.

— Ce devait être une période terrible.

Elle avait découvert que plus elle rappelait aux draeneï et aux Roués à quel point ils avaient souffert, plus ils étaient susceptibles de l'aider contre ceux qu'ils jugeaient responsables de leur déchéance.

— Un monde qui vole en éclats ? (Elle comprit à son ton qu'il jugeait ses paroles comme un grossier euphémisme.) « Terrible » est un terme bien faible. Nous avons cru que c'était la fin du monde. Les cieux étaient en feu. Les continents écartelés. La lave coulait à flots. La magie sauvage zébrait le ciel d'un sommet à l'autre. Parfois, les cimes des montagnes s'élevaient au firmament avant de s'éloigner en flottant. D'autres fois elles s'écrasaient, tuant des milliers de personnes.

— J'ai été témoin de ce genre d'événement à Nagrand.

— Je crains que cela équivaille à comparer un caillou à un rocher.

— Vous connaissez Nagrand ?

Il acquiesça.

— Il arrive que j'aille à Telaar pour affaires. Ou pour obligations familiales. (Il se fendit de nouveau d'un large sourire et posa les mains sur la table, paumes vers le haut.) Mais je doute que vous soyez venue ici pour écouter les divagations d'un vieil aubergiste. Dans ses lettres, Arechron m'a parlé de votre quête. Vous œuvrez à la chute de ce nouveau seigneur de l'Outreterre, cet Illidan.

Il s'exprimait à voix basse, comme si, même chez lui, il craignait d'être entendu. S'il estimait que cela en valait la peine, Maiev jugea sage d'en faire autant.

— En effet.

— Votre armée est plutôt dérisoire pour une entreprise d'une telle envergure.

— Seriez-vous un spécialiste en la matière ?

— Je n'ai pas toujours été un vieil aubergiste bedonnant. J'ai combattu. Mais jamais je n'ai affronté un ennemi tel que le vôtre.

— Il m'est déjà arrivé de le battre.

— Pourtant il est encore dans la nature, et il est devenu très puissant. Ses sbires rôdent un peu partout en secret. Il s'en trouvera toujours pour moucharder contre un peu d'or. À votre place je ferais

attention à qui j'adresse la parole, et je ferais encore plus attention de quoi je parle.

— Je saurai m'en souvenir. J'ai cru comprendre qu'on pouvait m'aider, ici. Les naaru, par exemple.

— Sans doute. Même si je crains qu'ils aient leurs propres problèmes.

— Quand bien même, je ne risque rien à leur poser la question.

— Vous avez raison. Qui ne risque rien n'a rien, comme on dit. (Le Roué ne semblait pas particulièrement enthousiaste sur le succès de la mission de la Guetteuse, mais peut-être était-il du genre pessimiste.) Les Enfants de la Lumière accepteront peut-être d'aider quelqu'un qu'ils en jugent digne.

— Les Enfants de la Lumière ?

— Les sha'tar. C'est ce que signifie leur nom. Il s'agit des naaru qui se sont laissé attirer dans les ruines de Shattrath quand ils ont senti que des prêtres de l'Aldor accomplissaient des rituels dans les décombres de leurs temples.

— Arechron nous a parlé de l'Aldor.

— Ça ne m'étonne pas. Les sha'tar sont les serviteurs des naaru et de la Lumière. Ils recrutent tous ceux qu'ils trouvent pour affronter la Légion ardente. Ils accepteront toute l'aide que vous pourrez leur apporter.

— Je ne doute pas que leurs objectifs soient louables, mais j'ai le sentiment que le meilleur moyen de servir la Lumière est de vaincre Illidan. C'est le plus grand partisan de la Légion ardente en Outreterre.

— N'est-ce pas étrange, alors, qu'il semble en guerre contre eux ?

— Il s'agit peut-être d'une ruse. À moins que ce soit un désaccord momentané. Il lui est déjà arrivé de se brouiller avec ses supérieurs démoniaques, mais il s'est vite remis à leur service.

— Vous semblez en connaître un rayon sur lui...

— J'ai été sa geôlière durant dix mille ans.

— Il doit vous haïr.

— Et me craindre, aussi, j'espère.

— Je n'en doute pas.

— Pourrez-vous m'organiser une entrevue avec les naaru ?

— Il vous suffit d'aller à la Terrasse de la Lumière. Ils doivent être au courant de votre arrivée, à l'heure qu'il est. Lorsqu'ils percevront le pouvoir que vous abritez, ils vous accorderont une audience.

— Aussi simplement que ça ?

— Pour vous, oui, je n'en doute pas un seul instant. Votre guerre contre le nouveau seigneur de l'Outreterre n'est pas passée inaperçue.

— Vous avez dit qu'il avait des agents, ici. S'agirait-il d'elfes de sang ?

— Peut-être, mais, à votre place, j'évitais de tous les mettre dans

le même panier. Ici, les sin'dorei ont juré de défendre la ville. Les Clairvoyants voient d'un très mauvais œil ceux qui aident votre Traître. Ils l'ont eux-mêmes trahi.

— Vraiment ?

— Le prince Kael'thas les avait envoyés raser notre ville. Il s'agissait d'une armée redoutable, de la meilleure et de la plus intelligente de Kael'thas, composée de puissants mages et d'érudits. L'Aldor s'est apprêté à se défendre, mais les elfes de sang ont déposé les armes et demandé audience aux naaru. Il semblerait que Voren'thal, leur chef, ait eu une vision : son peuple ne survivrait qu'en servant les naaru.

— Il peut très bien s'agir d'une ruse.

— Certains le croyaient, mais les naaru se sont entretenus avec ce Voren'thal et ont accepté de lui prêter allégeance. Depuis, son peuple et lui défendent la ville.

— C'est une imposture.

— Les naaru sont à même de lire dans les pensées de ceux avec qui ils s'entretiennent, et il est difficile de les berner.

— Si quelqu'un en est capable, c'est bien Kael'thas. Il est malin.

— Je sens de la rancœur dans vos paroles.

— Moi aussi, je l'ai jadis considéré comme un allié.

— Voilà qui est inquiétant. Je vous suggère néanmoins d'aller chercher de l'aide auprès des elfes de sang du Promontoire du Clairvoyant.

Maiev se sentit rougir.

— Je préférerais encore aller demander de l'aide à des gangr'orcs.

Le Roué porta la main à sa bouche et caressa ses moustaches tombantes.

— Les ennemis de mes ennemis...

— Vous n'êtes pas le premier à me faire une telle suggestion. Mais de là à faire alliance avec les sin'dorei...

— C'est dommage, car les Clairvoyants sont de puissants sorciers.

Maiev serra les poings. Le Roué se rendit compte de son erreur.

— Mieux vaut que je n'en dise pas plus sur le sujet.

— Ce serait peut-être plus sage, en effet. (Elle éprouva un léger regret. Elle n'avait rien à gagner à s'aliéner l'aubergiste.) Je vous remercie pour votre aide. Je suis une étrangère, ici, et il est inestimable de pouvoir compter sur un guide accueillant.

— Nous sommes tous des étrangers dans ce monde-ci, Maiev Chantelombre. Il nous faut nous serrer les coudes.

— Existe-t-il quelqu'un d'autre susceptible de m'aider ?

— Khadgar l'archimage, un allié fidèle des naaru. Il me semble qu'il est de chez vous.

— Parlez-moi de lui.

— On raconte beaucoup d'histoires sur son compte, et il est difficile

de démêler le vrai du faux. C'est un humain. Peu d'entre eux sont parvenus jusqu'à Shattrath. On dit que c'est un héros qui se serait sacrifié pour fermer la Porte des Ténèbres qui sépare Azeroth de Draenor. D'autres prétendent que c'est un ancien apprenti de Medivh, le Gardien qui fut possédé par Sargeras.

— Voilà qui ne donne pas vraiment envie de se fier à lui.

— Les sha'tar lui font confiance.

— Je crains de ne pas en être capable.

— Alors, ce n'est peut-être pas plus mal qu'il ne soit plus en ville. Les naaru l'ont envoyé dans le Raz-de-Néant. Pour enquêter sur d'étranges apparitions. C'est du moins ce que j'ai entendu dire.

— Vous êtes étonnamment bien informé, Alexius.

— Je suis aubergiste. On entend des choses, surtout quand on tend un peu l'oreille.

— Je suis ravie que vous ne vous en soyez pas privé. Naturellement, je serais contrariée de découvrir que vous avez parlé de mes affaires avec quelqu'un d'autre.

Il sembla offensé.

— C'est mon cousin qui vous envoie. Je trahirais toutes les règles d'hospitalité, ainsi que ma propre famille.

— Bien sûr. Je souhaitais simplement vérifier que nous nous étions bien compris.

— Voilà à présent que j'ai l'impression d'entendre mon cousin. Je devine pourquoi il vous aime bien.

Voici donc la Terrasse de la Lumière, songea Maiev. Les lieux étaient aussi impressionnants qu'étranges. L'atmosphère scintillait. Des notes cristallines tintaient. De gigantesques cristaux d'un bleu éclatant pendaient du plafond de la vaste salle circulaire. Il régnait un parfum d'encens. Au centre, au-dessus d'une majestueuse estrade de pierre, lévissait une entité d'une puissance éblouissante. *Un naaru*. Sa silhouette passait constamment d'une forme géométrique à une autre, mais elle prenait le plus souvent les contours d'une étoile.

Des centaines d'adeptes allaient et venaient, accompagnés de prêtres serviteurs – sans aucun doute membres de l'Aldor. Des elfes de sang vêtus de robes et de la tunique des Clairvoyants la dévisageaient minutieusement. Ils n'avaient pas l'air hostiles, mais pas accueillants pour autant. Ils semblaient se demander ce qu'elle comptait faire.

Elle se fraya un passage au milieu de la foule, examinant les environs. Le brouhaha des prières et des suppliques se répercutait contre le dôme géant de la terrasse au-dessus de sa tête.

Il s'écoula un certain temps avant qu'elle doive faire face au naaru. Elle en fut soulagée ; cela lui donna l'occasion de s'habituer à son extraordinaire présence. A'dal brillait comme un soleil. Lorsqu'il

libérerait sa puissance, le naaru était capable d'anéantir des villes et de raser des montagnes. Elle approcha pour le saluer, et il concentra toute son attention sur elle. Elle eut toutes les peines du monde à se retenir de s'agenouiller. Elle garda la tête haute et plongea son regard droit dans sa lumière. Elle eut l'impression qu'il lisait en elle comme dans un livre ouvert. Comme si elle était retombée en enfance.

— Salutations, Gardienne Chantelombre, l'accueillit A'dal. (Une grande sérénité se dégageait du naaru. Sa voix, calme et agréable, semblait à la fois provenir de partout et de nulle part. Peut-être s'exprimait-il directement dans son esprit ?) Je m'appelle A'dal.

— Qu'Élune veille sur notre rencontre, répondit Maiev.

— Comment puis-je te venir en aide ?

— Vous savez qui je suis ?

— Oui.

— Vous savez ce que je fais ?

— Oui.

— Je suis venu en Outreterre pour rechercher Illidan. J'ai la ferme intention de le ramener sur son lieu d'incarcération.

— Un projet ambitieux. Illidan s'est proclamé seigneur de l'Outreterre et sa puissance est à la hauteur de ses prétentions. Qui es-tu pour t'opposer à lui ?

— Celle qui l'a maintenu en détention durant dix mille ans.

— Une fraction de seconde au regard de l'éternité.

Elle esquissa un sourire contrit.

— Cela m'a paru suffisamment long.

— Compte tenu de la façon dont vous mesurez le temps, vous, les mortels, je n'en doute pas un instant.

— Ce n'est pas votre cas ?

— Nous voyons les choses différemment. Nous n'avons pas d'enveloppe charnelle susceptible de vieillir. Nous sommes des êtres de Lumière.

— Alors, vous savez qu'il faut s'opposer à Illidan.

— Tu sembles convenir admirablement pour cette tâche.

— C'est l'œuvre de ma vie.

— Je vois ça. Et cela me fait d'autant plus regretter de ne pas pouvoir t'aider.

— Pardon ? lâcha-t-elle avant de pouvoir s'en empêcher.

— Hélas ! nous aussi avons une mission à accomplir en ces lieux. Affronter la Légion ardente. Cette opération requiert toute notre attention.

— Illidan travaille pour la Légion. En vous opposant à lui, votre mission n'en deviendrait que plus facile à accomplir.

— Actuellement, Illidan combat la Légion. C'est devenu leur ennemi. Nous profitons de cette situation pour rassembler nos forces.

— Actuellement, il combat les démons. Tant qu'il y trouve un intérêt. Quand ce ne sera plus le cas, comme chaque fois, il retournera ramper aux pieds de ses maîtres.

— Ne te laisse pas aveugler par ta colère.

— Ce n'est pas de la colère. Je cherche à rendre justice à ceux qu'il a tués, à ceux qu'il a trahis et à ceux qu'il va massacrer. Ne me dites pas que vous croyez qu'il vaut mieux que la Légion ardente !

— Tu n'as aucune idée de la véritable nature de la Légion ardente, Gardienne Chantelombre.

— Contrairement à vous ?

— Nous la combattons depuis une éternité. Et nous la combattons jusqu'à la fin des temps.

— Il me faudra plus que de jolies paroles pour amener Illidan devant ses juges.

— Malheureusement, je n'ai que ça à t'offrir, pour le moment. À toi de trouver ta propre voie. Tu as des alliés, ici, même si tu sembles ne pas t'en rendre compte. Tu en trouveras davantage encore si tu t'en donnes la peine. Le magistère en chef des Clairvoyants est impatient de s'entretenir avec toi.

— Un elfe de sang ?

— L'un de tes semblables.

— Les elfes de sang ne sont pas mes semblables. Ils ont tourné le dos à mon peuple depuis bien longtemps. Nous n'avons rien en commun.

— À part, peut-être, un ennemi.

— Je refuse d'avoir quoi que ce soit à faire avec ces hérétiques.

— Comme vous voudrez.

Maiev contint sa fureur. Elle le salua et tourna les talons sans attendre qu'A'dal mette un terme à leur entrevue. Non loin, elle aperçut des elfes de sang en avoir le souffle coupé, ce qui lui procura une certaine satisfaction. Un grand elfe en tabard de Clairvoyant vint à sa rencontre. Il s'agissait probablement de celui dont A'dal lui avait parlé. Elle le croisa sans lui laisser l'occasion de l'aborder.

Il lui restait encore quelques principes. Elle n'avait pas l'intention de conclure des pactes avec n'importe qui. Même pour faire tomber le Traître.

Chapitre 11



QUATRE MOIS AVANT LA CHUTE

Vandel tenta de se redresser en gémissant. La tête lui tournait. Il tendit les mains pour essayer de garder l'équilibre, mais cela ne fit qu'aggraver la situation. Il s'écroula par terre, se cognant la tête sur le sol dur. Il avait le front poisseux. Il s'était de nouveau coupé. Sa chevelure était collante à cause de ses précédentes tentatives.

Il eut un haut-le-cœur. Il eut l'impression que la chair de démon dans son estomac tentait de gagner sa liberté. L'idée l'écœura tout en lui mettant l'eau à la bouche.

Partout autour de lui, il entendait des cris, des plaintes et des gémissements. Il reconnaissait parfois la voix de ses camarades. À d'autres moments, il avait l'impression que c'était son imagination qui lui jouait des tours, qu'il était pris au piège dans un enfer personnel de sa propre confection. Il régnait une odeur pestilentielle de chair en putréfaction, de gangrène, de pus et d'excréments.

À intervalles réguliers, il entendait les sabots des serviteurs roués claquer sur le sol de pierre tandis qu'ils nettoyaient les salles et lavaient les malades. Ils l'avaient nettoyé à l'aide d'éponges à deux reprises, et il avait tenté de les repousser. Tout ce dont il rêvait, c'était qu'on lui fiche la paix.

Des vers luisants de couleur se tortillaient dans son champ de vision. Ils lui avaient d'abord donné l'espoir de pouvoir recouvrer la vue, mais il avait désormais l'impression que son esprit lui jouait des tours, lui faisait croire qu'il voyait quelque chose chaque fois qu'il entendait les autres personnes présentes dans la pièce.

— Lune brisée, lune démoniaque, lune de sang ! (Il avait déjà entendu cette voix quelque part, mais il ne savait plus où.) Des démons arrivent. Un démon arrive.

Il entendit claquer des ailes membraneuses et sentit l'air tourbillonner autour de son visage.

— Debout, ordonna la voix d'Illidan. Tu t'es assez reposé.

C'était la première fois que Vandel entendait la voix du Traître depuis le rituel. Il se sentit esquisser un sourire sarcastique.

— À quoi bon ? Je ne vois rien.

— C'est aussi ce que je croyais, jadis. Mais je suis désormais capable de voir à l'autre bout de l'univers. C'est plus près qu'il y paraît.

Se remémorant la progression de la Légion ardente à travers tous ces mondes anéantis, Vandel comprit l'humour cinglant des paroles du Traître.

— Je le sais.

— Alors, tu sais aussi contre quoi nous nous battons. Et pourquoi.

Il y avait dans la voix d'Illidan une arrogante certitude qui lui déplut fortement. Un air de défi, aussi.

L'être démoniaque en lui se mit à remuer, réagissant à la présence d'Illidan par ce qui ressemblait à de la faim. Il conféra de la force à Vandel et le poussa à s'exprimer.

— Comment pouvez-vous combattre ce que j'ai vu ? C'est impossible.

Impossible, impossible, impossible... chuchota la voix au fond de sa boîte crânienne. Elle ressemblait encore à la sienne, mais gorgée de haine. Le gangrechien s'était greffé à son âme et semblait désormais en mesure de se servir de son esprit et de ses souvenirs.

— Du calme, rétorqua Vandel.

Il entendit le craquement des ailes d'Illidan. Le Traître ne tint pas compte de ses paroles, comme s'il avait deviné à qui elles s'adressaient.

— Nous devons nous battre. D'innombrables mondes sont tombés aux mains de la Légion et, si on ne l'en empêche pas, le nôtre sera le suivant.

Vandel vit tourbillonner dans son esprit des bribes de visions. Des mondes embrasés, des nations mourantes et, au milieu, la Légion en marche, sa victoire aussi inéluctable que la mort. L'être au fond de son esprit se mit à ricaner.

— Du calme, répéta-t-il sans succès.

— Debout, lui ordonna Illidan.

Il sentit qu'il valait mieux éviter de désobéir. Même la créature dans son esprit tressaillit. Il se leva en titubant et resta debout, chancelant. Il eut un haut-le-cœur. Sa tête se mit de nouveau à tourner. Il sentit une main griffue le saisir par l'épaule et le maintenir droit. Des vers luisants étincelaient à côté de lui, s'éloignaient du point de contact en ondulant.

— Je ne vois rien ! s'exclama-t-il.

— Tu vois tout.

Vandel sentit sa tête se mettre à tourner de plus en plus vite. Des lueurs clignotaient tout autour de lui.

Il frappa dans le vide, chercha à atteindre les sources de lumière. Elles s'éloignèrent. Il se sentit gagné par un sentiment de rage. Les vers lumineux étaient partout, couvrant chaque chose. Ils remplirent l'espace qui l'entourait. Il perçut un gémissement au milieu d'un amas verdâtre. Il comprit qu'il s'agissait d'un elfe enfiévré.

Il se tourna vers l'emplacement d'Illidan et vit un embrasement de lumière. En y regardant de plus près, cela ressemblait à une forme ailée.

— Tu t'es joué de moi, Traître. Tu m'avais promis de me donner le pouvoir de combattre les démons, de venger ma famille.

Sa colère était un brasier aussi éclatant que l'aura d'Illidan. Il y puisa de la force. La haine avait un goût de bile, dans sa bouche. Il aurait voulu abattre ses poings sur le visage d'Illidan et le rouer de coups jusqu'à ce que ses os se brisent. Il aurait voulu boire son sang, lui dévorer le cœur et récupérer la puissance qui se consumait sous ses yeux.

Il était débarrassé de ses vertiges, désormais. Il n'avait plus aucun mal à se déplacer. Il regretta de ne pas avoir ses lames.

— C'est ce que j'ai fait. Et bien plus encore.

L'aura flamboyante d'Illidan se déplaça. Vandel se tourna vers elle et tenta de la suivre. Il s'aperçut qu'il suivait également l'origine de sa voix. Cela ne le rendit pas moins furieux pour autant. Il commençait à être gagné par un immense sentiment de frustration. Il mourait d'envie d'en découdre.

Il se mordit la lèvre jusqu'au sang. Il allait éliminer le Traître. Le supplanter.

Il s'élança. Entendit un bruissement. Abattit son poing sur une surface membraneuse parcourue de parties osseuses. Une aile. L'aile d'Illidan. Aussitôt, il se sentit projeté en arrière. En heurtant le sol, il alla rouler au pied d'un autre amas de lumières tourbillonnantes. Il entra en contact avec de la chair, provoquant un râle enfiévré.

Aucun doute. D'une façon ou d'une autre, il percevait l'emplacement de chaque chose.

Humant l'air, il sentit une odeur de bandages souillés, de peau sale et, derrière, celle, viciée, d'un démon, à la fois repoussante et appétissante. Il rêvait de s'en repaître. Il plongea droit devant lui, mordant à pleines dents dans le bras de l'elfe malade. Il sentit une poigne puissante le saisir par le cou et le soulever aussi facilement qu'un elfe pourrait porter le petit d'un sabre-de-nuit.

— Ça suffit, ordonna Illidan. Apprends à maîtriser celui qui est en toi si tu ne veux pas qu'il prenne le dessus.

La rage poussa Vandel à donner un coup de coude derrière lui. Une nouvelle fois, on le projeta à l'autre bout de la pièce. L'air siffla à ses oreilles. Il sentit la présence glaciale du mur avant de le percuter de plein fouet et de s'écrouler de tout son long. Le choc le fit souffrir, mais pas autant que prévu. Il se releva de nouveau.

Le Traître le tenait à distance de sa proie. Vandel s'apprêta à bondir. L'aura d'Illidan se fit plus intense, sa lueur verdâtre éclatante. Certaines de ses particules tourbillonnaient autour de lui, décrivant de nouveaux motifs tandis qu'il remuait ses doigts et ses bras. Vandel s'aperçut qu'il s'agissait de la magie gangrenée qui se liait à la volonté d'Illidan alors qu'il faisait appel à sa puissance. Aussitôt, ce dernier fit jaillir un éclair d'énergie de ses doigts, que Vandel reçut en pleine poitrine. Il sentit toutes ses forces l'abandonner. Ses vertiges revinrent,

mille fois plus intenses. Il s'écroula aux pieds d'Illidan ; sa colère se dissipa dans les mêmes proportions que sa force.

Il se sentit de nouveau lui-même. Il comprenait désormais ce qu'il voyait, ce qui lui était arrivé.

— Le démon que j'ai dévoré. Il est toujours en moi, hein ?

— Oui. Et il souhaite regagner sa liberté.

— Comment puis-je le maîtriser ?

— C'est un long apprentissage. Je te donnerai ta première leçon dès aujourd'hui. Suis-moi.

— Pourquoi ?

— Pourquoi quoi ?

— Pourquoi êtes-vous là ? Pourquoi m'aidez-vous ?

— Parce que tu sais qui est notre véritable ennemi. Et tu as le potentiel pour devenir un grand chasseur de démons. Je l'ai compris le jour où ils ont incendié ton village et je le vois encore aujourd'hui. D'ici peu, je vais avoir besoin de combattants comme toi.

Encore étourdi et affaibli, Vandel se releva avec peine. Ses véritables ennemis étaient les armées innombrables de la Légion ardente qui s'apprêtaient à attaquer son monde.

Il demeura immobile un moment, tentant de se calmer, guettant une voix intérieure qui n'était pas la sienne. Il n'entendit rien, mais il savait que cela ne prouvait rien. Il ne doutait pas un instant que le démon était encore là, attendant la première occasion pour tenter une nouvelle fois de se libérer.

Il était désormais conscient des flux d'énergie autour de lui. Les lieux matérialisaient les auras des êtres vivants, et certaines d'entre elles étaient vives, débordant d'énergie. La plus intense appartenait à la créature qui se tenait à ses côtés.

— C'est de cette façon que vous voyez le reste du monde ? s'enquit Vandel.

— Entre autres. Ton esprit finira par s'y habituer. Il adapte cette nouvelle façon de voir avec son ancienne manière de comprendre la réalité. Au bout d'un moment tu seras en mesure de percevoir les choses comme avant. Il s'agit d'une vision plus étroite, mais l'esprit a terriblement besoin d'un environnement familier.

— Seriez-vous en train de m'expliquer que vous pouvez passer d'une vision comme celle-là à une autre, comme si vous aviez encore vos yeux ?

— En effet. Sans compter toutes les étapes intermédiaires.

Il tenta de se souvenir de la silhouette et des traits d'Illidan ; lentement, une image grossière du Traître se matérialisa devant lui, tel un dessin d'enfant dans la boue. Quand Illidan reprit la parole, ses lèvres sommaires se mirent à remuer.

— Comme si c'était magique. On ressent les flux énergétiques. On

prend conscience des âmes des vivants et des non-vivants.

Ils atteignirent l'embrasement d'une porte. Vandel sentit l'absence de densité au centre et la matière solide tout autour. Il se demanda comment. Il devina également la présence d'êtres vivants un peu plus loin. Ils renfermaient une certaine puissance, eux aussi. Ils attendaient quelque chose.

Illidan le poussa. Il heurta quelque chose à hauteur de taille. Il eut l'impression qu'il s'agissait du bord d'une table.

— Allonge-toi.

— Pourquoi ?

— On va te faire tes premiers tatouages.

Tâtonnant la table, Vandel sentit la texture grossière du bois. Il comprit alors à quel point il avait négligé son sens du toucher, et à quel point ce dernier avait jusqu'alors été imprécis. Il sentait désormais chaque aspérité du bois, chaque nœud, chaque éclat. Il devina des parties légèrement plus rugueuses, comme si le charpentier avait bâclé son travail. Il avait le sentiment que ses différents sens s'étaient affinés.

Il s'étendit sur la planche. On fixa des sangles de cuir sur ses membres. Une fois attaché, il céda momentanément à l'affolement. Ce sentiment s'accrut en voyant de l'énergie s'accumuler dans l'une des silhouettes qui l'entouraient.

— Tu apprendras à les faire toi-même, un jour. Mais pour l'instant il va te falloir accepter que quelqu'un d'autre s'en occupe. Ne bouge plus, lui intima Illidan. Ça va te faire mal.

Le tatoueur se pencha, et Vandel sentit sur sa peau quelque chose de si chaud que cela lui parut glacial, à moins que ce soit si froid que cela lui semblait brûlant. Il se retint de hurler. Quand on retira l'aiguille, il eut l'impression qu'on remuait une dague dans une blessure.

Non. Non. Non, bredouilla la voix dans son esprit, prise de panique. Elle lui communiqua sa peur.

C'était un piège. De la magie maléfique était à l'œuvre.

Il sentit de nouveau frapper l'aiguille. La douleur se propagea dans tout son corps. C'était pire que tout ce qu'il avait ressenti depuis qu'il s'était arraché les yeux. Il se débattit, tentant de se libérer. Mais les sangles étaient solides. On le plaqua fermement contre la table.

Il sentit l'aiguille s'enfoncer à de nombreuses reprises, et chaque contact avec sa pointe lui procurait d'atroces souffrances. À chaque point, une partie de sa force le quittait. La voix dans son esprit se faisait de plus en plus faible.

Il mourait. Cette magie allait avoir raison de lui.

Il proféra quelques menaces, gémit quelques suppliques, mais la douleur s'amplifia jusqu'à ce qu'il ne puisse plus lutter et soit contraint de demeurer immobile pendant que le tatoueur réalisait son

œuvre.

On lui ôta finalement ses liens. Il eut du mal à se lever. Sa colère et sa peur s'étaient apaisées. Pour la première fois depuis des jours, il avait réellement l'impression d'être lui-même. Il distinguait tout juste le halo des auras qui l'entouraient. Ses sens améliorés avaient retrouvé leur niveau habituel. Comme si on l'avait drogué et qu'il avait perdu ses forces.

— Content que ce soit terminé, lâcha-t-il.

— Le pire reste à venir, rétorqua Illidan.

Vandel était cerné par les murs de sa cellule. En bas, dans la cour, il entendait des bruits de combat et d'entraînement. Étaient-ils comme lui, une nouvelle prise d'imbéciles séduits par les promesses de toute-puissance d'Illidan ?

Il était déjà soulagé de ne plus devoir rester à l'hôpital et d'avoir sa propre chambre. On l'y avait emmené aussitôt après lui avoir fait ses premiers tatouages. Il lui avait fallu toute la journée pour s'en remettre. Il était agréable de ne pas être constamment entouré d'auras d'êtres vivants. Le calme le reposait. Étendu sur son lit, il porta la main à ses orbites vides.

Il ne récupérerait plus jamais ses yeux. S'il avait été seul, il lui aurait été facile de se convaincre que tout cela n'avait été qu'une hallucination. Peut-être ne s'agissait-il que d'un songe.

Le contact des draps râpeux entre ses doigts lui indiquait le contraire. Il était aveugle. Il s'était lui-même aveuglé pour ne plus voir l'atroce réalité, le fait que l'univers tout entier était voué à sa perte, comme cela avait été le cas de sa femme et de son enfant. Ni lui ni personne ne pourraient arrêter la Légion ardente. Tous ceux qui pensaient le contraire se berçaient autant d'illusions que le Traître.

C'était facile à imaginer au cœur d'une forteresse telle que le Temple noir, au milieu de forces armées. Mais personne n'était à l'abri. Aucun lieu n'était sûr. Quand la Légion ferait usage de la force, le Temple noir s'écroulerait comme un château de sable sous le pied d'un géant. Tous ces combattants qui s'entraînaient à l'extérieur périraient quand les seigneurs de l'effroi viendraient réclamer leur dû. Le grand Sargerass, le titan qui souhaitait mettre l'univers à sa botte, finirait par triompher. Il avait été le premier à voir clair.

Vandel s'interrompit. D'où sortait-il cela ? Il avait vu le titan déchu dans sa vision. Cela devait être lié. Au cours du rituel, Illidan lui avait transféré une partie de ce qu'il avait vu. Il en avait conscience. Mais il avait parfois l'impression de ne plus maîtriser le cours de ses pensées.

Les tatouages contenaient le démon en lui. Il ne pouvait plus s'échapper, désormais. Du bout des doigts, Vandel suivit les contours de l'encre, devinant les lignes de force qui lui labouraient le corps.

Puis il toucha quelque chose d'autre. Quelque chose de froid et dur.

Il crut d'abord qu'il s'agissait d'une pièce métallique, mais s'aperçut alors que c'était incrusté dans sa peau. Il parcourut son visage à tâtons et y constata également la présence de cette surface lisse. Il s'interrompit, prenant conscience que sa chair s'était modifiée. Il se toucha une main avec le bout de ses doigts. Comprit progressivement ce qui s'était produit. Toutes les parcelles de peau qui étaient entrées en contact avec le sang du démon avaient été altérées. Il était désormais pourvu de sortes d'écailles.

Ce n'était probablement que le début du processus. Il était certain que durant son séjour à l'hôpital sa peau était encore normale. Sans doute ne s'agissait-il que de la première étape de la transformation. Peut-être se transformait-il en démon ?

Cela lui semblait parfaitement possible. Après tout, il ignorait ce qu'on lui avait réellement fait subir. Et Illidan pouvait lui mentir. Il ne s'en serait pas privé pour parvenir à ses fins. Le changement avait débuté après que le démon avait été enchaîné par les tatouages occultes. Certainement. Il était encore normal à son réveil, le matin même ; il en était convaincu. Depuis que le démon n'était plus en mesure de s'en prendre à son esprit, il s'attaquait à son corps.

Il se frotta les doigts contre ses paumes de mains. Il avait des ongles longs, pointus et durs, comme les griffes d'un chat sauvage.

Ses gencives le faisant souffrir, il porta la main à sa bouche. Oui. Ses canines dépassaient, longues et effilées. Il possédait des crocs.

Il fut gagné par un sentiment d'abattement. Il avait cherché le pouvoir de combattre les démons, et voilà qu'on l'avait transformé en l'un d'eux. Il se transformait en ce qu'il haïssait le plus. Combien de temps lui restait-il avant d'aller tuer des enfants d'elfes ? Il avait ressenti la colère surnaturelle que le démon lui avait insufflée. Il comprenait sa force. Qui était-il pour tenter de la contenir ?

Le mieux qu'il pourrait faire serait de se donner la mort avant que cela se produise. Il se redressa, tendit la main vers sa table de chevet. Son couteau gravé de runes s'y trouvait, ainsi que le pendentif qu'il avait fabriqué pour Khariel. Il songea à son pauvre fils. Comment réagirait-il en voyant son père dans cet état ? Il le prendrait pour un monstre, une créature sur le point de devenir cette chose qui l'avait tué.

Il n'avait pas les idées claires. Quelque chose l'empêchait de réfléchir normalement. Sans doute les conséquences de la sorcellerie du tatouage.

Non. Tu as les idées parfaitement claires pour la première fois depuis longtemps. Tu te vois tel que tu es. Un être superficiel qui a accepté de se transformer en ce qu'il déteste le plus, tout ça pour une vengeance qu'il ne pourra jamais assouvir. Illidan est fou. Et toi aussi.

La réalité de cette pensée était incontestable. Il avait sombré dans la folie, et depuis un certain temps. Il l'avait toujours soupçonné. À présent, ses doutes étaient confirmés.

Il se laissa de nouveau gagner par la haine, cette fois contre lui-même. Il attrapa le couteau et en éprouva la lame sur son pouce. Elle était toujours aiguisée magiquement. Il saisit la pointe et la glissa sous l'une de ses écailles pour la décoller. Cela lui fit mal, mais la douleur lui procura de l'énergie. S'il parvenait à se débarrasser de toutes les écailles il pourrait peut-être mettre un terme à la transformation, tel un chirurgien éliminant une partie gangrenée.

Il répéta son geste à plusieurs reprises, jusqu'à ce qu'il soit couvert de sang, des lambeaux de peau sur le sol. Il se sentit affaibli et pris de vertiges. Il s'aperçut qu'il saignait et qu'il risquait de mourir dans sa cellule.

Percevant un éclat de rire dans son esprit, il comprit que le démon n'était ni si isolé ni si affaibli qu'il l'avait cru. Il s'était simplement adapté à une nouvelle forme d'assauts, lui triturant les méninges, s'amusant avec ses émotions. Il avait puisé dans toutes ses idées noires et sa haine de soi. Il avait accès à l'ensemble de ses sentiments et de ce qui lui faisait honte. En un sens, il était lui.

Il se redressa brusquement, et le démon se tut, comme s'il venait de se rendre compte de son erreur. Il se dirigea vers la porte en chancelant. Pieds nus, il marcha dans le sang, les rendant poisseux. Priant pour que la porte de la cellule ne soit pas verrouillée, il la poussa de toutes ses forces. Elle s'ouvrit. Il se retrouva dans le couloir, qu'il longea, titubant d'un mur à l'autre.

Il entendit quelqu'un s'écrier :

— Encore un ! Va chercher Akama !

Puis il perdit connaissance.

Quand Vandel se réveilla, il eut aussitôt conscience de l'énergie qui l'entourait. Une énergie apaisante. Les parties de son corps où il s'était tailladé lui semblaient engourdies. Cela lui cuisait, mais la sensation était presque agréable. Quelqu'un se pencha sur lui. Il dégageait une odeur de Roué. Son aura étincelait de magie.

— C'est vous, Akama ? s'enquit-il d'une petite voix, la gorge desséchée.

— Oui. Et tu es Vandel. (Ce n'était pas une question.) Manifestement, tu as impressionné le seigneur Illidan. Il m'a demandé de veiller personnellement sur toi.

— Vous êtes guérisseur ?

— Oui. Je fais ce que je peux pour venir en aide aux malades et aux blessés.

— Dans laquelle de ces catégories je me trouve ?

— Dans les deux, je dirais. Et aussi dans une troisième. Il y a une souillure en toi qui ne me plaît guère.

— Quoi qu'il en soit, je vous remercie pour votre aide.

— De rien. Estime-toi aussi heureux que les gardes t'aient trouvé à temps. Tu es le cinquième parmi les nouvelles recrues à tenter de se suicider en deux jours. Tu es le seul à en avoir réchappé.

— Je n'ai pas tenté de me tuer.

— Comment appelles-tu ça, alors ? Tu t'es tailladé les chairs jusqu'à ce que tu manques de te vider de ton sang. C'est ce qui se serait produit si tu avais touché une artère. Qu'est-ce qu'on t'a fait ?

Derrière la curiosité naturelle d'Akama, quelque chose poussa Vandel à se méfier.

— Vous l'ignorez ?

— Je sais uniquement que le seigneur Illidan fait venir un grand nombre de tes semblables dans cette cour et que seuls quelques-uns en ressortent, et encore, tellement changés qu'ils sont méconnaissables. S'il tente de constituer une armée, il s'y prend d'une drôle de manière. Ce n'est pas en tuant des recrues qu'on parvient à augmenter ses troupes.

— Si vous ignorez ce qui se passe, mieux vaut pour vous éviter de poser la question. Le seigneur Illidan a ses raisons, et s'il souhaite vous mettre au courant il ne manquera certainement pas de vous les expliquer.

Akama fit claquer sa langue.

— Comme tu le dis. Il se passe des choses au temple qu'il vaut mieux ignorer.

Comme pour lui faire écho, un puissant hurlement retentit dans les profondeurs de la forteresse. Les pierres semblèrent vibrer au même rythme.

— Encore un monstre lié aux protections du temple, expliqua Akama.

Vandel ne tint pas compte de la réponse du Roué. Un souvenir lui revint à l'esprit. Quatre autres s'étaient donné la mort. Il se rappela les paroles d'Illidan. Il était possible que moins d'une recrue sur cinq survive à la transformation. Vandel avait cru que le Traître ne parlait que du rituel, mais il comprenait désormais qu'il était également question de ses conséquences.

Il eut soudain la certitude que ce n'était qu'un début et que le pire restait à venir.

Chapitre 12



QUATRE MOIS AVANT LA CHUTE

Illidan pénétra dans la salle du conseil. Akama le suivait comme un chien fidèle. Le Roué semblait s'efforcer de ressembler à un loyal serviteur. Sans doute soupçonnait-il des agents de Veras Ombrenoir de l'avoir à l'œil depuis que ses mystérieuses disparitions du Temple noir avaient attiré l'attention. Il était possible que ce dernier veuille simplement discréditer un rival, mais ses déclarations avaient éveillé la curiosité d'Illidan.

Tous les regards se tournèrent vers lui. Il décela de la peur dans chacun d'eux. La Légion ardente avait frappé fort. Le prince Kael'thas avait disparu depuis plusieurs semaines, depuis qu'il avait pris la direction de Raz-de-Néant à la tête d'un corps expéditionnaire. Tous ceux qui étaient présents savaient que la guerre ne se déroulait pas à leur avantage et, pour cette raison, s'attendaient à essuyer le courroux d'Illidan. Cela n'avait aucune importance. Tant que ses chasseurs de démons faisaient des progrès, tout se passait comme prévu.

Illidan s'approcha de la grande table des cartes. Des gemmes impressionnantes sculptées en forme de transporteurs démoniaques marquaient une dizaine de lieux. Elles scintillaient à la surface du monde comme autant de bubons de pestiférés. Elles signalaient l'emplacement de Nagrand et de la péninsule des Flammes infernales, du Raz-de-Néant et des Tranchantes. Il semblait y en avoir une dans chaque province de l'Outreterre, et parfois davantage.

— Chacune de ces pierres indique un nouveau camp de forge, seigneur Illidan, expliqua Gathios le Briseur avec un peu trop d'empressement. (Il s'était levé de son trône sculpté dès l'entrée d'Illidan, et se tenait là comme s'il était au garde-à-vous devant un officier supérieur.) La Légion ardente y a établi des bases et les a fortifiées. J'ai échafaudé différents plans pour les attaquer et repousser les démons.

— Vraiment, Gathios ? demanda Illidan avec une douceur trompeuse. Et comment comptes-tu t'y prendre, exactement ? Chacun de ces camps de forge est équipé d'un transporteur. Ils peuvent recevoir des renforts en un clin d'œil.

— Seigneur Illidan, grâce à votre aide nous avons refermé les portails de Magtheridon. Nous parviendrons sans aucun doute à refermer ceux-là.

Illidan étudia la carte.

— Chaque fois que nous en fermerons un, un nouveau s'ouvrira. Kil'jaeden peut compter sur des forces presque infinies. Il s'amuse avec nous.

Dame Malande laissa échapper un ricanement nerveux. Ce n'était manifestement pas la réponse qu'elle avait attendue.

— Vous nous mènerez à la victoire, seigneur. J'ai entièrement foi en vous. Ces nouveaux soldats que vous formez – s'ils sont tous aussi forts que Varedis, Netharel et Alandien – seront sans aucun doute capables de massacrer les démons.

Illidan la regarda fixement. Elle semblait particulièrement bien informée sur les chasseurs de démons. Les avait-elle espionnés ? Naturellement. Comme tous les autres membres du conseil. Ils s'intéressaient à tout ce qui était susceptible de modifier l'équilibre au sein du Temple noir. Cela pourrait avoir des conséquences sur leur propre rang. Jusqu'où Malande avait-elle poussé ses recherches ? Les chasseurs de démons formaient la partie la plus importante de son plan pour riposter contre la Légion ardente. Le secret était primordial. Il ne pouvait pas courir le risque que les nathrezims aient vent de ses projets avant qu'il soit prêt à lancer son attaque. Il n'avait parlé à personne de son objectif final, mais peut-être avait-il laissé filtrer des informations, donné des indices à partir desquels un esprit aussi aiguë et méfiant que celui de Malande avait été capable de déduire ses intentions.

Il regretta que dame Vashj ne soit pas là. Au moins, c'était quelqu'un de franc, de facile à comprendre et d'entièrement fidèle. Elle se trouvait hélas dans le marécage de Zangar, supervisant l'assèchement des marais, la première étape d'un plan de maîtrise complète des eaux de l'Outreterre et, par conséquent, de sa population. La soif et la sécheresse étaient des armes puissantes.

Illidan se tourna vers Veras Ombrenoir.

— Tes agents ont-ils découvert quoi que ce soit à propos du sort réservé à Kael'thas ?

L'intéressé secoua la tête.

— Ils ont trouvé l'emplacement du dernier campement de son armée, mais rien de plus.

— Rien ?

— Rien de significatif, seigneur. Des traces de feu, des détritrus, guère plus.

— Aucun signe de lutte ?

— Aucun, seigneur. Comme si le prince avait ouvert un portail et s'y était précipité. Il semblerait qu'il n'ait pas vraiment envie qu'on mette la main sur lui.

Veras sous-entendait que Kael'thas projetait quelque forfaiture. Illidan n'en écarta pas la possibilité. Le jour où le Temple noir était tombé, Kil'jaeden avait montré un intérêt particulier pour le prince elfe de sang. Par conséquent, Illidan avait estimé que le Trompeur tentait de semer la discorde entre ses alliés et lui. Sans doute le

seigneur démon ne s'était-il pas arrêté là, mais ce n'était pas le moment d'en parler. Si Kael'thas avait changé de camp, il pouvait très bien avoir laissé des espions derrière lui. Illidan préférait éviter d'éveiller leur méfiance.

— Ne tirons pas de conclusions hâtives, Veras. Contente-toi de retrouver Kael'thas.

— À vos ordres, seigneur.

Il lui donna l'impression de vouloir lui dire davantage en privé. Illidan jeta un coup d'œil à Akama.

— Vous pouvez tous y aller. Sauf toi, Ombrenoir. J'aimerais discuter avec toi de l'endroit où se trouve Maiev Chantelombre.

Les autres membres du conseil quittèrent la pièce un à un. Akama marqua un temps d'arrêt dans l'encadrement de la porte, comme s'il était sur le point de s'exprimer. Il se ravisa et poursuivit son chemin.

Grâce à l'ascenseur, Maiev et Anyndra gravirent le flanc de l'Éminence de l'Aldor. Il s'agissait d'une plate-forme basse et plane ; tout au long de leur ascension vers le ciel, elle leur parut suspendue dans le vide. Une puissante magie était à l'œuvre. Préférant se tenir loin du bord, le sabre-de-nuit de Maiev grognait. Le gros félin avait un excellent sens de l'équilibre, mais il refusait de risquer de chuter de cette hauteur.

Maiev avait une vue formidable sur les toits de la ville et la grande tour qui abritait la Terrasse de la Lumière. Elle était si haute qu'elle menaçait de toucher le ciel. À l'intérieur, elle sentit la puissance du naaru. Son refus de lui venir en aide l'agaçait prodigieusement. Avec leur aide, elle aurait eu de meilleures chances d'amener Illidan devant la justice.

Sarius suivait l'ascenseur non loin sous la forme d'un coulicou à bec jaune. Maiev le reconnut à son plumage particulier. Il était là en observateur. Elle ne s'attendait pas à ce que ces aldors fassent preuve de fourberie, mais c'était une possibilité qu'elle n'écarterait jamais. On trouvait des traîtres dans les lieux les plus étonnants.

— On dit qu'il arrive que des Roués prennent cet ascenseur uniquement pour pouvoir se jeter du sommet, déclara Anyndra. On s'attendrait à ce que les sentinelles les en empêchent.

— Sans doute croient-ils accomplir un acte de miséricorde, suggéra Maiev.

Elle aurait peut-être mieux fait d'emmener une escorte plus conséquente. Ils auraient quand même été en infériorité numérique au sommet de l'Éminence de l'Aldor mais, au moins, leur présence aurait indiqué l'importance de Maiev. En fin de compte, elle avait estimé qu'il valait mieux se présenter comme une fidèle.

La plate-forme s'immobilisa en douceur. Elle jeta un dernier coup

d'œil à la ville en contrebas, songeant à ces malheureux Roués qui se jetaient dans le vide.

Deux îlots de pierre lévitaient dans le ciel au-dessus d'elles. On les avait taillés en s'inspirant de l'architecture draeneï en vogue, et des lumières étincelaient dans leurs flancs pour ne laisser aucun doute sur leur origine magique. Il était évident que les visiteurs devaient être intimidés par cet étalage de pouvoir.

Au sommet de l'Éminence, de grands cristaux parsemaient les flancs des bâtiments. La nuit, on apercevait leur éclat dans le ciel, au-dessus de la ville, un rappel de la pureté de l'Aldor et de la Lumière qu'ils servaient. Maiev poussa un soupir.

Les gardes aldors, vêtus d'une lourde armure et du tabard violet de leur faction, la saluèrent. Ils ne lui montrèrent aucune hostilité, mais lui firent comprendre qu'elle était sous surveillance. Quand elle eut indiqué la raison de sa présence, ils la conduisirent au prétendu sanctuaire de la Lumière perpétuelle.

Une grande femme draeneï, magnifique dans sa tenue bleu et blanc, s'approcha pour l'accueillir. Maiev baissa la tête pour accepter sa prière.

— Que la bénédiction de la Lumière soit sur vous, Gardienne Chantelombre, déclara la draeneï. Ishanah, grande prêtresse de l'Aldor. J'ai cru comprendre que vous souhaitiez vous entretenir avec moi.

Maiev décela dans sa voix une touche subtile d'hostilité.

— Je suis venue demander l'aide de ceux qui suivent la Lumière.

— J'ai entendu dire qu'un certain nombre d'entre eux vous suivaient déjà.

— Je parlais de l'Aldor.

— Vous cherchez à éliminer celui que l'on appelle le Traître ?

— Ou à le jeter une nouvelle fois en prison.

— Pourquoi ?

Maiev en resta bouche bée.

— Parce qu'il est malfaisant.

— Nous ne disposons pas des forces suffisantes pour nous permettre de lancer un assaut contre le Temple noir. Nous avons déjà assez de mal à tenir nos positions. Et nous avons d'autres activités.

Maiev attarda son regard sur la somptueuse robe d'Ishanah, puis jeta un coup d'œil autour d'elles.

— Je vois ça.

— Personne n'est obligé d'entrer dans les ténèbres pour les combattre.

— Parfois, pour vaincre le mal, il faut savoir se salir les mains.

— Et, parfois, à force de se salir les mains, on se tourne vers le mal. (Ishanah esquissa un sourire moqueur.) Pour œuvrer avec la Lumière,

il faut avoir le cœur pur.

— Et vous pensez que ce n'est pas mon cas ? demanda-t-elle, un soupçon de colère dans la voix.

— Je crois que vous faites ce que vous estimez juste.

Cet ergotage lui fit froncer les sourcils.

— Je fais ce qui est juste.

— Sans aucun doute. Sans aucun doute.

— Vous ne comptez pas m'aider ?

— Pour le moment, ça m'est impossible.

— Vous ne pouvez pas, ou vous ne voulez pas ?

— Vous n'êtes pas la seule à vous battre, Gardienne Chantelombre.

Et d'autres luttes sont tout aussi importantes.

— Rien n'est plus essentiel que de renverser Illidan.

— À vos yeux, peut-être. Nous avons d'autres priorités et des moyens limités. Il nous faut du temps pour rassembler nos forces.

La Gardienne fut gagnée par un profond sentiment de frustration. Pourquoi était-il si difficile de convaincre la population de l'Outreterre de voir l'importance de sa mission ? Elle sentit des picotements dans sa poitrine. Ils étaient dus à la pierre qu'Akama lui avait offerte. Ce n'était pas le moment qu'ils avaient fixé pour leurs entrevues ; il avait dû se produire quelque chose d'urgent. Sans doute était-ce aussi bien. Elle n'avait de toute façon aucune envie de poursuivre cette discussion stérile qui tournait en rond.

— Merci de m'avoir accordé un peu de votre temps, déclara-t-elle. Vous permettez que je prenne congé ?

Sans attendre sa réponse, elle fit demi-tour et regagna l'ascenseur, suivie d'Anyndra.

Il lui fallait un endroit tranquille pour communiquer avec Akama. Elle espérait qu'il se révélerait moins inutile que l'Aldor.

Les rues de la terrasse inférieure de Shattrath semblaient chaque jour un peu plus bondées. De plus en plus de réfugiés affluaient, fuyant les guerres de conquête d'Illidan et les conséquences de ses batailles perdues contre la Légion. Ils paraissaient déterminés à se placer sous la protection des sha'tar.

Maiev jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Derrière elle, une elfe de sang longeait la rue d'un pas alerte, le visage dissimulé sous une capuche, un foulard sur le menton. Sa démarche lui sembla familière. Peut-être l'espionnait-elle. Cela lui était égal. Sarius se trouvait quelque part dans la foule, surveillant ses arrières. Sans doute un jour lui ordonnerait-elle d'attraper l'un de ceux qui la filaient. Pour le moment, elle avait d'autres sujets de préoccupation.

Elle pénétra dans la cour du *Refuge des Roués*. Les mêmes misérables qu'à l'accoutumée levèrent les yeux de leur vin coupé à l'eau, ou continuèrent à contempler le plafond dans un état de stupeur avancé.

Il régnait une odeur nauséabonde de tabac froid et de sueur. Elle se dirigea droit vers la pièce où elle avait l'habitude de s'entretenir avec Akama, et ne fut guère étonnée de l'y trouver. Deux des gardes cendrelangues qu'elle avait déjà vus veiller sur lui ouvrirent la porte et la laissèrent entrer sans le moindre commentaire.

Le Roué se leva pour la saluer ; au moins lui montrait-il un certain respect. Ces dernières années, ils étaient parvenus à une sorte d'arrangement. Elle le salua à son tour avec majesté.

— Du nouveau ?

Elle espérait que les réponses seraient meilleures qu'à leur dernière entrevue, où il n'avait été question que d'une victoire mineure d'Illidan contre la Légion.

— J'ai des informations qui devraient vous réjouir, répondit-il. (Il avait dans la voix une excitation communicative.) Le prince Kael'thas est porté disparu, avec une partie de son armée. Il est probable qu'il ait abandonné le Traître.

Maiev ne put s'empêcher d'esquisser un sourire de triomphe.

— Si c'est bien le cas, ça signifie qu'Illidan a perdu l'un de ses piliers.

Elle s'interrompit pour réfléchir. Par le passé, Akama avait refusé d'engager les siens parce qu'Illidan était soutenu par Kael'thas et dame Vashj.

Le sourire d'Akama ne fut cependant que de courte durée.

— Mais je crois qu'il a découvert une nouvelle source de puissance.

Maiev fut parcourue par un frisson d'appréhension. Peut-être s'agissait-il d'une nouvelle ruse du Traître. Ce ne serait pas la première fois.

— De quoi s'agit-il ?

— Je n'en suis pas certain, raison pour laquelle je souhaitais m'entretenir avec vous. Ils sont en train de recruter vos semblables...

— Mes semblables ?

— Des elfes. Des désespérés, prêts à tout, tous des combattants aguerris avec une dent contre la Légion ardente, d'après ce que j'ai compris. Il les prend, et il les tue.

— Pardon ?

— Il les imprègne de magie gangrenée. La plupart d'entre eux n'y survivent pas, et les autres se voient métamorphosés, mais pas en bien.

— Que voulez-vous dire ?

— Leur corps est saturé d'énergie maléfique, et quelque chose en eux sent le démoniaque à plein nez.

Les traits de Maiev se tordirent d'horreur.

— Il transforme les elfes en démons.

— Si je ne me trompe pas, il est en train de les façonner à sa propre image. Il les a soumis à des rituels. Quand on leur fait des tatouages

comme les siens, il supervise les opérations. Il leur enseigne la magie ou, du moins, c'est ce que mes agents ont cru comprendre. Tout ça se déroule dans la cour fermée, loin des affaires courantes du temple.

Quelle nouvelle monstruosité Illidan est-il encore en train de préparer ? Le connaissant, cela ne présageait rien de bon.

— Il faut que vous tâchiez d'en apprendre davantage.

— Je fais de mon mieux, mais c'est difficile et risqué. Le Traître s'est donné beaucoup de mal pour dissimuler ses intentions au sujet de cette nouvelle armée. Si je pose trop de questions je vais me faire repérer. Autant dire que je serai mort. Il faut que j'agisse avec prudence.

— Prudence, prudence... C'est toujours avec prudence, avec vous.

— C'est facile à dire, pour vous. C'est moi qui vais être confronté à l'ire du Traître si ça tourne mal. (Il marqua une pause et prit une inspiration.) Vous n'imaginez pas ce que c'est. Chaque fois que je quitte le temple de Karabor, il faut que je mente. Je crois qu'Illidan soupçonne déjà quelque chose... J'ai l'impression d'être observé.

Maiev comprit qu'à force d'impatience elle risquait d'adopter une mauvaise approche. Akama était manifestement effrayé, et il avait de bonnes raisons.

Il prit une nouvelle inspiration avant de poursuivre d'un ton plus mesuré :

— Ce n'est pas la première fois qu'on voit des combattants tatoués au temple. Il y en a déjà eu, par le passé, mais toujours un ou deux à la fois et jamais pour très longtemps. Cette fois, ils sont tous là, et il semble résolu à en créer beaucoup d'autres comme eux.

— Les premiers ont peut-être été des cobayes destinés à déterminer le genre de magie nécessaire à la création de ces elfes démoniaques.

— C'est ce que je me suis dit. À présent, on dirait qu'ils sont beaucoup plus nombreux. Illidan gâche des vies comme un mercenaire ivre gaspillerait son argent mal acquis pour les créer. Pour dix qui arrivent, il y en a peut-être un qui reste en vie.

Cette nouvelle mit Maiev de mauvaise humeur. Elle n'était plus dans d'aussi bonnes dispositions qu'en apprenant la disparition de Kael'thas. Elle était convaincue qu'Illidan préparait une nouvelle diablerie.

— Je n'aime pas ça du tout.

Akama haussa les épaules.

— Ces nouvelles créatures sont puissantes. On a fait appel à moi pour les soigner, et je devine en eux la présence d'une redoutable magie noire. Sans doute Illidan a-t-il l'impression qu'ils vont faire pencher la balance en sa faveur.

— Croyez-vous que ce soit possible ?

— Il semble déterminé à créer des centaines de ces créatures, si ce

n'est des milliers. Si elles sont toutes aussi robustes que celles que j'ai eu l'occasion de voir elles pourraient sans conteste modifier l'équilibre des forces en Outreterre. Tout ce que je sais, c'est que le Traître est en pleine effervescence et qu'il recrute à tour de bras. J'ai compris qu'il avait une idée en tête et que, quelle qu'elle soit, il commençait à manquer de temps.

— Le temps joue contre lui, déclara-t-elle, tentant de retrouver son humeur joviale. Sans le soutien de Kael'thas, il est possible de le faire tomber.

— En effet. Je vais rentrer au temple de Karabor et entamer les préparatifs. Si nous devons passer à l'action, il va falloir agir vite avant que cette nouvelle armée soit prête.

Maiev fut gagnée par un sentiment de satisfaction. C'était la première fois que le Roué exprimait son engagement dans l'action de manière si précise. Comme si, à l'image du Traître, il sentait qu'il allait manquer de temps.

Akama franchit le portail et pénétra dans le temple de Karabor. Malgré tout, il s'y sentait encore chez lui. Il se frotta les mains, prit une profonde inspiration, et tenta de repousser ses sujets de préoccupation.

Il trouvait toujours ses entrevues avec Maiev éprouvantes. Elle débordait de rage et de haine et était déterminée à faire payer Illidan pour ses méfaits. Elle ne semblait pas s'apercevoir qu'elle était devenue sa copie conforme.

Le Roué se hâta de rejoindre ses quartiers. L'un des abominables soldats énucléés se tourna vers lui sur son passage. C'était angoissant de voir ces aveugles le suivre du regard.

Le temple bourdonnait d'activité. Des soldats marchaient au pas, des mages tissaient des sorts. On renforçait les défenses jour et nuit.

Il atteignit le sanctuaire. Son garde du corps lui adressa un signe d'avertissement ; en franchissant l'entrée, il en comprit la raison.

Illidan attendait dans la pièce. Dans la main, il tenait une de ces précieuses statuettes de cristal qu'Akama avait sauvées de la destruction du temple. Il la brandit à la lumière, la tourna dans un sens, puis dans l'autre.

Il ne détourna pas son attention à l'arrivée du Roué. Il se contenta de déclarer :

— Ah ! Akama. Tu as été difficile à trouver, aujourd'hui.

Fut un temps où cette simple ruse l'aurait décontenancé, mais il s'y était habitué.

— Je me suis rendu au Havre d'Orebor. Il fallait que je réfléchisse, et cet endroit m'aide à garder les idées claires.

— Tu t'y es rendu à de nombreuses reprises ces dernières années.

Akama sentit son estomac se serrer. Le Traître soupçonnait-il quelque chose ? Avait-il vu clair dans son jeu ?

Illidan approcha et le prit par les épaules. Il enfonça doucement la pointe de ses serres dans l'étoffe de sa tunique.

— Accompagne-moi jusqu'au réfectoire. Ça fait un moment que nous n'avons pas discuté, tous les deux. Ce sera l'occasion pour toi de m'en dire davantage sur ces escapades.

Avec une force irrésistible, il guida Akama jusqu'à la porte du Sanctuaire des ombres. Des démons se mirent en position tout autour de lui. Le Roué jeta un coup d'œil aux chaînes imposantes qui pendaient des colonnes noircies dressées vers le ciel. Elles ressemblaient à un très mauvais présage.

Bientôt, des cris résonnèrent, comme si on arrachait une âme de son enveloppe charnelle.

Chapitre 13



TROIS MOIS AVANT LA CHUTE

Vandel bondit dans l'anneau enflammé, fit une roulade en se réceptionnant, et se baissa sous la lame mobile. Elle l'effleura d'un cheveu. Il se redressa et sauta par-dessus les flammes. Il était encore premier. Il avait franchi tous les obstacles sans la moindre égratignure.

Cyana arriva seconde, presque pas essoufflée. Elle lui sourit, mais il la devina dépitée de s'être fait battre encore une fois. Elle avait l'esprit de compétition. Ravael, agile et véloce, les suivait de près. Les derniers arrivèrent les uns après les autres.

Dans les semaines qui avaient suivi le rituel, on avait compté de nombreuses pertes. Mavelith, Seladan et Isteth, incapables de supporter leur transformation, s'étaient jeté des remparts. Les deux premiers étaient devenus de plus en plus monstrueux, mais Isteth avait encore la beauté que Vandel avait remarquée durant les premiers jours. C'était son esprit qui avait souffert. Il espérait qu'elle était désormais en paix, qu'elle avait finalement rejoint ses enfants.

L'idée que le rituel ait permis de faire le tri entre ceux qui seraient incapables de faire face aux conséquences de leurs choix et les autres avait été piétinée. Plus de la moitié de ceux qui avaient subi la transformation étaient morts. Leur cœur s'était arrêté, ou leur esprit n'avait pas supporté le choc et il avait fallu les abattre. D'autres avaient perdu la raison par la suite, incapables de supporter leurs visions ou de vivre avec les créatures qu'ils abritaient.

Il ne faisait aucun doute pour Vandel que c'étaient leurs démons qui les avaient poussés dans le vide. Le sien lui faisait quotidiennement sentir sa présence, et il était loin d'être certain de pouvoir remporter cette lutte à long terme. Certains jours, la dépression et le dégoût lui rendaient l'existence insupportable. Il débordait parfois tellement de rage qu'il parvenait tout juste à se retenir d'aller éviscérer des elfes dans le temple jusqu'à ce que des gardes réussissent à le maîtriser.

Selenis, Balambor et Turanis avaient trouvé la mort de cette façon. Ils en avaient emporté un grand nombre avec eux. Tous ceux qui avaient survécu au rituel comprenaient ce qu'ils avaient vécu. Vandel avait lui-même été à deux doigts d'en faire autant. Il se demandait parfois si la seule chose qui le séparait d'eux était qu'il n'avait pas encore franchi le pas. Il serra fort dans sa main l'amulette qu'il avait confectionnée pour Khariel, un talisman de protection contre cette possibilité, un rappel de la raison pour laquelle il devait lutter chaque jour contre son démon. *Pour te venger, mon garçon. Un jour, je te vengerai.*

Il perçut des moqueries dans un recoin de son esprit mais, pour le

moment du moins, il put en faire abstraction.

La situation avait empiré depuis le début de la partie surnaturelle de l'entraînement. Varedis, Alandien et Netharel, leurs instructeurs, leur enseignaient comment profiter des pouvoirs gangrenés des démons qu'ils abritaient, et comment canaliser les énergies les plus noires.

D'une certaine manière, c'était palpitant. Vandel savait désormais décupler sa force et sa vitesse. Il était capable d'enfoncer la lame de sa dague dans un rocher et de l'en libérer. Il avait projeté des éclairs d'énergie gangrenée à même de transpercer les armures les plus épaisses. Il savait se soigner en asséchant les âmes de ses victimes.

Il avait affronté des démons invoqués et appris de quelle façon les tuer.

Pour commencer, les élèves s'étaient battus en groupe mais, au fil des semaines, on les avait formés à remporter des combats singuliers. Au cours de cette phase, des dizaines d'entre eux avaient trouvé la mort. Une nuit, un gangregarde était parvenu à se libérer et avait tout saccagé dans les couloirs des ruines de Karabor jusqu'à ce que Varedis réussisse à en venir à bout. Vandel suivit du doigt la longue cicatrice que le démon lui avait infligée sur le flanc droit. La hache avait entaillé l'encrage de ses tatouages, les avait distordus, ce qui l'empêchait de puiser correctement dans les énergies gangrenées quand il tentait de jeter certains sorts.

Il avait appris énormément de choses en très peu de temps, mais il semblait que plus il en savait plus ses instructeurs attendaient de lui qu'il fasse des efforts, qu'il maîtrise encore plus de connaissances. Ils étaient aussi déterminés qu'Illidan, et il ne put s'empêcher d'imaginer qu'ils servaient une grande cause, et que le jour viendrait où ils mettraient en pratique au service du Traître tout ce qu'ils avaient appris. Ils dégageaient un sentiment d'urgence. Et de désespoir. Chaque jour, ils effectuaient le grand rituel. Chaque jour, de nouveaux candidats passaient à la redoutable moulinette de l'entraînement. Ceux qui survivaient étaient incorporés à un système qui semblait autant destiné à éliminer les plus faibles qu'à enseigner aux plus forts.

Tue les faibles. Tue les faibles. Tue les faibles, chuchota la voix démoniaque. Des images de Khariel à demi dévoré lui traversèrent l'esprit de façon moqueuse. *Tue-les tous. Ils sont tous faibles.*

Il faisait des rêves épouvantables. Une nuit, il se réveilla debout, cramponné à sa lame. Il se demanda alors si l'être qu'il abritait avait la maîtrise de son corps durant ses cauchemars. Tabelius était parvenu à s'introduire dans les cellules et à égorger quelques élèves avant qu'Aiguille puisse mettre un terme définitif à son aventure nocturne en embrochant chacune de ses orbites vides.

Vandel avait parfois l'impression d'être enfermé dans une cage avec des fauves meurtriers, mais il savait qu'il n'était pas le moins

redoutable d'entre eux.

Il regarda de nouveau autour de lui. Illidan avait raison. Il voyait désormais aussi bien qu'auparavant, quand il avait encore de véritables yeux. Mieux, même. L'obscurité ne lui dissimulait plus rien. Quelque chose dans son esprit rectifiait sa perception. Il soupçonnait le démon de l'y aider. Ce dernier souhaitait qu'il maîtrise ces pouvoirs, comme si, plus c'était le cas, plus il devenait vulnérable aux tentations.

Qu'importe. Il désirait cette puissance. Il était ravi de voir de nouveau. De mieux entendre que n'importe quel autre elfe. D'être fort comme un ogre et plus rapide qu'un sabre-de-nuit. Son apparence trahissait ces modifications. Il était en mesure de faire jaillir des griffes de l'extrémité de ses doigts, ce qu'il n'hésitait pas à faire en cas de danger. Des cicatrices impressionnantes marquaient les endroits où il s'était lui-même entaillé à l'aide de sa dague. Dans le miroir, il vit que ses yeux avaient fait place à une lueur verdâtre gangrenée. Celle-ci s'intensifiait chaque fois qu'il faisait appel à ses pouvoirs.

Il sentit une main sur son épaule.

— Alors, tu es crevé, mon vieux ? s'enquit Cyana.

Il secoua la tête.

— Je viens tout juste de commencer.

— J'espère bien, intervint Ravael. Cette séance d'entraînement, elle est pour moi. Ne renonce pas trop facilement. Si tu te bats, ma victoire n'en sera que plus douce.

La victoire est douce, répéta la voix dans son esprit. Elle ressemblait chaque jour un peu plus à la sienne. *Et la chair davantage.*

Ils pénétrèrent dans la cour. Les murailles en partie effondrées des ruines de Karabor dominaient les élèves, majestueuses et oppressantes. Des elfes tatoués s'entassaient entre les cercles d'entraînement, attendant leur tour pour se battre. Ces cercles occultes étaient formés de runes incandescentes jaunes tirant sur le verdâtre gravées dans les dalles. La forme de ces runes rappelait les tatouages dessinés sur la peau des élèves.

Chaque cercle était occupé par deux protagonistes qui s'affrontaient sous la surveillance de l'un des entraîneurs. Leurs armes étaient entourées d'une aura magique neutralisant la force de leurs coups, qui transformait des attaques fatales en simples contusions.

Vandel observa deux combattants se battre jusqu'à ce que l'un d'eux fasse tomber l'autre.

— Je revendique la victoire ! s'exclama le vainqueur tandis que le perdant se roulait par terre.

Varedis hocha la tête et lui leva la main. Le combat était terminé. Le cercle se vida. L'entraîneur fit signe à Ravael et à Vandel d'approcher.

Ravael entra dans le cercle, une faux dans chaque main. Des auras

de protection scintillaient autour des lames des armes. Varedis lança le sort sur la dague runique de Vandel et sur son autre lame, qu'il avait prise dans l'armurerie du temple. Ce dernier pénétra à son tour dans le cercle.

Ravael fit un geste obscène avec l'arme qu'il tenait dans sa main droite.

— Aujourd'hui, tu vas apprendre le sens du mot « défaite ».

Il s'élança avec une rapidité incroyable et une grande précision de mouvements. Le rituel lui avait permis d'acquérir encore plus de force et de vitesse que Vandel. Il en était ressorti avec des griffes redoutables, ainsi que des cornes enroulées en spirale. Dans l'arène, lorsqu'il fit appel à ses pouvoirs démoniaques, ces attributs semblèrent encore plus prononcés. Il abattit sa faux sur le bras de Vandel avec une force ahurissante.

— Dans un véritable combat tu aurais perdu ton bras, nargua-t-il Vandel.

Ce dernier sentit la colère sourdre au plus profond de ses entrailles. *Je n'étais pas prêt*. Il repoussa cette idée. Dans la réalité, aucun démon n'attendrait qu'il le soit.

— Dans un véritable combat, je viendrais t'arracher le cœur.

Il avait tenté de prendre un ton moqueur, mais avait lâché ces paroles avec le plus grand sérieux. Il comprit que c'était sincère. Ravael lui assena une succession de coups mais, cette fois, il était prêt. La dague heurta la faux. Le bruit métallique résonna dans toute la cour. Vandel parait chaque botte de son adversaire.

À la fin du déluge de coups, il se fendit et, à l'aide de sa dague, atteignit Ravael juste au-dessus du cœur. S'il avait été un peu plus rapide il lui aurait porté l'équivalent d'un coup fatal mais, en l'occurrence, il n'avait qu'effleuré son adversaire.

— Une égratignure, minimisa Ravael.

Vandel sentit une étincelle de rage s'enflammer dans sa poitrine. Il ne laisserait personne se moquer de lui. Surtout pas quelqu'un d'aussi faible et pitoyable. Devinant son changement d'humeur, Ravael réagit. Une importante tension s'installa entre les deux combattants. Vandel s'élança, visant la tête de son ennemi. Ce dernier brandit ses deux faux, emprisonna sa lame et tenta de la repousser mais, ce faisant, Vandel lui porta un coup au ventre avec sa seconde arme.

— Et, à présent, tu serais mort, déclara-t-il. (Au fond de lui, il regretta que ce ne soit pas le cas.) J'ai encore gagné.

Il était sur le point de faire demi-tour quand il entendit Ravael pousser un grognement. Un grondement bestial qui tirait son origine des tréfonds de son buste. De la salive s'égouttait du coin de ses lèvres. Ses orbites étaient des taches de sang dans lesquelles il voyait danser des flammes. Des boules de lumière rougeâtres se mirent à scintiller

au bout de ses cornes.

— Je ne suis pas vaincu, rétorqua-t-il d'un ton guttural débordant de haine.

De l'énergie s'amoncela autour de lui. Une ombre passa sur lui, donnant à sa peau d'abord une teinte grisâtre, puis noire comme la nuit. D'immenses ailes de ténèbres se déployèrent dans son dos. Vandel sentit l'air qu'elles déplaçaient. Il sentit aussi le soufre et l'aura du démon, plus intense que jamais, sauf quand il s'était battu contre des résidents des royaumes du Néant.

Ravael s'élança en abattant ses lames. Les deux coups atteignirent douloureusement Vandel aux bras. Cette fois, il ne faisait aucun doute qu'il aurait été estropié ou mort si l'affrontement avait été réel. Cela ne suffit pas à son adversaire. Ce dernier le submergea de coups. Vandel brandit ses dagues et parvint à parer la première faux. La seconde l'atteignit au-dessus de la tempe. Il ressentit une profonde douleur au front. Il perçut l'odeur âcre du sang.

L'obscurité avait englouti les faux que Ravael tenait dans ses mains, neutralisant les protections magiques. Sa puissance vint à bout des sorts jetés sur les lames. Les faux étaient désormais mortelles, et Ravael avait bien l'intention d'en profiter.

Personne n'envisagea d'intervenir. Des spectateurs se léchèrent les lèvres. Varedis indiqua d'un geste que le combat devait se poursuivre. Il paraissait plus intéressé par ce rebondissement qu'inquiet. Ravael mania ses faux. Il fit couler le sang. Il esquissa un sourire. Vandel distingua ses crocs blancs.

— Cette fois, je vais gagner.

Personne n'interviendrait tant que Ravael demeurait dans le cercle. Vandel pouvait lui-même en sortir et ainsi mettre un terme au combat en reconnaissant sa défaite. Il fut tenté de le faire, mais quelque chose en lui réagit à l'odeur de son propre sang et à la sensation de douleur. La colère le fit voir rouge et augmenta sa puissance. Il leva les mains, prépara un éclair d'énergie gangrenée. Il le projeta de l'extrémité de ses doigts en direction de Ravael. L'énergie verdâtre dévorante arracha des lambeaux de ténèbres, les réduisant en confettis noircis.

Il donna plus de force à son sort. Sa peau se calcinant, Ravael poussa un hurlement. Vandel savait qu'il devait s'arrêter, mais une partie de lui n'en avait aucune envie, et il ne s'agissait pas uniquement de la plus démoniaque. Il désirait que son adversaire souffre autant que lui. Il mit de plus en plus de force dans son éclair. Il entendait battre son cœur comme un tambour. Son souffle se fit de plus en plus irrégulier. Dès qu'il sut que Ravael était mort, il modifia le sort pour puiser l'énergie de l'âme souillée de l'elfe vaincu et la transmettre à la sienne, canalisant la puissance ainsi dérobée afin de soigner ses plaies.

Vandel savait qu'il aurait dû culpabiliser, mais ce n'était pas le cas.

Il éprouvait un sentiment d'exaltation. Son seul regret fut de devoir se retenir de le dévorer. Il régnait encore une odeur de chair démoniaque grillée qui le fit saliver.

Il jeta un coup d'œil aux visages alignés autour du cercle. Il fut tenté de déchaîner son pouvoir sur eux, de frapper, abattre, tuer... d'étancher la soif de destruction que ce combat avait suscitée. Mais cela lui serait fatal, et il n'était pas encore prêt à mourir. Les martèlements de son cœur s'apaisèrent progressivement. Son souffle se fit de nouveau régulier. Il attendit la réaction de son instructeur.

Varedis se contenta de secouer la tête, comme si ce n'était pas la première fois qu'il assistait à ce genre de scène. Cela ne lui posait apparemment aucun problème.

Il a essayé de te tuer ! s'exclama la voix dans son esprit. *Et si tu n'avais pas fait appel à mon pouvoir il y serait parvenu. Je t'ai sauvé la vie.*

Vandel comprit qu'il disait la vérité. Il avait abattu l'une des nouvelles recrues, et personne ne semblait s'en émouvoir. Il sortit du cercle.

— Je revendique la victoire ! déclara-t-il.

— Elle t'appartient, répondit Varedis.

Chapitre 14



TROIS MOIS AVANT LA CHUTE

Illidan fit neuf pas dans la salle, se retourna, et en fit autant en sens inverse. Il se sentait plus calme, désormais. Il songea à Akama. Le fait qu'il ait conspiré avec Maiev Chantelombre avait failli lui coûter la vie. Parmi tous les elfes, il avait fallu que ce soit Maiev ! Illidan aurait volontiers puni sa trahison de mort, mais il avait encore besoin de lui et des siens. Il avait donc imaginé un autre châtiment, plus efficace. Il était pleinement satisfait. Il avait fait en sorte que le Roué ne puisse plus jamais le trahir. Non seulement cela, mais il avait aussi trouvé le moyen d'obliger Akama à lui livrer Maiev. Et tout s'imbriquait dans son projet de riposte contre la Légion ardente. Ne lui restait plus qu'un problème à régler, et sa résolution ne saurait tarder.

Illidan baissa les yeux sur le bureau en chêne massif. Y étaient étalés un grand nombre de cartes et de tableaux, maintenus en place par le crâne de Gul'dan. On pouvait y lire des inscriptions rédigées avec du sang de démon, suivant un code qu'il avait mis au point et que lui seul comprenait. Les runes géométriques recensaient les flux d'énergie entre les portails de l'Outreterre et leurs points de destination dans certaines parties du Néant Distordu.

Il se frotta le front et se concentra. Il était à deux doigts de faire une découverte capitale. Il en était si près qu'il avait l'impression de pouvoir la toucher du doigt. Il avait accumulé des données durant des années, étant allé les puiser dans des bibliothèques et des collections d'ouvrages de magiciens aux quatre coins de l'Outreterre. Il s'était rendu à tous les endroits marqués sur la carte, et avait fait usage de sorcellerie géomantique pour répertorier l'ensemble des écoulements d'énergie dans le Néant distordu.

Il avait interrogé des milliers de démons, écouté les discours de Magtheridon et d'une dizaine de nathrezims, les prétendus seigneurs de l'effroi, à l'affût du moindre indice. Grâce à des sorts, il avait suivi la trace énergétique de milliers d'invocations. Il avait torturé et dévoré des diabolins, maîtrisé des succubes. Il avait passé des années à assembler ces divers éléments, et il était enfin prêt.

Ce projet avait vu le jour lorsqu'il avait acquis une partie des souvenirs de Gul'dan en même temps que les pouvoirs de son crâne. Les visions de Gul'dan lui avaient permis de trouver le moyen de réaliser ses rêves les plus fous. Il avait vu des choses qu'aucun autre mortel n'avait vues, et cela le hantait.

Il était de plus en plus enthousiaste. Finalement, il comprit le schéma. Ce vieux démoniste avait raison. Le canevas de lignes de pouvoir était complexe. Ses différentes mailles se nourrissaient d'elles-

mêmes et puisaient leur énergie de la terre et de l'air environnant. Elles maintenaient les portails ouverts, contre la prédisposition naturelle de la réalité à les refermer. Cela permettait d'ouvrir des voies entre des dizaines de mondes. Certains arcs étaient incomplets. Ils devaient forcément mener quelque part. Compte tenu de ce qu'il savait des forces en présence et grâce à des calculs astronomiques complexes, il finirait par découvrir leur destination.

Il pourrait alors créer un sort de divination capable de franchir ces portails et de trouver ce qu'il cherchait.

Il lui faudrait agir sans tarder, avant que la nouvelle finisse par être divulguée et que l'un des nathrezims découvre ce qu'il manigançait. Les seigneurs de l'effroi étaient diablement malins, et s'ils cherchaient à le devancer toutes ces années de travail et de sacrifices auraient été vaines.

Avec une certaine lassitude, mais débordant d'enthousiasme, il inscrivit les syllabes du grand sort. Quand il eut terminé, il déposa son stylet sur la feuille de parchemin avec une profonde satisfaction. Il était plus que prêt. Il était temps de passer à l'action.

Illidan s'enfonça dans les profondeurs de la grande salle circulaire. Au sol palpitait la copie cent fois plus grande d'un des motifs de ses tableaux, dessinée à l'aide de sang de démon, d'elfe et de draeneï.

Des runes rougeoyantes en ornaient les bords, façonnant les cascades d'énergie gangrenée qui s'écoulaient dans la pièce.

Il en fit le tour, chuchotant des sorts de protection et de défense. Il n'avait aucune envie que des regards indiscrets soient témoins de ce qu'il faisait en ces lieux, ni qu'un intrus vienne perturber sa concentration. Il prononça un mot de pouvoir ; toutes les portes se fermèrent. La salle était close de façon si hermétique que son atmosphère finirait par en devenir toxique, ne serait-ce qu'en raison de son propre souffle. S'il se consacrait trop longtemps à ce rituel, cet endroit deviendrait son tombeau.

Il profita d'un interstice dans le vaste motif pour gagner le centre de la salle, prenant soin d'éviter de marcher sur son tracé. La moindre rupture serait fatale.

Au centre précis de la pièce, il déploya ses ailes et, d'un coup, s'élança dans les airs. Il plia ses jambes sous son corps, adoptant la position du lotus, et invoqua la magie nécessaire à sa phase de lévitation. Il prononça un nouveau mot de pouvoir. Les braseros disposés à chacun des points cardinaux s'enflammèrent, brûlant les essences aromatiques qu'ils contenaient. Des volutes de fumée hallucinogène s'élevèrent dans les airs. Des filets d'encens suivirent le motif avant de parvenir à ses narines.

Il prit alors trois profondes inspirations, chacune lui permettant de

guider les vapeurs jusqu'à ses poumons. Il ferma la bouche et retint son souffle jusqu'à ce qu'il ait le sentiment d'avoir absorbé chaque particule du pouvoir qu'elles contenaient.

Sa longue expérience de l'alchimie lui permit d'en identifier les différents ingrédients : des os de Garde funeste broyés à l'aide d'un mortier et d'un pilon sculptés dans un os de dragon ; du sang de gangrechien en poudre ; de l'essence d'herbe gangrenée distillée ; et un millier d'autres. Tous choisis afin d'activer les parties clés de son esprit d'ensorceleur et de libérer son âme.

Il manqua de succomber à d'anciens désirs qui le poussaient à se repaître de ces énergies maléfiques. Il sentit sa peau lui picoter. Ses cheveux se hérissèrent sur son crâne. Sa langue gonfler. Le pouvoir s'écouler en lui. En grande quantité. Il avait l'impression d'être un dieu, comme s'il lui suffisait de souhaiter quelque chose pour que cela se produise.

Il contint l'énergie un moment, uniquement pour la garder en lui et savourer la sensation de se trouver au bord du précipice. Son dernier moment de calme. Après cela, plus rien ne serait pareil.

Lentement, avec délicatesse, comme s'il découpait les ailes d'un papillon avec un scalpel, il passa à la dernière étape du sort. Quand son esprit se dissocia de lui, il éprouva une profonde sensation de légèreté. Il baissa les yeux sur cette coquille vide qui flottait dans les airs en dessous de lui. Gagné par l'effroi, il eut un moment de vertige.

À cet instant, son esprit était vulnérable. Si quoi que ce soit lui arrivait, il en mourrait. Un fil d'argent le reliait à son enveloppe charnelle, si fin qu'il en était presque invisible. S'il se rompait, son esprit, incapable de regagner son corps, errait à tout jamais.

Il remarqua de nombreuses absences. Celle des battements de son cœur. Du sang dans ses veines. De l'air dans ses poumons. De la pesanteur sur sa peau, ses os et ses muscles.

Depuis que Sargeras lui avait pris ses yeux quand il avait rejoint la Légion, il était capable de voir dans le Néant distordu. Il lui avait fallu des siècles pour comprendre l'étendue de ce pouvoir. Durant des dizaines d'années, d'horribles cauchemars lui avaient arraché des cris pendant son sommeil et avaient failli lui faire perdre la raison. C'était l'une des pires tortures de sa longue détention.

Il doutait que quiconque aurait pu supporter ce qu'il avait vécu pour exploiter ce pouvoir. Ceux qui ne maîtrisaient pas la sorcellerie aussi bien que lui auraient été incapables d'accomplir cet exploit.

Mais cela avait été nécessaire. Cela lui avait octroyé la capacité d'envoyer son âme dans le Néant distordu et le Grand Néant, pour voir d'autres mondes, d'autres univers. Cela lui avait donné un aperçu terrifiant des projets et des plans de la Légion ardente. Il lui fallait à présent s'étirer plus loin que jamais, gagner les profondeurs infinies

des abysses pour atteindre son objectif suprême.

La puissance gangrenée canalisée par le grand motif vrombit autour de lui. Il l'étudia, sachant qu'il s'agissait à la fois d'une carte et de la clé qui lui ouvrirait la voie qu'il devait emprunter.

Malgré le manque de signaux physiques qu'il considérait généralement comme acquis, il modela lentement les flux d'énergie. Il ne sentait pas l'air sur ses membres. Les mots ne faisaient pas vibrer son diaphragme. L'énergie se déplaçait lentement au gré de sa volonté. Il la façonna, la canalisant à travers le motif, la dirigeant vers la faille dans les protections qu'il avait créées. Semblable à de l'eau s'écoulant dans un ravin, le sort jaillit dans la minuscule ouverture, formant dans le tissu de réalité un trou qui donnait sur un ailleurs.

Il focalisa son attention sur cet espace. Si quelque chose attendait de l'autre côté, cela ne manquerait pas de passer à l'offensive dès que le trou serait suffisamment large pour le laisser passer. À cet instant, il était des plus vulnérable. Il patienta, espérant malgré tout qu'il n'y aurait rien derrière. Il ne pouvait pas se permettre de gaspiller du temps, de l'attention ou de l'énergie pour se défendre.

Rien ne se produisit. Il autorisa son esprit à suivre le flux d'énergie et à emprunter le passage entre les mondes pour se rendre dans le Néant distordu. Il prit naissance autour de lui.

Il y avait mille façons de le percevoir. Chaque voyageur le voyait de façon différente, en fonction des circonstances et de son état d'esprit. Pour lui, il s'agissait d'un néant noir et suffocant où scintillaient des milliards d'étoiles. Derrière lui, un peu en dessous, brillait le monde dont il venait. À travers le néant ondulait le serpent d'énergie qu'il avait invoqué et qui le guidait vers l'infini. Il représentait les flux des portails dont la Légion ardente se servait pour déferler sur l'Outreterre.

Avec un effort de volonté, il le suivit, plus rapide que la lumière, plus vif que la pensée, jusqu'à ce qu'il découvre le premier portail. Il quitta le Néant et se précipita dans un monde. Il put contempler un désert où s'étaient jadis étalés des champs, des villes-cimetières où des cadavres encombraient les rues. De l'énergie verdâtre jaillissait par à-coups de portails coupés. Au milieu des ruines, des diabolotins folâtraient en brailant des obscénités. Sentant sa proximité, quelques-uns se regardèrent comme s'ils étaient myopes. Un infernal se déplaçait pesamment dans le lointain, sa peau en flammes, ses membres en pierre ardente.

Il se rendit de lieu en lieu, ne repérant aucun signe de vie, ne voyant que ruine et destruction. Il survola des abris où les squelettes de créatures plus petites que des elfes étaient étendus auprès d'armes inconnues qui ne les avaient pas sauvés. Il vit des tenues blindées rouillées et des épaves calcinées de machines de guerre.

La guerre avait dévasté le paysage, décapitant le sommet de certaines collines, transformant des plaines fertiles en feuilles de verre. Les fantômes égarés de malheureux individus avaient entonné des chants de défaite et de désespoir. Il n'y avait plus de trace de vie, à l'exception de quelques démons restés coincés là quand la Légion ardente était repartie pour de nouvelles conquêtes, ou affectés à la garde des points névralgiques du parcours de la Légion.

On avait sculpté les montagnes pour qu'elles ressemblent aux seigneurs de l'effroi. Un fossé débordant d'ossements entourait le cadavre d'une cité de la taille d'une nation. Au milieu de l'ossuaire, un squelette géant se dressa avant de se hisser sur un monticule de cages thoraciques, de crânes et de fémurs jusqu'à ce que l'étincelle d'énergie nécromantique se dissipe et qu'il réintègre la masse osseuse d'où il provenait.

Illidan suivit la piste de son sort jusqu'à un autre portail et surgit dans un autre monde. Sa surface avait jadis été couverte d'eau mais, désormais, l'océan était rouge sang, contaminé par les poisons qui avaient eu raison de ses résidents qui avaient la taille des baleines. D'immenses radeaux tissés à partir de varech mort pourrissaient à la surface. Les corps des représentants de ce peuple de l'onde y étaient enchevêtrés. Les cadavres de créatures aussi imposantes qu'une ville se décomposaient à fleur d'eau, entourés des squelettes d'armées aquatiques qui les avaient jadis protégées. Toute trace de vie avait disparu, même la plus insignifiante particule de plancton. Privée de plantes pour la purifier et la renouveler, l'atmosphère était devenue toxique.

Il franchit un nouveau portail.

Un monde de déserts et de flammes. Ici et là, il remarquait les restes d'une tribu nomade et de leurs bêtes de somme. Les puits de chaque oasis avaient été empoisonnés. Le soleil brillait sur un paysage de dunes mouvantes auxquelles seul le vent donnait un semblant d'animation. Elles s'effondraient parfois, révélant les squelettes de grands vers cuirassés ou les ruines piquées d'acide de gratte-ciel de cuivre.

Son esprit continua à vagabonder, les mondes anéantis se succédant comme autant de monuments à l'horreur éternelle de la Légion ardente. La destruction était générale. C'était le sort qui serait réservé à Azeroth, à l'Outreterre et aux quelques mondes encore en vie dès que la Légion passerait à l'offensive. Il chercha des traces de vie, mais n'en trouva aucune. Pas un cafard, pas un rat. L'armée de Sargeras avait entrepris de débarrasser ces lieux de toute vie, et elle y était parvenue.

Illidan avait su à quoi s'attendre, mais il était consterné par cette violence aussi monstrueuse qu'insensée, cette haine de toute forme de

vie, cette destruction gratuite de tous ces mondes. Il avait toujours été un guerrier. Il s'était battu, avait tué et haï, mais cela ne l'empêchait pas d'avoir du mal à comprendre ce qui poussait la Légion ardente à se conduire de la sorte.

Ici et là, il tombait sur des nœuds où les voies se divisaient, et les chemins de conquête partaient dans des directions différentes, vers des mondes différents. Se laissant guider par son sort, son esprit visita une infinité d'univers, cherchant, cherchant, cherchant...

Il finit par perdre toute notion du temps. Il ignorait s'il s'était écoulé cent secondes ou cent ans, à l'endroit où l'attendait son enveloppe charnelle. Peut-être était-il déjà mort et son esprit était-il condamné à errer dans ces déserts sans fin, témoin spectral du destin tragique de ces innombrables mondes.

Désespéré, il franchit un nouveau portail, certain de s'être trompé dans ses calculs. Il s'agissait d'un lieu étrange, d'un amas de rochers imprégnés de magie puissante, flottant au milieu du vide sidéral du Néant distordu. Un petit soleil gravitait autour en quelques minutes. Des dizaines de lunes miniatures éclatantes le suivaient. De petites pierres flottaient dans les airs grâce au pouvoir de la magie. L'endroit était saturé de puissantes énergies incrustées dans le tissu même du monde, mais ce n'était pas tout. Dans le lointain, au milieu des pierres, il sentit la présence de démons d'un genre très particulier : des nathrezims.

Était-il possible qu'il ait enfin découvert ce qu'il cherchait ? Nathreza, la terre natale des seigneurs de l'effroi...

Des centaines de seigneurs de l'effroi étaient présents, et des milliers de serviteurs. Il approcha avec prudence. Les nathrezims étaient de puissantes créatures dotées d'une capacité incomparable à manier la magie. Ils n'auraient aucun mal à sentir qu'on les observait. Il se figea. Rien ne se produisit. Les seigneurs de l'effroi ne réagissaient pas à sa présence. Ce n'était sans doute rien, simplement son côté méfiant.

Son état intangible l'empêchait de ressentir toute expression physique de l'enthousiasme. Son cœur ne s'emballait pas. Il n'avait pas la bouche sèche. Il se laissa gagner par un sentiment glacé de triomphe. Il l'avait trouvé. L'endroit dont il avait toujours soupçonné l'existence se trouvait là.

Ne t'avance pas trop, se refréna-t-il. Tu n'en as pas encore la certitude. Il va te falloir une confirmation.

Il s'approcha des seigneurs de l'effroi, suivant la disposition de la terre et le motif des rochers, préparant des sorts de dissimulation et de distraction autour de lui. Son esprit était fort, mais pas autant que lorsqu'il occupait son corps. Certains êtres étaient à même de le supprimer s'il se faisait repérer.

Il chercha un sort lui permettant de prévenir les résidents de sa présence. Une cité de tours de basalte illuminées par la lueur verdâtre de gangrelanternes se dressait devant lui. Des disques de basalte s'élevaient sur les flancs des immeubles. D'impressionnants seigneurs de l'effroi sillonnaient les cieux. Il était étrange de voir tant d'êtres vivants après avoir traversé de si nombreux mondes éteints.

Il vit les palais où les nathrezims projetaient la destruction des mondes, l'asservissement des civilisations ; où des créatures au service de Sargerass planifiaient la fin de toute existence. Des serviteurs manipulaient d'étranges machines à des fins mystérieuses. Au centre de la ville, en plein milieu d'un réseau de flux énergétiques, se dressait une tour colossale dépourvue de fenêtres. Des runes vertes maléfiques en illuminaient les façades. Des légions de serviteurs allaient et venaient. Cela ne faisait aucun doute : il avait découvert ce qu'il cherchait. Les visions de Gul'dan ne s'étaient pas trompées.

Il calcula avec soin la position des différents portails qui l'avaient conduit là, étudiant la signification astrologique des étoiles qui brillaient dans le ciel, puis, quand il fut certain d'avoir mémorisé toutes les données qu'il était venu chercher, il mit fin à son sort de randonnée spirituelle. La corde d'argent se tendit et le fit réintégrer son corps à une vitesse inimaginable.

Il était de nouveau prisonnier de sa chair et de ses os. Il sentit l'air dans ses poumons. Il s'étira, savourant le fait que ses muscles répondaient à sa volonté. Il prit une profonde inspiration, tentant d'identifier les différents arômes. Et se fendit d'un large sourire.

Il allait pouvoir attaquer la Légion ardente sur son propre terrain. Lui faire payer pour ses crimes. Ainsi qu'à tous ses ennemis.

Chapitre 15



TROIS MOIS AVANT LA CHUTE

Maiev esquiva le coup de l'ogre et lui ouvrit le ventre avec sa lame. La créature poussa un gloussement idiot et se tint les entrailles à l'aide d'une de ses énormes mains pour tenter de les retenir en place. Avec son autre main, elle abattit de nouveau sa massue géante. Maiev bondit par-dessus l'arme de la taille d'un tronc d'arbre. Elle avait parfois l'impression que ce que l'on disait sur les ogres était vrai : ils ne sentaient pas la douleur.

En s'écartant de sa trajectoire, Anyndra trébucha contre une racine et bascula dans l'eau trouble. Sarius poussa un grognement. Sous l'apparence d'un chat, il surgit de l'obscurité et se jeta sur le dos de l'ogre. Il le griffa jusqu'au sang. Maiev fit appel à son pouvoir et profita de la diversion pour intervenir. Elle lui porta un coup à la jugulaire. Du sang gicla. Cette fois, l'ogre s'écroula. Avec une roulade, Anyndra s'éloigna de son point de chute et se releva. De l'eau jaunie par les algues goutta de sa chevelure et donna à sa tunique une teinte brune boueuse.

Maiev jeta un coup d'œil autour d'elle. Ses troupes achevaient les ogres. Elle avait du mal à comprendre pourquoi ils avaient eu la bêtise de leur tendre une embuscade. Depuis quelques mois, ils se montraient de plus en plus agressifs envers les voyageurs sur les routes du marécage de Zangar.

Comme s'ils avaient passé une alliance avec les nagas de dame Vashj. Le peuple serpent avait presque terminé de mettre ses sorts au point. Malgré ses efforts, Maiev n'était pas parvenue à les en empêcher. Tout ce qu'elle avait réussi à faire c'était libérer des esclaves roués, trop faibles pour qu'elle puisse les recruter dans son armée.

Elle fit le compte des combattants qu'elle avait perdus. Deux cadavres draeneï étaient étendus dans l'eau, la tête immergée d'une façon qui lui fit comprendre qu'il serait impossible de les sauver. Sarius avait déjà commencé à soigner les blessés. Quand il remit en place un bras brisé par un coup de massue, elle sentit le pic d'énergie druidique.

Anyndra secoua la tête, projetant des gouttelettes d'eau dans l'obscurité. Maiev essuya son front en sueur, puis écrasa un insecte géant qui s'était posé sur le revers de sa main. Son corps gorgé de sang éclata et tacha sa main de pourpre. Par Élune, elle détestait parfois plus ces petits monstres que ceux qui faisaient usage de la magie.

— Je crois qu'on leur a bien fait comprendre qu'il valait mieux éviter de recommencer, déclara Anyndra.

Elle examina le corps de l'ogre. Il devait peser au moins dix fois plus lourd qu'un elfe, même s'il ne faisait qu'une fois et demie sa taille. Il était si trapu qu'il paraissait accroupi. Une épaisse couche de graisse recouvrait ses muscles hypertrophiés. Dans l'eau, il était entouré d'auréoles rouges et brunes. Un insecte posé à la surface de l'onde avait les pattes rouges. Un gros poisson surgit brusquement d'en dessous et l'avalait d'un coup.

— Ils sont trop stupides pour que ça leur serve de leçon, rétorqua Maiev. (Elle s'accroupit pour se laver les mains dans l'eau. Elle ne parvint pas à les nettoyer complètement mais, au moins, le sang était parti.) On aura beau en tuer autant qu'on voudra, ils continueront à vouloir se battre.

— Que pensez-vous que les nagas mijotent ? lui demanda Anyndra.

Maiev secoua la tête. Son lieutenant persistait à l'interroger comme si elle avait réponse à tout.

— Je n'en sais rien. Mais, si Illidan souhaite leur réussite, à nous de veiller à les en empêcher.

Anyndra détourna le regard comme si la réponse l'avait déçue.

Maiev aurait préféré en avoir une meilleure à lui donner. Elle aurait bien aimé trouver le moyen d'en découdre avec Illidan, mais il n'avait pas bougé de sa forteresse depuis qu'Akama lui avait signalé la disparition de Kael'thas plusieurs semaines auparavant. Il ne faisait aucun doute que le Traître se sentait vulnérable sans l'aide du prince elfe de sang, mais l'absence de ce dernier n'avait pas joué non plus en faveur de Maiev.

Elle repoussa cette idée. Il était trop facile de céder au désespoir. Elle trouverait le moyen de traîner Illidan en justice. Il lui fallait insister, elle finirait bien par trouver une ouverture. Elle était elfe de la nuit, et elle avait toujours cru avoir tout le temps devant elle. Naturellement, depuis l'anéantissement de l'Arbre-Monde Nordrassil et la perte de l'immortalité des elfes de la nuit, ce n'était plus le cas ; mais les vieilles habitudes avaient la vie dure.

Elle sentit des picotements sur son flanc droit. Après s'être enfoncée dans l'obscurité, elle tira de sa bourse la pierre qu'Akama lui avait donnée et se concentra dessus. L'image du chef des Cendrelangues se matérialisa dans son esprit. Le Roué lui sembla plus flétri que jamais. Il avait les yeux en trous d'épingles et des rides qu'elle n'avait jamais vues.

— Que se passe-t-il ? demanda Maiev, ayant vérifié que personne d'autre n'entendrait sa voix.

— Venez me rejoindre au Havre d'Orebor. La situation évolue rapidement. Le temps de nous venger est arrivé.

Akama paraissait las et apathique. Elle ne se rappelait pas lui avoir entendu une voix aussi faible. Peut-être qu'un élément interférait avec

le sort. À moins qu'il ne s'agisse que de son imagination.

— Pardon ? Comment ça ?

— Venez me rejoindre à l'endroit où nous nous sommes rencontrés la première fois. J'ai beaucoup de choses à vous expliquer, et mieux vaut que nous soyons prêts à agir à tout moment. Faites en sorte que vos hommes soient prêts à se battre.

— Que se passe-t-il ?

— Je n'ai pas le temps vous expliquer. Il faut que j'y aille. Sur-le-champ. Venez me retrouver, et tenez-vous prête.

Le contact se rompit brusquement. Maiev se demanda ce qui se passait. Le moment tant attendu était-il finalement arrivé ?

Elle rangea la pierre et regagna la lumière.

— En selle, ordonna-t-elle. Nous allons au Havre d'Orebor.

Certains soldats poussèrent des gémissements. Ils avaient espéré pouvoir se reposer après le combat. L'appel urgent d'Akama allait les en empêcher. L'occasion de capturer le Traître, enfin, l'emportait de loin sur leurs désirs et sur l'utilité de détruire les sorts de nagas.

— En route, insista-t-elle.

Ses partisans mirent le pied à l'étrier. Ils abandonnèrent les cadavres de leurs adversaires aux occupants du vaste marais.

Maiev arpentait avec une certaine impatience la cabane qu'Akama consacrait à leurs entrevues, au Havre d'Orebor. Ses hommes la surveillaient attentivement par les fenêtres. Ils avaient appris à agir avec prudence lorsqu'elle était de cette humeur. Où était cet enfoiré de Roué ? Il lui avait fait part de l'urgence de la situation, mais il ne se donnait même pas la peine de se présenter.

Elle planta ses mains sur ses hanches et lissa l'ourlet de son tabard. Mieux valait éviter de se montrer trop impatiente devant ses hommes. Ils attendaient qu'elle leur montre la voie. Elle ralentit son pas et s'efforça de garder ses pensées pour elle.

Cela ne ressemblait pas à Akama d'être en retard. Le Roué n'avait jamais manqué un rendez-vous. Il était même toujours en avance. Elle espérait qu'il ne lui était rien arrivé. Si le Traître l'avait abattu pour trahison, cela signifierait la perte d'un espion de première importance.

C'était inimaginable. Akama avait échappé au regard d'Illidan et l'avait berné pendant des années ; cela en disait long sur sa capacité hors du commun à dissimuler des choses. Il lui suffisait de continuer encore un moment.

Elle songea à la singularité de la situation. Son meilleur allié en Outreterre était une aberration mutante au service de son plus grand ennemi. Il s'était révélé plus fiable que n'importe quel chef des prétendues forces de la Lumière. Elle se reprocha de ne pas avoir suffisamment la foi, mais elle avait du mal. Il n'était pas simple de

déléguer, de transmettre ses responsabilités à quelqu'un d'autre.

Elle vit l'air chatoyer. S'ouvrir. Akama en surgit. Il avait les épaules basses et l'air abattu. Il traînait plus le pas qu'à l'accoutumée.

— Bonjour, la salua-t-il. J'ai de graves nouvelles.

Il leva la tête, les yeux enfoncés et ternes.

— Espérons qu'elles nous conduiront un peu plus près de la victoire que les précédentes. Le prince Kael'thas a peut-être déserté, mais ça ne nous a pas été d'une grande utilité.

Akama se dirigea vers une table en titubant et se servit une coupe de vin. Il semblait avoir pris plusieurs années depuis leur dernière entrevue. Sa main trembla quand il reposa le pichet.

— Vous ne semblez pas au meilleur de votre forme, lui fit remarquer Maiev.

Il haussa les épaules et écarta les bras.

— Le Traître m'a fait travailler sur la magie jour et nuit depuis la dernière fois que nous nous sommes parlé. Ça m'a vidé. Ses projets sont sur le point d'aboutir, et je crois savoir ce qu'il manigance.

— Je vous écoute !

— Accordez-moi un moment.

Il saisit une petite flasque d'Élixir magique et en versa quelques gouttes dans son vin. Il porta le mélange à ses lèvres, vida le verre d'un trait. En quelques secondes, il parut plus grand. Sa fatigue sembla se dissiper.

Maiev plissa les yeux. C'était la première fois qu'elle le voyait ainsi. Elle n'avait jamais soupçonné qu'il lui faille des stimulants artificiels pour se maintenir en forme.

— Ça va ?

Il hocha lentement la tête. Il semblait vouloir la rassurer, en vain. Ses gestes étaient encore lents et difficiles. Il donnait l'impression d'être très malade. Peut-être la pression de son subterfuge commençait-elle à se faire ressentir.

— Le Traître a enfin révélé son jeu. Il envisage d'ouvrir un nouveau portail.

— Pourriez-vous vous montrer plus précis ?

— Je ne connais que les rumeurs que j'ai entendues au temple. Je suis parvenu à jeter un coup d'œil à son sanctuaire, et j'ai désormais la preuve qu'il s'apprête à accomplir une sorte de puissant rituel.

La déception de Maiev fit place à de la colère.

— Rien de tout ça ne nous est de la moindre utilité. S'il reste à l'intérieur du Temple noir nous ne pourrons rien faire. Il est trop bien protégé.

Akama esquissa un sourire, qui donna à Maiev l'impression de voir la lune surgir progressivement de derrière de gros nuages noirs. Une étincelle s'alluma dans le regard d'Akama.

— Pour mener à bien ce rituel, il va lui falloir quitter le temple.
— Comment ça ?
— Le portail ne peut être ouvert qu'à un lieu et à un moment particuliers. Et cet endroit ne se trouve pas au sein du temple de Karabor.

— Comment pouvez-vous en être aussi certain ?
— J'ai pu jeter un coup d'œil aux parchemins qu'il a préparés. Sur certains d'entre eux figurent des cartes.

Est-ce vraiment possible ? se demanda Maiev. L'occasion qu'elle attendait depuis si longtemps allait-elle enfin se présenter ?

— Des cartes d'où ?
— De la Main de Gul'dan.
— Le volcan de la vallée d'Ombrelune ? Pourquoi là-bas ?
— C'est un lieu où d'immenses pouvoirs sont concentrés. C'est là que Gul'dan a rompu le lien des orcs avec les esprits élémentaires.

— Illidan sera bien protégé, lui fit remarquer Maiev.
Akama lui adressa de nouveau cet étrange sourire glacé. Il secoua la tête.

— Tout semble indiquer qu'il envisage de se déplacer dans le plus grand secret. Il rassemble des vivres pour un petit nombre de personnes.

— Comment le savez-vous ?
— L'un des avantages d'être un Roué, c'est que la quasi-totalité des esclaves et des serviteurs parlent ma langue et appartiennent à mon peuple. Personne ne fait attention aux modestes Roués, mais nous voyons beaucoup de choses. Rien ne se fait sans que nous finissions par nous en apercevoir.

— Vous pensez qu'il projette d'accomplir le rituel en secret...
— Il m'a parlé de la nécessité de faire un trajet dans la plus grande discrétion dans les jours à venir.

— Pourquoi vous a-t-il parlé de ça ?
La méfiance de Maiev s'éveilla soudain.
— Depuis que le prince des elfes de sang a disparu, Illidan se confie de plus en plus à moi. Il faut que quelqu'un s'occupe du temple en son absence, et les membres du conseil illidari sont tous des elfes de sang. Il est convaincu que je manque cruellement d'ambition pour comploter derrière son dos.

Les paroles d'Akama étaient teintées d'amertume.
— Alors, il y va sans aucun doute, conclut Maiev.
— C'est la première fois que je le vois comme ça. Il est particulièrement enthousiaste. Comme si un plan sur lequel il travaillait depuis très longtemps allait enfin se concrétiser. Je soupçonne fortement que c'est lié à tous les elfes qu'il entraîne.

Cela éveilla la curiosité de Maiev. Elle s'interrogeait depuis

longtemps au sujet des guerriers démoniaques tatoués.

— Il les emmène ?

Akama secoua la tête.

— On a demandé à leurs chefs de se tenir prêts à lever le camp d'un moment à l'autre. Je crois que l'ordre viendra si le rituel est une réussite. Je ne crois pas qu'il souhaitera risquer de les faire sortir du temple dans le cas contraire.

— Ils sont si précieux que ça, pour lui ?

— Comme la prunelle de ses yeux. Il passe plus de temps avec eux qu'à organiser la défense de son empire. C'en est déconcertant. Ils représentent quelque chose de très important, mais je ne comprends pas quoi. Quelque chose me dit qu'on risque de l'apprendre dans les jours qui viennent.

— Qui va l'accompagner, pour le rituel ?

— J'ai étudié les tableaux de service. Presque chaque jour, de petits groupes d'ensorceleurs sont envoyés loin du temple. Il s'agit uniquement de sorciers d'une force considérable, et ils sont tous expérimentés en magie rituelle.

— A-t-il l'intention de les réunir à la Main de Gul'dan ?

— Je ne vois que cette possibilité.

— Et vous croyez qu'il fait ça en secret parce que...

— Il craint les espions. Non sans raison.

Il esquissa un sourire amer.

— Combien d'ensorceleurs ont été envoyés en mission, et combien d'autres risquent de l'être ?

— Il y aura sur les pentes du volcan treize groupes de treize. Ce nombre a une signification mystique. Il correspond à celui des nœuds sur le motif qu'il tente de créer.

— Même s'il ne s'agit que d'une petite armée, cela pourrait se révéler une menace significative.

— Pas s'ils sont impliqués dans un rituel magique complexe au moment de l'attaque.

Elle réfléchit aux paroles du chef des Cendrelangues. Le moment était enfin venu. Jamais elle n'aurait une meilleure occasion d'attaquer le Traître. Si Akama disait vrai.

— Vous êtes certain de tout ça ? insista-t-elle.

— Autant que possible, compte tenu des circonstances. Je suis convaincu que le Traître se trouvera sur les pentes de la Main de Gul'dan et que ces ensorceleurs seront avec lui. Il a l'intention d'accomplir un puissant rituel et d'ouvrir un portail. Sans doute croit-il pouvoir échapper à la vengeance de la Légion ardente en ouvrant un passage sur un autre monde, où les démons n'ont pas encore établi de tête de pont.

— Non, lâcha Maiev avant de pouvoir se retenir.

Elle ne pouvait pas laisser le Traître lui échapper une nouvelle fois. Cela lui ressemblerait bien, de laisser les défenseurs de sa forteresse faire face aux conséquences, à l'arrivée des serviteurs de Sargerass. Même si cela n'expliquait toujours pas ce qu'il avait l'intention de faire avec ses apprentis elfes.

— Si je puis vous donner un conseil, poursuit Akama, conduisez vos forces sur les pentes du volcan, vous verrez par vous-même. Si je me trompe, vous n'avez rien à perdre. Si j'ai raison, vous aurez une occasion en or de pouvoir capturer votre plus grand adversaire.

— Et vous ? Où serez-vous ?

— Avec vous. Je veux être là quand vous mettrez la main sur le Traître. J'emmènerai mes hommes. Nous vous aiderons.

Elle réfléchit un instant.

— Akama...

— Oui ?

— Il m'est arrivé de vous critiquer, votre tribu et vous, par le passé – de douter de vos intentions, également. Mais, aujourd'hui, vous avez prouvé que mes paroles étaient indignes. Ensemble, nous ferons tomber Illidan.

Il prit une profonde inspiration et soutint son regard.

— Je prie pour que vous ayez raison.

— Je vais demander à mes hommes de se tenir prêts. Nous avons une longue route à faire, et le temps risque de nous manquer.

— Je vous ouvrirai la voie, puis je rentrerai au temple pour préparer mes semblables. Le temps est venu pour nous de nous venger.

Elle secoua la tête.

— Le temps est venu de traîner le Traître devant la justice.

— Quelle que soit votre façon de présenter les choses, c'est l'occasion ou jamais d'atteindre notre objectif. Renversons Illidan. Libérons l'Outreterre de sa vilénie. Rendons le temple de Karabor à mon peuple.

— Ne perdons pas de temps.

Chapitre 16



TROIS MOIS AVANT LA CHUTE

La Main de Gul'dan projetait sur toute chose son rayonnement sinistre. La montagne tremblait comme un chien maltraité, ses frémissements annonçant un séisme à venir. De gigantesques colonnes de fumée s'élevaient de la lave verte qui s'écoulait pour former des lacs de pierre fondue au pied de la montagne. Tout autour flottaient d'imposants nuages d'énergie magique.

Maiev s'imagina que les premières secousses de cette éruption volcanique étaient liées à la préparation du sort. Akama avait raison : on entamait là un rituel de grande puissance. L'ampleur prodigieuse de la sorcellerie à l'œuvre ne faisait aucun doute.

Un déluge de météores entourés d'un halo verdâtre fila à travers le ciel. Il s'agissait d'un mauvais présage, mais elle l'ignorait encore.

Ses hommes, les elfes de la nuit du moins, s'étaient fondus dans l'obscurité. Ils se déplaçaient de rocher en rocher, aussi silencieux que des assassins venus égorger le roi dans sa chambre. Les draeneï et les Roués étaient loin d'être aussi discrets. Ils étaient trop grands, trop patauds, trop puissants.

Akama semblait aussi vigilant qu'inquiet, à juste titre. Pour quelqu'un doté de sa sensibilité, le tremblement de la montagne devait être très troublant. Elle-même était profondément préoccupée. Des dizaines de soldats cendrelangues étaient dissimulés sur le flanc de la montagne. Akama s'était fait accompagner d'une impressionnante garde personnelle.

Tout se déroulait comme Akama l'avait prédit. Des groupes de treize ensorceleurs se tenaient en cercles, préparant le grand sort. Certains étaient des elfes de sang. D'autres des nagas. Tous de puissants mages. Des éclairs d'énergie magique allaient de l'un à l'autre, finissant par tous les relier. Ils psalmodiaient en gesticulant ; quelque chose semblait répondre à leur appel. Ils étaient entourés d'autres Illidari en robe. Il devait s'agir de gardes du corps ou de serviteurs, nettement moins nombreux que les ensorceleurs.

Les groupes étaient répartis un peu partout sur la montagne. Chacun représentait un point d'un immense motif, l'énergie ainsi concentrée étant dirigée vers un autel central. Maiev se tourna vers ce dernier, un sourire triomphant sur les lèvres. Le Traître était là, dirigeant les opérations, dressé avec arrogance devant l'autel. Il entamait le grand sort comme le maître ensorceleur qu'il était, lui imprimant l'apparence d'un vortex de pouvoir tourbillonnant.

Elle réfléchit un moment pour estimer l'ampleur du portail qu'il allait ouvrir. Il y avait tant d'énergie concentrée en un point... Soit

Illidan avait l'intention d'invoquer un être d'une puissance vraiment phénoménale, soit le portail était destiné à relier deux lieux séparés par une distance infinie, ou presque.

Mais cela lui était égal. Elle n'allait pas lui laisser l'occasion d'achever son sort. Le reste de ses troupes devait être en position. Sarius et son groupe étaient à leur poste, prêts à supprimer les ensorceleurs les plus proches d'Illidan.

Ensuite, justice serait rendue à toutes les victimes du Traître. Elle fit courir un doigt le long de son arme et frissonna rien qu'à cette idée.

Elle jeta un nouveau coup d'œil à Akama. Le Roué s'humecta les lèvres et hocha la tête. Il savait aussi bien qu'elle que le moment était venu. Elle brandit son arme, donnant le signal de l'assaut.

Un rugissement retentit dans le lointain. Une silhouette ressemblant à celle d'une panthère surgit de l'obscurité et bondit à la gorge d'un elfe de sang. Sa victime poussa un hurlement et s'écroula. Les autres ensorceleurs le remarquèrent à peine. Ils étaient trop occupés à lancer des sorts.

Maiev avait choisi le moment idéal pour passer à l'attaque. Même le Traître sembla ne pas les avoir remarqués, l'espace d'un instant. Ses partisans draeneï et roués jaillirent des rochers et chargèrent du haut de la côte, armes brandies, invoquant de puissants sorts aussi bien offensifs que défensifs.

Les quelques Illidari autour des groupes de sorciers furent pris au dépourvu. Certains parvinrent à tirer leurs lames de leurs fourreaux et à se mettre en position de combat, généralement dos à dos. Maiev fut forcée de reconnaître leur courage, même si elle méprisait la cause qu'ils défendaient.

Leur bravoure n'y changerait rien. Le nombre était en faveur de Maiev et de ses troupes. Elle n'avait même pas besoin d'Akama et des siens. Les Cendrelangues n'avaient pas l'expérience de ses hommes ; ils n'avaient pas été aiguisés par des mois, voire des années, de guérilla dans les déserts de l'Outreterre.

Maiev se transféra derrière un ensorceleur naga. Elle l'égorgea avant qu'il ait pu réagir. D'un pas rapide, elle fut bientôt à portée d'un autre sorcier. D'un coup, elle sectionna le bras de l'elfe de sang.

L'atmosphère se mit à frémir. Les pulsations magiques s'interrompirent brièvement. Les autres ensorceleurs redoublèrent d'efforts. S'ils étaient trop nombreux à périr, le sort pouvait devenir incontrôlable. Le contrecoup du déploiement d'une telle magie pouvait se révéler des plus catastrophique.

Maiev s'en moquait. Tant que le sort détruisait Illidan, elle était prête à le payer de sa vie. Bien sûr, il pouvait encore s'échapper. Il était aussi insaisissable qu'un serpent et son instinct de conservation

n'avait d'égal que son talent pour la perfidie.

Elle avait besoin de certitudes. Elle ne serait certaine d'avoir atteint son but que s'il mourait de ses propres mains.

L'autel se trouvait droit devant elle. Enfin, le Traître commençait à prêter attention à l'attaque. Il fit tourner ses glaives de guerre dans ses mains, puis jeta un coup d'œil à la ronde pour déterminer d'où venait la menace.

Maiev s'élança vers lui, espérant arriver rapidement à portée pour se transférer derrière lui et frapper.

Illidan se tourna droit vers elle, brandit ses lames et invoqua une magie redoutable. Le sort qu'il lança n'avait apparemment aucun lien avec le rituel en cours.

Un signal magique s'embrasa.

Maiev devina la brusque ouverture des portails autour d'elle. Des failles se creusèrent dans l'étoffe de la réalité. Des nuages de brume s'en échappèrent, dus à la différence de température et de pression atmosphérique entre le point d'origine et la destination. Le brouillard fournit un abri aux nombreux renforts qui surgirent des portails.

Des centaines et des centaines de nagas en sortirent en rampant, accompagnés de gangr'orcs. Les passages se matérialisèrent entre les groupes d'ensorceleurs. Par endroits, les nouveaux combattants tombèrent directement sur les soldats de Maiev.

Elle comprit qu'il leur faudrait renvoyer les forces d'Illidan d'où elles venaient avant de se retrouver en sous-nombre. Les portails n'étaient pas immenses. Un petit nombre de soldats pourraient très bien en bloquer l'accès.

Maiev aboya des ordres, demandant à ses soldats de frapper les Illidari qui surgissaient des portails. Il ne s'agissait que d'une solution de dépannage. Tôt ou tard, ils seraient dépassés par le nombre. Mais leur but n'était pas la victoire. Il leur suffisait de gagner du temps pour qu'elle puisse atteindre Illidan et mettre un terme définitif à sa sombre carrière.

Au moment même où ses troupes obéissaient, elle s'aperçut que le Traître avait tenu compte de sa réaction. Les portails étaient trop nombreux pour que sa petite armée puisse tous les refermer. Des groupes d'Illidari surgirent sur les flancs de la mêlée tourbillonnante.

Elle allongea le pas pour tenter d'atteindre le Traître, déterminée, au moins, à se venger. Comme s'il avait deviné ses intentions et cherchait à la narguer, il déploya ses ailes avant de s'élancer vers le ciel.

Percevant d'autres sorts en préparation, Maiev jeta un coup d'œil autour d'elle. Au milieu d'un groupe de puissants ensorceleurs nagas se tenait dame Vashj. La chef du peuple serpent illidari jetait ses sorts les plus redoutables. Les soldats de Maiev s'écroulaient, terrassés.

Maiev sentit au fond de sa gorge le goût amer de la défaite.

Un gangr'orc corpulent bondit devant elle et abattit sa hache monstrueuse. Elle se baissa sous la lame, roula vers l'avant, puis paralysa la créature à l'aide de son croissant d'ombre.

Une phalange de guerriers gangr'orcs fonça sur elle. Elle contracta ses muscles, prête à bondir. Elle sentit un éclair de pur froid lui transpercer le corps, la figeant net. Dame Vashj l'avait atteinte avec l'un de ses sorts. Braillant comme des hystériques, les gangr'orcs poursuivirent sur leur lancée. Maiev tenta de remuer ses muscles paralysés, en vain. Elle allait mourir, et Illidan s'en tirerait une fois de plus.

Les gangr'orcs approchaient à une vitesse terrifiante. Quand l'un des monstres trapus à la peau rouge brandit sa hache pour la décapiter, elle vit de la bave s'écouler de ses lèvres. Elle refusa de fermer les yeux. Une flèche surgit de nulle part et s'enfonça dans la gorge de la créature. Une autre l'atteignit à l'épaule et la projeta à terre. D'autres flèches sifflèrent à ses oreilles, terrassant de nouveaux gangr'orcs. Toutes étaient parées de l'empennage vert et rouge d'Anyndra. Un gangr'orc trébucha contre la dépouille d'un de ses camarades. Un berserker bondit par-dessus le tas de cadavres et s'approcha de Maiev. Celle-ci parvint à interposer son bras pour tenter une parade. Trop lentement. Beaucoup trop lentement.

Le grand félin qu'était Sarius s'élança depuis le flanc, saisit le gangr'orc enragé par le bras et profita de son poids pour lui faire perdre l'équilibre et lui labourer le corps à l'aide de ses griffes. Des entailles noir rougeâtre apparurent bientôt sur le cou du monstre. Du sang en gicla. D'autres gangr'orcs se jetèrent sur le druide, déterminés à l'abattre. Sarius se redressa, cette fois sous l'apparence d'un ours, soulevant ses assaillants comme des fétus de paille malgré leur poids. Ils tentèrent d'enfoncer leurs armes dans sa fourrure, mais de la magie entoura aussitôt le druide pour refermer ses plaies.

Maiev sentit qu'on lui posait une main sur l'épaule. Tournant la tête, elle aperçut le visage horrifié d'Anyndra.

— Il faut qu'on parte d'ici ! mugit-elle.

Elle avait déjà la voix rauque à force de hurler ses ordres dans le fracas des combats.

Leurs troupes s'étaient considérablement amoindries : en plus d'Anyndra et de Sarius, il ne restait qu'une poignée de draeneï et de Roués. Les portails étaient entièrement ouverts, à présent. Les gangr'orcs et les nagas se déversaient sur le champ de bataille. C'étaient plus que de simples gardes du corps. C'était une armée.

L'espace d'un instant, elle envisagea de fuir. Elle pourrait ordonner à ses troupes de battre en retraite pour reprendre le combat un autre jour, mais une telle occasion ne se représenterait sans doute jamais.

Elle devait tuer le Traître sur-le-champ. Même si, pour cela, elle devait sacrifier sa vie et celle tous ses compagnons.

Une ombre gigantesque s'abattit sur elle. Levant les yeux, elle vit Illidan descendre sur elle en piqué, ses grandes ailes déployées. Son éclat de rire sinistre résonna sur tout le champ de bataille, audible malgré le fracas des armes, les cris de guerre des Roués et les hurlements des gangr'orcs.

Les lanceurs de sorts elfes de sang et nagas reprenant leur rituel interrompu, de l'énergie magique jaillit autour d'elle. Des sphères noires se mirent à tourbillonner au-dessus du champ de bataille. De longs tentacules de ténèbres s'abattirent sur les blessés et les mourants. Leurs cibles vieillirent alors de plusieurs années en quelques secondes, comme si on absorbait leur force vitale. Des étincelles noires jaillirent de leurs corps, aspirées par les sphères impies. Maiev comprit que leurs âmes se faisaient dévorer.

Même celles des morts n'étaient pas à l'abri. Lorsque les tentacules touchaient des cadavres, ils réduisaient en lambeaux les armures de cuir, faisaient rouiller les cottes de mailles et les épées ; les esprits, subissant le même sort que les autres, s'échappaient sous la forme d'étincelles noires.

Chaque fois qu'elles absorbaient une nouvelle âme, les sphères grossissaient et s'obscurcissaient. Des éclairs noirs dansaient de l'une à l'autre, formant de grandes chaînes d'énergie. Un trou chatoyant apparut dans le vide au-dessus de l'autel, se nourrissant des âmes des morts.

Cherchant Akama du regard, Maiev l'aperçut un peu plus haut sur le versant du volcan, contemplant d'un air horrifié les premiers effets du sort. Elle se fraya un passage jusqu'à lui. Savait-il qu'il s'agissait d'un piège ?

Anyndra se battait calmement auprès d'elle. L'ours titanesque qu'était Sarius progressait pesamment, traînant dans son sillage une demi-douzaine de gangr'orcs hurlants. Du sang s'écoulait d'une vingtaine d'entailles, sa magie incapable de refermer toutes ses blessures.

Maiev fit face aux centaines de cadavres. La plupart étaient des draeneï. Les autres, des elfes de la nuit ou des Roués. Bien trop peu à son goût étaient gangr'orcs, nagas ou elfes de sang. Elle s'aperçut qu'un grand nombre d'entre eux appartenaient aux Cendrelangues. Akama se tenait au sommet d'un rocher. Il cria :

— Ce massacre ne faisait pas partie du plan ! Vous étiez censé capturer Maiev !

Ainsi, cette embuscade était une manœuvre préparée par Illidan et ce fourbe de Roué. Cette pensée la mit dans une colère noire.

Amplifiée magiquement, la voix de dément d'Illidan résonna sur le

champ de bataille :

— Oh, nous la capturerons, Akama. Mais nous avons d'autres priorités aujourd'hui.

Il avait vraiment l'air démoniaque.

Akama poussa un hurlement et brandit le poing. Des éclairs jaillirent de ses doigts ; il donna un moment l'impression de vouloir les lancer sur Illidan. Puis il constata à quel point Maiev était proche. Il fit un geste. L'air se mit à chatoyer autour de lui, puis il se volatilisa.

— Tous au sommet ! s'écria Maiev. Nous nous défendrons là-haut.

Anyndra acquiesça, avant d'écarquiller les yeux d'effroi. Un orc lui avait transpercé la poitrine avec sa lame. Du sang s'écoula de sa bouche. Le monstre enroula son bras musclé autour de sa gorge. Maiev le vit lui tordre le cou et entendit un craquement. Anyndra s'écroula.

Sarius poussa un rugissement de douleur et de rage. Son cri se répercuta sur le champ de bataille et, pendant un moment, domina le fracas du volcan. Il s'élança, se débarrassant des gangr'orcs cramponnés à lui, et referma ses mâchoires sur le responsable de la mort d'Anyndra. Il se dressa sur ses pattes arrière pour secouer le tueur comme un terrier le ferait avec un rat. Et lui brisa le cou à son tour.

L'ours géant fut victime d'un grand nombre de sorts. Ses mouvements se ralentirent. Les gangr'orcs s'en donnèrent à cœur joie, accumulant les blessures. Ils furent de plus en plus nombreux à rejoindre la mêlée. Même sa force prodigieuse ayant des limites, ils parvinrent à le jeter à terre pour le mettre en pièces.

Maiev entra dans une rage noire. Elle bondit au milieu des gangr'orcs et se fraya un passage à coups de lame, les découpant en rondelles. Elle en décapita un, trancha le bras d'un autre, en éviscéra un troisième. Elle eut l'impression d'être entourée d'un halo rougeâtre. Même les gangr'orcs prirent peur tandis qu'une montagne de corps s'amoncelait autour d'elle. Puis l'un d'eux, plus courageux que les autres, se jeta de nouveau dans la mêlée, et le reste de l'armée fondit sur elle. Elle trancha, taillada... jusqu'à ce que son bras commence à fatiguer. Elle saignait de mille blessures. Elle savait qu'elle allait mourir et, si elle était incapable d'avoir le Traître, elle comptait bien entraîner dans sa chute autant de ses sbires que possible.

Aveuglée par l'épuisement, le sang et la sueur qui lui coulait sur le visage, elle continua à frapper. Elle avait les membres en coton et plus de force. Elle était seule debout au milieu des morts. Les gangr'orcs la considéraient avec respect. Elle avait massacré des dizaines d'entre eux, et cela ne semblait pas lui suffire. Rien ne semblait lui suffire.

Au-dessus d'elle, des éclairs de lumière noire scintillaient, filant d'une sphère à l'autre. Les âmes des morts et des mourants continuaient à se faire dévorer. Maiev s'aperçut à sa grande horreur

qu'elle avait en fait aidé Illidan à lancer son sort. Il se nourrissait des âmes de ses victimes et se servait de cette énergie pour déchirer l'étoffe de la réalité. Il faisait de plus en plus froid ; un vent commençait à souffler depuis les limites de l'infini. Illidan survolait le carnage avec un air triomphant, les ailes déployées, entouré d'une aura maléfique. Il croisa le regard de Maiev. Fit un geste. De l'énergie noire jaillit de son poing, telle la lance d'un dieu en colère.

Éprouvant une douleur intense, l'elfe trébucha et s'écroula.

Les gangr'orcs approchèrent de son corps gisant. Elle s'efforça de se relever, mais la force lui manquait. Entendant le claquement de puissantes ailes, elle leva les yeux et vit Illidan qui la regardait. Il esquissa un sourire déformé par la haine.

— Alors, Maiev, te voici ma prisonnière. Je vais faire en sorte que ta détention soit aussi agréable que la mienne.

Il se détourna pour aboyer un ordre aux gangr'orcs. Maiev tenta de se redresser pour le frapper ; le poing d'Illidan lui fit l'effet d'une masse, la plaquant de nouveau au sol.

— J'ai d'autres préoccupations pour le moment, déclara-t-il. Mais on t'a déjà préparé un endroit adapté. C'est une cage capable de te retenir, même toi, Gardienne.

Chapitre 17



TROIS MOIS AVANT LA CHUTE

Depuis la pente encombrée d'éboulis de la Main de Gul'dan, Akama vit s'ouvrir le portail. Celui-ci n'avait rien de commun avec tous ceux qu'il avait vus auparavant. Sa taille impressionnait moins que sa puissance phénoménale. Il avait dévoré des centaines d'âmes, siphonné toute énergie magique sur des lieues à la ronde. La force impie était perceptible depuis le poste d'observation du Roué. Que mijotait Illidan ? Il avait dit à son conseil qu'il s'agissait d'une chausse-trappe. Connaissant la haine que le Traître vouait à Maiev, tous l'avaient cru sur parole. Il apparaissait désormais qu'une machination pouvait en cacher une autre. La capture de Maiev serait-elle un écran de fumée destiné à masquer quelque autre grand dessein ? Akama éprouva ce qui pouvait passer pour de l'admiration : Illidan était capable d'utiliser sa haine à des fins constructives.

La colère fut plus forte. Le Traître avait brisé son serment d'épargner le peuple d'Akama. Pire encore, il avait siphonné l'âme des défunts. Mais il fit taire son courroux. Un tel sentiment lui était interdit après ce que sa psyché avait subi.

Il s'interrogea. Le sort impie qui avait permis d'ouvrir le portail pouvait-il l'affecter ? Pour le châtier d'avoir conspiré avec Maiev, Illidan avait aspiré une partie de son essence vitale. Dans les ténèbres du réfectoire, il avait soumis l'âme d'Akama à une magie noire indicible, transformant une part de lui en ombre. Son esprit, ce qu'il avait de plus cher, était devenu une arme, un instrument avec lequel Illidan le soumettait – lui et tout son peuple – à sa volonté. Le Traître pouvait libérer à sa guise l'ombre qui consumerait Akama de l'intérieur. Elle corromprait ensuite ses disciples à travers le lien spirituel qui les unissait. Ce n'était pas sa propre vie qui était en jeu, mais l'âme de tout un peuple.

Akama poussa un long soupir. Le Traître ne l'avait pas cru quand il avait prétendu que ses liens avec Maiev avaient pour unique but de l'attirer dans un piège. D'offrir son ennemie jurée à Illidan. Cette fable-là, Akama l'avait préparée dès sa prise de contact avec la Gardienne. Il se l'était répétée jusqu'à y croire lui-même. Hélas ! elle n'avait pas convaincu le Traître. Akama s'était vu contraint de livrer Maiev à Illidan, ce qu'il regrettait amèrement. Elle lui faisait confiance... et il l'avait jetée en pâture à son pire ennemi.

En ce moment même, Illidan triomphait. Il ne paraissait pas décidé à tuer son ancienne geôlière. Non. Il avait autre chose en tête. Maiev Chantelombre l'avait tant fait souffrir ! Elle servait d'exutoire à sa haine. Pas question de lui faire l'aumône d'une mort rapide.

Illidan tenait sa revanche avec ce sort ultime.

Akama perçut la douleur et l'horreur des Roués et des draeneï quand le portail leur avait dévoré l'âme. Le voile entre deux mondes chatoyait comme la surface d'un lac couvert d'huile. Au gré des tourbillons, la substance du portail laissait entrevoir des bribes d'un paysage étrange, incroyablement lointain : rochers flottant dans le ciel, globules d'énergie verte solidifiée en suspension. Si l'on se fiait à la quantité d'énergie utilisée pour l'ouvrir, il devait faire le lien avec un monde plus éloigné que ceux que Gul'dan avait jamais atteints.

Que préparait Illidan ? L'armée qui avait fondu sur la troupe de Maiev faisait rempart autour du portail. Pourquoi ? *Au cas où quelque chose en sorte.* C'était la réponse la plus logique.

À cet instant précis, une nouvelle armée émergea du temple, composée de dizaines de guerriers elfes tatoués. Les troupes d'élite formées par Illidan allaient enfin passer à l'action.

Akama, fasciné et transi d'effroi, perçut leur puissance. Ils étaient redoutables et souillés par le mal. C'était encore plus criant à la lueur du portail vert, comme si ce dernier se nourrissait de leur énergie impie.

En les voyant défiler sous les yeux morts du Traître, Akama fut frappé par la ressemblance entre ces combattants et leur maître. Ils étaient tous comme Illidan. Ses enfants, pour ainsi dire. Ses créatures. Façonnées en abominations d'un genre nouveau. Toute la question était de savoir à quelle fin.

Autour de Vandel, l'atmosphère était saturée d'énergie. Il en avait des fourmillements et la tête qui tournait. Le portail monumental était aussi tentant que les victuailles d'un banquet pour un elfe affamé. Une attraction qu'il percevait aussi chez ses compagnons d'armes.

Les abords du portail donnaient l'impression de contempler un champ de bataille du temps jadis. À perte de vue, ce n'étaient que squelettes et corps momifiés dans des armures rouillées, leurs armes corrodées à portée de main. L'illusion était parfaite : on aurait juré les vestiges pétrifiés d'une guerre d'antan.

Sa vision spectrale le détrompa. Ça et là, blessés et mourants gémissaient. Des filaments d'énergie noire aspiraient les âmes lumineuses vers le portail. Les ectoplasmes horrifiés flottaient avant de se désintégrer au contact des sphères en suspension. La magie dévorait les âmes pour alimenter le rituel.

Il tourna la tête vers les portes du Temple noir. Pour inconcevable que cela paraisse, à peine une heure plus tôt il quittait le grabat de sa cellule en prévision d'une nouvelle journée d'entraînement. Avec, toutefois, le sentiment qu'un événement couvait. La troupe régulière était assemblée depuis plusieurs jours sur les terrains d'exercice du

temple : une armée s'apprêtait à partir en guerre. Rien de différent, cependant, avec les manœuvres militaires de grande ampleur qui étaient monnaie courante depuis qu'il avait rejoint les rangs des Illidari.

Selon lui, il devait y avoir un lien avec les groupes d'ensorceleurs qui quittaient le temple depuis plusieurs jours. Les rumeurs allaient bon train même si, pour Vandel et les autres chasseurs de démons, tout cela restait lointain. Les journées se résumaient à de longues heures d'entraînement... jusqu'à ce coup de cor. Varedis leur avait donné l'ordre de se rassembler dans la cour centrale avec leurs armes.

Il avait été surpris de découvrir si peu de traces de lutte en émergeant du temple. L'armée aperçue les jours précédents était là ; elle avait combattu. Et subi des pertes visibles.

Le rituel qui avait ouvert le portail ne faisait pas la distinction entre Illidari et ennemis, et siphonnait l'âme des victimes des deux camps. Peut-être aurait-il subi le même sort s'il avait été blessé. La plus grande énigme restait la raison pour laquelle ils étaient les derniers déployés. De toute évidence, la bataille qui venait d'avoir lieu ne les concernait pas. On les gardait en réserve pour autre chose.

Le portail béant qui scintillait devant lui lui fournit la réponse. À travers les tourbillons, il perçut la trace d'énergie gangrenée et de démons. Comme si le vent charriait une bonne odeur de victuailles en train de cuire depuis une lointaine cuisine en plein air. La puanteur démoniaque lui fouetta les narines. En se passant la langue sur les lèvres, il détecta un léger relent de magie gangrenée. Ce portail était puissant, unique en son genre. Ses nouveaux sens lui permettaient de l'apprécier pleinement.

Ce qui subsistait de l'elfe qui avait arpenté les forêts d'Orneval le haïssait. Sa famille, ses voisins auraient éprouvé la même révolte. Le mangeur de démons et serviteur d'Illidan, en revanche, était admiratif.

Il toucha l'amulette de Khariel et vérifia ses armes runiques. Il était prêt.

Bientôt. Bientôt, lui souffla la voix intérieure qui n'était pas sienne.

Du bout du sabot, Illidan retourna le corps caparaçonné de Maiev. Elle était douée, et puissante. Aucun doute là-dessus. En voyant le carnage qu'elle infligeait à ses troupes, il avait failli prendre part au combat, craignant de la voir s'éclipser une fois encore dans le paysage torturé de la vallée d'Ombrelune.

C'était une bonne chose de déployer toute une armée pour veiller sur le portail. Une précaution nécessaire avant son ouverture.

Elle avait presque réussi à détourner son attention au moment crucial, quand il avait eu besoin de toute sa concentration pour tisser les énergies et parachever son œuvre.

Presque.

Aucune importance. Maiev était captive. Jamais plus elle ne l'importunerait. Il s'autorisa un rictus satisfait ; c'était bon signe. La journée commençait bien. Les puissances qui veillaient encore sur ces mondes anciens voyaient ses actes sous un jour favorable.

Pas d'excès de confiance, se morigéna-t-il. *L'ordre naît du chaos par la seule force de la volonté. Toute autre interprétation du hasard serait funeste.* Après un dernier regard pour Maiev, il fit le serment qu'elle souffrirait autant que lui. Dix mille ans d'agonie ne seraient pas de trop. Comme elle n'était pas vouée à vivre autant, il allait falloir trouver le moyen de concentrer la douleur sur un temps plus court. Mais il y avait plus pressant.

Le portail scintillait et vibrait. Paumes tendues vers le ciel, il prononça les dernières paroles du grand rituel. Les nœuds d'énergie se resserrèrent. La structure était stable. Le voile scintillant se leva : la voie était ouverte vers Nathreza, monde d'origine des seigneurs de l'effroi. Une dague d'énergie pure déchira la réalité autour du portail. Un torrent de magie gangrenée se déversa ; absorbée par les tatouages d'Illidan, elle lui conféra un surcroît de puissance.

La satisfaction du Traître dépassa celle qu'il venait d'éprouver en capturant Maiev. Aucun portail de l'Outreterre ne menait à un monde aussi lointain que celui qu'il venait de créer. Gul'dan lui-même aurait eu les pires difficultés à l'invoquer et à contenir une telle quantité d'énergie. C'était le plus grand exploit magique qu'ait connu ce monde depuis sa création mouvementée.

Une lueur verte irréaliste baigna les visages de ses disciples fascinés, accentuant leur caractère monstrueux. Cette arme-là, il avait mis longtemps à la forger. Allaient-ils survivre à la première bataille ou se fracasser, à la manière d'une lame de forgeron débutant ? Ils étaient puissants, formés par les meilleurs. Triés sur le volet parmi les individus les plus déterminés à se venger de la Légion ardente. Beaucoup de candidats avaient péri. Ceux-là avaient survécu.

La belle affaire ! Ils risquaient quand même de mourir dans les prochaines heures. Tout comme lui. Sur un coup de dés, une farce cosmique pouvait mettre un terme abrupt à sa longue existence.

Plus le temps de s'en soucier. Si ses calculs étaient corrects, la suite promettait de se dérouler comme prévu.

Le poing dressé, Illidan déploya ses ailes et s'envola au-dessus de ses soldats d'élite. Tous les regards, rivés sur le portail, se tournèrent vers lui. Arrivé à destination, il sentit le picotement de la magie alentour, l'odeur d'une atmosphère étrangère.

Il fit signe à ses chasseurs de démons de le suivre puis fila à travers le portail, à la rencontre de son destin.

Chapitre 18



TROIS MOIS AVANT LA CHUTE

Vandel franchit le portail d'un bond à la suite d'Illidan. Il fit de son mieux pour rester hors de vue une fois arrivé à la crête de la colline. Au loin, il perçut la présence de démons innombrables.

En guise de nuages, le ciel de ce monde étrange était traversé par d'immenses îlots rocheux. Une lueur verte émanait de chaque amas et du soleil minuscule. Au pied de l'épaule, des obélisques en obsidienne polie flottaient au-dessus d'une plaine percée de cratères. La déchirure du continuum, portail entre deux mondes, béait sur l'Outreterre lointaine.

L'ombre d'Illidan tomba sur lui. Le Traître était penché sur la plaine, griffes sorties, muscles tendus à se rompre sous un épiderme entièrement tatoué. Ses ailes de chauve-souris massives lui occultaient les épaules. Des cornes bestiales dépassaient de chaque côté de son crâne. Un bandeau d'étoffe runique masquait ses orbites, et un sourire machiavélique découvrait ses crocs étincelants. Lui aussi sentait les démons approcher.

Une joie mauvaise habitait la face sombre de Vandel. Il réprima son démon, mais le répit serait de courte durée. Il allait avoir besoin de sa force pour survivre à la bataille imminente.

Illidan se redressa en battant des ailes. Ses sabots faisaient jaillir des étincelles chaque fois qu'ils frottaient la roche.

Le bataillon de chasseurs de démons illidari attendait sous le couvert d'une puissante magie dissimulatrice. Vandel pria les éventuels dieux présents pour que le sortilège tienne, car là-bas, dans les ténèbres, se tenait un ennemi d'une puissance fabuleuse.

D'ici à quelques heures, ils allaient savoir si les pouvoirs accordés par le Traître suffiraient à les maintenir en vie. Si les mois d'entraînement, les terribles sacrifices consentis en valaient la peine.

Sentant qu'une partie de lui-même aspirait à servir Sargeras, le titan déchu, Vandel craignit que ce ne soit pas seulement dû à sa corruption par le démon. Un fragment de son âme elfique était tout aussi sensible aux visées nihilistes de la Légion ardente que l'âme noire d'un infernal.

Les narines d'Illidan frémirent quand il perçut la faiblesse de Vandel. Un grondement sourd monta dans sa gorge.

Il va échouer, souffla le démon de l'elfe. Il a toujours échoué. Il ne peut s'opposer à la volonté de Sargeras. C'est impossible.

Vandel prit une profonde inspiration et tenta de faire le vide. Sans résultat... hormis un surcroît d'appétit pour l'énergie magique alentour. Il voulait la récolter, l'utiliser. Déchaîner une onde tellurique

destructrice sur l'armée démoniaque. Les tuer, siphonner leur essence. S'en nourrir.

Oui, murmura le démon. *Voilà ce qui pourrait te rendre assez fort pour défier Illidan.*

Il se focalisa sur les parages immédiats pour faire taire les murmures. Le planétoïde était constitué de pure énergie magique, si dense qu'elle était pétrifiée. Chaque contact avec la roche irisée provoquait un picotement.

Le cœur de Vandel cognait dans sa poitrine. Il se concentra sur l'ennemi en approche. Et se répéta qu'il était prêt.

L'énergie gangrenée tournoyait autour de lui ; il résista à la tentation de la faire sienne. Sa main effleura la blessure infligée par Arthas. Elle le titillait, comme si l'épée maléfique du roi-liche, *Deuillegivre*, avait laissé un infime fragment dans la plaie. Il écarta sa main pour chasser tout souvenir des défaites passées. Le moment était mal choisi.

Illidan perçut la nervosité de ses soldats, leurs tiraillements intimes. Son sourire se mua en rictus. Ses disciples étaient comme des fauves qui sentent une proie. Il les avait façonnés ainsi. Le verdict était imminent. Il allait enfin savoir si tous ces siècles de préparatifs allaient porter leurs fruits. L'échec de cette armée signerait sa mort après des millénaires de vaines manigances.

C'était exclu. Pas question de plier si près du but. Il était sûr de ses plans longuement mûris.

Il ordonna à ses sens de porter plus loin. Le surcroît de perception magique lui permit d'ausculter l'armée ennemie ; en l'espace d'un battement de cœur, il détailla son effectif. Les seigneurs de l'effroi étaient des dizaines, chacun avec ses bataillons : des centaines de gangrechiens, d'inférieurs et de démons en tout genre.

Ils sont puissants. Trop, peut-être.

Cette pensée le tenaillait ; il secoua la tête. Puis déploya ses ailes et profita du courant ascendant à flanc de colline.

Tu t'es trompé dans tes calculs. Ce n'est pas la première fois.

Non. Impossible. Il était prêt. Son armée était prête.

L'ennemi était presque sur eux. L'ost démoniaque avalait le paysage insolite, telle une marée inexorable partie à l'assaut d'une crête. Les immenses seigneurs de l'effroi avançaient au milieu de la piétaille. Leurs ailes gigantesques oscillaient en dépit de l'absence de vent. Les têtes cornues se tournaient, à l'affût d'un quelconque ennemi. Les runes lumineuses de leurs armures définissaient leur statut au même titre que la taille de leurs bataillons.

Les beaux et maléfiques succubes faisaient craquer leur fouet, tout en ondulant de l'appendice caudal et se trémoussant lascivement. Les

gangrechiens trottinaient en humant l'air comme s'ils cherchaient une proie, les sens en alerte, les crocs étincelants. Chaque gangregarde en armure lourde brandissait une hache énorme comme s'il attendait l'ordre de frapper. Les immenses shivarra à six bras faillirent échapper à Illidan tant leur camouflage était efficace.

Tels étaient les soldats de la Légion ardente, responsable de l'annihilation d'un nombre incalculable de mondes. Son unique but : réduire en cendres jusqu'au dernier recoin du cosmos au nom du maître suprême, Sargeras.

Illidan se présentait seul ; ses troupes étaient invisibles. Elles apparaîtraient au moment opportun, pas avant. Le portail qu'il avait ouvert à la surface de ce monde stérile attirait ses ennemis. Ils venaient châtier ceux qui osaient profaner leur domaine. La Légion ardente n'était pas habituée à voir débarquer l'ennemi sur son territoire. La chose avait fort peu de précédents, fût-ce de mémoire d'un Illidan sans âge.

L'armée s'immobilisa dans la plaine. Le plus massif des seigneurs de l'effroi leva un poing crispé, désigna Illidan... et éclata de rire. Sa joie mauvaise portait loin ; elle trouva un écho dans la gorge de centaines de ses semblables. La raillerie était palpable. Certains devaient même s'estimer victimes d'une mauvaise farce : mobiliser toute une armée pour *un* adversaire ?

Illidan croisa les bras sur la poitrine et déploya ses ailes au maximum. Son mépris affiché répondit à celui de l'ennemi. L'allégresse des seigneurs de l'effroi tourna court, leurs rires cessèrent de résonner. Le silence s'abattit sur l'immense armée, seulement rompu par les crépitements de la peau ignée des infernaux. Le chef militaire des nathrezims fit descendre son poing massif et un météore colossal tomba du ciel. Un coup de tonnerre retentit. Son fracas balaya l'espace de la bataille imminente en faisant vibrer l'air ambiant.

Vandel se félicita d'être à couvert. Jusqu'ici, aucun démon ne l'avait repéré. Il sentit déferler leur malignité, une chape de haine et de fiel qui semblait posséder le pouvoir de figer la magie ambiante.

Joins-toi à eux, lui souffla la voix démoniaque. Tu seras récompensé comme aucune âme dans toute l'histoire du cosmos.

La tentation était forte : le démon disait vrai. Il toucha la garde de ses dagues incrustées de runes. Rien de plus simple que de les planter dans le dos d'Illidan. N'était-ce pas le Traître, après tout ? L'elfe qui méritait le plus de mourir ?

Tue-le, murmura son démon. Tue Illidan, accède à la gloire éternelle. Tue le Traître et deviens un dieu sombre.

Le fracas du tonnerre s'estompa au moment où l'armée des nathrezims s'ébranla. La chute du météore fit trembler le sol, qui

vomit un infernal gigantesque. Sitôt sorti du cratère d'impact, le béhémoth se joignit pesamment aux troupes des seigneurs de l'effroi.

Vandel sentit enfler la tentation. S'il tuait Illidan, il serait le bienvenu chez les démons. C'en serait fini à jamais de sa condition de mortel, il connaîtrait une existence sans peur ni regret. Le remords de n'avoir pas su sauver sa famille finirait par s'effacer, et avec lui tout semblant de lien avec ces misérables créatures de chair et de sang.

Conquérant transcendé, il purifierait l'univers au nom de la Légion ardente, éradiquant cette maladie honteuse qu'était la vie. De sa disparition totale pourrait naître un monde neuf, conforme à ses désirs.

Le doute l'assaillit. Il prêta l'oreille à la voix de son démon intérieur... et comprit qu'il s'agissait de la sienne. Son âme avait été souillée par la chair du gangrechien. Il avait assimilé sa malignité. Le démon, c'était lui.

Céder aux sirènes de la tentation, c'était renoncer à son vœu de vengeance, briser le serment fait à sa femme et à son fils.

Ce n'était pas Illidan qu'il fallait tuer, mais les choses qui avaient fait de lui ce qu'il était devenu. Il comprit à cet instant ce que défendait le Traître et ce à quoi il s'opposait. Illidan était le seul à avoir pris la pleine mesure de la menace – et à être prêt à tout pour y mettre un terme. Fou ? Il l'était peut-être. Ses manigances étaient possiblement vouées à l'échec. Pour autant, il était toujours préférable à l'alternative.

Il était temps d'affronter le véritable ennemi.

L'armée des nathrezims gravissait la pente. Une troupe composée de mortels aurait été ralentie par l'effort ; celle-ci était infatigable. Les gangrechiens caracolaient, suivis par les infernaux au pas lourd. Gigantesques et ailés, les seigneurs de l'effroi beuglaient leurs ordres à la piétaille.

Maintenant, fit une voix caverneuse dans la tête de Vandel. Illidan. Les chasseurs de démons surgirent du couvert et s'élancèrent vers leurs proies.

La Légion ralentit un court instant, comme incrédule de se voir assaillie par une petite troupe de créatures insignifiantes. Deux ou trois nathrezims rirent de plus belle.

Dans un fracas rappelant celui de l'océan qui s'écrase contre les rochers, les deux armées entrèrent en collision. Les démons voulaient atteindre le portail et le refermer. Les chasseurs, eux, n'avaient qu'une idée en tête : tuer.

Un gangrechien bondit sur Vandel. L'elfe visa la gueule béante et envoya une décharge verdâtre. La tête du démon explosa, projetant des lambeaux de chair calcinée. Vandel résista à l'envie de s'en repaître. Il s'élança en dégainant ses dagues. Roulant entre deux

serviteurs mo'args, il leur taillada les jarrets pour freiner leur réaction, planta une dague dans l'œil du premier et fit subir le même sort au second.

L'instant suivant, il se retrouva face à un seigneur de l'effroi. Deux fois plus grand que lui, le monstre colossal était plus large – et plus fort – qu'un ogre. Une gigantesque masse d'armes hérissée de pointes s'écrasa au sol, manquant l'elfe d'un cheveu. Des éclats de roche fusèrent dans un nuage de poussière vert scintillant.

Vandel, qui se relevait, encaissa un violent coup d'aile qui le projeta contre un gros rocher. Bien que sonné, il parvint à amortir le choc avec ses pieds et se rétablit après une roulade.

Le seigneur de l'effroi pivota avec une rapidité surprenante pour une créature de son gabarit et fonça sur lui. Vandel tendit la main ; une décharge gangrenée fila vers le démon. Le projectile frappa une aile repliée contre le corps du béhémoth. Les lambeaux pendirent mollement, tels les pans d'une pèlerine déchirée. Le monstre ne ralentit pas pour autant.

En périphérie de sa vision, Vandel vit Cyana occire un serviteur mo'arg, bondir sur le cadavre et s'attaquer à un gangregarde. Alerté par un rai de lumière sur sa droite, il esquaiva d'extrême justesse l'éclair de feu d'un diabolotin. Il se déhancha pour éviter de retomber dans la ligne de flammes et découvrit que le sabot massif du seigneur de l'effroi blessé fondait sur lui.

La tentative d'écrasement échoua de peu. L'elfe planta sa dague à l'arrière du genou de son adversaire, suscitant un grognement à mi-chemin entre douleur et mépris. Un moulinet de masse d'armes cueillit Vandel à l'épaule.

Un simple mortel aurait été tué sur le coup, ses côtes fracassées perforant cœur et poumons. Vandel, lui, profita de l'impact pour se remettre en mouvement. Au passage, il rendit la monnaie de sa pièce au diabolotin, et la décharge gangrenée transforma le petit monstre caquetant en flaque de gelée.

Bondissant comme un ressort, Vandel planta sa dague dans la cuirasse du béhémoth et, d'une traction, arriva assez haut pour crever l'œil du seigneur de l'effroi avec son autre arme. La créature porta la main à son globe oculaire et tenta de chasser l'importun. Trop tard... Vandel avait déjà dégagé sa lame et crevé le second œil.

De nouveau sur la terre ferme, il déclencha un feu roulant d'attaques contre le monstre aveuglé. Il ne faisait aucun doute que le démon serait capable, avec le temps, de « voir » en recourant au même artifice magique que Vandel. Pour l'heure, il était aveugle. L'elfe en profita pour s'acharner sur lui. Ses dagues enchantées laissaient des plaies purulentes difficiles à guérir.

Les lames frottaient contre les os, sectionnaient les tendons,

fendaient les muscles. Le son évoquait l'équarrissage d'un bœuf au fendoir du boucher.

Le démon renonça à riposter et voulut s'éloigner en battant des ailes. Mais l'une d'elles était inopérante : il resta cloué au sol pendant que Vandel le taillait en pièces.

La cruauté animait les gestes de l'elfe. Chaque coup lui apportait une satisfaction morbide et son démon intérieur se repaissait de l'agonie du seigneur de l'effroi. C'était sans importance. Ils désiraient la même chose. En outre, cette joie mauvaise le rendait plus fort et il faisait bon usage de ce surcroît de puissance. Chacun y trouvait son compte.

Quand il vit que sa victime n'était plus que charpie, il sut qu'il venait de gaspiller un temps précieux. Il restait beaucoup de proies à occire et il voulait sa part.

Non loin de là, à califourchon sur le torse d'un gangregarde, Aiguille plantait placidement ses aiguilles de trente centimètres dans la cuirasse éventrée du démon, comme s'il cherchait à la recoudre. Elarisiel poursuivit un gangrechien autour d'un gros rocher et mit fin à ses tourments.

Par-delà un bloc énorme, plusieurs seigneurs de l'effroi faisaient front. Plus amusés qu'apeurés, ils n'arrivaient visiblement pas à croire ce qui était en train de se passer. Il était pourtant flagrant que la bataille avait pris un tour inattendu.

Les chasseurs de démons avaient enfoncé l'armée adverse à la manière d'une faux dans un champ de blé. Les cadavres ennemis s'amoncelaient à perte de vue. Avec, ça et là, quelques elfes morts, mais beaucoup moins que ce que le rapport de forces pouvait laisser craindre.

Illidan se posa sur un rocher derrière les nathrezims restants. Vandel se demanda un instant si le chef suprême de l'Outreterre allait participer à leur destruction. Il n'en fit rien.

Un à un, leur besogne terminée, les chasseurs de démons observèrent Illidan puis les seigneurs de l'effroi. Les monstres se raidirent tandis que leurs adversaires déferlaient sur eux et les engloutissaient.

Illidan admira ses troupes qui terrassaient le dernier nathrezim. Ses doutes s'étaient envolés, les chasseurs de démons dépassaient ses rêves les plus fous. Certes, ils avaient profité de l'effet de surprise. Les seigneurs de l'effroi, qui ne s'attendaient pas à tomber à domicile sur un ennemi de cet acabit, avaient péché par excès de confiance. Les choses ne seraient pas toujours aussi faciles.

Et alors ? Le triomphe était total. Ceux qui venaient de mordre la poussière ne saccageraient plus jamais l'univers car, sur leur monde

d'origine, la mort était permanente. Combien de temps avait-il fallu à Illidan pour percer ce secret ? Combien de fois avait-il vainement cru s'être débarrassé de ses adversaires ? Ses visions lui avaient fait découvrir la réponse. Pendant ses millénaires d'emprisonnement, il n'avait rien pu faire de ce savoir, mais la situation avait changé.

Il allait rendre la monnaie de leur pièce aux hiérarques de la Légion ardente. Il comptait ses morts : moins d'une vingtaine. À ce stade, chaque victime représentait une perte qu'il ne pouvait se permettre... mais les rangs des chasseurs de démons enflaient. Les démons avaient beaucoup fait souffrir son peuple, et le flot d'elfes désireux de se venger n'était pas près de se tarir. En outre, la question du recrutement pouvait attendre. Sa mission du jour restait à accomplir.

Le facteur temps était crucial. L'armée qu'ils avaient vaincue représentait une fraction dérisoire de ce que la Légion ardente pouvait déployer. Dès qu'ils prendraient conscience de ce qui venait d'arriver, les maîtres de la cité allaient invoquer des renforts. Il fallait avoir plié bagage avant. Quelle que soit leur puissance, ses guerriers céderaient sous le nombre.

Il donna le signal d'avancer.

Les chasseurs de démons s'élancèrent vivement dans la cité des nathrezims. De hautes tours d'obsidienne reflétaient la lumière verte de la magie gangrenée omniprésente. Les rues d'un noir brillant étincelaient. Les démons pullulaient : traînards, détachements chargés de protéger divers sites stratégiques. Tels des molosses aux trousses d'un lapin, les Illidari massacrèrent tout sur leur passage. Même le plus puissant seigneur de l'effroi n'était pas de taille face à cette meute.

Illidan luttait contre l'envie de se joindre à la curée. Mais l'ouverture du portail l'avait épuisé, et il valait mieux garder en réserve ce qui lui restait de forces en cas de menace inattendue.

Devant lui se dressait la plus haute tour, celle des archives des nathrezims. C'était là qu'ils conservaient les innombrables secrets accumulés sous le règne de Sargeras.

Les gangregardes colossaux qui veillaient sur une arche scintillante combattirent les intrus. Sitôt après les avoir terrassés, les Illidari posèrent un regard médusé sur l'arche : béante quelques instants plus tôt, elle était désormais scellée par un mur de pierre.

— Abattez-moi ça, ordonna Illidan.

Il existait certainement un moyen plus commode d'ouvrir l'arche, mais le temps manquait pour crocheter le mécanisme magique. La main tendue, les chasseurs de démons projetèrent des flammes gangrenées sur la barrière. Les centaines de décharges s'abattirent vainement sur le mur.

— Concentrez vos efforts au même endroit ! hurla le Traître.

Tous les éclairs convergèrent au centre de l'arche. Patiemment rongé, l'obstacle s'effondra enfin dans un nuage de poussière.

Illidan enjamba les gravats d'un bond et remarqua le plan incliné qui conduisait aux entrailles de la tour. Jusqu'ici, tout concordait avec ses souvenirs des visions de Gul'dan. Il sourit tandis qu'une vingtaine d'Illidari se déployaient à l'intérieur de la bâtisse.

— En bas, gronda Illidan.

La troupe s'engagea sur la rampe. Leur progression était éclairée par d'étranges lumières, qui se déclenchaient à chaque pas. L'air ambiant était saturé de sorts puissants qui canalisèrent les flux d'énergie. La magie crépitait, produisant des étincelles sous ses sabots. On entendait le ronronnement des générateurs complexes qui puisaient dans l'énergie magique, omniprésente sur ce monde étrange.

Il était près, désormais. Tout près.

Chapitre 19



TROIS MOIS AVANT LA CHUTE

— Mort au profanateur ! beugla le serviteur mo'arg en se ruant à l'attaque.

Le démon braqua son arme étrange dont le canon cracha des flammes magiques.

Illidan s'engouffra dans la bibliothèque centrale des seigneurs de l'effroi et décapita la créature trapue d'un revers nonchalant de son glaive de guerre. La salle était dominée par des tours scintillantes formées d'innombrables disques d'obsidienne empilés comme des pièces de monnaie. Chaque disque était une archive. L'un d'eux contenait ce qu'il était venu chercher.

Il se tourna vers ses chasseurs de démons. Restés sur le seuil, ils attendaient ses ordres.

— N'entrez pas. Défendez l'entrée coûte que coûte pendant les cinq minutes à venir.

Les Illidari acquiescèrent, et le Traître reporta son attention sur les piles. Les bras croisés sur la poitrine, il lança un sort. Des tentacules magiques fusèrent de ses mains vers les disques. Le contact fit défiler des images, des fragments de savoir.

Devant lui se dressait le monument à la gloire des seigneurs de l'effroi, leur centre névralgique. La mémoire des triomphes, des conquêtes, des machinations. Les nathrezims intriguaient pour que leur nom y figure. C'était l'âme de leur peuple.

Dans ces archives figuraient d'innombrables campagnes livrées sur autant de mondes. L'identité de félons tombés dans l'oubli, qui avaient trahi les leurs au profit de la Légion avant d'être trahis par les démons. Les coordonnées de tous les portails franchis par les armées démoniaques, les noms et les positions de tous les mondes incendiés.

L'ensemble était rangé de façon chronologique : les disques les plus anciens se trouvaient au pied de chaque pile et les piles les plus anciennes au centre.

Illidan envoya ses filaments d'énergie vers le milieu ; ce qu'il cherchait devait se trouver au cœur du dispositif. Les images qui défilèrent portaient la marque de temps immémoriaux. Il contemplait des événements infiniment reculés, même selon les critères des démons.

Un sentiment d'urgence le saisit. Quelque part, au loin, des portes s'ouvraient. Les nathrezims réagissaient à l'invasion.

Le fracas des combats lui parvint. La clameur paraissait très lointaine, mais il comprit que c'était dû au sort qui le liait aux archives. Ses troupes tenaient tête aux renforts ennemis arrivés de la

surface. Il pria pour qu'elles résistent jusqu'à ce qu'il ait terminé ; il fallait en finir au plus vite, sans quoi la bibliothèque souterraine allait se muer en piège mortel. Son armée ne tiendrait pas longtemps face aux assauts de la Légion ardente.

Il prit une profonde inspiration, disciplina son rythme cardiaque. Pas question de commettre une erreur si près du but. L'échec était exclu.

Là ! La protection centrale, un sort complexe, presque indétectable. Conçu pour empêcher quiconque de réécrire l'histoire en modifiant les archives. Il n'était pas ici pour finasser de la sorte : tout ce qui importait, c'était de récupérer une information précise puis de filer. Illidan anéantit le sortilège. Aussitôt, des runes défensives se mirent en branle. Il sentit des portails s'ouvrir autour de lui.

Un énorme gangregarde apparut dans un crépitement d'énergie aussi bruyant qu'un coup de tonnerre et aussi clair qu'un tintement de cloche. De nombreuses répliques se firent entendre.

Les nathrezims savaient désormais où le trouver. Il avança pour esquiver la frappe du premier gangregarde ; son glaive de guerre coupa le démon en deux. D'autres se matérialisèrent alentour. Le Traître les terrassa, mais il en apparaissait davantage à chaque battement de cœur.

Il balaya les alentours avec sa vision spectrale, en quête de motifs défensifs qu'il découvrit à la base des piles de disques. Tous étaient reliés à l'un des trois sceaux majeurs répartis autour du pilier central.

L'un de ses glaives fondit sur le plus proche. L'arme tournoya dans les airs, s'écrasa au sol en brisant une partie du sort et revint dans la main d'Illidan. L'afflux de gangregardes diminua aussitôt.

Le Traître courut autour du pilier, talonné par la meute. Un deuxième sceau brillait par terre. Après avoir abattu deux gangregardes, il se servit de ses ailes pour forcer l'allure, détruisit la rune à coups de glaive et se dirigea vers celle qui restait.

Les démons restants firent bloc autour du sceau lumineux ; Illidan prit de la hauteur et fondit sur eux. Ses lames chantaient tandis qu'il enfonçait les rangs démoniaques, esquivait les coups de hache et échappait aux manœuvres destinées à briser son élan.

Il détruisit la rune en plantant son glaive au centre du motif. Un violent contrecoup le repoussa dans les airs. Les démons eurent beau hurler leur frustration, les portails par lesquels ils étaient arrivés s'effondrèrent. Il ne restait plus qu'à s'occuper des survivants, le flot de renforts était tari.

Son nouveau plongeon dispersa les démons. Certains furent décapités, d'autres finirent sans bras ni jambes. Enfin, il se posa près du pilier central, tout près du but qu'il avait mis tant de siècles à approcher.

Il tendit la main et ressuscita son sort de détection. Les tentacules d'énergie fusèrent vers les disques, et un flot d'images envahit ses pensées. Une archive en particulier, le Sceau d'Argus, le fascina. Elle conservait l'empreinte d'entités que le Traître avait déjà rencontrées et qu'il ne risquait pas d'oublier : Archimonde et Kil'jaeden, les deux principaux lieutenants de Sargeras, l'âme damnée de la Légion ardente.

Leur aura psychique était si forte qu'il faillit perdre la tête en subissant la fureur déchaînée d'Archimonde, la malignité plus retorse de Kil'jaeden. Il savait qu'ils n'étaient pas présents. Pour autant, il réprima à grand-peine une envie de frapper, comme s'il était cerné par l'ennemi.

Au prix d'un effort intense, il arracha le disque à sa pile. Celle-ci vacilla mais resta debout. Il prononça une autre formule magique, et le disque flotta derrière lui. Animé d'un léger mouvement de rotation sur lui-même, il laissait entrevoir des runes d'aspect sinistre dans la clarté verdâtre.

Illidan se fendit d'un rictus. Il restait un « souvenir impérissable » à laisser aux nathrezims. De toutes ses forces, il se mit à saccager les lieux avec ses glaives de guerre d'Azzinoth. Une forte odeur d'ozone et de soufre s'éleva à mesure que crépitaient les étincelles.

Prenant son envol, le Traître mutila les piliers, dissipa les sortilèges, détruisit les archives qui faisaient la fierté des seigneurs de l'effroi. Imaginer leur rage fit monter en lui une jubilation mauvaise. Une facette de son être pleurait la perte de tout ce savoir. L'autre avait tranché : aucune mémoire ne devait rester aux nathrezims. Aucun monument à leur gloire.

Dans l'entrée, le fracas des combats lui fit comprendre que ses Illidari étaient soumis à rude épreuve. Il vola à leur rescousse, se posa sur le dos d'un seigneur de l'effroi et le décapita d'une seule frappe.

— À moi, soldats ! Quittons ce lieu maudit. Nous avons ce que nous cherchions.

Ils durent batailler pour ressortir à l'air libre. Tout autour, Illidan sentit que s'ouvraient toujours plus de portails d'où la Légion ardente faisait affluer des renforts. Pour autant, l'ennemi n'avait pas encore compris ce qui s'était passé et la riposte était désorganisée. Dès qu'un chef prendrait les choses en main, la situation promettait de se corser. Il fallait quitter ce monde dans l'intervalle.

Vandel abattit un serviteur mo'arg au moment où il braquait sur eux un jet de flammes issu d'un dispositif fixé dans son dos. Des bataillons de diabolins, postés sur les crêtes, faisaient pleuvoir des éclairs de feu.

— Varedis, prends un groupe et nettoie les hauteurs, ordonna

Illidan.

Le chasseur de démons opina et fit signe à sa troupe. Aussitôt, les Illidari s'élancèrent vers les diabolins en esquivant les projectiles ignés. Les petits êtres hurlèrent, proférèrent des insultes dans leur sabir et décampèrent.

Droit devant, une meute de Marcheurs du Vide flottait au-dessus du champ de bataille. Dépourvus de jambes, en armure, ils étaient d'un noir étincelant. Des monstres robustes mais lents.

— Contournons-les, décida le Traître. Puis cap sur le portail.

Il observa ses chasseurs. Certains avaient péri en défendant l'accès à la bibliothèque et les pertes continuaient. Voyant tomber Elarisiel, il ferrailla pour la rejoindre, mais Vandel était déjà sur place et l'aidait à se relever.

Illidan hocha la tête, satisfait. Il fallait abandonner le moins de monde possible. Les blessés pourraient guérir. Quant aux intransportables... autant leur offrir une fin rapide et indolore.

Le portail vers l'Outreterre brillait de mille feux. On s'y bousculait ; les troupes de la Légion en défendaient l'accès pour couper la retraite aux intrus. Conformément à ses ordres, son armée de l'Outreterre n'avait pas traversé. Elle avait pour mission d'empêcher les démons d'affluer.

— Formation en pointe, ordonna Illidan. On passe en force.

Les Illidari acquiescèrent en hurlant et s'élancèrent. Au combat, ils ressemblaient trait pour trait à l'ennemi démoniaque : frêles silhouettes couvertes de tatouages, de cicatrices et de mutations, ils étaient pour certains enveloppés d'ombre, pour d'autres d'une magie gangrenée qu'ils maniaient avec autant d'aisance qu'une créature du Néant distordu.

Les démons résistèrent un moment. Puis ils cédèrent et les soldats d'Illidan se retrouvèrent au pied du portail. Le Traître se retourna après leur avoir signifié de traverser. À perte de vue, d'innombrables portails démoniaques scintillaient dans l'obscurité. Les troupes de la Légion arrivaient en rangs serrés. Le spectacle le fit rire.

Qu'ils viennent donc. Il avait trouvé ce qu'il cherchait ; ils arrivaient trop tard.

En franchissant le portail, il vit que les chasseurs de démons s'empressaient de rallier les rangs de l'armée restée en Outreterre. Illidan sonda une dernière fois le champ de bataille de Nathreza. S'étant assuré qu'il ne restait aucun Illidari vivant, il prononça les paroles de dissipation. Le portail se déchira en libérant une énergie colossale intégralement dirigée vers le monde des nathrezims. Un cadeau d'adieu suffisant pour ravager un continent entier. Le Traître pria pour que, de l'autre côté, l'état-major ennemi soit surpris en pleine réunion de crise.

Son bilan était flatteur : la Légion ardente venait de subir sa plus cuisante défaite de mémoire d'elfe.

Illidan contempla l'effondrement du portail, puis il se tourna vers son armée et s'interrogea sur la présence d'espions dans ses rangs. C'était presque certain. Le rappel des événements récents fit éclore un sourire mauvais sur ses traits.

En ce jour, il venait de connaître son premier triomphe absolu depuis des temps immémoriaux. La capture de Maiev. L'invasion du royaume des seigneurs de l'effroi, la mainmise sur leur secret le mieux gardé. L'anéantissement des troupes dépêchées par la Légion pour défendre leur monde. Sauf erreur de sa part, il venait de porter à Nathreza un coup aussi rude que les ravages infligés à Draenor par les maléfices de Ner'zhul.

Il passa en revue les visages impatients et attentifs de ses soldats. Sa voix amplifiée par magie porta jusqu'aux derniers rangs de l'assemblée.

— La défaite que nous venons d'infliger à la Légion ardente est sans précédent depuis plus de dix mille ans. Nous avons massacré les seigneurs de l'effroi, ravagé leur monde. Ils ont compris qu'ils ne sont plus à l'abri de notre courroux. Qu'ils seront traduits en justice pour expier leurs crimes.

Un à un, les chasseurs de démons hochèrent la tête à mesure qu'ils prenaient la mesure de l'exploit accompli. Dans le feu de l'action, seuls comptaient l'appel du sang et l'instinct de survie ; ils commençaient peu à peu à savourer cette victoire éclatante. Les sourires apparurent sur des visages qui pensaient avoir définitivement tourné le dos au sel de la vie. Un court instant, le feu intérieur se mua en quasi-sérénité.

— Après en avoir tué des milliers, nous venons d'en attirer cent fois plus dans un piège mortel... et nous possédons ceci !

Le Traître présenta le disque arraché aux archives des nathrezims afin qu'il étincelle de mille feux. Illidari et ensorceleurs présents virent la puissance qui s'en dégageait. Les plus perceptifs purent analyser ses auras malgré la distance.

Il y a peut-être des espions parmi eux, se répéta-t-il. Qu'importe : le triomphe lui délia la langue.

— Nous détenons l'accès à la tanière de Kil'jaeden et d'Archimonde, une terre où les chefs suprêmes de la Légion sont mortels. Nous savons où se trouve Argus.

» La Légion a détruit monde après monde, réduit en esclavage puis massacré des civilisations entières. L'heure est venue de récolter ce qui a été semé. Aujourd'hui, nous avons châtié les nathrezims, mais ce n'était qu'une étape. Le premier pas qui nous mènera à la victoire finale. Nous sommes en mesure de couper les têtes de l'hydre. En ce

jour, je déclare la guerre à Kil'jaeden. Nous allons lui faire goûter à la défaite.

Tant mieux s'il y a des espions, songea Illidan. Qu'ils fassent leur rapport à la Légion ardente. Que l'ennemi apprenne ce que nous venons d'accomplir et commence à trembler.

Chapitre 20



TROIS MOIS AVANT LA CHUTE

Maiev s'éveilla. Dans la douleur, comme chaque fois qu'elle redécouvrait sa cellule souterraine. Loin de la surface. De l'eau coulait à proximité. Aux relents de soufre démoniaque s'ajoutait l'odeur de crasse des Roués.

Sitôt debout, elle éprouva une fois de plus les barreaux de sa cage : aussi solides que la veille. Non contents d'avoir été forgés pour résister aux coups de boutoir d'un seigneur des abîmes, ils étaient renforcés par un maillage de runes et de sortilèges.

Elle inspecta les symboles magiques alentour : apport d'énergie et guérison. Impossible de se laisser dépérir, et les blessures qu'elle était susceptible de s'infliger se refermaient aussitôt. Cette magie-là lui était familière ; Illidan avait connu des conditions de détention similaires. Elle s'en était rendu compte en s'acharnant à mains nues sur les barreaux. Les coups violents avaient provoqué fractures et lésions qui, bien que douloureuses, avaient immédiatement disparu sans laisser de trace.

Les sortilèges la ramèneraient à la vie si elle trouvait le moyen de se tuer. Son âme était piégée ici. Seuls ses geôliers pouvaient l'en faire sortir.

Les premiers temps, elle s'attendait à voir le Traître débouler à tout moment dans sa hâte de la torturer, mais il n'était pas venu. Probablement trop occupé à se venger... à moins qu'il la laisse mariner dans le seul dessein d'accroître son appréhension. Ce type de cruauté était tout à fait son genre.

Les gardes n'avaient pas ménagé leur peine pour la tourmenter. Crachats, piqures à l'aide de tiges pointues, nourriture souillée par l'urine des Cendrelangues, paroles de démons aussi blessantes qu'une lame effilée. Vagath, un seigneur de l'effroi particulièrement vindicatif, lui avait fourni un luxe de détails sur les tortures à venir sitôt l'ordre reçu. Elle était restée stoïque : pas question de donner la plus petite satisfaction à ces brutes. Jusqu'ici, Illidan avait de toute évidence interdit que cela aille trop loin. Il tenait à se venger lui-même.

Il existait cependant d'autres supplices. Des jours entiers sans une goutte d'eau à boire, par exemple. Ou de jeûne forcé qui faisait gronder son estomac comme un sabre-de-nuit furieux. Alimentée magiquement, elle ne pouvait pas succomber à ces privations mais souffrait de la faim et de la soif.

Enfin, elle n'avait besoin de personne pour s'infliger les pires tourments. Elle avait conduit à la mort tous ceux qui lui faisaient

confiance. En cherchant à se venger d'Illidan, Maiev avait causé la perte d'Anyndra, de Sarius et de tous ceux qui avaient eu foi en elle.

Se répéter qu'ils l'avaient suivie de leur propre chef n'allégeait pas sa peine. Ses insomnies voyaient défiler des visages lourds de reproche et, dans ses rêves, elle assistait encore et encore à leur agonie. Elle maudissait alors tous ceux qui avaient refusé de l'aider : les naaru, l'Aldor, Arechron à Telaar. S'ils l'avaient écoutée, rien de tout cela ne serait arrivé et le Traître serait là où était sa place – en prison ou mort.

Piètre consolation.

Maiev savait pertinemment qui avait souhaité cette croisade contre le Traître. Qui avait su gagner la confiance des autres. Qui les avait laissés choir. À quoi bon essayer de faire endosser la responsabilité à autrui ? C'était elle qui avait échoué. Personne d'autre.

Sa plus grande souffrance résidait peut-être dans cet aveu d'échec. Illidan n'était pas seulement libre : il était plus puissant que jamais. Ce constat-là était pire que le poison, que la faim ou la soif, que la torture. Illidan était libre et Maiev n'y pouvait strictement rien. Elle était condamnée à pourrir dans cette cage jusqu'à ce qu'il décide d'en finir. La situation était claire : le Traître avait la haute main sur le sort de Maiev Chantelombre.

Pour l'heure, il l'ignorait afin de lui faire comprendre à quel point elle était insignifiante.

Elle se prenait parfois à espérer que des survivants de sa troupe venaient la libérer... pour aussitôt désespérer. Même si quelques-uns avaient échappé à l'embuscade, pourquoi diable iraient-ils secourir celle par qui le malheur était arrivé ? Elle leur avait farci la tête d'épopées glorieuses, tout ça pour précipiter un échec cuisant. Et puis, à quoi bon se leurrer, personne n'avait survécu. Elle les avait vus mourir.

Une fois de plus, elle maudit Akama. Elle avait gobé les mensonges du chef de la faction cendrelangue. Il avait su la convaincre qu'il haïssait Illidan autant qu'elle, qu'il avait toutes les raisons de souhaiter la chute du Traître. Comme il devait rire de l'avoir bernée ! Elle grimaça au souvenir de chacune de leurs rencontres.

À quand remontait la trahison, et pourquoi n'avait-elle rien vu venir ? Les dés étaient-ils jetés lors de leur première entrevue au Havre d'Orebor ? Illidan et lui se gaussaient-ils déjà de la voir se jeter dans la gueule du loup ? Impossible, elle n'était pas née de la dernière pluie. Akama n'avait pas menti sur toute la ligne. Son indignation vis-à-vis de ce que le Traître avait fait du temple de Karabor était sincère.

Le recul aidant, Maiev mit le doigt sur le basculement du chef roué. La dernière fois qu'ils s'étaient vus au Havre d'Orebor, il était apparu

âgé, affaibli et apathique. Avait-il été démasqué et torturé ? Illidan avait peut-être usé de sa magie noire pour le tenir en laisse...

À moins qu'il lui ait simplement fait une offre plus alléchante, à laquelle ce Roué vénal n'avait pas su résister. Le Traître pouvait se montrer convaincant, travestir sa perfidie sous des propos mielleux. Qu'avait-il proposé de si tentant à Akama ?

Non. Sauf grosse erreur d'interprétation, Akama s'était montré aussi surpris qu'elle au moment de l'ouverture du portail. Il avait même protesté – au péril de sa vie – contre la destruction rituelle de l'âme des Roués. Les choses n'étaient pas aussi simples que ce qu'elle croyait du fond de son désespoir.

Il lui fallut un moment pour prendre conscience que ses geôliers ne faisaient plus un bruit. Elle sut pourquoi en levant les yeux : plus âgé et plus épuisé que jamais, Akama claudiquait vers elle.

— Chien galeux parjure ! cracha-t-elle sitôt le Roué à portée de voix.

— Je ne vous ai rien promis, Maiev Chantelombre, répondit-il d'une voix lasse. Même chose vous concernant envers moi.

Les gardes n'en perdaient pas une miette. Akama leur fit signe de reculer tandis qu'il approchait de la cage. Ils obtempérèrent, visiblement intimidés.

— Ainsi, vous avez regagné les faveurs du Traître en rampant.

— Je suis vivant.

— C'est mieux que nombre de vos semblables.

Akama tiqua.

— Ou des vôtres, répondit-il.

Maiev se garda d'afficher le moindre remords.

— Mes disciples sont morts au nom d'une juste cause : traduire Illidan en justice. Je suis prête à les rejoindre.

Akama tendit le bras vers la cage. Sa magie fit scintiller les runes et les sortilèges.

— Regardez où vous ont conduite la flamme, la haine et le courroux. Le panorama vous plaît ?

— Moi, au moins, je ne suis pas restée les bras croisés en regardant mourir mon peuple.

Le Roué prit un instant avant de répondre.

— Les vôtres aussi sont morts. Parce qu'ils vous ont suivie.

À son tour, Maiev tiqua de façon visible. La claustration lui usait les nerfs.

— Ils ont donné leur vie pour une cause qui leur tenait à cœur. Qui pourra en dire autant de vous ?

— J'ai été placé devant un choix difficile. J'assume ma décision. Vous n'êtes pas étrangère à ce type de dilemme, que je sache.

— Vous avez choisi de vivre en sacrifiant ceux qui vous faisaient

confiance, rétorqua amèrement Maiev.

— Vous n'avez pas idée de ce qu'il m'a fait. Illidan m'a arraché une partie de mon âme avec sa magie. Un claquement de doigts lui suffit pour qu'elle me dévore.

L'elfe se demanda si c'était vrai. Cet éclairage expliquait beaucoup de choses. À moins, bien sûr, qu'il s'agisse d'un nouveau mensonge...

— Épargnez-moi votre séance d'autoapitoiement.

Akama observa un long silence. Quand il reprit la parole, ce fut d'une voix ténue.

— Il n'y a pas que ma vie qui est en jeu ; tout mon peuple est menacé de mort. Le Traître est aussi impitoyable qu'il est puissant.

— Et vous avez choisi de jeter aux orties l'occasion de le renverser.

— C'était perdu d'avance.

— Parce que la situation s'est améliorée ?

Akama marqua une pause. Il ouvrit la bouche comme s'il s'apprêtait à ajouter quelque chose, puis s'humecta les lèvres et secoua très légèrement la tête.

— Vous n'avez pas la moindre idée de sa puissance actuelle. J'ai vu Illidan pratiquer un rituel que je croyais réservé aux dieux, il a ouvert un portail à travers l'immensité du cosmos.

Maiev crut déceler une altération dans la voix du Roué. Il avait peur d'être entendu. Étaient-ils sous surveillance ? Mieux valait le tenir pour acquis. Akama était-il en train de comploter contre le Traître en l'intégrant, elle, dans ses manigances ?

— Pourquoi ce portail, selon vous ?

— À son retour, il a affirmé qu'il venait d'occire une armée de la Légion. Peut-être même un monde entier peuplé de démons.

— Vous y croyez ?

— Je crois qu'Illidan exècre vraiment les nathrezims et tout ce qui touche à la Légion ardente.

Aurait-elle perçu une hésitation ? Akama débitait-il une fable dans l'unique dessein d'esquiver les soupçons ?

— Qu'êtes-vous venu faire ici ? Exulter ?

— Je viens m'assurer que vous êtes en bonne forme. Le seigneur Illidan y tient. Il a des projets pour vous.

Maiev sentit sa bouche s'assécher et son cœur battre la chamade. Elle ne nourrissait aucun doute sur la nature desdits projets. Si le Traître tenait à la garder en bonne santé, c'était forcément de mauvais augure. Il comptait lui faire rendre gorge pour ses dix mille ans d'emprisonnement. Elle chassa cette pensée ; la torture était inévitable, mais ses geôliers n'auraient pas le loisir de la voir apeurée.

— Il vous met à l'épreuve, railla-t-elle. Il n'a aucune confiance en vous.

— Je doute qu'il se fie à qui que ce soit. Le feriez-vous à sa place ?

— Je ne serai jamais à sa place.

— Vous lui ressemblez beaucoup, pourtant. Aussi impitoyable et obsessionnelle que lui, vous avez sacrifié vos amis sans aucune arrière-pensée quand cela faisait sens à vos yeux. Jusqu'au dernier de vos disciples.

Maiev eut envie de le frapper mais la cage l'en empêchait. Elle jeta un regard noir à ses traits ridés.

— Je réfute vos jugements, Akama. J'ai appris à me méfier de vos propos.

— Libre à vous. Mais, si vous écoutiez votre cœur, vous sauriez que je dis vrai.

Elle empoigna les barreaux comme s'il était possible de les tordre et de se frayer un passage jusqu'à lui. Akama rit.

— Il vous reste des forces. C'est parfait. Vous en aurez grand besoin dans les jours qui viennent.

— Vos menaces ne me font pas peur, vieillard.

— Quelles menaces ? Réfléchissez-y, Maiev Chantelombre, le seigneur Illidan n'est pas le seul à nourrir des projets vous concernant.

— Que voulez-vous dire ?

— Que, moi aussi, j'ai des projets pour vous.

L'elfe crut une fois encore déceler une note ambiguë dans la voix du Roué. Menace voilée ou artifice destiné à masquer un tout autre message ?

— Je ne veux aucune part dans vos manigances, félon, cracha-t-elle pour l'amener à en dire plus.

— Vous pourriez y être contrainte.

Akama tourna les talons et s'en alla en boitant. Malgré elle, Maiev se sentit triste de le voir partir, car ainsi s'achevait son premier semblant de conversation depuis son réveil en cellule. En outre, Akama avait le mérite d'être un visage familier.

Elle s'interrogea. Était-ce ce qu'elle était censée penser, s'agissait-il d'une nouvelle machination du Traître visant à la pousser à bout ? Si tel était le cas, elle s'avoua impuissante. Sa seule option : prendre son mal en patience, supporter, ménager ses forces.

Le temps était son unique luxe. Elle jura de faire rendre gorge au Traître pour tous ses crimes. Ainsi qu'à Akama le moment venu. Elle avait commencé à étudier un sort qui l'aiderait à piéger Illidan. Si jamais elle sortait d'ici, elle fit vœu de l'essayer.

Chapitre 21



DEUX MOIS AVANT LA CHUTE

Cuite par le soleil, la terre de la péninsule des Flammes infernales asséchait presque aussitôt les éclaboussures de sang. Vandel terrassa le dernier démon et partit récupérer la dague plantée dans l'œil de celui qu'il avait tué à distance.

D'un regard à la ronde, il comprit qu'ils avaient atteint leur objectif. Le seigneur Illidan se tenait près des palanquins que la Légion avait défendus bec et ongles. Bras croisés sur la poitrine, ailes écartées, il pavoisait.

Les victimes des Illidari gisaient à perte de vue. Dans la tête de Vandel, son démon criait famine. Il réprima l'envie de se repaître de chair démoniaque et grimpa sur un promontoire rocheux pour étudier le champ de bataille. Depuis son poste d'observation, il adressa un signe de tête à un chasseur de démons fraîchement émoulu, intégré après la grande bataille de Nathreza. En un mois, ils avaient quasiment remplacé tous ceux qui étaient morts lors de l'assaut des archives des seigneurs de l'effroi.

Mais ils avaient subi d'autres pertes depuis lors. Parfois, il lui semblait qu'ils n'avaient jamais cessé de se battre durant les semaines qui avaient suivi. Ce n'était pas tout à fait vrai, car, pendant quelques jours, Illidan s'était retiré dans son sanctuaire pour méditer. Ce court répit avait été consacré à l'entraînement des nouvelles recrues. Mais, depuis que le Traître était reparu avec un plan d'action en tête, ils avaient multiplié les raids éclair contre la Légion ardente.

Ils avaient dû livrer une vingtaine de batailles : attaques sur des camps de forge à Nagrand, embuscades des convois à Raz-de-Néant, assauts répétés des armées en transit dans la péninsule des Flammes infernales.

L'objectif était parfois de refermer un portail ouvert en Outreterre. La logique était claire : les maîtres de la Légion brûlaient de se venger d'Illidan. Les incursions se faisaient chaque jour plus pressantes, les troupes plus nombreuses.

Et ce n'était pas tout. De nouveaux portails avaient été ouverts dans des régions d'Azeroth que connaissait Vandel : le Berceau-de-l'Hiver et Azshara. Illidan avait insisté pour que les chasseurs de démons les referment et récupèrent les cristaux magiques utilisés pour leur création. Selon lui, les incursions en Azeroth depuis l'Outreterre devaient impérativement cesser.

Il ne faisait aucun doute que les démons préparaient un assaut de grande ampleur. Il était impossible de fermer tous les portails ; ils avaient établi de solides têtes de pont aux Tranchantes et en lisière de

Nagrand. Vandel avait ouï-dire qu'il existait même des camps de forge ayant totalement échappé à la vigilance des Illidari.

Il ne faisait pas davantage de doute qu'Illidan assemblait des matériaux en vue de créer quelque chose. Vandel était prêt à parier qu'il réunissait les composants nécessaires à l'ouverture d'un portail similaire à celui vers Nathreza. Plusieurs Illidari bien renseignés étaient de cet avis, et Vandel se rangeait à leur opinion.

Le chasseur de démons n'aurait pas été surpris d'apprendre que les cylindres en métal des palanquins contenaient des cristaux ou un quelconque matériel magique récupérable.

Depuis son discours mémorable après la grande bataille, le seigneur Illidan n'avait pas jugé utile de tenir ses troupes informées. Il se contentait d'ordonner les assauts sur la Légion qu'il commandait parfois, confiant le reste du temps les rênes de l'opération à Elarisiel ou Vandel. Sans logique apparente, les batailles qu'il dirigeait en personne pouvaient se résumer à un massacre à sens unique de gangr'orcs restés fidèles à la Légion ardente. En d'autres occasions, il laissait les Illidari affronter seuls un adversaire bien plus coriace. On murmurait qu'il travaillait à d'étranges rituels quand l'alignement des étoiles était favorable – une magie d'un genre nouveau, promesse de victoire finale.

Pour l'heure, Illidan contemplait ce qui restait des palanquins ennemis. Le transport de chaque cylindre avait nécessité six serviteurs démoniaques. À présent qu'ils gisaient dans la poussière, leur flanc métallique avait perdu de son lustre.

Face à Illidan flottait un gangr'orc, retenu dans les airs par la magie du Traître.

Vandel descendit de son promontoire en franchissant des précipices qui pouvaient lui être fatals au moindre faux pas. Arrivé dans la plaine grâce à une roulade, il s'empressa de rejoindre le seigneur Illidan.

— Rien à signaler ? demanda le Traître.

Comme toujours, il avait senti Vandel approcher sans tourner la tête ; un prodige que l'elfe trouvait moins déconcertant depuis qu'il connaissait le « truc » et le maîtrisait lui-même.

— Le périmètre est nettoyé, seigneur, toute menace immédiate semble écartée.

— À ta place, je n'en serais pas si sûr.

— Pourquoi cela, seigneur ?

— Je pense que la Légion ardente a fini par comprendre où je veux en venir.

— Comment est-ce possible, seigneur ?

— Peut-être parce qu'il reste des espions parmi nous. Un seul de ces cylindres contient les pierres démoniaques qui m'intéressent. Les autres sont remplis de cailloux.

— Comment pouvez-vous en être sûr ?

— Sers-toi de ta vision spectrale.

Vandel se concentra sur les cylindres métalliques et vit immédiatement ce qu'avait suggéré son seigneur et maître. L'un d'eux, rempli à ras bord de cristaux lumineux, étincelait sous l'effet de l'énergie contenue. Les autres étaient ternes. Ils ne contenaient rien qui puisse servir à Illidan.

En guise de confirmation, le Traître se pencha et en ouvrit un. S'ensuivit une avalanche de pierres précieuses et de cristaux vitreux. Un individu dénué de vision spectrale aurait pu s'y laisser prendre, mais pas quelqu'un apte à détecter la magie.

— C'est un piège, selon vous ?

— Possible. À moins qu'il s'agisse d'un simple attrape-nigaud pendant que la vraie cargaison emprunte un autre itinéraire. Ce généralissime Kruul, dont j'ai tellement entendu parler, paraît plus astucieux que nombre d'officiers supérieurs de la Légion.

— Qui est-il ?

— Tâchons de le découvrir, répondit Illidan.

Il se tourna vers le gangr'orc toujours retenu par des entraves d'énergie. Un rictus de défi déforma le muflle du monstre.

— Je sais qui tu es, Traître. Ce surnom te va bien.

— Si j'avais touché une pièce de cuivre chaque fois que j'ai entendu cette rengaine, je pourrais ériger une pile jusqu'à la lune la plus proche, railla Illidan. Mes ennemis pourraient au moins trouver quelque chose d'original.

L'orc essaya vainement de lui cracher dessus. Sa salive s'évapora au contact d'une chaîne d'énergie.

— Parle-moi du généralissime Kruul, ordonna le Traître. Je veux en savoir plus sur ton nouveau chef.

— Tu n'apprendras rien de moi, grinça le prisonnier. La torture ne me fait pas peur.

— Comme tu voudras.

Illidan fit un geste. De l'énergie fusa de sa main tendue jusqu'à la tête du gangr'orc. Les entraves brillèrent de mille feux ; le prisonnier hurla. Son âme s'envola sous les yeux de Vandel, ne laissant qu'une coquille vide.

— Parle-moi du généralissime Kruul, répéta Illidan.

Le cadavre ouvrit la bouche et rit.

— Pas la peine, Traître. Pas la peine. Il arrive. Pose-lui tes questions.

L'énergie magique qui fit vibrer les cylindres de l'intérieur n'échappa pas à la vision spectrale de Vandel. Elle tourbillonna pour former un vortex scintillant. L'instant suivant, un portail apparut. La fournaise qui s'en échappa fit reculer l'Illidari et réduisit en cendres le

corps du gangr'orc.

Une silhouette colossale se matérialisa, flanquée de deux infernaux ardents.

Un Garde funeste, songea Vandel, mais en plus grand. Son front s'ornait de cornes de bison massives semblables à celles des taurens. Des ailes immenses dépassaient dans son dos. Des runes démoniaques brillaient d'un éclat jaune sur ses brassards. Sa main droite étreignait une épée noire gigantesque ornée de symboles bleutés qui palpitaient. L'arme était si grande qu'un seul coup aurait suffi à abattre un chêne d'Orneval.

— Ainsi, c'est toi qui as vaincu Magtheridon, gronda le démon. Toi, l'insecte insignifiant.

Sa voix portait sur tout le champ de bataille ; des flammes brasillaient dans son sillage, comme si le sol lui-même s'embrasait de peur au contact de ses sabots.

Sa confiance en lui devait être immense pour qu'il se présente devant une armée d'Illidari seulement flanqué de deux infernaux. Vandel estima qu'il pouvait se le permettre : il irradiait une puissance phénoménale. Une magie invisible à l'œil nu tournoyait autour de lui.

— Quant à toi, répondit Illidan, tu as l'air d'un banal Garde funeste. Que viens-tu faire ? Voir s'il est possible de venger les ravages infligés à ton monde ?

Kruul éclata d'un gros rire.

— C'était bien joué. Porter la destruction chez les destructeurs. Non, je ne viens pas venger les miens. Je viens simplement te tuer.

Illidan dégaina ses glaives de guerre.

— D'autres ont essayé. Tu iras croupir à côté de Magtheridon. Ton sang servira à bâtir mes armées.

— Mon sang brûlerait tes malheureux pantins. Tu n'aurais plus que des enveloppes calcinées en guise de larbins.

Chaque phrase de l'immense Garde funeste était ponctuée par l'arrivée d'autres infernaux par le portail. Les flammes enflaient sur leur peau, et ils paraissaient devenir plus forts à proximité de Kruul.

Sur les hauteurs environnantes, Vandel sentit les Illidari se mettre en position. Ils étaient prêts à attaquer.

— J'ai dressé une carte des portails que tu as fait ouvrir, reprit Illidan. Tu n'as pas ménagé tes efforts. Forgefer, Hurlevent, Orgrimmar. Silithus. Les Maleterres. Encore une tentative d'invasion d'Azeroth, je présume ?

Le généralissime découvrit ses crocs immenses.

— Moi aussi, j'ai vu un schéma directeur en étudiant tes assauts sur nos troupes. Tu cherches à ouvrir un nouveau portail, n'est-ce pas ? Reste à savoir vers où... Tes rodomontades ne m'ont pas échappé. Serais-tu fou au point d'envisager sérieusement d'atteindre Argus ?

— Nous aurons tout lieu d'en débattre pendant ton séjour forcé à la citadelle des Flammes infernales.

— Tu as raison, assez bavardé.

Sur ces entrefaites, un chien du magma gigantesque émergea du portail. Sa peau écarlate était couverte de flammes ; la bête avait deux têtes massives, et ses mâchoires avaient de quoi faire pâlir d'envie un gangrechien. Ses pattes avant étaient caparaçonnées de métal jusqu'à ses épaules énormes.

Le monstre passa à l'attaque au moment précis où Kruul projetait une boule d'énergie noire vers Illidan. Le seigneur de l'Outreterre l'esquiva d'un bond. Le projectile s'écrasa contre de gros rochers et les pulvérisa, comme s'ils avaient brusquement subi un million d'années d'érosion.

Vandel se retrouva nez à mufles avec le chien de garde du généralissime. Il vit la lave bouillonner dans les gueules béantes.

Les infernaux fondaient sur lui ; l'elfe sauta par-dessus le chien du magma. Ses pieds entrèrent brièvement en contact avec l'armure chauffée à blanc, mais il rebondit avant de se brûler et envoya une décharge d'énergie gangrenée. Touché à l'une de ses têtes, le démon poussa un cri bref. Sa peau s'assombrit autour du point d'impact, commençant à pourrir.

Depuis les hauteurs, dix ou douze chasseurs de démons entrèrent dans la danse en lançant un feu nourri d'énergie gangrenée sur le chien du magma et les infernaux.

Kruul actionna son épée et sa magie impie. Une volée de traits d'ombre s'abattit sur les Illidari. Certains survécurent... mais d'autres s'effondrèrent, terrassés. Le généralissime enfla, galvanisé par la tuerie. Derrière lui, le portail gigantesque étincelait toujours.

Vandel exécuta une pirouette au sommet de sa trajectoire, dégaina ses dagues et atterrit sur le dos de la bête abyssale. La douleur fusa dans sa chair au contact de la peau incandescente. Il plongea ses lames dans un défaut de la cuirasse ; un agréable craquement retentit au moment où l'acier pénétrait l'épiderme écaillé. L'ichor brûlant qui jaillit roussit la peau de l'elfe, qui s'écarta d'un bond et enchaîna par un roulé-boulé pour éviter d'être piétiné à mort par un monstrueux infernal.

Il plongea entre les jambes du démon au mépris de la fournaise. Ce faisant, il s'approcha de Kruul qui, concentré sur Illidan, l'ignorait superbement.

L'énergie tourbillonnait autour du seigneur de l'Outreterre : le Traître était occupé à concentrer un nuage noir. D'autres chasseurs de démons affluaient vers les infernaux et le chien du magma ; certains osèrent même aller défier Kruul.

Le Garde funeste produisit un bruit de tonnerre en déployant ses

ailles. Ses adversaires les plus proches, repoussés par le souffle, virent leurs mouvements ralentis. Un sérieux handicap pour des combattants qui s'appuyaient avant tout sur la vivacité. La lame monstrueuse de Kruul coupa un assaillant en deux. Le sang du chasseur de démons s'évapora, comme absorbé par les runes de l'épée, augmentant la force du porteur.

Le démon de Vandel s'éveilla à la vue de ce massacre, lui aussi voulait se repaître. L'elfe canalisa toute sa rage dans une décharge gangrenée qu'il projeta sur Kruul. Hélas ! elle se dispersa sur l'aura qui protégeait le généralissime. Celui-ci pointa son épée sur Illidan et lui envoya un nouveau trait d'ombre titanesque. Le Traître dut recourir à un contre-sort.

Un grondement sourd prévint Vandel que le chien du magma arrivait derrière lui. Il se retourna vivement ; la tête de l'animal qui avait été touchée était à moitié flétrie, et de l'ichor brûlant sourdait de plusieurs blessures sur ses flancs.

Mû par une vitalité impie, le monstre n'avait pas ralenti pour autant. Il arrivait à toute allure, gueules béantes, crachant des flammes. Vandel bondit. Ses deux dagues ayant crevé les yeux d'une même tête, il jaillit du côté aveugle et s'éloigna pour rester hors de vue. La créature pivota, les narines dilatées, à l'affût d'une piste olfactive.

Kruul se déchaînait sur les Illidari. Ils faisaient de leur mieux pour esquiver, mais deux de plus mordirent la poussière. Quant à leurs frappes, elles n'avaient visiblement pas plus d'effet sur le béhémoth que des piqûres d'insecte sur un elekk.

Le chien du magma colla ses museaux au sol et renifla de plus belle. Il se dirigea vers Vandel. L'elfe décocha une nouvelle salve gangrenée et maintint le rayon sur sa victime, dévorant peu à peu son énergie vitale. Un craquement monumental vrilla ses tympons : Illidan venait enfin d'achever son incantation. Heurté de plein fouet par l'énorme boule de flammes infernales, Kruul perdit l'équilibre.

— Non ! C'est inconcevable.

La voix tonitruante du généralissime retentit d'un bout à l'autre du champ de bataille. Elle trahissait sa douleur, ce que confirmait le gros trou dans sa cuirasse au point d'impact. Une fumée de mauvais augure sourdait de la béance. À l'intérieur, la chair meurtrie crépitait.

Sitôt relevé, Kruul s'élança vers le portail étincelant, qui se referma derrière lui. Vandel enfonça sa dague dans le poitrail du chien du magma et insista jusqu'au cœur. Des infernaux ne restait plus qu'un amas de roche fumante.

Leurs blessés et leurs morts rassemblés, les Illidari se préparèrent à quitter le champ de bataille.

Le Traître contempla le carnage. Kruul était puissant, certes, et s'était montré rusé. Son piège avait été préparé avec le plus grand soin, et son échec ne tenait qu'au fait d'avoir sous-estimé Illidan.

La nouvelle invasion d'Azeroth n'était qu'une question de temps. Peut-être fallait-il s'en réjouir car elle occuperait la Légion pendant qu'Illidan peaufinait sa stratégie. Sa seule réelle inquiétude résidait dans le fait que Kruul ait mentionné son intention de gagner Argus. Quelle erreur d'avoir plastronné avant d'être prêt à passer à l'action ! Il s'en voulait de s'être laissé griser par le succès.

En outre, il pressentait qu'une partie des événements se jouait à son insu. Il était persuadé de passer à côté de quelque chose. Cette pensée le tenaillait.

Il était temps de retourner au Temple noir pour en finir au plus vite avec les derniers préparatifs. L'heure tournait. Il n'avait pas droit à la plus petite erreur.

Chapitre 22



DEUX MOIS AVANT LA CHUTE

Tapi derrière les buissons du jardin d'agrément, Vandel était hors de vue des elfes de sang. Ils riaient ; l'ethermiel coulait à flots de carafes en cristal. Un jeune enlaçait deux courtisanes qu'il embrassait tour à tour. Un autre s'amusait avec un petit fouet imitant celui des succubes de la Tanière des délices mortels. Une grande et belle sin'dorei jouait d'un luth à sept cordes en improvisant des vers peu flatteurs où il était question d'un gangr'orc et d'un Garde funeste.

La Grande Promenade semblait à mille lieues de la guerre incessante qui régnait à l'extérieur du Temple noir ; c'était ce qui avait poussé Vandel à s'y faufiler ce soir-là. L'ambiance aux abords du temple intérieur n'avait rien à voir avec l'aspect austère et martial du reste de la forteresse : Illidan avait jugé nécessaire de créer un lieu propice à la détente de ses disciples elfes de sang. La promenade était un refuge pour tous ceux qui étaient restés loyaux au Traître après la disparition de Kael'thas.

Le groupe de fêtards était disséminé sur l'étendue herbeuse impeccable. Les jeunes elfes vêtues de soie balançaient de minuscules morceaux de raie juste au-dessus de la bouche des garçons.

Les chasseurs de démons n'avaient jamais été empêchés d'accéder au Temple noir... et pas davantage invités. Ils se tenaient à l'écart du reste des Illidari, qu'il s'agisse des elfes de sang, des orcs, des Roués ou des démons. Personne ne leur rendait visite sans raison impérieuse aux ruines de Karabor, et ils gardaient leurs distances.

Il arrivait parfois à Vandel de souhaiter s'isoler de ses condisciples. Tromper la vigilance des sentinelles du temple afin de pénétrer dans le saint des saints lui permettait d'aiguiser ses talents.

Après avoir escaladé les chaînes massives jusqu'au Sanctuaire des ombres, il admira les immenses statues qui dominaient les lieux. Les gardiens satyres s'étaient éloignés comme s'ils sentaient son appétit de chair démoniaque.

Il s'était faufilé dans l'aile lugubre de la Veillée de Fielsang en échappant aux regards scrutateurs des nombreux orcs du clan Ombrelune. Après avoir inspecté les forces magiques, il avait vu les lanceurs de sorts animer les squelettes des défunts. Et s'était penché sur l'immense terrain d'entraînement où, au milieu des machines de guerre, les orcs Gueule-de-Dragon disciplinaient leurs montures volantes. Hissé sur les remparts, Vandel avait contemplé la plaine au niveau de la Cage de la Gardienne, où croupissait Maiev Chantelombre. Mais la Grande Promenade restait son endroit préféré.

Les fontaines scintillaient. C'était le son clair de l'eau qui l'avait

attiré, puis l'odeur des plantes, dont certaines lui rappelaient les forêts d'Orneval. Des bruits et des senteurs synonymes de foyer, de l'elfe de la nuit qu'il était jadis. Douce torture qui ressuscitait les souvenirs de sa famille. Certains jours, ces réminiscences l'apaisaient. Il lui suffisait de porter une fleur coupée à ses narines pour se remémorer les pleines brassées qu'il rapportait à sa femme quand elle attendait Khariel.

En d'autres occasions, les souvenirs éveillaient son démon intérieur et alimentaient sa fureur vengeresse. Ce soir-là le vit jalousier les éclats de rire orgiaques des elfes de sang.

D'un geste adroit, il escamota une bouteille d'ethermiel. Les fêtards étaient trop à leur affaire pour s'en rendre compte. Il déboucha le flacon et en but une gorgée. L'alcool lui agaça le palais, lui procurant un instant de détente.

Était-ce le démon qui l'avait incité à voler cette bouteille ? Peu lui importait. Ce soir-là, il ne voulait pas penser aux batailles des dernières semaines et aux rumeurs qui couraient à propos d'une offensive imminente de la Légion ardente.

L'air chaud nocturne fit remonter la senteur musquée d'un succube depuis les terrasses en contrebas. Il en eut l'eau à bouche, et l'instinct de meurtre enfla en lui. Ces démons avaient beau être asservis à Illidan et, de ce fait, alliés de circonstance, ils n'en restaient pas moins l'ennemi. La proie.

Akama arriva en clopinant du côté des fêtards. Depuis la salle du conseil, le Roué devait traverser les jardins pour regagner les entrailles du temple. Il venait très certainement de quitter une réunion tardive avec Illidan en personne. La tête baissée, il avait les yeux dans le vide. Un fardeau immense semblait peser sur ses épaules.

Un elfe de sang leva la tête pour le héler.

— Viens boire un verre, vieux Roué !

L'une des filles gloussa sottement.

— Oh non ! Luzen. Il est trop laid.

— Tout le monde est laid par rapport à toi, Alesha. Hé ! le vieux. Arrête tes simagrées et trinque avec nous ! Bon sang ! Alesha, où as-tu mis la bouteille d'ethermiel ? L'aurais-tu vidée d'un trait pendant que j'avais le dos tourné ?

Vandel la brandit pour porter un toast moqueur. Plongé dans les ténèbres comme il l'était, personne ne risquait de le voir.

Akama boitillait toujours.

— Dis donc, vieux monstre, on n'est pas assez bien pour que tu trinques avec nous, peut-être ?

La voix de Luzen était chargée de fiel. Il paraissait prêt à en découdre.

Akama s'immobilisa et tourna la tête. Son regard s'appesantit sur les elfes de sang. Lesquels furent témoins de sa puissance sans qu'il ait à

ouvrir la bouche, car le Roué chenu paraissait soudain formidable, terrifiant. Trop impressionnant pour être la risée d'une poignée d'esthètes sin'dorei.

Les elfes de sang transis d'effroi étaient comme des lapins ayant repéré l'ombre d'un hibou. Un court instant, le silence laissa présager un déchaînement de violence. Puis Akama haussa les épaules, sourit et offrit un geste de bénédiction, tel un vieux prêtre sénile devant un groupe d'enfants. Il reprit sa marche.

Les elfes de sang restèrent muets un long moment. Vandel s'éclipsa en s'interrogeant sur le Roué et ses douleurs secrètes.

Akama s'engagea dans le Sanctuaire des ombres. Arrivé près du réfectoire, il dut lutter pour ne pas forcer l'allure. Comme chaque fois qu'il passait près de ce lieu honni, il était horrifié. Pas question d'accorder un regard à la chose qui y était emprisonnée par des acolytes cendrelangues. Cette chose, c'était une fraction de son être. Toute la noirceur de son âme et l'essentiel de sa fierté, de son ambition, de sa volonté. Sa face sombre était nourrie par des énergies impies ; libérée, elle l'engloutirait totalement avant d'arpenter le vaste monde sous son apparence.

La chose du réfectoire pouvait le dévorer de l'intérieur puis utiliser sa voix pour convertir tous ses disciples aux ténèbres. Ils étaient déjà trop nombreux à s'être engagés sur cette voie : ceux-là étaient plus fidèles à Illidan qu'aux idéaux de leur peuple.

Les Roués auraient dû s'appeler les Damnés. Les démons avaient brisé tout leur élan ; en perpétuelle dérive, ils obéissaient à n'importe quelle voix pourvu qu'elle porte, et aucune ne portait davantage que celle du Traître.

Certains semblables d'Akama répondaient à leur maître comme l'esclave répond au fouet. Ils obéissaient promptement, sans jamais poser de questions ni protester. Bêtes de somme bipèdes, ils accomplissaient mécaniquement les besognes les plus viles en considérant que la responsabilité de leurs actes incombait au donneur d'ordres.

Akama contempla les satyres et les autres démons qui profanaient ce qui, jadis, était le site le plus sacré de son peuple. Il en aurait pleuré. Tout comme le révoltait le fait de voir batifoler ces jeunes elfes de sang arrogants dans les somptueux jardins.

Le destin du temple de Karabor était symbolique de celui des draeneï. Tout le mal qui leur avait été fait y avait pris racine. Et qui présidait à cette sombre mascarade ? Illidan.

Les démons qui se pavanaient dans le sanctuaire se moquaient d'Akama en le voyant passer. Ils savaient ce qu'il avait enduré. À leurs yeux, il n'était qu'un vieux Roué décrépît, soumis comme eux à une

volonté monstrueuse.

Ils voyaient ce qu'ils voulaient voir.

Ils étaient incapables de sonder ses pensées les plus secrètes, celles qui lui appartenaient pleinement. Akama y veillait jalousement jusque dans son sommeil. Même Illidan en était tenu à l'écart.

C'était en tout cas ce qu'il se répétait. Il se demandait parfois si le sortilège qui lui avait fracturé l'âme n'était pas, en même temps, un leurre. Une fabrique à illusions, lui donnant l'impression de bénéficier d'une marge de liberté pour mieux l'assujettir. Akama était-il plus semblable aux siens qu'il ne le croyait ? Le chef brisé d'un peuple brisé ?

Non. Un jour prochain, il riposterait contre Illidan. C'était écrit. Comme le lever du jour sur l'Outreterre. Il fallait y croire. Il mettrait en branle le réseau d'agents qu'il avait construit au nez et à la barbe d'Illidan. Trouverait de nouveaux alliés, les utiliserait pour contrecarrer ses plans. Illidan regretterait de s'être trop immergé dans ses projets déments, de ne pas avoir assez surveillé son humble serviteur roué. Akama grinça des dents. Il paierait pour ce qu'il avait fait aux âmes des frères roués à la Main de Gul'dan. Le seigneur de l'Outreterre se mordrait les doigts d'avoir épargné Maiev Chantelombre.

Akama se calma et décrispa les poings. Il rouvrit la bouche. Redevint l'humble Roué contrit.

Le creux dans son être se gaussait de lui. Lui susurrant qu'on l'autorisait à faire tout ceci, dans l'unique dessein de permettre à Illidan de débusquer les sujets indignes de confiance. Akama était-il un vulgaire appât, comme il l'avait été pour Maiev ?

Il prit une profonde inspiration et chassa l'air par ses narines plates, comme on le lui avait enseigné quand il était jeune novice au temple de Karabor. Le lieu était autrefois un havre de paix et de pureté, un refuge pour les malades et les démunis. Cette pensée l'apaisa un instant... jusqu'à ce qu'il aperçoive son ombre déformée contre un mur. Il était aussi malmené que le temple, désormais. À se demander si l'un ou l'autre pourraient un jour retrouver leur intégrité.

Maudit sois-tu, Illidan. Toi et tes manigances. Qu'es-tu en train de préparer ?

Le grand néantomancien Zerevor tournait et retournait le Sceau d'Argus. La couronne d'argent de l'elfe de sang scintilla au moment où il pencha la tête de côté. L'intérêt se devina dans ses yeux qui ressemblaient à deux billes vertes de lumière gangrenée.

— Je comprends que vous le cherchiez depuis si longtemps, seigneur. Cet objet est la clé. Il permet de localiser Argus.

Illidan déploya ses ailes et les replia. Il laissa l'ironie percer dans sa

voix.

— Vraiment ? Tu en es sûr ?

Zerevor tiqua.

— Aussi certain qu'on peut l'être en ce qui concerne la magie de la Légion ardente.

Le rire clair de Dame Malande tinta dans la salle du conseil.

— Et comme toujours, Zerevor, tu prends soin de te couvrir au cas où tu ferais erreur.

Gathios le Briseur, resplendissant dans son harnois de paladin, faillit dire quelque chose mais se ravisa : il prenait rarement la parole en dehors des discussions ayant trait à la guerre. Il adressa un regard entendu à Veras Ombrenoir. L'assassin longiligne répondit en souriant. Encore à comploter, ces deux-là ? L'impatience fit crispier le poing à Illidan.

— Laisse-le finir, Malande.

La prêtresse sculpturale prit un air offusqué. Sa beauté avait fait tourner la tête à plus d'un elfe ; l'indifférence affichée du Traître était pour elle une forme de défi.

Un sourire sans joie naquit sur le visage de Zerevor.

— Cet objet peut servir de fil conducteur dans le réseau de portails de la Légion. Et ainsi nous conduire jusqu'à Kil'jaeden et la légendaire Argus.

— Je le sais, répondit Illidan. Le fait n'est pas nouveau. Pourquoi le remettre sur la table ? Où veux-tu en venir ?

Le néantomancien contempla les diagrammes étalés sur la table à tréteaux. D'évidence, quelque chose inquiétait Zerevor dans le grand œuvre d'Illidan.

— Nous pourrions utiliser leurs portails pour atteindre Argus. Celui que vous souhaitez créer m'apparaît superflu, seigneur. C'est l'œuvre d'un génie, certes, mais pourquoi réinventer la roue ? Au prix d'ajustements mineurs, votre rituel permettrait de recourir au réseau de portails de la Légion.

— Ce qui revient à passer par des mondes innombrables, et les démons pourront nous barrer la route autant de fois qu'ils le souhaitent. Le passage que je souhaite créer, en revanche, nous conduira à Argus sans escale. Ce qui autorise un assaut surprise et des lignes de communication faciles à tenir.

Les trois autres conseillers hochèrent la tête à chaque parole. Zerevor, quant à lui, insista.

— À *condition* qu'il fonctionne, seigneur. La prise de risque est énorme. L'énergie nécessaire est incomparablement supérieure à tout ce que nous avons entrepris jusqu'ici. Ne serait-il plus simple de tirer parti de l'existant ?

— Plus simple et beaucoup plus périlleux, car la Légion dispose d'un

effectif plusieurs milliers de fois supérieur au nôtre. Ses troupes sont éparpillées, mais si nous lui donnons le temps de se regrouper c'est l'écrasement assuré.

Zerevor leva le sceau à la hauteur de ses yeux, comme si ce maigre artifice suffisait à cacher son expression à Illidan.

— En tentant l'ouverture de ce portail, vous risquez un séisme aussi violent que celui que Ner'zhul a fait subir à Draenor. Le sort doit être lancé à la perfection. La moindre erreur de calcul sera fatale.

Illidan lui arracha le sceau des mains.

— Il n'y a aucune erreur de calcul. Le sort sera lancé à la perfection. J'y veillerai en personne.

— Et si vous vous trompiez, seigneur ?

— Je ne me trompe pas.

Illidan focalisa toute son attention sur l'impudent. Penché au-dessus du mage, il l'enveloppa du léger souffle que produisaient ses battements d'ailes. Zerevor se détourna, les épaules voûtées et les paumes tendues vers le ciel.

— À votre guise, seigneur. À votre guise.

Sans crier gare, le néantomancien devint pâle comme un linge. La sueur perla à son front. Il ferma les yeux et fronça les sourcils pour mieux se concentrer.

— Qu'y a-t-il ? gronda Illidan.

— Les sorts d'alerte que j'avais placés sur la Porte des Ténèbres viennent de se déclencher. Le portail est pleinement opérationnel ; la voie entre l'Outreterre et Azeroth est si grande ouverte qu'on pourrait y faire passer toute une armée. C'est d'ailleurs ce qui est en train d'arriver.

Chapitre 23



DEUX MOIS AVANT LA CHUTE

Depuis l'épaulement, la vue sur la Porte des Ténèbres était à la fois imprenable et démoralisante, songea Vandel. Le passage vers Azeroth était d'un noir luisant dans l'arche titanesque, située au sommet du monumental Escalier du Destin. Mais ce n'était pas l'ensemble architectural qui le déprimait, c'était l'armée qui s'y déployait.

Depuis la confrontation avec le généralissime Kruul, la Légion ardente avait amassé des troupes en Outreterre à une cadence effrénée. Des armées qui, pour l'essentiel, campaient dans la vallée en contrebas et sur la voie d'accès à la Porte des Ténèbres. Il y avait là des milliers de démons et des dizaines de milliers de leurs fidèles. Ils avaient afflué par des dizaines de portails. Leur ouverture simultanée avait douché toute velléité de les refermer. Le message au seigneur Illidan était clair : inutile d'espérer nous barrer la route.

Les troupes de la Légion continuaient à arriver à la péninsule des Flammes infernales par la route du marécage de Zangar. Mues par une détermination terrifiante, elles étaient sans l'ombre d'un doute destinées à envahir Azeroth. L'accès au monde natal de Vandel était rouvert ; depuis plusieurs jours déjà, la Légion ardente y déversait ses soldats.

Un ost immense... et dérisoire à la fois. Cette formidable accumulation de fantassins, de démons et d'engins de siège avait de quoi impressionner, mais par rapport à ce qu'il avait entrevu au fil de sa transformation Vandel sut qu'il contemplait une infime fraction de ce que la Légion ardente pouvait aligner.

Il en arrivait d'autres à chaque heure. Il tenta vainement d'imaginer la distance faramineuse qu'ils avaient pu couvrir, les gouffres insondables franchis d'un monde à l'autre.

La Porte des Ténèbres elle-même était impressionnante. Adossés aux montants de l'arche monumentale, les deux géants de pierre encapuchonnés lui rappelaient des sculptures similaires dans l'enceinte du Temple noir. Les épées sur lesquelles ils s'appuyaient étaient assez grandes pour abattre les remparts de Hurlevent. Quant aux lueurs qui scintillaient au cœur du portail, elles avaient l'air d'étoiles captives.

Un énième convoi s'en allait livrer son contingent de soldats et de munitions à l'immense bivouac installé à l'ombre du portail. Les Illidari avaient essayé de leur barrer la route : embuscades, attaques frontales... sans résultat. L'ennemi était trop nombreux, trop puissant. Ils gaspillaient des ressources qui feraient défaut quand il s'agirait de défendre le Temple noir au moment de l'assaut final.

Les fanfaronnades d'Illidan, selon lesquelles il allait attaquer Kil'jaeden sur son terrain, prenaient un tour grotesque. Un marmot brandissant l'épée de son père dans un harnois trop grand pour lui aurait fait meilleure impression.

Vandel passa les visages en revue. Illidan arborait un rictus condescendant, comme si l'ost amassé sous ses yeux ne méritait que son mépris. Aiguille avait les traits déformés par un sourire dément qui tirait sur les coutures de ses lèvres. Quant à Elarisiel, elle était l'image même de l'effroi. Vandel se demanda si son démon n'était pas en train de la manipuler.

Le sien rayonnait. Cette démonstration de force de la Légion ardente lui plaisait ; il serait le bienvenu dans ces rangs somptueux. Libre à lui de rallier l'armée invincible et de voir les mondes devenir ses jouets jusqu'à la destruction totale de l'univers et l'avènement d'une nouvelle ère.

Que faisons-nous ici ? s'interrogea Vandel. Illidan les avait-il conduits sur cette crête dans l'unique dessein de leur saper le moral ? Ce n'était pas son genre. Le Traître devait avoir un but précis en tête.

Vandel se souvint de la façon dont il avait utilisé le portail vers Nathreza. Peut-être envisageait-il de récidiver : une charge suicidaire jusqu'à la Porte des Ténèbres, un sort de destruction pour qu'elle explose et c'en serait fini de l'armée en contrebas.

Ainsi que des chasseurs de démons. La Légion ardente, elle, avait des troupes en réserve. Qui resterait-il pour lui tenir tête, une fois anéantie la fine fleur d'Illidan ?

À quoi bon résister ? lui souffla son démon intérieur. *Pourquoi seulement essayer ? Ta place est dans la tombe. Depuis toujours.*

Au moment où cette pensée lui traversait l'esprit, le flux d'énergie autour du portail se vit multiplié par mille. Des troupes venues d'Azeroth en surgirent : orcs et humains mêlés, elfes de la nuit et elfes de sang marchant d'un même pas. Des griffons dans les airs, accompagnés de wyvernes.

Les sorts fusaient, les armes magiques déchiraient le cuir des démons. Quand un escadron de Gardes funestes s'interposa dans l'Escalier du Destin, un orc immense forma une brèche à grands coups de marteau étincelant. Un humain couvrait les arrières du colosse avec son bouclier.

Quel spectacle stupéfiant de voir ces peuples batailler côte à côte ! La menace que faisaient peser les armées de Kruul avait d'évidence fait taire les rancunes : l'Alliance et la Horde avaient conclu une trêve pour attaquer l'Outreterre.

Les héros s'étant rendus maîtres du haut des marches, des troupes régulières en rangs serrés affluèrent afin de sécuriser le terrain conquis.

Un garde-courroux enfonça le front côté humain. Une hache dans chaque main, le monstre immense était engoncé dans une armure rutilante.

Une compagnie orque se rua au créneau. La foudre crépita, le garde-courroux accusant le coup un court instant. Les orcs en profitèrent pour l'abattre. Les soldats d'Azeroth continuaient à émerger rang après rang. Ils tenaient bon malgré des pertes effroyables. Chaque fois qu'un humain, un orc ou un troll mordait la poussière, un autre le remplaçait.

Il doit y avoir une armée considérable amassée de l'autre côté de la Porte des Ténèbres, estima Vandel, car la Légion avait déjà déversé un fort effectif en Azeroth. Tous les royaumes de la Horde et de l'Alliance devaient être vidés de leurs combattants. Son monde natal présentait un front uni à la Légion ardente... Il pria pour que cela suffise.

Au centre du campement démoniaque, il vit le généralissime Kruul beugler ses instructions. Se réjouissait-il du combat à venir ou regrettait-il d'avoir asticoté le nid de frelons ?

Les ailes écartées derrière lui, Illidan resta accroupi un long moment. Il pencha la tête de côté. Une expression étonnée naquit sur son visage.

— Kruul s'attendait à ça ? Il l'espérait ?

La voix d'Illidan était basse, comme s'il se parlait à lui-même.

— Pour quelle raison provoquer une attaque conjointe de la Horde et de l'Alliance ? demanda Vandel.

Le regard du Traître resta verrouillé sur la bataille.

— Pour faire sortir du bois les troupes d'Azeroth, peut-être. Attirées loin de leurs bases, elles sont plus faciles à annihiler.

— Vous pensez qu'il s'agit d'un piège, seigneur ?

— On dirait bien. La question étant : pour qui ? Quelque chose me déplaît dans cette affaire...

Vandel partageait ce sentiment. La joie mauvaise de son démon était troublante ; réagissait-il à quelque aspect souterrain des événements ? Si Vandel y était sensible, que pouvait ressentir Illidan avec la puissance et l'expérience qui étaient siennes ?

Un court instant, Vandel éprouva un tiraillement qui ressemblait à du remords. En voyant un détachement d'elfes de la nuit se fracasser contre les rangs de la Légion, il se rendit compte que sa place était là-bas, avec eux. Il était chasseur de démons, après tout ! Et les siens combattaient la plus grande armée démoniaque que l'Outreterre ait connue.

Comment réagiraient les kaldorei en découvrant cet être qui arborait les tatouages d'Illidan, l'ennemi juré, le Traître ? Ils ne l'accueilleraient pas à bras ouverts. Plutôt à bras raccourcis, en le prenant pour un démon.

Il s'interrogea. Si d'aventure il devait aller combattre et tombait sur une connaissance, obéirait-il aux ordres d'Illidan ? Pas sûr.

En tant que chasseur de démons, il était loyal envers le Traître. Mais l'ennemi de cette guerre, c'était la Légion ardente, non son ancien peuple. Il n'était pas leur ennemi, quoi qu'ils puissent penser de lui.

Que faire ?

La réponse était simple. Il se battrait s'il en recevait l'ordre. Et tuerait les kaldorei résolus à l'attaquer tout en les évitant au maximum.

Un nombre grandissant de soldats descendait l'Escalier du Destin à la manière d'une marée de chair en armure. Un déferlement de violence emportant tout sur son passage. Un court instant, le campement de la Légion ardente parut menacé. Puis le généralissime entra dans la danse ; l'offensive marqua aussitôt le pas.

Marche après marche, les armées d'Azeroth furent contraintes au repli. La mêlée était d'une brutalité inouïe. Sans le plus petit espace pour esquiver ou manœuvrer, tout se résumait à un bref échange de sorts et de frappes entre adversaires nez à nez. Les deux fronts finirent par se stabiliser ; plus personne n'avancait ou ne reculait. La violence des combats ne baissait pas pour autant.

Une nouvelle menace plana sur les armées d'Azeroth au moment où la bataille piétinait. Après s'être formé en lisière du camp de la Légion, un bataillon composé de gangregardes, de seigneurs de l'effroi, de Gardes funestes et de garde-courroux progressait dans l'ombre de la crête, hors de vue du front principal. Kruul s'était placé à la tête du détachement avec ses chiens du magma. Son intention était claire : prendre les Azérothiens en tenaille.

Comment vont-ils procéder ? s'interrogea Vandel. Le généralissime comptait peut-être sur ses ailes pour gravir le flanc de l'Escalier du Destin. D'autres démons pouvaient eux aussi emprunter la voie aérienne, mais attaquer ainsi ruinerait l'effet de surprise. Vandel jugea plus probable que les démons ailés restent à l'affût jusqu'au dernier moment et recourent à des portails pour faire monter le reste du bataillon.

Illidan était arrivé à la même conclusion.

— Si ces démons contournent le front orc, c'en est fini des assaillants. Ils vont devoir se replier en Azeroth, et plus de la moitié de leur effectif va se faire anéantir.

Une note hésitante, dans la voix du Traître, semblait indiquer qu'il n'écartait aucune hypothèse et étudiait les conséquences d'un point de vue strictement cynique.

— On ne peut pas laisser faire ça, s'entendit déclarer Vandel à sa plus grande surprise.

Illidan se retourna et lui accorda toute son attention. Ses ailes

étaient repliées au maximum, comme s'il s'efforçait de les dissimuler. Il pencha la tête de côté.

— Absolument, Vandel. Tu as raison. Prends la tête d'une compagnie et intercepte les démons avant qu'ils prennent pied sur les marches. Va.

Vandel se demanda s'il était récompensé ou puni pour sa prise de position. Lors du premier affrontement, il avait fallu l'intervention du Traître pour obliger Kruul à fuir. Ni Vandel ni aucun de ses compagnons ne possédaient une puissance de feu comparable. En œuvrant de concert, peut-être avaient-ils une chance de vaincre le généralissime de la Légion ardente ? Il avait reçu un ordre et comptait obéir : Illidan avait certainement un plan de bataille en tête. Il fit signe à Elarisiel et à son groupe de le suivre. Aiguille se présenta à son tour. Ils s'élancèrent aussi vite que possible, résolus à intercepter le bataillon de Kruul tout en restant hors de vue des belligérants de l'Escalier du Destin.

Les chasseurs de démons progressaient avec l'agilité d'une meute de panthères. La troupe de Kruul, conformément aux prédictions de Vandel, avait pris position dans l'ombre de l'escalier monumental. Les démons ailés s'apprêtaient déjà à décoller ; peu important mais puissant, ce bataillon-là pouvait décider du dénouement de la confrontation s'il arrivait à temps.

Vandel poussa un cri de guerre. Les démons se tournèrent ; il sentit leurs regards de braise s'appesantir sur lui. Sa décharge gangrenée meurtrit le corps caparaçonné de l'ennemi le plus proche. L'instant suivant, arrivé au milieu des démons, il frappa tous azimuts et profita de sa mobilité pour esquiver le tir d'un garde-courroux, décoché par l'arme étrange qui saillait de sa poitrine.

Le généralissime avait les yeux rivés sur Vandel. Alors qu'il lâchait une rafale de traits d'ombre meurtriers, le chasseur de démons les évita d'un bond et se rapprocha de lui.

— Alors, insecte, ton maître a peur de m'affronter ? rugit Kruul.

— Non, répondit Vandel. Il estime que je suffirai à t'occire.

Il fit un pas de côté pour esquiver l'épée gigantesque qui s'abattit tout près. Des éclats de pierre lui meurtrirent le flanc. Vandel porta un coup d'estoc à la jambe de la taille d'un tronc d'arbre en cherchant le défaut de la jambière, mais sa dague échoua à pénétrer l'aura protectrice. Il exécuta une roulade dans l'espoir de se placer hors de vue, dans le dos de sa cible.

Une mêlée furieuse avait éclaté dans l'ombre, à l'insu de ceux qui combattaient dans l'escalier. En tournant la tête, Vandel vit que Kruul était aux prises avec d'autres chasseurs de démons. L'un d'eux mourut, coupé en deux par une épée aussi grosse qu'un bétail de siège.

L'immense Garde funeste décocha une nouvelle volée de projectiles magiques sur les autres assaillants. À ses côtés, les chiens du magma montraient les crocs. Vandel se propulsa dans le dos de Kruul mais, avant de bondir, il se rendit compte qu'il était cerné par les démons.

Survivre nécessita toute sa concentration. Il tua un premier Garde funeste, puis un deuxième. Mais, chaque fois qu'il terrassait un ennemi, un autre prenait sa place.

L'engourdissement gagna ses membres ; même l'éclat de ses dagues magiques commençait à faiblir. Il combattait au milieu des cadavres de démons et d'elfes. Tuant, encore et encore, jusqu'à l'épuisement total. Son démon intérieur lui-même était sans voix.

Il sut qu'il allait mourir et n'en avait cure. Il vendrait chèrement sa peau, terrasserait le plus d'ennemis possible jusqu'à son dernier souffle. Pour la première fois depuis des mois, il n'était plus qu'un elfe fragile, fatigué et lent. Les démons affluaient sans relâche. Le hasard des combats le rapprocha de Kruul ; il se retrouva nez à nez avec le généralissime.

Vandel trébucha en esquivant un formidable coup de taille. L'épée gigantesque fusa à l'endroit précis où sa tête se trouvait un battement de cœur plus tôt.

Plus la force de se relever. Kruul était au-dessus de lui, épée brandie. Vandel était foutu. La lame captura l'éclat rougeâtre du soleil de l'Outreterre en fondant sur lui.

Pas question de se détourner. Vandel leva ses dagues dans un semblant de parade... et vit exploser la poitrine du généralissime. Par le trou béant, il aperçut Illidan : glaives de guerre brandis, nimbé de foudre, le Traître vacillait sous le recul de sa décharge phénoménale. Le Garde funeste s'effondra ; Vandel échappa à l'écrasement au prix d'une roulade *in extremis*. Une fois encore, Illidan avait recouru à un sortilège à canalisation lente sur Kruul. Vandel et sa troupe avaient servi à le tenir occupé.

— Vous l'avez tué, dit Vandel.

Illidan afficha un sourire de sphinx.

— Peut-être.

Tout autour, la bataille faisait rage. Un bataillon de chasseurs de démons prenait l'ennemi à revers, imitant la tactique que la Légion avait voulu employer contre les assaillants venus d'Azeroth.

Pris au dépourvu, privés de chef et confrontés à un effectif inconnu, les démons se dispersèrent en petits groupes et furent anéantis.

Vandel se releva. Les démons du bataillon de Kruul étaient tous morts, mais la faim le tenaillait toujours. Tuer mille séides de la Légion ne suffirait pas à l'apaiser. Éradiquer une planète entière de démons pouvait, à la rigueur, constituer un début acceptable.

Il eut beau deviner que cette soif inextinguible était précisément le moteur de la Légion, peu lui importait. Seule comptait une chose : tuer.

Alors qu'il grimaçait, prêt à repartir en chasse, Illidan lui posa une main sur l'épaule.

— Pas maintenant. Notre heure est passée. Nous avons à faire ailleurs.

Un instant, Vandel songea à frapper le seigneur de l'Outreterre puis refréna ses ardeurs. Sa soif de vengeance retomba progressivement à un niveau contrôlable. En expirant, il eut l'impression d'évacuer une partie de la rage résiduelle.

— Nous venons de sauver l'Alliance et la Horde et ils n'en sauront jamais rien, déplora Vandel un peu plus tard.

— Il n'est pas nécessaire qu'ils le sachent. L'essentiel est qu'ils soient là. (Le sourire d'Illidan indiqua l'ampleur de sa satisfaction.) Qu'ils tiennent la Légion ardente occupée pendant que nous œuvrons à sa défaite. L'ennemi de mon ennemi...

Les chasseurs de démons repartirent vers leur poste d'observation initial. Vandel se retourna pour contempler la zone de conflit : les renforts continuaient d'affluer d'Azeroth, formant un front gigantesque de fantassins et de lanceurs de sorts. Après avoir garni les flancs de l'attaque, ils entreprirent de faire reculer les démons. La bataille était bien engagée. Les troupes d'Azeroth prenaient pied pour de bon en Outreterre.

Illidan, triomphant, agita les ailes.

— Au trône de Kil'jaeden, maintenant.

Chapitre 24



DEUX MOIS AVANT LA CHUTE

Une lave verdâtre coulait le long des falaises de basalte fracturé. L'air chaud était saturé de magie gangrenée qui irritait la peau et les bronches d'Illidan. En un coup d'œil, il vit que ses chasseurs de démons montaient la garde alentour depuis le moindre gros rocher, la moindre saillie, le moindre orgue basaltique tendu vers le ciel.

Même s'ils avaient éliminé les gardes de la Légion, il y avait de grandes chances pour que le rituel qu'il s'apprêtait à accomplir attire l'attention de l'ennemi. Pendant la transe, incapable de se défendre comme de fuir, il serait vulnérable. Le risque était énorme mais nécessaire. Un traître ou un sujet trop ambitieux parmi ses disciples pouvait signer son arrêt de mort.

Le trône de Kil'jaeden. Gage de puissance, le nom frappait par son accord parfait avec les lieux et le seigneur démon. L'énergie magique coulait à flots tout autour. Avant la Première Guerre, c'était sur cette montagne que Gul'dan avait prononcé le rituel d'asservissement des orcs à la Légion ardente. Un Gul'dan qui, par mémoire interposée, confirmait à Illidan que le site était propice au lancement de son sort : il existait ici une profonde déchirure dans la trame du cosmos. Une faille reliée à l'ancre du Trompeur. Ce soir-là, l'afflux d'énergie en provenance du Néant distordu promettait d'être à son zénith.

Illidan franchit la limite de l'immense motif qu'il avait inscrit en lettres de feu sur la roche noire. Puis il entonna les paroles de l'incantation, un chant lancinant et répétitif, assujettissant les forces alentour avec une fraction infime de sa concentration. Les énergies phénoménales se mirent à tournoyer en attendant leur heure. La mise au point de ce sort avait nécessité des semaines de labeur. Il ne pouvait être lancé qu'à cet endroit précis, à l'heure dite, quand tout concordait.

Coup d'œil aux nuages noirs dans le ciel strié d'éclairs. Une coulée massive surgit des entrailles de la terre, tel le sang d'un démon jaillissant de quelque plaie monstrueuse.

Il sortit le disque récupéré sur Nathreza et y concentra ses pouvoirs de perception. La puanteur psychique des seigneurs démons de la Légion ardente était encore suffocante. Ses sens particuliers permirent au Traître de se les représenter : Sargeras, lugubre et inflexible, titan déchu irradiant le désespoir et la souffrance ; son lieutenant Archimonde, seigneur de guerre dément consumé par la rage ; Kil'jaeden le comploteur, grand maître de la corruption.

Qui était Illidan pour oser se dresser contre pareil trio ? Il fit courir ses griffes sur les runes du Sceau d'Argus jusqu'à ce que le métal froid

proteste. Par quelque phénomène étrange, ce matériau-là restait imperméable à la fournaise ambiante.

Il observa minutieusement la frange de son cercle thaumaturgique et vérifia une à une les protections : les flux d'énergie paraissaient corrects. Aucune erreur n'était permise.

Illidan perdait un temps précieux. À trop s'éterniser, il ne serait plus possible de lancer le sort dans de bonnes conditions. Le créneau suivant n'arriverait pas avant plusieurs lunes ; il fallait agir sans attendre. Et pourtant il rechignait à franchir le pas. Un pas qui, si tout se déroulait comme prévu, allait lui permettre de côtoyer – sans aide extérieure possible – des entités capables de l'annihiler. Après une vie entière de vicissitudes, il se découvrit réticent à tirer sa révérence.

Il continua à sonder les bords du cercle en quête de la plus petite déperdition d'énergie. Ce qui était arrivé à Ner'zhul sonnait comme un avertissement : pour s'être opposé à ses maîtres démoniaques, le chaman avait payé sa trahison au prix fort. Illidan se demandait parfois si un sort similaire lui était réservé ; était-il le jouet des seigneurs démons dans une partie truquée ? Son combat était-il un simple amusement pour une Légion ardente lassée d'écraser monde après monde sans réelle difficulté ?

Le Traître inspira ; l'air était chargé de soufre et de relents de magma vert. C'était comme respirer la fumée d'un brasier. Ses poumons étaient en feu. Il était temps d'en finir.

Sans se donner la possibilité de regretter sa décision, il prononça les dernières paroles du rituel et déchaîna une vague de puissance. Pur esprit, il abandonna son corps derrière lui, puis se sentit happé par le Néant distordu.

La voie astrale s'ouvrait devant lui. Il eut l'impression de sombrer dans le disque couvert de runes mais comprit qu'il s'agissait d'une illusion créée par sa psyché, d'une rationalisation de ce qu'il était en train de vivre. Comme le phénomène était hors de portée d'un être de chair, son cerveau échafaudait à la va-vite un cadre acceptable.

Son esprit émergea dans le Néant distordu et contempla Argus. Saturé d'énergie gangrenée par la Légion ardente, le monde flottait à la lisière entre Néant distordu et univers physique.

Il fila tête la première vers la surface d'Argus. Le panorama d'autrefois devait être somptueux : montagnes cristallines, océans scintillants. Tout n'était désormais que froideur et cruauté. Il planait sur l'ensemble un voile de ténèbres, un sentiment de corruption et de mort.

Le sceau palpitait dans ses mains. Il ne s'agissait pas du vrai disque mais d'une simple représentation élaborée par le rituel, une balise qui l'attirait vers sa cible. La traction était presque irrésistible. Il s'y

opposa pourtant pour prendre le temps d'étudier le ciel, la position des étoiles et des constellations, et tout mémoriser. Il chercha désespérément des motifs familiers dans le ciel qui lui permettraient de repérer sa position dans le cosmos. Et guetta les éventuelles aurores d'énergie magique, ces courants issus du Néant distordu.

Était-il réellement au bon endroit ? Il fit le tour de l'astre le plus vite possible en quête d'éléments distinctifs, luttant toujours contre la traction exercée par son propre sort. Il sentit une fois de plus le froid que suscitait la distance insondable entre son corps et sa forme astrale. Ses sens aiguisés firent naître en lui une pointe de paranoïa : était-on en train de l'épier ? Un rapide tour d'horizon apaisa ses craintes.

Puis une pensée lui vint. Si le rituel l'avait rendu apte à déceler Kil'jaeden, qu'en était-il dans l'autre sens ? Illidan s'était, bien entendu, attelé à faire en sorte qu'aucun sorcier ne puisse détecter sa présence, mais que savait-il vraiment de l'étendue des pouvoirs du Trompeur ?

Inutile de s'en inquiéter. Les dés étaient jetés et tout retour en arrière était exclu. Il laissa son esprit fondre sur les massifs cristallins ; sapés par la corruption, ils s'effondraient peu à peu. Il vit des tourbillons de poussière nés des gemmes pulvérisées sinuer dans des canyons de roche déchiquetée. La lumière y dansait comme si elle se reflétait partout à la fois.

Il survola ensuite une ville construite au sommet du cristal crevassé. Les nombreuses entités qui y étaient tapies paraissaient toutes capables de dévorer son âme.

Illidan perçut un afflux d'énergie au moment où sa psyché franchissait les frontières de la ville. Ce lieu-là aussi avait dû être beau avec son architecture complexe, fondée sur une géomancie pointue. Les édifices incurvés lui rappelèrent les bâtiments draeneï de l'Outreterre, bien qu'ici ils soient beaucoup plus sophistiqués. Les plus belles réalisations de l'Outreterre étaient de vulgaires cabanes par rapport aux splendeurs qu'il avait sous les yeux. Ces machines colossales, par exemple, devaient autrefois servir à canaliser la magie. Au regard de ce qu'il avait découvert jusqu'ici, elles avaient dû apporter la paix, l'harmonie et la prospérité à tout un monde. Désormais, la vision spectrale d'Illidan lui offrait un panorama de peur et de désespoir.

Au centre de la ville se dressait un palais gigantesque. Avec, dans ses entrailles, au milieu d'entités à peine moins monstrueuses, une présence considérable et inquiétante. C'était là que le disque conduisait Illidan.

Son esprit filait de rue en rue à la vitesse de la pensée. Il fit l'effort de ralentir, de reprendre le contrôle, de faire cesser cette course folle.

Et parvint à s'immobiliser devant les murs du palais.

Une présence, tout près. Qui l'observait. Il tendit ses sens au maximum. Quelque chose était bien dans les parages ; impossible, hélas ! de savoir quoi. L'entité était aussi bien dissimulée que lui. Une sentinelle ? Autre chose ? Il s'obligea à rester à l'affût. En vain. Il devait avancer.

Il glissa à travers des portes de cristal, dépassa des runes qui luisaient de malignité. Comme si tous les sortilèges qui, autrefois, répandaient lumière et harmonie, avaient été réécrits pour créer l'effet contraire. L'étude des runes l'emplit de rage et de désespoir. En dépit du camouflage, les maléfices lui laissaient entrevoir des images de conquête, de destruction, d'annihilation totale. Là, écrit en lettres de feu, s'étalait le dogme de la Légion ardente.

Il observa la représentation du sceau. L'objet allait servir de point d'ancrage au portail entre l'Outreterre et Argus. Il lança la phase ultime du rituel ; le disque se mit à palpiter dans sa main. Il absorbait l'énergie environnante afin de renforcer la connexion. Quand ce serait fini, Illidan n'aurait plus besoin d'ouvrir un portail depuis le trône de Kil'jaeden, il lui suffirait de recourir au lien qui était en train de se forger avec le sceau.

Des énergies noires pénétrèrent sa forme astrale. Une lourdeur s'empara de son être. Sa psyché, comme freinée par la puissance alentour, se heurtait désormais à un liquide visqueux. Il progressait malgré tout vers le cœur du labyrinthe noir ; l'aura du Trompeur était de plus en plus perceptible. Il se traînait. Sa forme astrale flottait de plus en plus bas. Malgré les précautions prises, il était pris dans la toile d'un réseau indicible. Le maillage serré de sortilèges le retenait presque physiquement.

La présence de tout à l'heure était de retour. Il se retourna : rien. Poussa un juron. Pris au piège, démasqué, il paraissait condamné à brève échéance à comparaître devant le Trompeur pour être réduit en esclavage... ou anéanti.

Aux abois, il lutta contre la traction du sort. La viscosité magique s'estompa ; il regagna un peu de sa légèreté, mais dérivait toujours. Illidan déboucha dans l'immense salle du trône où siégeait Kil'jaeden, au milieu de sa cour démoniaque. Le gigantesque seigneur érédar était d'un rouge incandescent. Une fois déployées, ses ailes de chauve-souris devaient toucher le plafond. Des flammes ambrées dansaient au milieu de ses épaulettes hérissées de pointes ; son visage de draeneï mutant était dominé par deux yeux de braise. L'aura de puissance qui l'entourait était phénoménale.

Aucun doute, Illidan avait réussi à accéder au palais de Kil'jaeden sur le monde perdu d'Argus. Hélas ! le regard de braise se posa sur lui. Un rictus naquit sur le visage monstrueux. Les énormes narines

palpitèrent, comme si la bête avait flairé le relent psychique de sa proie.

La présence mystère, encore. Qui enveloppa Illidan. Il lutta vainement pour s'en défaire ; Kil'jaeden, pendant ce temps, ne le quittait pas des yeux.

Le regard lourd de menace du Trompeur s'attarda... puis passa à autre chose. Son attention avait été détournée d'Illidan, qui mit un moment à s'en rendre compte. La présence qui l'avait englobé le poussait désormais vers la sortie. Un court instant, le Traître aperçut son sauveur : un être de Lumière, si brillant qu'il était pénible de le contempler. Un rugissement monumental éclata au même moment à la cour de Kil'jaeden. Le seigneur érédar, lui aussi, avait dû « sentir » l'intrus.

Les menottes ectoplasmiques qui le retenaient disparurent.

Fuis ce lieu. Tu ne peux pas y survivre. Pas pour l'instant. La voix dans sa tête se tut. Le sort de projection astrale le ramena au trône de Kil'jaeden.

La psyché d'Illidan s'écrasa dans son enveloppe physique. Il se rattrapa juste avant de tomber et prit conscience qu'il n'était parti que l'espace d'un battement de cœur même si, dans le Néant distordu, la projection lui avait paru durer une éternité. Dans ses mains, le Sceau d'Argus rougeoyait.

La réussite était totale.

Il avait survécu et découvert ce qu'il cherchait : la confirmation que Kil'jaeden était bien sur Argus, le cœur battant de la Légion ardente. Et puis il y avait ce sauveur mystère qui l'avait aidé à s'en sortir quand tout semblait perdu. En y repensant, il flaira l'entourloupe.

Kil'jaeden n'était pas surnommé le Trompeur pour rien. Le supposé « être de Lumière » pouvait faire partie d'un piège machiavélique.

Chapitre 25



Illidan présidait l'imposante table des cartes dans la salle du conseil du Temple noir. Ses conseillers allaient et venaient, en même temps que des messagers porteurs des dernières nouvelles. Les elfes de sang de son assemblée se querellaient avec Akama, Vandel et les autres chefs des chasseurs de démons.

Illidan se massait les tempes juste sous ses cornes. Il avait pratiquement recouvré les forces que le voyage spirituel sur Argus lui avait coûtées, mais il ne pouvait pas s'accorder de répit pour le moment. Il devait continuer d'avancer afin de tirer parti de ses découvertes. Il lui fallait affronter Kil'jaeden, et sans tarder, avant que le Trompeur n'ait vent de ses plans et ne l'attende de pied ferme. Ainsi plongé dans ses pensées, il mit un certain temps à s'apercevoir que Dame Malande s'adressait à lui.

— Quels sont vos ordres, seigneur Illidan ? lui demandait-elle.

L'insistance dans sa voix requérait son attention. Illidan tourna vers elle un regard aveugle, qu'il savait déconcertant pour ceux qui ne possédaient pas sa vision spectrale.

— À quel propos ? s'enquit-il en laissant transparaître son agacement.

— Le réservoir de Glissecroc. Les nouvelles ne sont pas bonnes. Dame Vashj a été renversée et les pompes géantes arrêtées.

Le réservoir de Glissecroc. Les réminiscences d'une vaste station de pompage remplie de machines ensorcelées surgirent dans son esprit. Il visualisa des kilomètres de tuyaux parcourant de gigantesques grottes souterraines. Il songea au projet de Vashj d'acquérir le contrôle absolu des eaux en Outreterre. Naguère ce plan paraissait important mais, compte tenu de la précipitation des événements, Illidan avait d'autres soucis plus urgents en tête.

— Qu'attendez-vous de nous, seigneur Illidan ? renchérit Gathios le Briseur en se frottant le menton d'une main gantelée. L'Alliance et la Horde ont établi des têtes de pont dans la péninsule des Flammes infernales. Ils ont pillé la citadelle des Flammes infernales et anéanti Magtheridon. Devons-nous riposter ?

Illidan considéra la question du paladin. Que pouvaient-ils faire ? Les Azérothiens ne s'étaient pas contentés d'engager le combat avec la Légion ardente, ils s'étaient emparés de l'une des plus grandes forteresses illidari. Et ce n'était que le dernier d'une longue suite de revers. À long terme, ce déboire-là allait lui coûter très cher car il lui était impossible d'accroître ses légions de gangr'orcs sans le sang du seigneur des abîmes.

Sauf que le long terme n'avait plus aucune importance. La situation ne tarderait pas à se régler, et le théâtre de cette résolution ne serait pas l'Outreterre, mais Argus. Illidan connaissait le véritable emplacement de la planète de Kil'jaeden ; cependant, il l'avait découverte sous sa forme spirituelle. À présent, il lui fallait trouver le moyen d'y transporter une armée de chair et d'os. Ouvrir un tel portail nécessiterait de l'énergie, de formidables quantités d'énergie. Il n'existait qu'une source de ce genre à sa disposition. Il aurait besoin d'âmes, et beaucoup plus que pour l'ouverture du passage vers Nathreza.

Gathios se dressa de toute sa hauteur. D'un poing musclé, il frappa vigoureusement son plastron.

— Seigneur Illidan, que devons-nous faire ? L'Alliance et la Horde s'étendent sur tous les fronts. Ils attaquent aussi bien nos forces que celles de la Légion ardente. Devons-nous battre en retraite jusqu'au Temple noir ? Devons-nous maintenir nos positions et repousser leurs troupes ?

Illidan avait espéré que les Azérothiens se concentreraient sur la Légion ardente. Vain espoir, apparemment. Leur haine à son égard était telle qu'ils étaient prêts à ignorer la véritable menace. Kruul avait certainement compris qu'ils étaient aussi assoiffés de vengeance que Maiev Chantelombre lorsqu'il les avait incités à envahir l'Outreterre. Illidan l'avait fait payer au Garde funeste. Un jour prochain, il devrait aussi rendre visite à Maiev pour lui montrer l'étendue exacte de son mécontentement.

Mais il n'avait vraiment pas le temps de s'occuper de ces détails pour le moment. L'avenir de l'existence reposait sur ses épaules.

— Fais le nécessaire, ordonna-t-il à Gathios. (D'un coup de griffe, il balaya les pions sur la carte.) D'autres affaires requièrent mon attention.

Un silence consterné accueillit ses propos. Tous se tournaient vers lui, s'attendant à ce qu'il assume son rôle de chef. Illidan avait commis une erreur. Il avait besoin que ses hommes croient encore en lui, le suivent jusqu'à la dernière bataille. Prenant appui sur la table des cartes, il observa tour à tour chacun de ses sujets : les chefs des chasseurs de démons, Akama, Gathios, le reste de son conseil, et tous les autres.

— Nous menons une guerre pour protéger toute existence de la fureur de la Légion ardente, rappela-t-il. Peu importe que nous conservions l'Outreterre quelques années de plus. Une fois que la Légion se sera regroupée, elle pourra nous opposer une force écrasante. Ce qui se passe ici et maintenant n'a plus d'importance à moins que cela ne touche au véritable problème.

Le silence s'alourdit. Les chasseurs de démons acquiescèrent. Ils

avaient partagé sa vision. Ils connaissaient le vrai visage de la Légion ardente et mesuraient pleinement la menace qu'elle représentait. Les autres semblaient incertains. La colère emplit le cœur d'Illidan. Il aurait voulu se déchaîner contre eux, gifler leurs visages perplexes.

Il se ravisa et tenta d'adopter leur point de vue. Eux ne voyaient que leurs fiefs et leur pouvoir leur glisser entre les doigts. Ils craignaient pour leur vie, comme si elle pouvait avoir la moindre signification face à la menace cosmique de la Légion. Ils ne comprenaient pas qu'une victoire en Outreterre ne leur ferait gagner que quelques mois ou quelques années de vie. La fin approchait pour chacun d'eux, à moins que Kil'jaeden ne soit vaincu et la Légion ardente détruite.

Illidan ne pouvait pas les blâmer de ne percevoir que les plus petits détails de ce vaste tableau. Il n'avait jamais vraiment pris la peine de les détromper. Il avait compté sur leurs ambitions, leur avidité, ces faveurs qu'il pouvait leur accorder pour s'assurer leur loyauté. Il était temps d'exposer aux autres l'état réel de la situation.

— Nous devons déclarer la guerre à Kil'jaeden, expliqua-t-il.

— Vous en avez déjà parlé, seigneur, intervint Akama, et bien sûr nous sommes tous de cet avis. (Le ton de sa voix et les regards des conseillers autour de la table montraient très clairement qu'il n'en était rien.) Mais nous devons tout de même protéger nos bases afin de lancer notre grande offensive.

Illidan secoua la tête, et il sut qu'il avait désormais toute leur attention.

— Nous devons seulement protéger nos bases le temps d'ouvrir un passage vers Argus.

Akama le dévisagea, l'air partagé entre l'horreur et la stupeur.

— Vous êtes prêt à reconquérir la terre natale de mon peuple ?

— Oui. Je souhaite voir périr, enfin et pour toujours, ceux qui la souillent, confirma Illidan. Et je sais comment procéder.

— Mon peuple a fui cette terre il y a des millénaires. Elle est tombée entre les mains de ceux qui se sont alliés à Sargerass, les disciples d'Archimonde et de Kil'jaeden. Elle doit se trouver à un millier de mondes d'ici, à travers un millier de portails.

Le grand néantomancien Zerevor esquissa un sourire suffisant, comme s'il connaissait déjà la réponse. Veras Ombrenoir écoutait en silence. Illidan sentit l'excitation grandir chez ses chasseurs de démons.

— Si nous suivions les chemins que les draeneï ont empruntés pour fuir, ce serait le cas, reconnut Illidan. Je suggère une route plus directe.

— Vous comptez ouvrir un portail à travers le Néant distordu jusqu'à Argus ? Pardonnez-moi, seigneur, mais c'est impossible.

— Pas impossible, Akama, seulement extrêmement difficile. Je peux

ouvrir ce passage. Tout est possible avec la magie pourvu qu'on possède une concentration suffisante de puissance et de connaissances.

Akama parut exécuter un rapide calcul mental.

— Il n'existe aucune concentration de puissance de cette magnitude hormis celle que vous avez utilisée pour aller à Nathreza.

Illidan hocha la tête, encourageant Akama à poursuivre son raisonnement.

À la surprise d'Illidan, Vandel prit la parole.

— Cela en vaut-il la peine, seigneur ? Peut-on réellement mettre fin à la menace de la Légion ardente ?

Illidan parcourut son assemblée du regard. En vérité, il n'en savait rien. Il s'agissait purement d'un saut dans l'inconnu. Peut-être la Légion était-elle invincible. Peut-être la mort de Kil'jaeden ne ferait-elle aucune différence. Il avait pourtant bien une certitude.

— J'ai ressassé cette question pendant plus de dix mille ans, Vandel, répondit-il. Depuis ma première rencontre avec Sargerass, depuis la première fois que j'ai réellement compris ce qu'était la Légion ardente.

Il marqua une pause, se remémorant cette expérience. On lui avait montré la même vision qu'il avait partagée avec les chasseurs de démons, mais de façon beaucoup plus saisissante. Elle était censée le convaincre que toute opposition à la volonté de Sargerass était vaine, que la Légion était invincible, et que la meilleure et unique solution dans son cas était de la rejoindre afin de donner son avis lors de la reconstruction de l'univers.

Cependant, l'esprit d'Illidan ne s'était pas effondré. Il était resté le même. Il avait absorbé ces images et les avait utilisées pour se motiver durant ces longs siècles de résistance. Il avait eu tout le temps nécessaire pour ressasser ces questions, pensa-t-il amèrement.

— J'ai été emprisonné pendant dix mille ans. Au cours de ces dix millénaires, je ne suis pas resté les bras croisés. J'ai réfléchi à tout ce que j'avais appris concernant la Légion. J'ai envisagé toutes les manières possibles de la combattre. Toutes les manières dont quiconque pourrait la combattre. C'est la raison pour laquelle je l'avais rejointe : je cherchais à en apprendre le plus possible sur elle. J'ai tout abandonné pour ces connaissances. J'en sais plus sur la Légion ardente que n'importe quelle créature vivante, à l'exception peut-être de ses maîtres, en admettant qu'ils comptent parmi les vivants. J'ai appris bien des choses, mais elles se résument toutes à un seul et horrible fait.

» Il est absolument impossible de vaincre la Légion en attendant tranquillement qu'elle vienne à vos portes.

» La Légion est trop puissante. Si vous la repoussez une fois, elle reviendra. Si vous la repoussez mille fois, elle reviendra. Et, chaque fois, elle sera plus forte. Ses commandants auront tiré des leçons de

leurs erreurs. Ses généraux connaîtront vos stratégies.

» Ils sont immortels. Leur âme ne peut être détruite dans la plupart des mondes. Elles seront juste renvoyées dans le Néant distordu. Ils finissent par y renaître avec tout le savoir de leurs vies passées. Imaginez-vous face à un guerrier qui, chaque fois que vous le tuez, revient. Et ce guerrier se souvient de la ruse que vous avez employée pour le vaincre lors du dernier combat et revient en s'y préparant. Au bout d'un moment, vous arrivez à court d'astuces. À court de chance. Voilà pourquoi on ne peut pas vaincre la Légion en Azeroth. Les esprits des démons peuvent uniquement être détruits dans le Néant distordu, en des lieux où cette dimension imprègne le monde des mortels, ou en des lieux totalement saturés par les énergies démoniaques de la Légion ardente. C'était le cas de Nathreza. C'est aussi le cas pour Argus.

» Certains ont cru avoir vaincu la Légion ardente. Des seigneurs de l'effroi foulent les cendres de leurs mondes. Des infernaux profanent les tombes de leurs enfants. On ne peut battre la Légion en l'affrontant selon ses termes. Au bout du compte, la défaite est inévitable.

» Il n'existe qu'une seule manière de gagner : l'attaquer là où elle est vulnérable. C'est une chance infime, mais c'est la seule qui nous ayons. Nous n'avons pas le choix. Tout ce que nous pouvons faire c'est rester ici et attendre la mort, ou alors déclarer la guerre à Sargeras et ses séides. Nous anéantirons les généraux qui galvanisent les soldats de la Légion. Nous abattons Kil'jaeden, et Archimonde aussi, s'il a ressuscité. Sargeras a besoin de commandants pour contrôler ses troupes. Sans eux, les érédars en viendront à s'entre-tuer, et petit à petit nous pourrions les détruire.

Akama et la plupart des conseillers d'Illidan fixaient sur lui un regard où se mélangeaient l'horreur et l'étonnement. Les chasseurs de démons se contentèrent de hocher la tête.

— Je vais porter cette guerre à Argus. Vous ! (Illidan désigna l'assemblée de combattants tatoués d'un ample mouvement de bras.) Vous avez tous déclaré vouloir prendre votre revanche contre la Légion ardente. Je vous offre la plus belle occasion jamais imaginée de l'obtenir. Nous sèmerons la mort parmi les démons comme un paysan sème son blé, et nous tuerons leurs commandants dans un lieu d'où ils ne pourront revenir. Chacun d'entre vous s'est montré digne de m'accompagner.

Il laissa ses paroles faire leur effet. Il ne leur demandait pas de l'accompagner. Il leur disait qu'ils en étaient dignes, et c'était la vérité. L'un après l'autre, il les vit acquiescer.

— Maintenant, partez. Annoncez la nouvelle aux autres. Préparez-vous pour l'ouverture du passage vers Argus.

— Où allez-vous ? s'enquit Akama.

Sa voix était à peine plus qu'un murmure rauque. Il tirait sur les tentacules de son menton, atterré.

— Là où nombre d'âmes attendent leur dissolution. Auchindoun.

— Le mausolée des draeneï, seigneur ? C'est un site sacré.

Illidan concentra son attention sur Akama. Avait-il détecté une note de rébellion dans sa voix ?

— Pas pour moi, fidèle Akama.

Le Roué baissa lentement la tête. Ses épaules s'affaissèrent. Illidan savait qu'il n'appréciait pas cette décision mais, pour le salut de son âme et de celle de son peuple, il devrait l'accepter.

— Comme vous voudrez, seigneur.

Illidan écarta les bras et les ailes.

— Maintenant, partez tous. Chacun aura un rôle à jouer avant la fin.

Vandel regarda les autres quitter la salle. Il jeta un dernier coup d'œil à la grande carte avec ses jetons représentant les armées dispersées. La table ressemblait à un jouet à présent, un jeu de stratégie pour enfant qui n'avait rien à voir avec l'entreprise dans laquelle ils se lançaient.

En emboîtant le pas à ses compagnons hors de la salle du conseil, il repensa au discours d'Illidan et à la vision que lui-même avait eue en consommant la chair du démon.

Pas un instant il n'avait douté de la véracité des propos d'Illidan. La Légion ardente était invincible lorsqu'on lui opposait des moyens ordinaires. Aucune stratégie défensive ne saurait vaincre une armée dont les ressources étaient illimitées et les soldats immortels. La véritable question était de savoir si le plan d'Illidan changerait quoi que ce soit. Au cours des derniers mois, le Traître avait semblé de moins en moins sensé. À présent, Vandel comprenait pourquoi. Tous ses stratagèmes approchaient leur paroxysme.

Illidan se moquait de l'Outreterre. Il n'avait cure de la citadelle des Flammes infernales ou du réservoir de Glissecroc. Rien de tout cela n'avait de signification pour lui. Rien de tout cela n'en avait jamais eu, à moins d'être une étape vers sa destination finale.

Vandel voyait ce qui échappait à bon nombre des conseillers : Illidan n'avait aucun plan pour la suite. Il se tenait au bord d'un gouffre insondable, avec l'intention de faire un grand saut dans l'inconnu. Tous les événements récents – la prise de citadelles, l'arrivée de l'Alliance et de la Horde – n'étaient que des détails pour lui. Vandel savait que, quoi qu'il advienne, leur monde allait s'effondrer dans les mois à venir. Il ne leur restait plus très longtemps à vivre. Suivre Illidan sur Argus, ou rester pour se battre contre la Légion ou l'Alliance et la Horde revenait au même. Ils allaient tous mourir.

La question était donc de savoir ce qui donnait à leur mort le plus de sens. Si Illidan disait vrai ils n'avaient qu'un seul choix. Vandel toucha l'amulette qu'il avait fabriquée pour Khariel tant d'années auparavant. Il était venu là dans un dessein précis : affronter la Légion ardente et se venger si possible. Il comptait bien aller jusqu'au bout.

Il lança un bref regard aux autres chasseurs de démons et remarqua qu'ils étaient arrivés à la même conclusion. Les elfes de sang, comme toujours, semblaient réfléchir à un moyen de tirer profit de la situation.

Vandel savait qu'il suivrait Illidan quoi qu'il arrive. Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule à la salle du conseil. Le Traître s'y trouvait encore, les ailes tristement rabattues autour de ses épaules affaissées. Il ébaucha quelques pas, puis se retourna. Comme s'il sentait qu'on l'observait, Illidan se redressa fièrement, contracta ses ailes, et croisa les bras sur sa poitrine. Alors que les portes se refermaient en silence, Vandel comprit que même leur chef était rongé par le doute.

Illidan contempla la salle du conseil plongée dans le silence. À présent déserte, l'immense pièce paraissait encore plus spacieuse. L'absence de bruit rendait l'endroit sans vie. Il gagna la table des cartes et examina les forteresses tombées dans son empire de l'Outreterre. Chacune des maquettes renversées et chacun des blocs sculptés symbolisait des milliers de morts, des lacs de sang versés. Il se rendit compte qu'il avait depuis longtemps cessé de se préoccuper de ce genre de problème. Dans le jeu auquel il jouait, des dizaines de milliers de vies perdues constituaient un coût négligeable.

À une autre époque, très reculée, ces pertes l'auraient affecté. Il en avait conscience intellectuellement mais n'en ressentait plus l'émotion, ne parvenait même pas à se rappeler la sensation qui en découlait, et cela le dérangeait. Il avait passé tellement de temps à s'endurcir contre le doute, se forçant à ne poser que les questions qui relevaient de son combat. À présent, dans cette grande salle vide, il n'entendait que l'écho de voix qui s'étaient tues.

Les doutes de Vandel et ceux d'Akama étaient justifiés. Il pouvait se tromper. On l'accusait souvent d'être fou ; peut-être était-ce le cas. Il ramassa l'une des pièces – un guerrier orc taillé dans de l'ivoire de sabot-fourchu – et la fit tourner plusieurs fois entre ses doigts. Combien de gangr'orcs avait-il envoyé à la mort sans la moindre hésitation ? Il pouvait en calculer le nombre s'il le voulait. Son esprit forgé par la sorcellerie était capable de se rappeler tous les ordres de bataille et toutes les listes de fournitures. Là n'était pas la question.

Il songea aux chasseurs de démons. Son peuple. Illidan partageait avec ces elfes un lien de parenté unique, mais même ce lien semblait une notion très lointaine. Les chemins qu'il avait empruntés le

séparaient même d'eux. Il avait passé dix mille ans en isolation, avec Maiev et ses Guetteuses pour seule compagnie, et elles avaient pris soin de rester à distance. Dix mille ans de solitude, sans rien d'autre que ses pensées, ses projets et ses visions. Dix mille ans de rêves sinistres à éprouver la solidité de chaînes infrangibles jusqu'au jour où Tyrande l'avait enfin libéré. Il envisagea de rendre visite à Maiev pour lui infliger une fraction du châtement qu'elle méritait. Le pion s'effrita dans son poing.

Il jeta les fragments sur la carte. Ce n'était pas le moment de se laisser distraire. Il avait une guerre à remporter. Des doutes vinrent l'assaillir. Et s'il se trompait ? S'il avait mal jaugé la situation ? Ses visions n'étaient pas infaillibles. Peut-être existait-il un autre moyen qui lui aurait échappé. Peut-être était-il aveugle à une solution qui lui permettrait de gagner cette guerre sans tous ces sacrifices. Il en avait cherché une sans relâche et ne l'avait pas trouvée ; cela ne signifiait pas pour autant qu'elle n'existait pas.

Le Traître. Voilà comment on l'appelait. Voilà comment on se souviendrait de lui. S'ils étaient assez chanceux pour survivre et se souvenir de quoi que ce soit, ce serait grâce à lui, et ils ne le sauraient jamais. Cette pensée lui procura un plaisir morose.

Les épaules droites, il plia ses ailes et sortit à grands pas de la salle sans un regard en arrière. Il était temps d'aller à Auchindoun pour affronter les esprits des morts sans repos.

Akama se tenait près de la cage de Maiev. Il avait congédié les gardes. Le visage blême, la prisonnière l'avait écouté lui faire le récit de sa dernière entrevue avec Illidan. Il courait un grand risque en venant la voir à cet instant, mais il avait besoin de s'entretenir avec quelqu'un qui partageait sa haine dévorante pour ce dernier.

Un sentiment d'aversion écœurant envahissait le Roué. Le Traître avait de nouveau l'intention de profaner un lieu sacré des draeneï. Il ne reculait devant rien. Même le plus grand cimetière du peuple d'Akama n'était pas à l'abri de sa folie démesurée. Quoi qu'il arrive, quoi qu'il en coûte, il fallait arrêter Illidan. Akama le savait désormais, le sentait de toutes les fibres de son être. Même s'il devait y risquer son âme, il était temps de suivre son dernier plan désespéré.

— Il est fou, affirma Maiev. Il l'a toujours été. Mais là, il s'agit du stratagème le plus insensé dont j'aie jamais entendu parler. Ouvrir un passage vers Argus ! Êtes-vous sûr qu'il ne compte pas faire venir des renforts de là-bas pour lui permettre de vaincre l'Alliance et la Horde ?

Akama secoua la tête.

— Vous n'y étiez pas. Vous ne l'avez pas entendu parler. Il croit absolument en ses propos. Il a l'intention de mener ce projet à bien.

Plus rien n'a d'importance pour lui. Durant ces dernières semaines, il a négligé son royaume et travaillé fébrilement dans cet unique dessein : créer son maudit passage. Il a préparé un nombre incalculable de sorts, élaboré un nombre incalculable de cartes astromantiques. Il n'a rien fait d'autre, alors même que son empire s'effondrait.

— Peut-être compte-t-il utiliser ce passage pour s'enfuir, suggéra Maiev. (Sa voix laissa transparaître une pointe d'inquiétude, comme si elle croyait toujours fermement qu'elle avait une chance de pourchasser sa proie sans aide.) Peut-être espère-t-il ouvrir un accès vers un refuge loin d'ici. Vous devriez le comprendre mieux que quiconque. Votre peuple a fait la même chose.

— Illidan n'est pas du genre à fuir. Je pense qu'il compte réellement et sincèrement aller voir Kil'jaeden pour le combattre à mort.

Maiev partit d'un rire moqueur.

— Il perdra. Et tous ses efforts seront réduits à néant. Les vôtres aussi. Votre précieux temple tombera entre les mains de l'Alliance ou de la Horde. Libérez-moi. Au moins, si le temple revient à l'Alliance, je serai en mesure d'intercéder en votre faveur afin qu'il soit rendu à votre peuple.

Akama la dévisagea et sourit.

— Vous n'avez pas besoin de vous inquiéter à ce sujet. J'ai concocté des plans de mon côté. Vous devez seulement vous montrer patiente.

— Est-ce pour cela que vous m'avez si souvent rendu visite, Roué ? Songez-vous encore à m'utiliser dans vos intrigues ?

— Quand bien même ? Et si je parvenais à vous sortir de votre geôle pour vous lancer sur le sentier de la vengeance ?

— Vous avez déjà fait ce genre de promesse.

— Oh ! mais le moment n'était pas propice alors. Il l'est maintenant.

Akama s'éloigna en savourant le silence pensif de Maiev tandis que l'elfe de la nuit considérait les enjeux de ses propos. Au loin, la terre trembla alors que la Main de Gul'dan entraînait en éruption. Ces séismes étaient fréquents depuis quelque temps. Un mauvais présage.

Chapitre 26



DERNIER MOIS AVANT LA CHUTE

La cendre crissa sous les sabots d'Illidan lorsqu'il atterrit face aux portes brisées d'Auchindoun. Les remparts de la nécropole s'élevaient majestueusement devant lui, aussi gris que les landes désolées des environs. Au loin, un énorme fouette-radius traversait le ciel, sans doute en quête de quelque charogne. Un sabot-fourchu décrépît avançait d'un pas chancelant dans l'étendue déserte, n'exhibant plus que le souvenir de sa prodigieuse musculature. Le vent glacial soulevait la poussière, faisant ondoyer de minces filets sablonneux.

La cité semblait avoir été autrefois un dôme monumental pareil au heaume d'un titan, mais elle avait été réduite en morceaux disséminés dans la lande aride derrière lui.

Illidan percevait la lointaine pulsation de la magie vibrer entre les tours des esprits qui dominaient le désert des Ossements. À quoi servaient-elles ? Il n'en était pas vraiment certain, et cela le perturbait. Bien qu'il eût passé toute une vie à maîtriser la magie, il avait encore des lacunes.

Même les gangr'orcs du clan Ombrelune, d'ordinaire les plus intrépides et les plus agressives des créatures, s'agitaient nerveusement. Quelque chose dans cette morne plaine parvenait à pénétrer leur esprit pétri de rage et y imprimait un sentiment proche de la terreur. Ce qui était en soi une source d'inquiétude car, de tous les clans orcs à son service, l'Ombrelune était le plus habitué à la nécromancie et à la magie noire. Leur capitaine, Grimbak Ombreorage, leur grogna des encouragements et ils se détendirent, attendant ses ordres.

Illidan avait la bouche sèche et la gorge serrée. Il goûtait et reniflait un élément étrange, comme si de minuscules particules d'os s'étaient infiltrées dans ses narines et lui picotaient la langue. On aurait dit que des fragments de tous les squelettes enfouis dans la poussière s'étaient retrouvés dans l'air. Il ignore cette sensation pour étudier les ruines.

Une catastrophe épouvantable avait frappé la cité. Cela au moins ne faisait aucun doute. D'imposantes grilles de métal déformé saillaient de vestiges en pierre, comme des côtes visibles à travers la chair pourrissante d'un cadavre.

D'après Akama, il s'agissait d'un site sacré où étaient inhumés les os de défunts draeneï. Cependant, un désastre s'était produit. Beaucoup de rumeurs contradictoires circulaient : un obscur rituel aurait relâché les morts ; les orcs auraient manipulé quelque chose qu'il valait mieux ne pas toucher, libérant de terribles forces maléfiques ; la Légion ardente aurait ciblé cet endroit pour essayer une arme redoutable,

générant des énergies malfaisantes qui avaient perverti toute la nécropole.

Illidan connaissait la vérité. Les souvenirs de Gul'dan la lui avaient livrée lorsqu'il avait absorbé le pouvoir de son crâne. Le vieux conspirateur avait envoyé un groupe de démonistes dans la cité, à la recherche d'artefacts enfouis. Les survivants lui avaient raconté que la situation avait mal tourné et qu'ils avaient invoqué une entité mystérieuse. Cette dernière avait pulvérisé Auchindoun, brisant l'immense dôme et éparpillant les restes d'innombrables morts dans l'immensité du désert.

Illidan donna le signal de la marche. Les gangr'orcs poussèrent un rugissement de défi avant de s'avancer dans l'ombre des portes de la cité abandonnée, leur pas lourd profanant le silence ancestral des lieux. De vieilles entités affamées les guettaient, tapies dans l'ombre. On aurait dit que des milliers d'yeux les scrutaient à la dérobée.

Ils passèrent sous une immense arche en faisant crisser la poussière sous leurs pieds. Les amas de sable gris formés par le vent rendaient la progression difficile pour les gangr'orcs. Illidan, lui, pouvait se déplacer au-dessus du sol d'un simple battement d'ailes.

La cité avait été construite en cercles concentriques. L'escouade d'Illidan venait à peine de dépasser l'arche lorsqu'elle se retrouva face aux ruines d'une seconde muraille. Un escalier s'élevait devant eux. À droite comme à gauche, ce qui était sans doute autrefois une grande avenue partait en courbe. Les parois extérieures comprenaient de nombreuses ouvertures qui témoignaient d'accès vers les tombeaux et les mausolées à l'intérieur.

Tout avait l'air délabré, à l'abandon. Le vent gémissait en caressant la peau d'Illidan et gonflait ses ailes.

Il précéda les gangr'orcs dans l'escalier vétuste et passa sous le reliquat d'un arc de triomphe. Une fois de l'autre côté, ils se retrouvèrent en haut d'un rempart aussi large qu'une route. Ils contemplaient un autre cercle de ruines, à l'intérieur des précédents.

Comme les cernes d'un arbre, remarqua Illidan. À cet endroit, il jouissait d'une vue dégagée sur le centre de la nécropole. On avait sans doute érigé la cité sur plusieurs niveaux autrefois, et celui-ci en avait fait partie. Peut-être s'était-il agi d'un seul et même édifice monumental avec quantité de salles et de couloirs. À présent, les décombres d'étages entiers jonchaient le sol en contrebas. C'était déconcertant. Ce monument avait été bâti pour des raisons impossibles à connaître, peut-être afin de satisfaire la sensibilité exotique des draeneï. Illidan voulait atteindre le cœur même de la cité ; ce ne serait pas de tout repos.

Il pouvait voler jusqu'au niveau inférieur de la zone centrale, mais les gangr'orcs seraient dans l'incapacité de l'accompagner, tout comme

les porteurs de l'immense cercueil contenant le siphon d'âmes. Il serra ses ailes contre lui telle une cape pour se protéger du vent. Venir ici était une erreur. Ces lieux n'auguraient rien de bon.

L'un des éclaireurs revint avec un sourire triomphant.

— Nous avons trouvé un passage vers les cryptes, seigneur !

D'étranges braseros encadraient le passage voûté, révélant des bannières aux runes curieuses. Un squelette décomposé gisait non loin. L'air sentait le vieil encens et les ossements anciens. Partout flottait l'écœurant parfum douceâtre de la putréfaction. De la poussière de cadavre entra par les narines d'Illidan et lui picota désagréablement la gorge.

Lorsqu'il passa le seuil de la crypte, l'atmosphère parut changer aussitôt, comme s'il venait de pénétrer dans une autre dimension. Les braseros de pierre luisaient d'un vert gangrené. Devant eux, la silhouette presque translucide d'un esprit draeneï s'avavançait, ses yeux creux perdus dans le vide. Il était plus triste qu'effrayant, et pourtant il dégageait quelque chose de très inquiétant. Les gangr'orcs grognèrent, menaçants, mais ne firent aucun geste pour attaquer.

Que sont vraiment ces fantômes ? s'interrogea le côté ensorceleur d'Illidan. Étaient-ils les esprits désincarnés des morts condamnés à errer sur terre ? Dans ce cas, pourquoi n'avaient-ils aucun souvenir et n'agissaient-ils pas selon leur propre volonté, comme le faisait son propre esprit lorsqu'il se déplaçait dans le Néant distordu ?

Le fantôme avançait et reculait selon une trajectoire prévisible, à la manière d'une créature brisée ayant sombré dans la démence. Peut-être était-il malade ou fou, ou avait-il perdu quelque chose. Peut-être la magie qui avait fait de la nécropole un berceau des morts sans repos était-elle aussi responsable de son état. Ce genre de conjecture devrait attendre. Il devait poursuivre son chemin.

L'escouade d'Illidan s'enfonça dans un labyrinthe de couloirs et de caveaux. Auchindoun était vaste et ancienne, et sa partie souterraine considérablement plus grande que l'extérieur.

L'énergie spectrale formait un treillis de toiles d'araignées aux plafonds. D'autres braseros gangrenés éclairaient des piles d'ossements. Il y en avait des monceaux, comme si un collectionneur fou les avait récupérés puis jetés en vrac.

Çà et là, des pavés éclatés révélaient des filons dans la roche sous les cryptes. Certains brillaient de pépites d'adamantite brute. Seules créatures vivantes sur leur passage, des araignées aussi grosses qu'un poing détaient d'une ombre à l'autre.

Illidan et ses troupes traversèrent d'étranges ponts et dépassèrent d'imposants cercueils de pierre. Lorsqu'ils pénétrèrent dans une immense salle bordée de gigantesques sarcophages, Illidan détecta une

sinistre présence.

Ce qui n'avait été qu'une arcade vide contenait une forme luisante ressemblant à un draeneï. Une force glaciale et létale en émanait. Illidan lui envoya un trait d'énergie, qui le désintégra sans difficulté.

Comme s'il s'agissait d'un signal, des silhouettes scintillantes surgirent brusquement de l'ombre pour attaquer les gangr'orcs. Ces derniers les réduisirent en paillettes d'ectoplasme grâce à leurs armes runiques et à de puissants sorts.

Une grosse pile d'ossements se souleva sur leur passage, et les fragments se ressoudèrent pour former des squelettes animés brandissant des armes qu'ils tenaient peut-être de leur ancienne vie.

Depuis des corniches parcourant les murs du caveau, des draeneï vêtus de robes lançaient des sorts de magie noire. Leur pouvoir était rattaché à la non-vie mais ceux qui l'exploitaient étaient bien vivants. Leur nécromancie ressuscitait les morts. Illidan envoya des gangr'orcs se charger d'eux.

Lentement et péniblement, ils se frayèrent un chemin jusqu'au centre de la crypte. Tout à coup, le son argentin et terrifiant de plusieurs cors retentit. Son écho se perdit dans les couloirs sans fin. Il s'agissait indubitablement d'un avertissement. Ils appelaient des renforts.

Parfait, pensa Illidan. Voilà qui en fera plus pour nourrir le siphon d'âmes.

Les soldats d'Illidan continuaient de résister. Des vagues d'étranges esprits venaient s'abattre sur eux. Les gangr'orcs périssaient les uns après les autres.

Domage. Illidan n'avait pas encore eu le temps de mettre en place le siphon d'âmes afin de donner un véritable sens à leur mort.

Cependant, il avait trouvé l'endroit qu'il cherchait, en profondeur sous la cité, sous ces galeries infinies de corps inhumés.

Les gangr'orcs formèrent des rangs autour du palanquin contenant le siphon d'âmes. L'appareil était à l'abri dans un sarcophage de cuivre, de gangrefer et de vrai-argent de la taille d'un elfe. Illidan s'élança dans les airs, un courant d'air froid affluant sous ses ailes, et atterrit sur le coffre. Il prononça un mot de pouvoir et le cercueil s'ouvrit d'un coup, révélant le siphon d'âmes.

L'énergie déferla dans les tuyaux de gangrefer, canalisée par les runes gravées sur l'artefact. Illidan était fier de son sortilège. Il était parvenu à recréer une partie des effets du rituel utilisé pour aspirer les âmes des morts et des mourants lorsqu'il avait ouvert le portail vers Nathreza. Une fois activé, le siphon emporterait dans son vortex les esprits sans repos qui hantaient Auchindoun, les disloquerait et emmagasinerait leur puissance. Trois gemmes en forme de larmes figuraient au centre de l'appareil. Pour l'instant elles étaient ternes et

noires mais, à mesure que le siphon se remplirait, elles brilleraient de mille feux. Lorsque les trois flamboieraient, il aurait suffisamment de réserves pour ouvrir un passage vers Argus.

Il invoqua la puissance de l'artefact, créant un lien psychique entre l'appareil et lui. Il sentit la présence du siphon dans son esprit : un abîme insondable, une entité assoiffée de pouvoir, impatiente de dévorer tout ce qui viendrait à sa portée. Le siphon possédait une conscience d'une férocité primitive. Dès le premier contact, il se mit à aspirer la vie d'Illidan tel un vampire.

Illidan lança des sorts de protection puis de maîtrise, soumettant l'entité à sa volonté comme il le ferait pour un démon.

D'autres nécromanciens draeneï apparurent à la tête d'un bataillon de squelettes animés. Ils ordonnèrent à leur troupe d'attaquer. Les gangr'orcs se positionnèrent autour d'Illidan.

— Maintenez-les à distance pendant quelques minutes, et nous triompherons.

Les gangr'orcs serrèrent les rangs et levèrent leurs armes. Vague après vague, les morts se jetèrent sur eux. Individuellement, ils ne faisaient pas le poids face aux gangr'orcs, mais ils arrivaient en un flot ininterrompu. Tandis qu'ils distrayaient les gangr'orcs, les nécromanciens leur envoyaient des éclairs de magie de l'Ombre.

Les esprits constituaient la plus grande menace. Ils se faufilaient entre les rangs, invisibles, et attrapaient les gangr'orcs de leurs mains glacées, aspirant leur vie avant de laisser tomber leurs corps refroidis.

Illidan était encore en train de porter le siphon d'âmes à sa pleine puissance. Sachant qu'il disposait de peu de temps, il se forçait à ignorer tout le reste. Les gangr'orcs ne tiendraient pas longtemps sous cette pression. Déjà, certains des corps répondaient à la sorcellerie sournoise des nécromanciens et se relevaient pour attaquer leurs anciens camarades.

Le siphon lui résistait. Quelque chose dans son environnement l'aidait, offrant sa force à ce qui luttait contre Illidan. Ce dernier serra les dents et hurla l'incantation. Les squelettes se désintégrèrent, libérant des particules d'ombre qui vinrent s'écouler dans la gueule du siphon. Les gangr'orcs poussèrent un cri de victoire, puis se retrouvèrent trop occupés à défendre leur vie pour remarquer que l'appareil magique absorbait aussi leur âme quand ils mouraient.

La vague croissante de fantômes était avalée comme de l'eau dans un égout. Le siphon exerçait son implacable pouvoir, son énergie noire attirant les âmes tel un aimant.

La première gemme du siphon rayonnait comme un soleil démoniaque. Un bref coup d'œil autour de lui informa Illidan que près de la moitié de ses gardes du corps gisait. Privés de l'aide de sa magie, ils perdaient la bataille. Illidan aurait voulu se joindre à eux, mais

c'était impossible ; il devait se concentrer sur le siphon d'âmes au risque d'en perdre le contrôle. Si cela devait se produire, l'artefact pourrait bien exploser en les tuant tous.

Il accéléra le processus d'absorption dans l'espoir de détruire davantage d'esprits et d'accumuler leur énergie assez vite pour compléter le rituel et inverser le cours de la bataille. Les âmes entraient dans le siphon en hurlant. Maintenir le sortilège lui causait une souffrance insoutenable.

S'apercevant enfin de ce qu'Illidan faisait, les nécromanciens concentrèrent leurs attaques sur lui. Un éclair d'énergie l'atteignit au flanc. La douleur fut telle qu'il faillit perdre le contrôle du siphon. Serrant les dents, il s'obligea à garder le sort de liaison en place. Le siphon luttait de nouveau contre lui. Illidan sentit qu'une part de son esprit était attirée dans l'appareil à son tour.

Illidan s'efforça de le protéger et résista à l'assaut, ralentissant l'absorption de sa force vitale. Il sentit en même temps son contrôle sur le sort de liaison lui échapper peu à peu. La deuxième gemme s'était mise à briller d'une lumière éclatante. Des étincelles d'énergie spirituelle entouraient Illidan comme un blizzard de neige noire. L'épais flux de puissance se précipitait dans le siphon avec un rugissement. Il lui suffisait de tenir encore quelques instants.

Son escouade était réduite à un tiers de sa taille initiale. Grimbak Ombreage hurla pour encourager les survivants. Il se tourna vers Illidan et, pendant un bref moment, son visage exprima un mélange d'espoir, de foi et de supplication, avant de redevenir un masque de guerre hargneux destiné à galvaniser ses soldats.

Illidan songea à répondre aux nécromanciens avec un contre-sort, mais il se rendit compte que c'était impossible. Il ne pouvait pas maîtriser le siphon d'âmes, se protéger, et lancer une attaque en même temps. Même lui n'était pas aussi puissant.

Il sentit ses jambes flageoler et la tête lui tourna. Il se vidait de plus en plus vite de ses forces, parvenant tout juste à contenir le pouvoir grandissant du siphon d'âmes.

Il n'avait pas prévu ce retournement. Il ne s'était jamais imaginé succomber dans ce lieu obscur. Il allait mourir là, et tous ses plans seraient réduits à néant. Mieux valait tout simplement renoncer au contrôle du sort et laisser le siphon d'âmes exploser pour tout balayer autour de lui. Cette solution avait le mérite de le venger de ses assassins.

Non. Il ne mourrait pas. Il avait encore beaucoup à faire. Il devait accomplir son destin. Quelqu'un devait s'opposer à La Légion ardente. Illidan puisa dans ses dernières réserves de volonté pour garder le siphon d'âmes ouvert. Sa vie le quittait ; il tomba à genoux. Lentement, la dernière gemme se remplit.

Tiens bon. Encore un effort. Des éclairs d'énergie noire le frappèrent, mettant son corps au supplice. Grimbak Ombrerage s'écroula à côté de lui. Quelques-uns de ses gardes du corps avaient couvert la retraite de leur capitaine et lui faisaient un rempart de leurs corps tandis que les morts-vivants et leurs maîtres sorciers se rapprochaient.

La dernière gemme était pleine. Illidan prononça la formule qui ligaturait le flot d'énergie pour l'emprisonner. Prenant appui sur ses sabots, il se releva lentement alors que les derniers de ses gangr'orcs périssaient. Il rassembla le peu de forces qu'il lui restait pour ouvrir un portail vers le Temple noir. La dernière chose qu'il entendit fut les cris enragés des nécromanciens lorsqu'il disparut avec le siphon d'âmes.

Hors d'haleine, il se laissa tomber sur la pierre froide de son sanctuaire. La sueur perlait sur son front. Il pouvait à peine respirer. La pièce tourbillonnait autour de lui. Il perdit conscience.

Chapitre 27



UN JOUR AVANT LA CHUTE

Illidan siégeait sur son trône de la salle du conseil. Des semaines s'étaient écoulées depuis son retour d'Auchindoun, pourtant il restait encore faible. Il était loin d'avoir regagné le pouvoir qu'il avait avant l'utilisation du siphon d'âmes.

Il envisagea une nouvelle fois d'envoyer une expédition pour éliminer les nécromanciens, mais il ne pouvait pas gâcher ces ressources. Il regarda la grande table des cartes. Ses armées étaient anéanties. Son empire s'écroulait. À eux trois, l'Alliance, la Horde et la Légion ardente avaient déchiré son royaume de l'Outreterre. Ses partisans peinaient à maintenir les derniers avant-postes restants dans la vallée d'Ombrelune. Les rapports de ses capitaines, lorsqu'il avait eu la force de les entendre, n'avaient rien eu d'encourageant.

Il ne pouvait s'en prendre qu'à lui-même. Il avait décidé d'aller à Auchindoun avec pour seule compagnie ses gardes du corps gangr'orcs. Il avait choisi de conserver ses redoutables chasseurs de démons pour l'affrontement final, sans appréhender le danger bien réel qui l'attendait dans la nécropole. Il allait, et peut-être aussi tous les êtres vivants, payer très cher son excès d'assurance.

Il chassa cette idée. Il ne pouvait pas se permettre de raisonner ainsi. Il devait y avoir de l'espoir, une chance de victoire. S'il ne pouvait remporter cette bataille lui-même, peut-être ses chasseurs de démons le pourraient-ils. Ils étaient puissants et s'étaient préparés à ce combat. Ils y laisseraient probablement leur vie, mais il leur restait une chance de victoire.

Continue de te raconter des histoires, peut-être finiras-tu par les croire. Cette amère pensée venait le hanter en dépit de ses efforts pour la repousser. Le doute était un démon face auquel il était démuni.

L'un après l'autre, ses conseillers elfes de sang entrèrent dans la salle. À leur expression, il devina que les nouvelles s'annonçaient mauvaises. Il se leva, dissimulant tant bien que mal la douleur qui le gênait dans ses mouvements, mais tous le mesuraient du regard, le jugeaient. Les gens dans cette salle étaient impitoyables, ambitieux, et ne s'embarrassaient pas de questions de moralité.

Ils le jugeaient comme des loups face au chef affaibli de leur meute. Son empire avait peut-être rétréci ; il n'en demeurait pas moins un empire, et beaucoup de personnes se croyaient de toute évidence capables de le diriger, voire de récupérer ce qui était perdu. Peut-être avaient-ils raison.

Cela n'avait aucune importance. Illidan détestait être là, détestait devoir poursuivre cette mascarade. Chaque minute passée à

tranquilliser ses conseillers était une minute de perdue pour la mise au point de ses plans contre la Légion ardente. Il s'appliqua à scruter l'intégralité de son assemblée. Chaque personne dut soutenir la puissance menaçante de son regard voilé.

Le grand néantomancien Zerevor prit la parole en premier.

— Les nouvelles provenant du Raz-de-Néant sont intéressantes. Le donjon de la Tempête et notre prince félon sont tombés. J'ignore encore si c'est à notre avantage ou non...

Illidan l'interrompit d'un geste impatient. Kael'thas s'était rangé du côté de Kil'jaeden ; il méritait le mauvais sort qu'il venait de connaître. Il ne valait pas qu'Illidan perde son temps.

— Et qu'en est-il des Tranchantes ? demanda-t-il à Dame Malande.

— Seigneur Illidan, Gruul le Tue-dragon a été renversé. Je peux toujours trouver d'autres alliés. Il me faut juste un peu plus de temps.

Malande se trompait. Les montagnes ne fourniraient aucun allié. Illidan acquiesça néanmoins comme s'il la croyait. Cette question était sans importance. Il devait retourner à la construction du portail vers Argus. Il devait accomplir le rituel final qui fixerait le point d'arrivée.

— Sauf votre respect, seigneur Illidan, intervint Gathios, le temps est justement une ressource dont nous venons à manquer. Nous devons organiser des ripostes contre l'Alliance et la Horde, leur apprendre à nous craindre, récupérer nos territoires perdus.

Gathios en parlait depuis des semaines, depuis que l'étendue des conquêtes ennemies leur était apparue. D'un point de vue strictement militaire, il avait raison. Si l'unique préoccupation d'Illidan était de conserver l'Outreterre, alors il devrait effectivement lancer une contre-offensive. Cependant, il était probablement déjà trop tard. Ils n'avaient plus la force militaire pour mener une guerre sur trois fronts.

Veras Ombrenoir souligna ce problème avant de suggérer une solution possible.

— Nous pourrions proposer une alliance à l'un des camps. Les monter les uns contre les autres. Cela pourrait nous faire gagner du temps.

Veras pensait manifestement savoir ce qu'Illidan voulait entendre. C'était aussi une idée avec laquelle Zerevor et Malande seraient en désaccord.

Les elfes de sang commencèrent à se quereller. Dans son esprit, Illidan passa en revue ses plans concernant le portail vers Argus. Il restait beaucoup trop de travail. Il avait besoin de plus de vrai-argent pour le damasquinage. Il lui fallait renforcer les sorts d'atténuation qui transféreraient l'énergie du siphon d'âmes au portail. Il faudrait trouver les moyens de s'assurer que le flot soit fluide, que le passage s'ouvre en douceur. Il avait besoin de se le représenter mentalement dans les moindres détails. Il n'aurait pas droit à l'erreur. Il serait

probablement en mesure d'ouvrir le passage, mais l'accès ne pourrait pas rester ouvert sans une volonté directrice pour le stabiliser. Il devait aussi s'arranger pour que le passage reste stable une fois emprunté. Il y avait tant à faire.

— Qu'en pensez-vous, seigneur ? s'enquit Gathios. Que devons-nous faire ?

Il se sentit très las tout à coup. Las d'écouter ces vaines chamailleries ridicules sur des sujets dont il se moquait complètement. Las de ce sentiment de faiblesse et de fatigue qui l'envahissait.

Le temps pressait ; il avait une tâche importante à réaliser, et cette réunion n'était qu'une distraction superflue.

Illidan les congédia d'un geste de la main.

— Hors de ma vue, ordonna-t-il.

Illidan contempla la grande salle de transfert. Jour après jour, heure après heure, minute après minute, il avait élaboré le dernier et plus grand sort de portail de sa vie. Il avait gravé chaque ligne au sol de sa main. Il avait lui-même fait bouillir les alambics de vrai-argent et rempli l'ensemble ligne par ligne. Il avait inscrit les runes le long des rebords avec de l'ichor de démon mêlé à son propre sang. Chaque mur était couvert de symboles de protection complexes fondés sur ses tatouages. Aux points d'intersection du motif, il avait placé des crânes de démons et de sorciers, chacun gravé avec la reproduction en miniature du segment qu'il occupait, afin d'aider à canaliser le flux d'énergie. Ces nouveaux éléments reflétaient les fanaux stellaires dans le ciel surplombant Argus. Au centre de cet entrelacs se trouvait le Sceau d'Argus. Il vibrait à présent, chargé de puissance ; lien direct vers le monde de Kil'jaeden, il guiderait les énergies du portail lorsque celles-ci seraient libérées.

L'ensemble paraissait cependant inachevé. Illidan n'avait pas encore testé les moteurs à sorts qui alimenteraient le motif grâce au siphon d'âmes. Les générateurs, d'imposantes machines de cuivre, de laiton et de gangrefer, aussi complexes que des moteurs gnomes, étaient presque prêts. Le vaste motif se mettait progressivement en place, mais trop lentement. Illidan avait fortifié son corps toujours affaibli par la magie afin de s'octroyer l'énergie et la concentration d'une dizaine d'ensorceleurs inférieurs, mais cela ne suffisait guère. Il faudrait encore de nombreuses lunes pour finaliser un sortilège aussi large et complexe, et il sentait le sablier de sa vie s'écouler beaucoup trop vite.

Ce n'était pas le moment de céder à la panique. L'impatience faisait commettre des erreurs, et, dans une entreprise aussi ardue que celle-ci, la moindre erreur pouvait engendrer une catastrophe. Illidan devait simplement se concentrer sur l'essentiel, faire ce qu'il y avait à faire ce

jour-là, à cette heure, à cette minute.

Il devait compléter le lien entre l'Outreterre et Argus. Il fallait installer les runes terminales. Il plaça l'encens et invoqua le sort. Un à un, les moteurs magiques s'activèrent, dégageant une odeur infecte d'ozone et de soufre. De petits filets d'énergie, un très léger souffle comparé à la rafale rugissante qui accompagnerait l'ouverture du portail, jaillissaient des moteurs. Les lignes de vrai-argent s'illuminèrent. Le reflet de leur motif apparut dans l'air juste au-dessus, projeté par le Sceau d'Argus. Illidan laissa son esprit quitter son corps.

Il lâcha prise avec une grande facilité, comme si l'utilisation du siphon d'âmes à Auchindoun avait affaibli le lien entre son esprit et sa chair. Il entreprit alors de façonner les flux d'énergie du motif en de délicats fils qu'il relia à son esprit.

Se laissant guider par l'arrangement complexe des runes, il s'élança dans le Néant distordu. Son esprit traversa le vide en un éclair et, de nouveau, il se retrouva au-dessus d'Argus. Il regarda ce monde jadis rutilant et magnifique, puis descendit en flèche vers ses canyons de verre et ses montagnes aux arêtes de diamant. Il se déplaçait aussi prudemment que possible.

Cette fois-ci, il cherchait à établir un point d'arrivée pour le portail. Une toile d'énergie magique le reliait à l'Outreterre. Il avait fait de son mieux pour la camoufler, mais un ensorceleur suffisamment habile – et ce monde en regorgeait – pourrait tout de même le détecter s'il ne faisait pas preuve d'une extrême discrétion.

Il repensa à l'être qu'il y avait rencontré la fois précédente ; ce souvenir le troublait. L'entité l'avait certes sauvé, mais Illidan savait à quel point les démons de la Légion ardente pouvaient se montrer fourbes et subtils. Kil'jaeden n'était pas surnommé le Trompeur pour rien.

Illidan vola jusqu'à la ville du palais, où résidaient les chefs démoniaques de la Légion ardente. Bien qu'elles soient pratiquement imperceptibles, et même s'il les dissimulait avec grand soin, il craignait que les traînées de magie qui retraçaient son chemin jusqu'à l'Outreterre ne soient repérées. Il décida de s'approcher plus lentement.

Ses sens spectraux le picotèrent, l'avertissant qu'on l'observait. Il tenta de repérer l'intrus, mais ce dernier échappait à sa perception. Illidan s'alarma. Le fait que l'espion élude ses pouvoirs d'observation même lorsqu'il était aux aguets révélait un immense talent. Cette entité pourrait l'attaquer par surprise lorsqu'il serait le plus vulnérable : au moment de placer les points de résonance pour le portail.

Il patienta longuement, mais rien ne se produisit. Peut-être

s'agissait-il du contrecoup d'un sortilège de défense censé induire la paranoïa et le doute. Kil'jaeden était capable de recourir à une magie aussi subtile. Illidan perdait un temps précieux en s'attardant ici, et il augmentait ses chances d'être découvert. Il avait le choix entre continuer de suivre son plan ou battre en retraite et attendre un moment plus propice.

C'était l'occasion ou jamais. Il plongea vers le gigantesque palais cristallin de Kil'jaeden, trouva le coin qu'il cherchait et posa les sorts. Un petit tourbillon de force apparut, minuscule écho du vaste motif qui se trouvait au Temple noir. Illidan scruta les environs en attendant que le couperet tombe. Si on l'avait détecté, il le saurait à cet instant. Aucun sortilège de protection ne s'activa. Aucune alarme ne se déclencha. Le vortex disparut presque complètement, ne laissant qu'un résidu de puissance à peine détectable.

Au même moment, Illidan se sentit de nouveau épié. La sensation d'une présence étrangère réapparut, encore plus intense. Il avait l'impression que quelqu'un observait ses agissements avec une immense curiosité mais, encore une fois, il ne parvint pas à le localiser.

Une minute. Qu'est-ce que c'est que ça ? Cette légère aura de lumière chatoyante. Lorsqu'il y prêta attention, elle disparut aussitôt de sa perception – comme si son propriétaire s'était retiré sous la surface de l'univers.

Illidan devait se concentrer sur sa mission. Il se laissait distraire au pire moment possible. Traversant le palais de cristal tel un spectre, il atteignit une grande salle dans laquelle des succubes dansaient pour le plaisir de généraux démoniaques. De nouveau, il invoqua le sort d'ancrage du portail, le posant aussi promptement que possible. Il n'était plus très loin de la salle du trône de Kil'jaeden, et le risque d'être détecté augmentait à mesure qu'il s'en approchait.

Il avait la sensation qu'une masse puissante et imposante était campée derrière lui, le regardant travailler, étudiant la façon dont il invoquait le sortilège, observant la façon dont l'ancre se mettait en place. Il n'osait pas interrompre l'incantation pour essayer d'attraper cette présence car le rituel risquerait d'échouer.

Difficile pour Illidan de rester concentré sur sa tâche quand à tout moment un souffle d'énergie pouvait le projeter dans l'oubli. Il s'efforça d'ignorer son environnement le temps de finir le sort d'ancrage, puis tenta aussitôt de repérer son observateur. Ce dernier lui échappa encore une fois.

Bien que la forme spirituelle réduise le champ des émotions, Illidan était en colère. Il n'appréciait pas qu'on se joue de lui et, à ses yeux, c'était exactement ce qu'il se passait. Kil'jaeden le savait ici et s'amusait à ses dépens. On le laisserait aller pratiquement jusqu'au

bout de son sortilège – et au dernier moment son esprit serait capturé et emprisonné.

Il n'avait plus que trois balises à poser ; d'une façon ou d'une autre, son excursion allait prendre fin. Une part de lui voulait tenter de fuir ou de débusquer son assaillant et l'affronter, même si ce combat devait se révéler unilatéral.

Il fixa sans difficulté les deux points d'ancrage suivants. Chaque fois, il se sentit observé, percevant toujours cette intense curiosité, et malgré ses efforts il ne parvint pas à forcer la créature à se révéler.

À présent, il se rapprochait prudemment de la grande salle du trône. Elle renfermait une prodigieuse concentration de puissance démoniaque. Kil'jaeden était justement en résidence, et nombre de ses généraux étaient également présents. Illidan devait redoubler de prudence. Tant qu'il restait sous sa forme spirituelle, cette compagnie improvisée pouvait l'écraser comme un insecte. Il avait certainement affaire à des ensorceleurs tout à fait capables de le détecter s'il ne se couvrait pas avec une extrême habileté et ne posait pas le sort d'ancrage avec la plus grande prudence.

Il s'arrêta de nouveau, maudissant en silence son observateur caché. Il savait que l'attaque était imminente et pesta contre la futilité de son entreprise, mais il comprit aussi qu'il n'avait pas le choix. Peut-être un autre saurait-il terminer cette importante mission si lui-même se faisait capturer. Piètre espoir. Rares étaient les sorciers en Azeroth et en Outreterre possédant l'habileté nécessaire, et il y avait fort peu de chances qu'ils finissent sa tâche. Cependant, que pouvait-il faire d'autre ? Il était arrivé jusque-là. Il devait continuer.

Rassemblant son courage, il invoqua la dernière ancre. C'était le moment le plus dangereux. Contrairement aux autres vortex, éphémères, celui-ci propulsa une onde de force qui s'élança vers l'ancre la plus éloignée, puis les suivantes, formant un immense pentacle avant de remplir le réseau complexe de runes jusqu'à reproduire à l'identique l'énergie magique du motif d'origine, dans son sanctuaire en Outreterre.

Le principe de résonance harmonique créait une connexion entre les deux grands symboles. Malgré sa fatigue, Illidan fut envahi par un sentiment de triomphe. Le lien entre Argus et l'Outreterre était en place. Le portail pourrait être activé une fois le motif achevé. Il ne savoura cette victoire qu'un instant avant que survienne l'attaque.

L'impact fut stupéfiant. L'esprit d'Illidan se retrouva emporté comme un nourrisson attrapé par un orc.

Tel un nageur pris dans un contre-courant océanique, il avait beau lutter, impossible de se libérer. Il cessa de résister, déterminé à préserver ses forces pour le pire.

Il se retrouva finalement sur une plaine de Lumière. Devant lui

étincelait un être aux formes parfaitement géométriques. Ses membres tournoyaient, donnant l'impression de disparaître avant de réapparaître l'instant d'après dans un tout nouvel arrangement. Illidan resta confondu en essayant de suivre ces changements.

Il s'apprêta à lancer le sort le plus destructeur possible dans les limites de sa forme spirituelle, mais la créature n'attaqua pas. Illidan s'aperçut alors qu'il avait déjà vu un tel être, sur la Terrasse de la Lumière à Shattrath. Sauf que celui-ci possédait un pouvoir bien plus important que celui d'A'dal et ses disciples.

— Vous êtes un naaru, dit Illidan quand le silence l'agaça.

— Je suis un naaru ancien. Sans doute le plus ancien encore présent dans ces univers.

— Que faites-vous ici ? Vous servez Sargerass, ou Kil'jaeden ?

Une douce gaieté émanait du naaru. Des étincelles de lumière dansaient autour de lui, comme des notes de rire devenues visibles.

— Non.

Illidan se sentit légèrement soulagé. Cependant, il pouvait s'agir d'un piège destiné à lui faire baisser sa garde.

— Alors que faites-vous ici ?

— Je vous attendais.

— Vous saviez que j'allais venir ?

— Vous, ou quelqu'un de semblable allait forcément venir. L'univers crache des champions au visage de ceux qui cherchent à le détruire.

— Il aurait peut-être pu mieux choisir. (Les mots lui avaient échappé.)

— Je ne pense pas. Vous êtes ce que vous êtes. Chaque jour de votre vie vous a forgé ainsi. Une arme dirigée vers le cœur d'un grand démon.

— J'aime croire que je suis un être plus sensible que mes glaives de guerre.

— C'est justement ce qui vous rend dangereux.

— Donc, l'univers m'a désigné pour tuer Kil'jaeden.

Son ton se voulait sardonique, mais il venait de retrouver une lueur d'espoir. Si le naaru disait vrai, peut-être y avait-il une chance de victoire.

Le tourbillon de lumières indiqua une réponse négative.

— Non. Votre ennemi est bien supérieur à Kil'jaeden. Plus grand encore que Sargerass et sa Légion ardente.

— Fantastique, lâcha Illidan. Comme s'ils n'étaient pas assez puissants.

Il soupçonna de nouveau un piège subtil échafaudé par Kil'jaeden pour l'humilier. Il lutta contre l'amertume. On aurait dit que tous ses sacrifices avaient été vains. S'il s'agissait d'un piège, son combat prenait fin. Dans le cas contraire, la situation était pire encore qu'il ne

l'avait imaginé.

— Le Vide est de loin un ennemi plus puissant que la Légion ardente. Il est l'adversaire ultime de la Lumière. Il faudra une alliance de tous les peuples d'Azeroth et de l'Outreterre pour le combattre. (Le naaru cessa de vibrer.) Vous ne me croyez pas ? Vous perdez foi et espoir. Alors sachez ceci.

Avant qu'Illidan puisse se défendre, un éclair de Lumière pure jaillit du naaru. Le trait frappa ses orbites vides et les remplit d'une lueur dorée. Contre toute attente, il ne ressentit aucune explosion de douleur. Par le passé, ce genre de magie l'avait toujours mis au supplice. Elle aurait normalement affecté n'importe quel pratiquant de magie gangrenée. Sa vue scintilla puis se voila, puis il se retrouva au-dessus d'un terrible champ de bataille.

Au milieu de montagnes de cadavres, une silhouette ailée se battait à la tête des légions de Lumière. Un halo doré entourait ses glaives de guerre. Par des coups redoutables, il taillait les démons en pièces. Les soldats levaient sur leur chef des yeux emplis d'admiration. Il fallut un moment à Illidan pour s'apercevoir que cet être avait son visage, ses yeux brillant d'une lueur féroce. Cet avatar de la Lumière avait l'air calme, fort et en paix. Il affichait une expression déterminée, dépourvue de toute souffrance.

Sous le regard d'Illidan, la silhouette ailée s'éleva au-dessus de la bataille, défiant de gigantesques entités des ténèbres, créations diaboliques du Vide. Un nimbe s'agitait autour de sa tête. Son corps commença à flamboyer plus intensément que le soleil et, de ses bras tendus, des rais de Lumière surgirent pour foudroyer ses ennemis.

Cette scène lui paraissait légitime, comme s'il contemplait la vision d'un futur à naître. Pendant un moment, il n'eut aucun mal à le croire, puis ses doutes revinrent aussitôt. Ce ne pouvait pas être vrai. Cela ne ressemblait à aucune voie qu'il avait empruntée. Ce n'était pas lui. Il était un guerrier, un tueur, qui se laissait aussi bien guider par les ténèbres et par ses désirs que par le besoin de bien faire.

— Vous défiez la mort, annonça le naaru tandis que la vision s'évanouissait. Je l'ai vu. Peu importe ce que vous étiez, ce que vous êtes, vous serez un champion de Lumière.

Sa voix était empreinte d'une absolue certitude, qui se communiqua à Illidan. L'espace un instant, il sentit la Lumière qui l'étreignait et son cœur fut apaisé. On lui avait offert une vision de rédemption au-delà de tout ce qu'il avait pu espérer. Un sentiment de paix l'envahit durant cette communion silencieuse avec le naaru. Ce moment ne dura qu'une seconde mais, lorsqu'il prit fin, Illidan eut l'impression qu'une vie entière s'était écoulée.

— Vous serez un héros, poursuivit le naaru. Mais il y aura un prix à payer.

— Comme toujours.

Après leur communion, Illidan resta immobile, inondé par un sentiment de paix. Le treillis de Lumière, la plaine chatoyante disparurent, et Argus réapparut. En fait, la planète avait toujours été là. La réalité dans laquelle le naaru l'avait immergé était le pur produit de son pouvoir, une illusion.

Une peur soudaine saisit Illidan. On l'avait peut-être détecté. Les séides de la Légion ardente étaient peut-être en train de les encercler. Que le naaru soit un ami ou non, il les mettait tous les deux en danger.

— Adieu, dit le naaru.

Un segment de Lumière s'écarta du corps de la créature et toucha le front d'Illidan. Ce dernier eut la sensation d'un contact, comme si on avait ajouté un nouveau tatouage à sa chair. L'empreinte le brûlait étrangement, aux prises avec le pouvoir gangrené de ses autres tatouages, puis elle se mêla à eux et disparut.

Le naaru rompit le contact puis s'évapora sans laisser de trace. Illidan repensa à la vision de cet autre lui, métamorphosé. Serait-il possible que ce soit vrai ? Un chemin vers la rédemption s'offrait-il vraiment à lui ? Il n'avait jamais osé penser cela possible, et pourtant le naaru y croyait. L'être de Lumière croyait en lui. Pendant un instant, il se permit d'y croire aussi. Puis il mit cette pensée de côté ; il y réfléchirait plus tard. Sa mission n'était pas finie.

Illidan examina les points d'ancrage du portail. Il pouvait uniquement sentir leur présence, mais ils étaient bien là. Avec un peu de chance, ils resteraient dissimulés à tous les démons qui les chercheraient. Il était temps de partir. Il s'était trop attardé ici.

Il mit fin au sort de voyage astral, et son esprit traversa le Néant distordu en un éclair avant de réintégrer son corps. Juste devant son front, visible à ses sens spectraux, une rune flottait. Il savait que sa flamme reflétait la marque que le naaru avait imprimée sur lui. Alors même qu'il en prenait conscience, la rune s'estompa, comme si la rencontre n'avait jamais eu lieu.

Il s'arrêta pour se souvenir de ce tête-à-tête, employant toutes les astuces mémorielles que ses connaissances d'ensorceleur lui offraient. Il ne l'avait pas imaginé, il en était certain, et la vision que le naaru lui avait montrée semblait authentique. Bien sûr, cela ne signifiait rien si la créature jouait avec son esprit. Mais si elle était assez puissante pour le faire...

Il y avait de quoi devenir fou avec ce genre de raisonnements.

Alors qu'il se réadaptait à sa présence corporelle, il entendit des coups répétés à la porte, audibles même à travers les charmes de protection qu'il avait posés. Il prononça la formule qui déverrouillait

le sanctuaire, et la porte s'ouvrit pour révéler ses conseillers sur le seuil.

— Seigneur Illidan, l'interpella le grand néantomancien Zerevor. Vous devez venir avec nous pour voir par vous-même ce qui se passe. Le Temple noir est pris d'assaut.

L'insistance dans sa voix dissuada Illidan de le renvoyer sur-le-champ. Il abandonna sa posture méditative pour les rejoindre. Il remarqua alors soudain que l'un de ses conseillers manquait.

Où était Akama ?

Chapitre 28



UN JOUR AVANT LA CHUTE

Maiev leva les yeux et vit Akama debout dans l'entrée de sa cage, une fois de plus.

— Êtes-vous encore venu me faire miroiter de vaines promesses ?

Difficile de ne pas laisser transparaître son amertume. Akama s'approcha d'elle en claudiquant, inclina la tête sur le côté, puis fixa les yeux sur les siens. L'intensité de son regard la mit mal à l'aise, même si elle se refusa à le montrer.

— Non, répondit-il. (Sa voix trahissait un mélange de lassitude et de peur.) Comment vous sentez-vous ? Forte ?

— Faites-moi sortir de cette cage et vous verrez.

Maiev avait passé les mois précédents à conserver ses forces. Elle était sûre de n'avoir jamais été aussi puissante, et pourtant le sortilège qui l'emprisonnait tenait bon.

— Vous rappelez-vous comment on tient une lame ? s'enquit Akama.

Maiev allait lui déverser son mépris, mais quelque chose dans son attitude la fit se raviser.

— Je pourrais difficilement l'oublier.

— Je l'espère.

— Que faites-vous ici ?

— La Horde et l'Alliance assiègent le temple de Karabor. Ils se sont alliés avec l'Aldor et les Clairvoyants. Même certains naaru se sont joints à eux.

L'air avait un parfum d'irrévocabilité.

— Le Traître vous a-t-il envoyé pour me tuer ? N'a-t-il pas le courage de le faire lui-même ?

Akama porta un doigt boudiné à ses lèvres. Le chef des Cendrelangues pesa ses mots et, pendant un bref instant, s'autorisa un tout petit sourire.

— Vous n'êtes pas assez importante à ses yeux. Même alors que son empire sombre dans les flammes et la ruine, il semble avoir l'esprit ailleurs. Heureusement pour vous et moi.

Maiev eut une lueur d'espoir, mais conserva un masque absolument calme et froid. Elle ne voulait pas donner à ses ennemis la satisfaction de voir qu'ils l'avaient affectée.

— Vous pensez donc qu'il sera renversé ?

— Qui sait ? Même aujourd'hui il reste l'être le plus puissant de l'Outreterre, entouré de lieutenants presque aussi redoutables. Le temple est une forteresse sans égale dans ce monde. Il pourrait bien le tenir pendant des années. Ses ennemis pourraient se retourner les uns

contre les autres. Je le connais depuis trop longtemps pour croire que sa chute sera facile.

— Pourtant, vous pensez qu'il est possible de le vaincre.

— Un petit contingent avec suffisamment de puissance pourrait infiltrer le temple s'il recevait l'aide appropriée.

— Et, bien sûr, vous êtes en position de leur offrir cette aide. Pardonnez-moi si je peine à vous croire. Il me semble avoir déjà entendu ce genre d'histoire. La dernière fois, ce conte s'est plutôt mal terminé, pour moi et pour ceux qui m'accompagnaient. Et pour votre peuple aussi, d'ailleurs, si ma mémoire est bonne.

Akama eut l'élégance de prendre l'air honteux, mais soutint tout de même son regard.

— Cette fois, d'une façon ou d'une autre, la fin sera différente.

— Je ne vous crois pas.

— Je peux vous en convaincre.

— Comment ?

Maiev chargea sa voix de tout son mépris, mais elle ne put s'empêcher de sentir l'espoir grandir en elle.

— Reculez, lui ordonna Akama.

Il attendit qu'elle s'exécute, puis invoqua un puissant flot de magie. Les sorts de détention tombèrent. Incapable de croire ce qu'elle voyait, Maiev poussa la porte de sa cellule. Elle s'ouvrit.

Maiev fut tentée de bondir sur ce traître d'Akama pour lui tordre le cou, mais elle était sans arme et il restait dangereux. Elle ne doutait pas qu'il avait des gardes du corps à portée de voix.

— Si vous vous jouez de moi, ancien, je vous tuerai.

Les mots lui avaient échappé.

— Ce ne sera pas chose facile sans armes et sans armure, répliqua Akama.

— J'espère pouvoir compter sur vous pour remédier à cela immédiatement.

— Oui. Vous pouvez compter sur moi. Cette fois-ci.

Maiev enfila ses gantelets, puis leva son heaume pour le poser telle une couronne sur sa tête. Des entrelacs complexes de magie protectrice apparurent soudainement autour d'elle. La Gardienne poussa un soupir de soulagement. Elle avait retrouvé son pouvoir, et elle n'allait pas se laisser emprisonner une nouvelle fois. Cette fois-ci, si c'était un piège, elle les obligerait à la tuer.

À côté, dans la salle de garde, Akama patientait avec le croissant d'ombre de Maiev. En chemin, elle avait remarqué les cadavres de démons. Les seuls geôliers encore en vie étaient des Cendrelangues. Dommage que les démons soient déjà morts, elle aurait bien voulu tuer ces abominations elle-même.

Elle tendit la main d'un geste impérieux, exigeant son arme. Akama regarda la lame entre ses mains comme s'il essayait de deviner ce qu'elle ferait dès qu'elle l'aurait récupérée.

— Craignez-vous que je vous tue ?

— Je crains que vous le tentiez.

— Et pourquoi m'en priverais-je ?

— Parce que vous n'êtes pas stupide. N'entrons pas dans ce petit jeu, Maiev Chantelombre. Vous êtes libre parce que je vous ai libérée. Vous pouvez satisfaire une soif de vengeance puérile ou vous pouvez m'aider à renverser notre ennemi commun.

— Je peux faire les deux.

— Non. Moi seul peux vous faire entrer dans le temple de Karabor. Moi seul peux vous conduire au Traître. Choisissez dès maintenant qui vous souhaitez tuer. Lui ou moi. C'est votre choix.

— Pourquoi devrais-je vous croire cette fois-ci ?

— Parce que je risque bien plus que ma vie pour vous libérer. Je risque mon âme et mon peuple. Je vous ai gardée en vie dans un dessein précis, Maiev Chantelombre. J'ai fait provision de votre vie comme s'il s'agissait de mon trésor le plus précieux. Suivez-moi aujourd'hui et vous affronterez Illidan, et peut-être même le vaincrez-vous. Abattez-moi et vous pourrez partir, mais vous n'aurez peut-être plus jamais l'occasion de tuer le Traître. Que décidez-vous ?

Sans ajouter un mot, Akama jeta le croissant d'ombre entre les mains de Maiev. Il resta devant elle, vigilant. Maiev sentit le poids de l'arme. Elle la fit tourner entre ses mains. Si des sortilèges piégeaient l'objet, elle ne les voyait pas. L'espace d'un instant, elle fut tentée de frapper le traître en plein cœur, mais elle se ravisa.

— Je veux bien vous épargner. Je vais réclamer justice auprès d'Illidan.

— Non, la contredit Akama. Vous allez vous venger de lui. Je pense que cela vous donnera davantage satisfaction.

Illidan contempla la scène depuis les remparts. Un océan fourmillant de créatures en armure s'écrasait contre les murs d'enceinte du Temple noir. Des sorts déferlaient sur les enchantements défensifs. Des milliers de soldats avançaient d'un pas résolu pour combattre ses démons.

Il n'y avait pas que de simples mortels dans cette cohue. Illidan discerna la vibration des naaru. Voilà qui balayait les promesses de l'ancien qu'il avait croisé sur Argus. Apparemment, seul l'un d'entre eux avait foi en sa destinée. Les autres étaient manifestement contre lui.

Illidan haussa les épaules et ses ailes se soulevèrent, accentuant le mouvement.

— Cela n'a aucune importance.

Ses conseillers eurent l'air choqués. Un ou deux sourirent en essayant de faire bonne figure, comme s'ils pensaient qu'Illidan avait un plan pour les sauver.

— Nous nous en remettons à votre jugement, seigneur, dit Gathios le Briseur.

— Remettez-vous-en aux remparts du Temple noir, rétorqua Illidan, et à vos propres sorts et lames. Descendez vous préparer pour la bataille. Je ne crois pas que nos nouveaux invités partiront de sitôt, et nous devrions leur réserver un accueil digne de ce nom.

Illidan songea à ordonner qu'on exécute Maiev avant qu'elle ne soit secourue. Ce serait un bout de vengeance, peut-être le seul qu'il obtiendrait. Qui s'en chargerait ? Akama, peut-être. Où était donc le Roué ? Illidan invoqua le sort qu'il avait utilisé sur le chef des Cendrelangues. La malédiction était toujours en place. L'ombre était soumise à sa volonté et il pourrait la lâcher si nécessaire. Ce fait lui procura une certaine satisfaction. Non. Il n'allait pas tuer Maiev pour le moment, pas tant qu'il avait encore l'occasion de la faire souffrir.

Un groupe de paladins draeneï portant le tabard de l'Alliance chargea les portes du Temple noir en passant par la route. Évidemment, ces lourdauds moralisateurs allaient forcément mener la charge. Ils croyaient devoir combattre le mal où qu'ils le trouvent, et Illidan correspondait à leur vision simpliste du mal. À leurs yeux, il avait même le physique d'un être maléfique. Un bataillon de ses gardiens démoniaques se précipita à leur rencontre. Les marteaux enchantés heurtèrent les armes gangrenées – difficile de voir qui l'emportait dans cette mêlée tourbillonnante –, puis les soldats de l'Alliance furent repoussés.

Une féroce compagnie de trolls de la Horde vint prêter main-forte aux paladins. Parmi eux voltigeaient de mystérieuses ombres, dont les coups s'avéraient aussi incroyablement puissants que mortels quand les démons leur tournaient le dos. Illidan discerna le chatolement des sortilèges qui les camouflaient. Apparemment, ses alliés démoniaques étaient incapables de les voir.

L'ennemi semblait bien parti pour gagner – puis une pluie de météores s'abattit autour du combat. Ils se disloquèrent, laissant place à des infernaux. L'un des démonistes du temple était intervenu.

Illidan fit le point sur la situation. Le temple jouissait d'amples réserves, et les sorciers dans l'enceinte pouvaient invoquer de l'aide démoniaque presque indéfiniment. Mais les assaillants comptaient des mages parmi eux, et d'autres alliés capables de contrer ses démonistes.

Des volutes de poussière au loin annonçaient l'arrivée de renforts ennemis. Ils avaient l'avantage du nombre, et cette tendance allait croissant. L'Alliance et la Horde possédaient les ressources d'un monde

entier, et des armées aguerries par d'innombrables batailles. Leur présence au-delà de ces remparts montrait à quel point ils étaient devenus forts.

Il inspecta ses propres défenses. Sur le terrain d'entraînement, les orcs du clan Gueule-de-dragon s'étaient rassemblés. Dans le ciel, leurs dragons volaient en formation. Leurs armées se réunissaient en compagnies autour des engins de siège. À l'entrée du Sanctuaire des ombres se tenait Supremus. L'abyssal éclipsait même les gigantesques porte-peur illidari qui traversaient la cour d'un pas raide en agitant leurs ailes, arme à la main.

Tout adversaire qui parviendrait à passer outre Supremus devrait entrer dans le Sanctuaire des ombres et affronter d'autres ensorceleurs et démons liés. Et, plus loin, de multiples lignes de défense les attendaient.

Illidan reporta son attention sur l'armée ennemie. Une grande agitation naissait du côté des portes. D'énormes béliers roulaient dans leur direction, mus par la magie. Vague après vague, les troupes de l'Aldor et les Clairvoyants venaient combattre ses défenseurs démoniaques.

La résistance de ses défenses n'y changeait rien. La pression était telle que le temple allait forcément finir par tomber.

Ils surnommaient Kil'jaeden le Trompeur. À l'évidence, ce dernier les avait tous trompés une fois de plus. Il n'avait pas envoyé ses propres troupes parce qu'il savait que ce n'était pas nécessaire. Ses ennemis ne faisaient que s'affaiblir en se combattant les uns les autres. Après la bataille, la Légion interviendrait pour les détruire. En défendant son temple farouchement, Illidan faisait seulement le travail de Kil'jaeden à sa place.

Mais que pouvait-il faire d'autre ? Se rendre ne servirait à rien. Ses ennemis s'étaient juré de l'abattre. Il devait juste tenir bon le temps que le portail soit achevé, et ensuite...

Illidan avait commis une erreur en concentrant toute son attention sur la Légion ardente et la quête d'Argus. Ses ailes se serrèrent autour de lui un moment, puis il s'efforça de les détendre.

Cette bataille n'était qu'un événement mineur. Le Temple noir était la plus grande forteresse de l'Outreterre. Illidan avait le temps d'achever la création du passage vers Argus. Il devait s'y atteler sans attendre.

Illidan était revenu dans son laboratoire. Il avait mal à la tête. Il se sentait toujours diminué, physiquement. Les doutes l'assaillaient de tous côtés. Avait-il vraiment le temps de compléter le portail ? Et si les forces qui assiégeaient sa citadelle trouvaient un point faible dans ses défenses ? Et s'il avait mal évalué même cette situation-là ? On

pouvait toujours accéder au temple par les égouts. Il serait sage d'envoyer plus de nagas et d'élémentaires auprès du grand seigneur de guerre Naj'entus.

Il étudia le motif à moitié terminé. Le portail aurait été son chef-d'œuvre. Il ramassa le crâne de Gul'dan et le fit tourner entre ses mains. *Est-ce ce que tu as ressenti à la fin, vieil orc ? Vaincu avant même d'avoir pu commencer ?*

Il s'avança au bord du motif, examina les symboles inscrits avec son sang, y lut les messages de pouvoir qui pourraient bientôt s'activer pour ouvrir un passage à travers toute la surface de l'univers.

Il avait pensé avoir tout prévu. Il avait pensé avoir le temps. Il tourna le crâne pour plonger ses yeux dans les orbites vides. Le grand sourire de la tête de mort le raillait.

Il se remémora la vision du naaru. S'agissait-il aussi d'une raillerie ? Ses doigts se serrèrent sur le crâne, à deux doigts de l'écraser en mille morceaux.

Ce n'était pas fini. Il allait rallier les défenses du Temple noir. Au besoin, il pouvait lui-même servir d'ancre pour le passage. Il pouvait garder un accès ouvert par la seule force de sa volonté s'il le devait. Il n'allait pas échouer à présent face au dernier obstacle.

Il frapperait la Légion ardente en plein cœur, quel qu'en soit le coût.

Chapitre 29



JOUR DE LA CHUTE

Maiev inspecta les immenses remparts du Temple noir. La forteresse les écrasait par sa taille, dégageant une terrible puissance. D'énormes pointes de roche saillaient des murailles comme des lames s'élançant vers le ciel.

Akama contemplait la structure comme une créature mourant de soif pourrait considérer une fontaine d'eau étincelante dans le désert. Espoir et découragement se mêlaient dans son regard. Il ne prêtait guère attention à la bataille qui se déroulait tout près ; il avait les yeux rivés sur le lieu sacré.

Maiev, elle, ne pouvait ignorer la guerre qui faisait rage autour d'elle. Déjà les forces combinées de l'Aldor et des Clairvoyants avaient entamé l'assaut qui couvrirait Akama lors de sa tentative d'infiltration du Temple noir.

Alors que le naaru Xi'ri tissait des sorts de protection autour d'elle, d'Akama et des nouveaux alliés azérothiens du Roué, Maiev se sentit rongée par l'amertume. Les sha'tar n'avaient pas consenti à l'aider lorsqu'elle s'était lancée à la poursuite d'Illidan. La situation aurait peut-être été différente sur la Main de Gul'dan s'ils l'avaient accompagnée. Ses compagnons seraient peut-être toujours en vie.

Maiev jeta un coup d'œil aux aventuriers venus d'Azeroth. Elle perçut leur force et leur nervosité. Depuis des semaines, ils aidaient Akama en secret, exécutant pour lui des missions qu'il ne pouvait accomplir lui-même. Voilà qu'ils se préparaient à frapper Illidan en personne. La perspective d'infiltrer le Temple noir les excitait et les effrayait en même temps. Maiev elle-même trépignait en attendant que le naaru ait fini de poser ses sorts. L'heure de la vengeance approchait. Cette fois-ci, le Traître ne lui échapperait pas.

Elle percevait la terrible présence des démons à quelques pas de là. Leur puanteur sulfureuse imprégnait l'air, s'ajoutant aux relents de chair carbonisée et de corps éviscérés. Quelque chose dans cette odeur l'excita jusqu'à la moelle. C'était le parfum d'une bataille qui valait la peine de se battre, une guerre pour le destin de plusieurs mondes.

Une main en visière, elle regarda une compagnie de l'Aldor passer au pas de course devant un naaru au corps chatoyant pour aller engager le combat avec un contingent de démons aux ailes de chauves-souris. Les sorts fusaient dans l'air ; les armes enchantées frappaient leurs cibles sans faillir. Les Illidari reculaient. Des spectateurs les conspuaient depuis les remparts du Temple noir.

D'immenses drakes du Néant décrivaient des cercles dans le ciel. L'un des escadrons descendit en flèche vers la zone de combat,

soufflant des nuages dévastateurs de magie arcanique. Maiev était à terrain découvert et les défia de l'atteindre. Dans son armure, elle était pratiquement invulnérable à leurs attaques. Elle sentit la magie du naaru terminer sa trame de sorts, faisant scintiller l'air autour d'elle.

La terre trembla sous une nouvelle vague de météorites et une autre vague d'inférieurs surgit des cratères. Des diables de poussière s'élevèrent au-dessus du champ de bataille. Une troupe de cavaliers passa au galop devant elle pour se jeter dans la mêlée.

Akama lui fit signe.

— L'heure est venue, Maiev ! Déchaînez votre colère !

Maiev sourit et s'élança. Akama et ses alliés azérothiens se hâtaient derrière elle en compagnie de nombreux soldats de l'Aldor et des Clairvoyants. Une masse grouillante de démons la séparait des remparts du temple. Des satyres, des gangregardes, et des créatures encore plus abjectes se ruèrent à sa rencontre.

— J'attends ce moment depuis des années, cria-t-elle en jubilant. Illidan et ses chiens de compagnie seront anéantis !

Des seigneurs de l'effroi ailés jaillirent du chaos de la bataille. Ils se dressèrent au-dessus d'elle, pétris de magie gangrenée. Elle visa le plus proche avec son croissant d'ombre et lui taillada la chair, découpant un morceau d'aile, puis une jambe. Dès que le démon s'écrasa au sol, elle bondit sur son dos et lui enfonça sa lame si profondément dans le corps que la pointe se ficha dans la terre.

Alors que le démon rendait son dernier souffle, elle dégagea son arme et se transféra derrière un autre adversaire, invoquant l'aide d'Élune tandis qu'elle abattait la créature.

Dans un crépitement d'énergie magique, Akama et ses autres alliés déversèrent un torrent de sorts. Les seigneurs de l'effroi et leurs démons inférieurs tombèrent sous cette violente riposte, mais d'autres se joignaient déjà à la mêlée. L'air vibra de magie gangrenée tandis qu'un portail s'ouvrait non loin. Un immense nathrezim en sortit. Maiev reconnut son imposante silhouette pourpre : Vagath, l'un des pires géoliers qu'Illidan lui avait assignés. Elle se remémora les tourments qu'il lui avait promis. Il était parvenu à échapper au massacre de sa prison ; elle comptait s'assurer qu'il ne s'éclipserait pas une seconde fois.

— Abattez tous ceux qui nous voient ! vociféra Akama. Illidan ne doit pas apprendre que nous venons !

Maiev se jeta sur le nathrezim, lame au clair. Ils échangèrent plusieurs coups. Vagath était fort, mais Maiev le surpassait. Elle plongea sa lame dans l'armure lourde qui ceignait le torse du seigneur de l'effroi.

— Meurs, démon !

Il regarda sa blessure, incrédule. Quand Akama rejoignit Maiev en

claudiquant, Vagath fixa le regard sur le chef des Cendrelangues.

— Tu as scellé ton destin, Akama, murmura-t-il avec son dernier souffle. Le maître aura vent de ta trahison !

Akama secoua la tête.

— Akama n'a pas de maître, plus maintenant.

Aussitôt, le portail vibra derechef. Un raz-de-marée de démons en surgit. Maiev sentit une terrible colère l'envahir. Elle se jeta parmi eux, frappant de tous côtés, cisaillant leur masse telle la proue d'un navire fendait les flots d'une mer de sang.

Ses ennemis l'entourèrent, essayant de l'ensevelir sous leur nombre. Des haches de gangracier ricochaient sur son armure. Des griffes démoniaques se plantaient dans son plastron. Elle déchaîna sa colère sur eux avec sa lame, consciente qu'elle devait refermer le portail qui vomissait ces démons, au risque que sa mission échoue avant d'avoir commencé.

Derrière elle, Maiev crut entendre Akama donner l'ordre de pénétrer dans le Temple noir. Apparemment, elle allait devoir fermer le portail seule.

À l'abri derrière l'épaisse muraille du Temple noir, Vandel regarda dehors par une meurtrière. Il prit une petite gorgée de l'ethermiel qu'il avait acquis auprès des fêtards elfes de sang sur la Grande Promenade. Le breuvage piquait agréablement la langue.

Une autre bataille de grande envergure avait éclaté devant les portes. En regardant plus bas, il avisa une troupe de Clairvoyants et de l'Aldor qui chargeait les démons gardiens.

De grands nuages de poussière s'élevèrent, masquant la scène. À travers ce voile, Vandel entra aperçut quelques bribes de combat. Un guerrier elfe de sang tomba sous les coups d'un satyre. Un prêtre de l'Aldor pulvérisa un gangregarde avec la magie aveuglante de la Lumière. Il y avait quelque chose d'étrangement excitant à observer cette lutte ; c'était comme être aux premières loges pour la fin du monde.

Il remarqua que les serviteurs des naaru semblaient aider un groupe de Roués, et... se pouvait-il que ce soit... Akama ?

La rumeur circulait que le vieux Roué s'était volatilisé, qu'il avait rejoint le camp adverse et qu'à l'instant même il complotait dehors avec les chefs de l'Aldor et des Clairvoyants pour causer la chute du Temple noir. La rumeur s'avérait donc fondée.

La rage suinta du démon à l'intérieur de Vandel. Des images fugaces de batailles et de mises à mort lui revinrent. Il les réprima sans trop de difficulté.

Une part de colère demeura cependant tandis qu'il regardait les forces attaquantes se rassembler. Les fous. Ne comprenaient-ils pas ce

qui se tramait ? Ils pensaient être venus pour attaquer le seigneur démon de l'Outreterre. Ils ne savaient rien de rien.

Oh ! mais c'était une erreur facile. En regardant les démons liés défendre le temple, Vandel devinait ce qui pouvait amener l'envahisseur à penser ainsi. Illidan n'avait jamais pris le temps d'expliquer son but à quiconque en dehors de son cercle proche.

Même si cela n'aurait rien changé. Personne ne l'aurait cru s'il en avait parlé. Ils auraient simplement pensé que cela faisait partie d'un stratagème. Peut-être était-ce le cas. Même en cet instant, après tout ce que Vandel avait vu, tout ce qu'il avait fait, tout ce qu'il avait traversé, il n'en était pas certain.

Qui savait réellement ce qui se tramait dans la tête du Traître ? Il prit une nouvelle gorgée d'ethermiel et observa le souffle pyrotechnique de plusieurs sorts s'acharner sur les charmes de protection des remparts. Combien de temps restait-il avant qu'on appelle les chasseurs de démons au combat ?

Akama menait sa petite troupe vers les remparts du temple de Karabor. Au loin, Maiev luttait pour refermer le portail démoniaque. Il pria pour qu'elle réussisse, au moins le temps que ses compagnons et lui entrent dans le temple.

Tout autour, des démons faisaient la guerre à des serviteurs de la Lumière. Derrière lui, Akama perçut la présence bouleversante du naaru. Cela lui rappela tout ce à quoi il avait renoncé en entrant au service du Traître, tout ce qu'il avait perdu et espérait retrouver.

Il observa les visages impatients de ses alliés d'Azeroth, les regards confiants de ses gardes du corps roués. Il examina en lui les recoins où se logeaient jadis des fragments de son âme. Cela faisait si longtemps qu'il ne s'était pas senti complet. Il préférerait mourir plutôt que de continuer ainsi.

Ce qui était une bonne chose, puisque ce serait exactement ce qui allait advenir si la situation venait à mal tourner. En fait, ce serait la meilleure issue possible.

Pourtant, au cours des dernières lunes, le seigneur de l'Outreterre s'était montré distrait, empêtré dans son projet aussi fou que grandiose. S'il y avait bien un projet. Même à cet instant, Akama ne savait pas vraiment si le Traître songeait sérieusement à ouvrir un passage vers Argus, ou si cela faisait partie d'une vaste supercherie. Depuis qu'Illidan avait utilisé la capture de Maiev pour dissimuler l'ouverture du passage vers Nathreza, Akama était peu enclin à ajouter foi à tout ce qu'il disait. Akama se souvenait de tous les Roués et de tous les draeneï sacrifiés pour l'ouverture du portail, leur âme consumée, et de tous les esprits draeneï qui avaient connu le même sort à Auchindoun. Il ne permettrait plus jamais à Illidan de

commettre ces atrocités.

Des barres de gangracier et des sorts de protection protégeaient la bouche d'égout. Il s'agissait des plus faibles défenses. Le pire les attendait plus loin. Akama lança le sort qui leur ouvrirait l'accès, puis s'engagea dans le passage.

Les égouts du Temple noir s'offraient à eux. Le chemin remontait par un long défilé rocheux avant de déboucher dans une salle pleine d'élémentaires et de nagas. Quelque part au loin, il entendit le rugissement du champion naga, le grand seigneur de guerre Naj'entus.

Il espéra que ses alliés étaient prêts.

Tandis que son esprit flottait au-dessus du motif, Illidan se rendit compte qu'on frappait à la porte du sanctuaire et qu'une voix de femme hurlait pour attirer son attention. Il la percevait par les oreilles de son corps, resté étendu à terre. Il laissa son esprit réintégrer sa chair puis scruta les alentours. Enfin, il prononça l'incantation d'ouverture, et le scellé se retira de la porte.

Dame Malande lui apparut, posant des yeux teintés d'émerveillement sur le large motif.

— Seigneur Illidan, une force ennemie se trouve entre nos murs. Le grand seigneur de guerre Naj'entus est tombé à l'entrée des égouts. L'ennemi est en marche.

Il fallut quelques instants à Illidan pour assimiler cette information. Naj'entus était parti à la tête d'une petite armée pour surveiller l'entrée scellée des égouts. Illidan lui avait envoyé des renforts. Le champion naga et ses troupes auraient dû être en mesure de repousser une légion. Quelque chose de terrible s'était produit. Une trahison. Le temple avait été trahi. Peut-être étaient-ce des elfes de sang ou des hommes d'Akama.

Apparemment, son temps s'était écoulé. Illidan ramassa le crâne de Gul'dan. Son sourire le railla de nouveau. Il ne restait qu'une chose à faire. Il aurait besoin du pouvoir du siphon d'âmes. Il pouvait encore lui trouver une utilité.

Chapitre 30



JOUR DE LA CHUTE

Maiev se tenait sur une montagne de cadavres de démons. Elle était à bout de souffle. L'excitation de la victoire enflammait son cœur. Elle avait refermé le portail et coupé le flot apparemment infini de démons. Elle regrettait seulement qu'il n'y en ait pas davantage. Elle aurait entassé leurs corps aussi haut que le mur d'enceinte afin de pénétrer dans le temple par ce moyen, au lieu du passage par les égouts prévu par Akama.

Un énorme pic d'énergie vrombit au fin fond du temple.

Oh, non ! Maiev savait ce que cela signifiait. Elle avait déjà senti une telle poussée sur les pentes de la Main de Gul'dan. Quelque part, dans cette forteresse, Illidan ouvrait un nouveau portail, bien plus grand que celui de Vagath. L'air se chargeait d'une électricité menaçante alors que la déchirure dans le tissu de la réalité s'agrandissait. Peut-être le Traître appelait-il de nouveaux démons issus des abîmes du Néant distordu. Il comptait vraisemblablement s'enfuir. Maiev ne permettrait pas que cela se reproduise. Elle devait immédiatement entrer dans le Temple noir. Elle allait mettre un terme à cette histoire.

Elle utilisa son pouvoir pour se transférer en un clin d'œil de l'autre côté du champ de bataille, puis par le passage vers les égouts.

Illidan n'échapperait pas à la justice cette fois-ci.

Vandel observa la silhouette à l'armure argentée qui achevait de massacrer une armée de démons. Les récits qu'il avait entendus de la bataille de la Main de Gul'dan lui permirent de la reconnaître. Maiev Chantelombre était en liberté. Cela n'aurait pas dû être possible. Elle était enchaînée dans la Cage de la Gardienne, surveillée par des démons, encerclée par de redoutables sorts de protection. Akama avait dû la relâcher.

Venez à moi, mes chasseurs de démons.

La voix résonna dans la tête de Vandel. C'était une convocation d'une nature primaire : une vibration qui parcourut ses tatouages avant de s'insérer dans son cerveau avec une coercition pratiquement irrésistible. Aux appels s'ajouta la conscience du lieu où il devait se rendre, un endroit au cœur de la forteresse, près de la salle du conseil.

S'arrachant à son point d'observation, il fila vers l'escalier reculé.

Autour de lui, le temple grouillait d'activité. Des soldats couraient vers leurs positions défensives. Des cors retentissaient et des tambours grondaient dans les profondeurs. Des messages d'avertissement. Quelque part, l'ennemi avait percé les défenses du temple.

Vandel entendit le bruit des hostilités au loin. Le démon l'exhorta à

se précipiter vers ce tumulte, à prendre part à la tuerie, à récolter les âmes.

Venez à moi, mes chasseurs de démons.

De nouveau, l'ordre résonna. Cette fois-ci, il en sentit la vibration jusque dans ses os. Était-ce ce que ressentait un démon lorsqu'on l'invoquait depuis le Néant distordu ? Attiré et contraint par des forces qu'il ne comprenait pas mais auxquelles il essayait de résister ?

Et pourquoi Vandel résistait-il ? Il s'agissait de la voix d'Illidan, et elle exprimait une telle insistance que Vandel en pleurait presque. Quelque part, au fond du temple, bouillonnaient de puissantes énergies. Vandel les reconnut. Quelqu'un ouvrait une porte, mais il en ignorait la destination.

Illidan optait-il pour la fuite ? ou l'ouverture était-elle l'œuvre de ses ennemis ? Peut-être des traîtres au sein de la forteresse appelaient-ils une aide extérieure. Peut-être Illidan avait-il lui-même ouvert ce portail. Les énergies ressemblaient beaucoup à celles du passage vers Nathreza. Illidan avait-il enfin terminé celui vers Argus ? Vandel n'avait qu'un seul moyen de le découvrir.

Quelque part dans les ténèbres, d'autres chasseurs de démons étaient en route ; Vandel perçut la présence de leurs démons intérieurs. Il lâcha un juron. Apparemment, sa curiosité l'avait placé au plus loin de leur maître. Il s'élança lorsqu'il atteignit l'escalier.

Venez à moi, mes chasseurs de démons. La voix tonna dans son crâne comme le glas d'une grosse cloche, puis son écho se dissipa, laissant Vandel avec un sentiment de solitude. La sensation d'une convocation au cœur du temple s'intensifia. Le chemin vers l'ailleurs lui était encore accessible, mais Vandel savait sans l'ombre d'un doute que ce ne serait bientôt plus le cas et qu'il n'aurait alors plus aucune chance d'atteindre le portail.

Il descendait les marches quatre à quatre, bondissait dans l'escalier avec l'agilité d'une panthère, dégringolait la tête la première, se rétablissait sur ses pieds d'une roulade, utilisait la force de gravité pour accroître sa vitesse. L'urgence embrasait son cerveau, l'obligeait à se hâter. Ce n'était pas uniquement la peur. Ni la sensation que le temple était au bord de sa chute. C'était le sentiment accablant que, s'il ne réussissait pas à répondre à cet appel, il le regretterait pour toujours ; qu'il n'accomplirait pas son destin.

Il se rua vers le terrain d'entraînement. Une fois dehors, il entendit tonner le rugissement furibond de Supremus, comme si l'abyssal était engagé dans un combat contre un ennemi redoutable.

Des dragons filaient dans le ciel au-dessus de lui. Des sorts surgissaient de tous côtés. Des démons avançaient vers le Sanctuaire des ombres, s'apprêtant à bloquer le chemin de dangereux intrus. Le désordre régnait partout.

Maiev sortit des égouts et découvrit les traces d'une terrible bataille. Elle se trouvait dans une vaste cour. Le cadavre d'un drake du Néant gisait près d'elle, sa queue agitée de spasmes comme si le grand reptile n'avait pas encore pris conscience de sa mort. Akama et ses alliés s'étaient taillé un chemin à travers les défenses d'Illidan. Des centaines de corps de démons et d'orcs Gueule-de-dragon jonchaient le sol. Une puissante magie avait déferlé sur ces lieux. À la droite de Maiev se dressaient de gigantesques engins de siège par-delà lesquels se trouvait un escalier titanesque. L'accès au cœur du Temple noir.

La gardienne percevait toujours la vibration d'un grand portail en train d'être ouvert. Inspectant les alentours d'un regard noir, elle aperçut quelque chose de très étrange. Une silhouette démoniaque surgit d'une arcade à sa gauche.

Vandel déboula de l'escalier dans la cour d'entraînement. L'air empestait la mort et la magie déchaînée. Partout gisaient des cadavres de dragons et de démons. Ceux des gangr'orcs s'entassaient en petites collines. Cette force que l'on croyait naguère invincible avait été défaite. Seule une créature se déplaçait encore au milieu du témoignage de cette terrifiante violence : une elfe de la nuit vêtue d'une armure argentée et armée d'une lame circulaire. Une puissante maille de magie protégeait l'intégralité de son corps. Maiev Chantelombre. Elle avait gagné l'enceinte du temple en moins de temps qu'il en avait fallu à Vandel pour descendre des remparts. Ce ne pouvait être que l'œuvre de la magie.

Maiev le dévisagea, puis leva son croissant d'ombre, prête à attaquer.

Vandel se figea. Il ne voulait pas combattre une elfe de sa race. Il souhaitait juste la contourner pour répondre à l'appel d'Illidan.

— Rejeton démoniaque, prépare-toi à mourir, lâcha Maiev.

Tout à coup, elle se volatilisa. Vandel sentit une perturbation derrière lui et plongea en avant dans une roulade tandis qu'une lame fendait l'air là où sa tête se trouvait juste avant. Il se releva sans attendre, face à Maiev.

— Je ne veux pas me battre contre vous, dit-il.

Maiev lâcha un juron. Cela faisait longtemps que personne n'avait évité l'un de ses coups mortels. Bien que ce soit pratiquement impossible, cette ignoble monstruosité y était parvenue. Une preuve de sa puissance.

Maiev l'étudia attentivement. Il ressemblait à certains égards à Illidan, mais en moins monstrueux. Il était grand, une abomination filiforme ; naguère un kaldorei. Comme son maître, il arborait des

tatouages sur sa peau écailleuse. Les flammes vertes de la magie gangrenée emplissaient ses orbites vides. Il n'avait ni ailes ni sabots, mais possédait indéniablement une aura démoniaque. Ce n'était plus un elfe, mais un affreux hybride d'elfe et de démon, sans aucun doute un spécimen de l'armée d'horreurs dont Akama lui avait parlé.

Maiev envoya sa lame vers le démon. L'elfe possédé bondit au-dessus. Lorsque la Gardienne se retourna pour le frapper de nouveau, il sauta sur le côté pour esquiver le coup.

— Arrêtez. Il n'est pas nécessaire d'en arriver là.

Cependant, elle perçut la colère discordante dans sa voix ; elle n'allait pas tomber dans son piège. Elle s'avança vers lui, menaçante.

— Je vais te tuer, monstre.

L'arme effroyable fusa de nouveau vers Vandel. Il s'élança dans les airs et exécuta un saut périlleux au-dessus de Maiev avant d'atterrir derrière elle. Il eut alors l'occasion de lui lancer un sort dans le dos. Il hésita pendant un instant tandis qu'elle faisait volte-face.

— Je ne suis pas votre ennemi, dit-il. (Le croissant d'ombre fendit l'air encore une fois. Il le para dans une pluie d'étincelles.) Nous sommes dans le même camp, vous et moi.

Maiev s'arrêta. Son rire glacial résonna dans la cour ravagée par la guerre.

— Tu sers Illidan. J'ai l'intention de le tuer. Bien sûr, nous sommes dans le même camp.

— Je suis ici pour combattre la Légion ardente, pas d'autres elfes de la nuit.

La pointe du croissant d'ombre commença à osciller de façon hypnotique. Vandel fit un pas en arrière par prudence.

— Vous avez cru au vieux mensonge d'Illidan, se moqua Maiev.

— Ce n'est pas un mensonge. J'ai massacré des démons par centaines. J'en tuerai encore tant que j'aurai un souffle de vie.

— Ce qui ne saurait durer.

Maiev se rua sur lui, aussi rapide qu'un sabre-de-nuit. Vandel s'écarta d'un bond et la lame de Maiev ne rencontra que le vide. Il réprima l'envie de riposter. Son démon l'incitait à attaquer. En rassemblant toute sa volonté, il parvint à se contenir.

— La Légion ardente cherche à détruire tout ce qui vit. Nous devons nous unir contre elle.

— Vous serez uni dans la mort à votre maître démoniaque.

Le coup de Maiev fusa comme l'éclair. Vandel se jeta en arrière, mais l'arme lui entailla la joue. Du sang coula sur ses lèvres, lui piqua la langue.

Il en avait assez. Il avait essayé de raisonner Maiev. Il pouvait tenter de courir, mais il doutait de pouvoir aller bien loin en lui tournant le

dos. Elle était trop forte et trop rapide. Il devait l'affronter.

Tu dois la tuer, l'enjoignit la voix démoniaque au fond de sa tête. *C'est elle ou toi. Elle ne te laissera pas vivre.*

Vandel aurait aimé le contredire, mais il savait que le démon disait la vérité, et cela donnait du poids à son argument. Invoquant la magie gangrenée, il envoya un trait sur l'elfe de la nuit. Elle le para sans difficulté. Vandel doutait que quiconque hormis Illidan ou ses meilleurs lieutenants aurait pu réussir cet exploit. Il comprit alors que son but n'allait pas être de tuer Maiev... mais de rester en vie face à son courroux.

Maiev plissa les yeux. En essayant de la foudroyer, le démon avait enfin révélé son vrai visage. Pendant un instant, elle avait failli croire aux protestations de ce monstre. Il lui avait paru sincère et s'était contenté de se défendre.

Au loin, l'appel atteignit son paroxysme. Sa proie allait s'échapper. Il était temps d'en finir. Elle se lança dans une violente attaque physique sur l'elfe altéré. Son croissant d'ombre fusa à une vitesse insaisissable. Le démon leva ses lames pour la parer.

Vandel virevolta dans un tourbillon acéré, évitant tant bien que mal les coups de Maiev. Il n'avait aucune chance de porter une attaque de son côté.

Déjà, ses muscles lui faisaient mal à force de parer la violence de l'assaut. Il avait l'impression que ses bras allaient s'arracher par le simple effort de bloquer ses attaques. Il pouvait à peine garder ses armes en main.

Il recula le plus vite possible. Il ne craignait pas du tout de trébucher : ses sens spectraux lui permettaient de percevoir son environnement. Ils l'informaient aussi que le temps lui était compté. Le démon en lui hurla ses protestations. Il ne voulait pas fuir. Il voulait se battre et tuer. Vandel laissa son pouvoir l'envahir. Les ténèbres suintèrent de sa peau, lui octroyant une armure obscure. Ses bras se renforcèrent. Ses mouvements se firent plus rapides. Il rendit coup pour coup, déviant la lame de Maiev avec l'une de ses armes tout en frappant avec l'autre. Le métal crissa quand sa dague esquinta le protège-bras de Maiev.

Il frappa encore et encore, faisant reculer la Gardienne d'un pas, puis d'un autre, jusqu'à ce qu'il ait recouvré tout le terrain qu'il avait perdu. Maiev riposta, et il sauta par-dessus son arme, abattant sa dague sur le heaume de la Gardienne. Elle perdit l'équilibre. Profitant de cette occasion, il lui envoya un trait d'énergie gangrenée. L'éclair la percuta en pleine poitrine. Le démon l'encouragea. *Tue-la. Tue-la.*

Maiev s'écroula. L'impact l'avait davantage surprise que blessée, mais le jet d'énergie gangrenée était douloureux, même avec l'armure. Le démon enveloppé par les ombres se campa devant elle, une aura de magie ondoyant autour de ses mains.

Puisant dans la lumière d'Élune, Maiev utilisa son pouvoir pour se transférer, disparaissant brusquement.

Vandel regarda le trait d'énergie vert-jaune s'écraser par terre, là où Maiev se tenait un instant plus tôt. Il sentit le déplacement de l'air derrière lui et pivota sur lui-même pour bloquer le coup de Maiev. Trop tard.

Sa lame le faucha par la droite, lui entaillant le bras. La douleur l'enflamma. Le sang coula abondamment. Il se jeta en arrière et comprit alors que l'attaque avait été une feinte. Le croissant d'ombre se ficha violemment dans son crâne. Il roula sur le côté au moment où l'arme l'atteignait, mais la douleur lancinante lui traversa le corps. Sa vue s'assombrit.

La dernière chose qu'il vit fut Khariel. Son petit garçon avait l'air déçu. Jamais il n'obtiendrait sa vengeance.

— Ton maître connaîtra le même sort, déclara Maiev.

Puis Vandel sombra dans l'obscurité.

Akama pénétra dans le réfectoire. Des râteliers constitués d'os de monstres encadraient l'entrée. Sur un piédestal au fond de la salle se trouvait un autel impressionnant. La lumière vacillante d'énergies fantasmagoriques projetait des ombres dansantes sur le sol de ce lieu souillé. Les alliés d'Akama avaient déjà abattu la majeure partie des adversaires qu'ils y avaient rencontrés, et affrontaient à présent l'ombre qu'Illidan avait tirée de l'esprit d'Akama. Elle ressemblait à la véritable ombre d'Akama, si on avait pu octroyer à cette dernière une forme tridimensionnelle et un souffle de vie maléfique. D'un certain côté, elle était parfaite, un miracle de magie noire, une preuve du génie malfaisant d'Illidan.

La forme massive se dressait, menaçante, devant les aventuriers d'Azeroth. Percevant la présence d'Akama, elle se dirigea vers lui en faisant jaillir des tentacules d'énergie noire qui s'abattirent sur lui. Les Azérothiens attaquèrent l'apparition de front, la martelant de sorts et la chargeant avec leurs épées. Akama luttait contre la douleur, essayant de garder l'équilibre. Il serra les dents pour ne pas hurler. Il examina la trame de la magie qui l'assaillait. Elle remontait jusqu'à l'ombre.

Les héros d'Azeroth avaient fait tout ce qu'il leur avait demandé. Ils avaient ouvert la voie à l'intérieur du réfectoire. Ils avaient tué les forces renégates cendrelangues qui gardaient les lieux, puis avaient

abattu un à un les canalistes qui jetaient les sorts détenant le fragment de son âme noire. À présent, l'entité était libre et venait le chercher. Elle le tuerait dans la mesure du possible, pour prendre possession de son corps et, à travers lui, de tous les Cendrelangues.

Il la contempla avec une forme d'émerveillement. Combien de personnes avaient l'occasion dans leur vie de contempler tout ce qu'ils avaient de mauvais en eux ? Combien avaient fait face à toute la noirceur qui les habitait ?

Aux yeux de n'importe qui, elle ressemblait juste à son ombre malveillante. Lui voyait qu'elle était constituée de la moindre particule de méchanceté qu'il avait eue en lui. Le moindre acte malintentionné et mesquin, du plus insignifiant au plus conséquent. En la regardant, il retrouva l'époque où, enfant, il convoitait les jouets de son frère. Il se vit jubiler après la mort prématurée d'un rival pour la place de chef au sein de son peuple. Il discerna l'ombre tapie derrière tous ses étalages de piété et de bonté. Il reconnut la vanité, l'égoïsme, la convoitise, la soif de gloire. Il vit tous ses démons, tout ce qui l'avait amené à devenir celui qu'il était.

Illidan l'en avait libéré, d'une certaine façon. Il avait aussi pris une partie de sa force, car cette noirceur recélait aussi ce qui l'avait poussé à maîtriser la magie, ce qui l'avait forgé à devenir chef de son peuple. Il s'était toujours cru humble, mais en observant ce monstre il vit que l'humilité avait été un masque sur son visage pour mieux duper ceux qui l'avaient suivi.

Il voulut se persuader que ces visions faisaient partie de la stratégie de l'ombre, qu'elle essayait de saper sa volonté, de le mettre à genoux, d'extraire de son corps le reste de son âme afin d'y prendre place. Il savait que ce n'était pas le cas. Cette noirceur faisait partie de lui. Il devait la récupérer, car elle contenait une grande part de sa force ; alors seulement il aurait le pouvoir de faire le nécessaire.

L'ombre s'affaiblissait sous l'assaut des alliés azérothiens.

Comprenant enfin le sort, Akama le défit, puis en aspira les énergies. Le vortex qu'il créa ramena l'esprit à sa juste place, et l'entité se glissa en lui. Pendant un moment, un sombre sentiment d'extase le fit frissonner, puis il enchaîna sa propre malveillance, la liant à sa volonté, l'intégrant à son être. Il sentit sa force lui revenir. Il sentit le pouvoir, l'orgueil et l'ambition l'envahir. Il était redevenu le vrai Akama.

Enfin. Il prit une profonde inspiration et laissa cette force déferler de nouveau dans son corps. Une foule de Cendrelangues entrèrent dans le réfectoire et le regardèrent, ébahis.

— Vive Akama ! s'exclamèrent-ils.

La vibration du sort d'ouverture du portail s'interrompit.

Maiev sauta par-dessus son ennemi terrassé. Elle n'avait plus de temps à perdre. Il était peut-être déjà trop tard. Elle devait trouver Illidan avant qu'il ne s'enfuie pour toujours. Elle passa en courant à côté du corps de pierre encore fumant d'un gigantesque élémentaire.

Elle se rua dans l'immense édifice. Des cadavres de satyres et autres démons jonchaient le sol d'une gigantesque salle. Des Cendrelangues y progressaient en groupe. Ils fixèrent le regard sur elle. Elle ne décela aucune menace dans leurs yeux, mais aucune chaleur non plus. Ils savaient manifestement qui elle était. Elle se demanda s'ils allaient oser l'attaquer. Il n'y avait qu'un moyen de le savoir.

Elle s'avança vers le soldat le plus proche.

— Où est Akama ? demanda-t-elle de son ton le plus autoritaire.

Le Cendrelangue la dévisagea. Son attitude avait quelque chose de différent. Par le passé, les Roués s'étaient habituellement montrés obséquieux. Même ses geôliers n'osaient jamais la regarder dans les yeux. Celui-là si, tout comme ses compagnons. Ils n'affichaient aucune crainte. Ils la regardaient comme s'ils étaient ses égaux.

— Il est plus loin dans le temple. Il cherche à en finir avec le Traître.

— Parfait, dit-elle. Je vais l'y aider.

Chapitre 31



LA CHUTE

Las, Illidan entra dans sa salle du conseil. Les chasseurs de démons étaient partis. Il avait fait tout son possible. Il regrettait de ne pas les avoir suivis, mais il avait dû rester derrière pour servir d'ancre mystique au portail afin de garder l'accès ouvert.

À présent, il fallait juste attendre. Maintenir le vortex avait requis presque toutes ses forces et toute l'énergie contenue dans le siphon d'âmes.

— Les Cendrelangues nous ont trahis, déplora Dame Malande. Nos serviteurs se sont retournés contre nous. Les portes sont ouvertes.

— Ils ont sans doute tout planifié depuis le début, renchérit Gathios le Briseur.

Illidan explora les environs avec ses sens magiques. Le sort qui le liait à l'ombre d'Akama avait disparu. Akama s'était libéré et, ce faisant, avait libéré son peuple. Le vieux Roué s'était révélé plus malin que prévu. Encore une erreur de jugement. Illidan avait été trop occupé par le portail vers Argus et par ses chasseurs de démons pour prêter attention à Akama. Néanmoins, il trouverait un moyen de faire payer le chef des Roués.

— J'ai détecté l'ouverture d'un portail, raconta le grand néantomancien Zerevor. Je pensais que vous aviez fui, ô seigneur.

Son visage laissait transparaître un mélange complexe d'émotions : la joie de voir que son suzerain était encore là, la perplexité d'ignorer pourquoi. S'il cherchait une explication, il serait déçu.

Illidan sentit les événements se resserrer autour de lui. Tout se mettait en place. Il était piégé par le destin, ses plans à moitié exécutés. Il repensa à la vision que le naaru avait partagée avec lui. Il doutait à présent que la créature provienne de la Lumière. Peut-être s'était-il agi d'un élément du piège que Kil'jaeden lui avait préparé. Illidan s'était laissé bercer par une illusion lénifiante à un moment crucial. Tout ce pourquoi il avait œuvré pendant si longtemps était réduit à néant.

Peut-être ses chasseurs de démons allaient-ils échouer. Peut-être les avait-il purement envoyés à leur mort. Il se résigna à ne jamais avoir de réponse. À présent, il pouvait seulement faire front. Il n'offrirait pas à ses ennemis la satisfaction de le voir capituler. Jamais plus on ne l'emprisonnerait.

Il considéra ses conseillers. Ils se tournaient encore vers lui pour attendre ses ordres.

— Défendez ce lieu, dit-il. Protégez l'accès au sommet du temple. Je vais jeter un sort. Il pourrait bien renverser la bataille en notre faveur.

Nous pouvons encore défaire nos ennemis. Nous ne sommes pas encore vaincus.

Akama enjamba la dépouille du grand néantomancien Zerevor pour s'approcher de la porte scellée qui menait au sommet du temple. La bataille s'était révélée aussi rude que brève pour atteindre ce point. Ils avaient laissé une traînée de corps brisés et de sentinelles fracassées à travers les jardins parfumés et les appartements grandioses qu'occupaient les elfes de sang. À présent, il se tenait devant ces grandes portes noires derrière lesquelles Illidan pratiquait sa sorcellerie. Quel nouveau sort diabolique était-il en train de lancer ?

Les aventuriers d'Azeroth attendaient pour voir ce qu'il allait faire.

— Cette porte, déclara Akama, est tout ce qui se dresse entre le Traître et nous. Écartez-vous, mes amis.

Il examina l'enchantement interdisant l'accès au sommet. C'était un sort d'une fabuleuse complexité, composé de multiples entrelacs de magie. Il faudrait à un sorcier toute une vie pour le démêler. Heureusement, Akama n'avait pas besoin de se montrer aussi méticuleux. Il devait simplement le déchirer.

Il projeta toute sa force contre la porte. La structure en apparence fragile parvint à lui résister. Comprenant qu'il fallait encore plus de puissance, il rassembla toutes les énergies dont il disposait pour labourer le scellé avec son sort. C'était encore insuffisant. Ses épaules s'affaissèrent. Il avait parcouru tant de chemin, avait tant risqué.

La frustration lui tira les mots de la bouche.

— Je n'y parviendrai pas tout seul...

Il perçut la présence d'autres membres de son peuple. De puissants esprits familiers que les récents événements avaient libérés sur le temple de Karabor.

— Tu n'es pas seul, Akama, le rassura l'un des fantômes qui revêtait la forme de son compagnon d'autrefois, le voyant Udalo.

— Ton peuple sera toujours avec toi !

L'autre esprit avait pris l'apparence du voyant Olum. Akama n'en crut pas ses yeux.

Je ne pensais pas te revoir de sitôt, mon vieil ami. Le voyant avait été l'un des alliés les plus proches d'Akama, avant que les nagas de Vashj ne découvrent qu'Olum complotait la destitution du Traître. Olum avait demandé à Akama de le tuer afin de continuer à faire croire que les Cendrelangues étaient loyaux à Illidan. Akama avait accepté à contrecœur.

Les esprits joignirent leurs forces à la sienne. Lentement, le sort de lien commença à se défaire, déchiqueté par le torrent de puissance que la volonté de tout un peuple libéré de ses fers venait renforcer.

Puis le sort s'effondra. Les fantômes commencèrent à s'évanouir.

— Je vous remercie pour votre aide, mes frères, dit Akama. Notre peuple sera sauvé !

Si Akama avait eu le temps de réfléchir, il aurait pleuré de joie. Le sacrifice d'Olum lui avait permis d'atteindre ces portes, et son esprit était revenu pour aider Akama à les ouvrir. C'était un bon présage. Mais ce sentiment de triomphe avait aussi un goût d'effroi. Bientôt, ses alliés et lui devraient affronter le Traître. Même après tout ce temps et toutes ses intrigues, Akama n'était pas certain d'être prêt pour cette rencontre.

Illidan sentit le scellé céder sur la porte. Akama était effectivement devenu puissant pour parvenir à s'en débarrasser aussi vite. Il avait beaucoup appris durant ses années à son service, notamment le moyen de conjurer la magie de son maître. Illidan était accroupi, enveloppé dans ses ailes, profitant de ces derniers instants pour rassembler autant de puissance que possible avant le dernier conflit de sa vie.

Akama entra avec une grande appréhension. La victoire était loin d'être acquise. Le Traître pourrait toujours trouver une façon de renverser la situation alors même que les hommes d'Akama ouvraient les portes du temple pour accueillir l'Aldor, les Clairvoyants et leurs alliés.

Illidan était ramassé de l'autre côté. Au centre se trouvait une imposante grille, protégeant un puits central qui plongeait dans les entrailles du temple de Karabor. Le Traître tenait un crâne entre ses mains, l'air de contempler le reflet de sa propre mortalité. Il était aussi immobile qu'un cadavre. Il ne s'était tout de même pas donné la mort ?

Akama étudia l'aura qui tournoyait autour de son ancien maître. Non. Il vivait. De titanesques remous d'énergie grandissaient en lui. Il rassemblait simplement ses forces.

Les alliés d'Akama serraient nerveusement leurs armes. Illidan semblait attendre que tous ses ennemis soient entrés. C'était comme s'il les voulait tous au même endroit sans craindre leur supériorité numérique. Étant donné les pouvoirs auxquels il pouvait faire appel, Akama trouva que cette insouciance se justifiait.

Mais où sont ses soldats mutants ? s'interrogea-t-il. Durant toute la bataille dans le temple, le chef des Roués s'était attendu à croiser les chasseurs de démons. Mais il n'avait trouvé aucune trace de leur présence. Aucun signe non plus du grand portail dont Akama avait perçu la vibration. Il avait pensé qu'Illidan l'utiliserait pour s'enfuir. En vérité, il s'en serait à moitié réjoui ; cela lui aurait évité cette ultime, et sans doute fatale, confrontation.

Le Traître laissait aux intrus le temps de se préparer : voilà qui en

disait long sur son assurance. Akama mit de côté ces réflexions et commença à puiser lui aussi dans son pouvoir.

Illidan scruta les forces déployées contre lui. Il était étrange de voir tant d'ennemis au sein du Temple noir. Encore plus étrange de voir Akama à leurs côtés. Illidan peinait encore à croire que le vieux Roué avait eu le cran de se lancer dans une telle entreprise. Il avait évité tous les pièges et échappé à toutes les entraves qu'Illidan lui avait préparées. Et voilà qu'il était à présent devant lui, entouré par ces étrangers qu'il avait menés afin qu'ils se battent pour lui.

Le cœur d'Illidan se remplit de colère. Il dévisagea intensément Akama, laissant transparaître son mépris.

— Akama, ta duplicité n'est pas vraiment une surprise. J'aurais dû vous massacrer depuis longtemps, toi et tes frères difformes.

Akama recula face au venin de sa voix. Il prit un moment pour se ressaisir.

— Nous sommes venus mettre fin à ton règne, Illidan. Mon peuple et toute l'Outreterre seront libres !

— Un discours audacieux. Mais je reste... sceptique.

— L'heure est venue ! La fin est proche !

Illidan jeta un regard fielleux au Roué et à ses pathétiques alliés.

— Vous n'êtes pas prêts.

Un guerrier colossal sortit du groupe, couvert d'une lourde armure en plaques et entouré de sorts de protection. Illidan vit le réseau de magie défensive qui le rattachait aux lanceurs de sorts azérothiens.

Illidan s'élança en abattant violemment son glaive de guerre. Le guerrier leva son bouclier pour le bloquer. Illidan en profita pour lui entailler le cou avec son autre épée. Le sang gicla de la gorge du guerrier, mais la magie guérisseuse entra en jeu, récupérant le sang, recousant la chair déchirée et les veines sectionnées.

Illidan appela à lui un ombrefiel parasite. La créature se glissa dans la réalité hors du Néant distordu et se précipita vers le guérisseur. À moins que l'ombrefiel ne soit arrêté, il en engendrerait très vite d'autres.

Un déluge de sorts martela les défenses d'Illidan, sans parvenir à les faire tomber. Les ensorceleurs étaient puissants pour des mortels, mais ils ne faisaient pas le poids face au seigneur de l'Outreterre.

Illidan écarta les bras et invoqua l'élément du feu. Une grande bande flamboyante l'entoura, brûlant ses adversaires. L'un d'eux hurla avant de s'écrouler, la peau carbonisée, ses yeux éclatant à cause de la chaleur. Illidan s'esclaffa. Les ensorceleurs de l'armée ennemie redirigèrent désespérément leur magie pour se protéger eux-mêmes.

Illidan sentit soudain une présence derrière lui ; une ombre armée de deux épées. Il fronça les narines en flairant le poison qui les

imprégnait. Il se retourna pile à l'instant où son agresseur allait lui enfoncer les lames dans le dos. D'une main, il l'attrapa à la gorge. Il prononça un mot de pouvoir et la chair de son ennemi se retrouva dévorée par un feu persistant. Il le jeta par terre, le laissant se réduire à un squelette noirci.

Une flèche fendit l'air en direction de sa tête. Il pivota de sorte qu'elle ricoche sur sa corne. Alors qu'un gigantesque prédateur se précipitait vers lui, Illidan invoqua un mur d'ombres qui commença à aspirer la vie de la bête et de tous ceux qui se trouvaient non loin. Leur énergie l'inonda, abreuvant ses sorts. Il para une autre attaque et abattit son assaillant.

Une joie débridée le saisit. Il exultait à chaque mort qu'il causait, s'en nourrissait. Chaque ennemi tombé le remplissait d'allégresse et lui donnait envie de hurler son triomphe aux cieux. Ils étaient venus l'assassiner, n'est-ce pas ? Eh bien, ils allaient découvrir qu'on ne le tuait pas si facilement.

En pleine bataille, le Traître était impressionnant ; Akama devait le reconnaître. Les alliés du Roué figuraient parmi les meilleurs combattants d'Azeroth, et il les assistait du mieux qu'il pouvait. Pourtant, ils tombaient les uns après les autres. Attaquer Illidan à cet instant revenait à acculer un loup blessé et enragé : il comptait manifestement en emporter le plus possible dans la mort. Pire, son inexorable sauvagerie pourrait bien lui permettre de prévaloir. S'il triomphait, il aurait l'occasion de s'enfuir et de rassembler les défenseurs du Temple noir. La situation deviendrait alors très périlleuse pour le peuple d'Akama.

Où est donc Maiev ? Sa présence pourrait renverser le cours de la bataille.

— Venez, mes séides ! tonna Illidan. Donnez à ce traître le sort qu'il mérite !

Akama sentit approcher des renforts fidèles au Traître. S'ils venaient encercler les agresseurs d'Illidan...

— Je m'occupe de ces bâtards ! cria Akama. Frappez, mes amis ! Frappez le Traître !

Il se détourna du combat pour affronter la vague de factionnaires. Ses alliés étaient livrés à eux-mêmes.

Un imposant golem sentinelle se dressait devant Maiev, essayant de l'attraper avec ses énormes mains de métal. La gardienne tua d'un seul coup la création des elfes de sang puis balaya les environs du regard. Elle avait rencontré des signes de conflit à travers toute l'immensité des jardins d'agrément. Les cadavres de concubines gisaient sur les pelouses en fleurs, leurs mains serrées sur des épées empoisonnées. À

leurs côtés se trouvaient les membres et les têtes tranchés d'ensorceleurs sin'dorei. Akama et ses alliés avaient laissé derrière eux un sillage de destruction facile à suivre.

Elle se rua dans l'escalier. Quelque part au-dessus, elle perçut un déchaînement d'énergies incommensurables. Elle reconnut la main du Traître derrière ce déploiement de force. Apparemment, le combat final avait commencé sans elle. Elle courut vers le conflit, priant Élune de lui permettre d'arriver à temps pour rendre la justice.

Le paladin abattit violemment son marteau luisant. L'arme fendit en éclats la dalle au pied d'Illidan. Ce dernier bondit dans les airs en battant vigoureusement des ailes pour évaluer son adversaire. Écartant les bras, il fit de nouveau appel au pouvoir des flammes. Une énorme boule vint exploser au milieu de ses ennemis. Un guerrier courut pour échapper à la tempête de feu, sa cape embrasée le suivant comme la queue d'une comète.

Illidan scruta attentivement le sol devant lui avant d'invoquer du feu démoniaque bleu. Une druidesse s'y précipita. Les flammes l'attrapèrent, la dévorant tandis qu'elle se roulait par terre pour les étouffer, en vain.

Des éclairs jaillirent du sol pour foudroyer Illidan. L'air se refroidit tandis qu'un sorcier particulièrement audacieux tentait de puiser dans la force de glace pour neutraliser le pouvoir d'Illidan. Ce dernier lui envoya une pluie d'éclairs ténébreux. Le mage hurla quand ils ravagèrent sa chair.

Il était temps de montrer à ces imbéciles ce qu'était le vrai pouvoir.

Jetant ses glaives de guerre par terre, Illidan invoqua la puissance qu'ils recélaient.

— Jamais des canailles telles que vous ne pourrez me toucher ! Contemplez les flammes d'Azzinoth !

Deux élémentaires de feu identiques surgirent en réponse à son appel. Un ruban de flammes les reliait. Ils déferlèrent sur les assaillants, qui se regroupèrent en formation défensive.

Toujours dans les airs, le Traître profita de cette distraction pour se reposer. Les envahisseurs accueillirent ses invocations avec des armes enchantées et une pluie de sorts. Deux autres soldats tombèrent avant qu'ils ne parviennent à battre les élémentaires incandescents.

Illidan rassembla ses dernières forces, déterminé à tuer autant d'ennemis que possible avant que la mort ne vienne le chercher.

Il plongea au milieu de ses attaquants, puisant de nouveau dans sa magie gangrenée. L'énergie recouvrit son corps, le transformant en un guerrier gigantesque, démoniaque, imbattable. Il leur envoya des jets de feu, incinérant ses ennemis, brûlant chair, sang et esprits.

Une démoniste enveloppée de sorts de protection le chargea,

brandissant son bâton au-dessus d'elle. Illidan la frappa, mais les protections neutralisèrent en partie la force de l'impact. De plus en plus de sorts le martelaient. Il sentait la corruption se planter dans sa chair. Elle commença à pourrir. Il imprégna les ombres autour de son corps d'un fragment de sa volonté, puis s'en sépara pour qu'elles aillent tourmenter ses adversaires. Il répéta cette action encore et encore tandis que ses ennemis continuaient de le harceler.

Il envoya des vagues de flammes infernales les balayer. Tuer ses ennemis devenait difficile, soit parce qu'il était plus faible qu'au début du combat, soit parce qu'il s'était déjà débarrassé du menu fretin. Le martèlement constant des éclairs de magie l'épuisait. Les attaques atteignirent leur paroxysme tandis que ses ennemis essayaient désespérément de l'abattre.

Puis le calme s'installa. Il avait surmonté la tempête. Il se redressa et lança à ses adversaires un regard noir.

— C'est tout ? Est-ce là toute la fureur dont vous êtes capables, mortels ?

Une voix glaciale et familière retentit à travers la pièce.

— Leur fureur n'est rien à côté de la mienne, Illidan. Nous avons encore une affaire à régler tous les deux.

Illidan tourna la tête. Une silhouette en armure qu'il reconnut instantanément se tenait devant lui, arme au poing. Au début, il crut à une illusion, un spectre invoqué depuis les tréfonds de son imagination par un sort quelconque. Sa vision spectrale le détrompa. Cette personne avait un poids, une masse, une présence. Il connaissait bien cette armure. Il connaissait cette lame. Il reconnaissait l'arrogance qui marquait cette voix et cette posture. Aucun doute possible. La Gardienne Maiev était là.

La colère bouillonna en lui. Les mots restèrent coincés dans sa gorge. Tout ce temps, il l'avait entre ses mains et ne l'avait pas tuée. À présent elle se tenait devant lui. Illidan fut submergé par les souvenirs de sa longue incarcération.

— Maiev...

D'ailleurs, comment était-ce possible ?

Il connaissait déjà la réponse. Akama. C'est lui qui était chargé de l'emprisonnement de la Gardienne.

Les cohortes d'Akama formèrent une nouvelle ligne de combat. La présence de Maiev et sa propre déconvenue semblaient les avoir galvanisées.

Illidan pouvait presque voir le sourire cruel de Maiev se dessiner derrière son heaume.

— Ah, ma longue chasse est enfin finie ! se réjouit-elle. Aujourd'hui, justice sera rendue.

Maiev s'élança en faisant tourner sa lame. Illidan tenta de l'arrêter. Des ombres maléfiques la griffaient. Des vagues de feu déferlaient sur elle. Mais son armure la protégea tandis qu'elle se rapprochait du Traître. Elle lui assena un coup violent. Il la contra. Ils restèrent un moment l'un contre l'autre, tels deux amants. Elle perçut la fureur effrénée en lui, la haine et l'énergie refoulées.

Elle libéra le sort qu'elle avait ruminé durant ses mois d'emprisonnement. L'enchantement étincela par terre à ses pieds ; elle s'en écarta. Le Traître bondit, activant le charme. Des chaînes de magie jaillirent du piège, absorbant le pouvoir d'Illidan. Il grimaça lorsqu'il comprit ce qui se passait.

Les alliés d'Akama se jetèrent dans la mêlée, arme au clair, leurs sorts scintillant dans l'air. Ils frappèrent. Illidan riposta, se tordant pour éviter leurs coups, contrant leurs sorts, mais il avait perdu de sa rage. Chancelant, il tomba dans un autre piège que Maiev avait posé. Les Azérothiens le harcelèrent tandis qu'il titubait sous l'impact de la magie.

Maiev ne quittait pas des yeux son vieil ennemi. Elle savait, aussi bien que lui, qu'il s'agissait de leur dernière rencontre. Un seul d'entre eux en sortirait vivant. Elle songea à Anyndra, Sarius, et à tous ceux qui avaient péri au cours de cette longue poursuite. Elle repensa à ses mois de captivité. Ils avaient attisé sa soif de justice. Sa vie entière l'avait conduite à cet instant précis.

Les armes de Maiev et Illidan fusaient trop vite pour que quiconque puisse les suivre. Leurs lames s'entrechoquaient. Les protections contraient les sorts destructeurs. Tout ce qu'Illidan lui envoyait, elle le neutralisait. Chaque coup rapprochait Maiev de la victoire. Elle allait gagner. À l'expression d'Illidan, il le comprenait aussi.

De nouveaux sorts s'écrasèrent sur lui. Elle aurait voulu dire aux autres de cesser leurs attaques. Elle voulait vaincre Illidan en combat singulier afin de savourer seule son triomphe, mais il était déjà trop tard. Elle devrait se contenter de voir la justice rendue.

Et, brusquement, le combat prit fin. Un éclat de métal et de magie brouilla l'air et sa lame toucha l'adversaire, traversant les côtes et mordant la chair en quête du cœur qui battait encore dans le torse monstrueux d'Illidan.

Pendant un moment, il tenta de riposter. Ses lèvres se tordirent en un rictus arrogant. On aurait dit qu'il allait prononcer un autre sort, puis il prit brusquement conscience de sa blessure et la douleur l'écrasa. Il tomba à genoux.

Illidan leva des yeux incrédules. Son regard croisa celui de Maiev. La Gardienne le dévisageait froidement. Elle avait le masque d'un prédateur qui venait enfin de mettre sa proie à terre : un mélange de

satisfaction, de folie, et d'autre chose encore. Elle l'avait tué, mais elle ne se rendait pas compte de ce qu'elle avait fait.

— C'est fini, lâcha-t-elle. Tu as perdu.

Sentant la douleur exploser dans sa poitrine, il le comprit aussi. Son temps était enfin écoulé. Toutes ces longues années d'étude, de combat, d'emprisonnement s'achevaient. Il regarda la Gardienne et eut un bref élan de compassion envers elle. Elle ne comprenait pas que, pour elle aussi, c'était fini. Il lutta pour faire sortir les mots de sa bouche.

— Tu as gagné... Maiev. Mais le chasseur... n'est rien sans le gibier. Tu... n'es rien... sans moi.

Les ténèbres s'emparèrent de lui. Pendant un moment, il eut la vision d'une rune, la même que celui que le naaru avait placée sur son front. Ses lignes brillèrent d'une lumière dorée pendant un instant, puis l'univers sombra dans l'obscurité.

Maiev resta devant le cadavre d'Illidan. Ses yeux se plissèrent tandis qu'elle examinait sa proie pour s'assurer qu'elle était bien morte.

La Gardienne n'était pas certaine de ce qu'elle attendait. L'euphorie du triomphe. Le plaisir d'une victoire repoussée depuis longtemps. Rien ne vint.

La mort donnait au cadavre d'Illidan un air misérable. Tout son pouvoir, toute sa magnificence l'avaient abandonné. Il ne restait plus qu'un monstre qui avait ployé sous sa lame, comme les autres. *C'est donc à cela que j'ai dédié les longs millénaires de ma vie ?* pensa-t-elle en regardant le corps du Traître. Après tant d'années et de vies sacrifiées, le résultat semblait loin de suffire.

Elle songea aux paroles d'Illidan. Avaient-elles tissé un sort en eux, une dernière malédiction du seigneur déchu de l'Outreterre ? Maiev inspecta la trame de sorts défensifs autour d'elle et la trouva intacte. Si Illidan l'avait maudite, il s'était montré plus subtil que n'importe quel ensorceleur dans l'histoire.

Non. Ses paroles ne détenaient aucune magie. Juste la vérité. Maiev avait consacré une si grande part de sa vie à poursuivre le Traître qu'à présent elle se sentait perdue. Vide.

— Il a raison, murmura-t-elle. Je ne sens rien. Je ne suis rien.

Elle regarda les alliés d'Akama. Était-ce leur faute ? Lui avaient-ils volé son triomphe par leur présence ? Dans un moment de folie, elle envisagea de les attaquer, puis chassa cette pensée de son esprit.

— Adieu, champions d'Azeroth, dit-elle.

Elle quitta le sommet, accordant à peine un regard à Akama qui revenait.

Akama regarda la Gardienne partir. Le Roué avait repoussé les

renforts du Traître pour donner à ses alliés le temps de tuer Illidan, et ils y étaient parvenus, avec l'aide de l'implacable elfe de la nuit. Il aurait aimé la remercier, mais son départ le soulageait. Impossible de prédire comment un être aussi violent, impulsif et puissant pouvait réagir dans ces circonstances. Elle avait de bonnes raisons de le haïr. Il était content qu'elle n'ait pas essayé de se venger de lui, aussi.

Akama contempla le cadavre de son ancien maître. Il paraissait plus petit à présent, et, lorsqu'il se pencha pour le soulever, son corps lui parut plus léger que celui d'un enfant, comme si tout son poids l'avait quitté avec l'esprit de son propriétaire. Un mystère demeurait pourtant. Où étaient donc les chasseurs de démons ? Pourquoi n'avaient-ils pas pris part au combat ? Akama avait détecté le portail qu'Illidan avait ouvert. S'ils l'avaient emprunté, où conduisait-il ? Étaient-ils vraiment partis pour Argus ? Il écarta ces questions. Il y réfléchirait un autre jour. Pour le moment, il devait s'occuper du contrecoup de la victoire.

On aurait dit que des démons s'étaient livrés bataille sur la crête. La pierre avait fondu et coulait comme de la lave. Des ombres perduraient là où nulle n'aurait dû se trouver.

Il faudrait purifier cet endroit, pensa Akama. Il faudrait construire des sépulcres, organiser des cérémonies funèbres pour ceux qui avaient péri. Il y avait beaucoup à faire. Mais son peuple pouvait s'en charger. Ils avaient retrouvé leur identité ; ensemble, rien ne pouvait leur résister.

— La Lumière baignera de nouveau ces salles lugubres, dit-il. J'en fais le serment.

Puis il pivota et s'éloigna en claudiquant de l'endroit où le seigneur de l'Outreterre était tombé.

Vandel se réveilla, même si le terme n'était pas le plus adéquat. Son bras portait une cicatrice là où la lame de Maiev l'avait lacéré. Ses plaies s'étaient refermées, mais il se sentait faible. Son crâne le lançait terriblement à cause d'une immense entaille.

En regardant autour de lui, il vit que le terrain d'entraînement était rempli de combattants de l'Aldor et des Clairvoyants. Ils chantaient des airs de victoire, s'échangeaient leurs flasques avant d'en lamper le contenu, se donnaient des tapes dans le dos. Toutes les rivalités entre les deux factions semblaient oubliées.

Parmi les soldats se trouvaient les Cendrelangues. Les Roués affichaient une assurance inhabituelle. Ils marchaient d'un pas déterminé, non plus indolent. Ils lançaient sur leur environnement le regard de propriétaires qui venaient juste de percevoir leur héritage.

Vandel essaya de bouger. Ses membres fonctionnaient toujours. Il rampa jusqu'à un coin d'ombre et se rendit invisible.

— Le Traître est mort ! s'exclama triomphalement un elfe de sang.

La nouvelle fut accueillie par une clameur. Vandel entendit les cris de joie se répéter dans la vaste cour où naguère les Gueule-de-dragon rassemblaient leurs puissantes montures et les démons ayant juré allégeance à Illidan se promenaient.

Ces gens disaient-ils vrai ? En regardant le résultat du carnage, Vandel ne voyait pas comment cela pouvait être faux. Il songea à la menace de la Légion ardente. Qu'allait-il se passer maintenant que le seul chef à avoir jamais compris l'ampleur du danger était parti ? Où étaient donc les camarades de Vandel ?

Il explora les environs avec ses sens, les poussant jusqu'à leur limite à la recherche d'un autre chasseur de démons. Ils avaient tous disparu, comme s'ils n'avaient jamais existé. Étaient-ils tous morts ? Était-il le dernier ? La grande guerre d'Illidan était-elle finie avant même d'avoir commencé ?

Un noir désespoir l'envahit. Au milieu des chants victorieux, il avait envie de pleurer. Ces prétendus héros ne voyaient pas le mal qu'ils avaient fait.

Tout était perdu. Il n'y avait plus rien à faire. Il pouvait se jeter parmi eux et frapper de tous côtés jusqu'à ce qu'on le terrasse, pour de bon cette fois. Il regarda l'amulette qu'il avait faite pour Khariel autrefois. Jamais il ne le vengerait. Il se leva, prêt à attaquer, et puisa dans les énergies gangrenées qui lui permettraient de tuer sans relâche.

Puis il l'entendit... la voix familière d'Illidan... un murmure si faible qu'il pouvait provenir du coin le plus reculé de l'univers, ou depuis l'autre côté de la mort. Ou encore du plus profond de sa mémoire.

Tu dois te préparer.

Il s'arrêta un moment, réprimant son envie de violence. La voix paraissait trop réelle pour n'être qu'un souvenir. Le Traître semblait lui parler de la même façon qu'il l'avait appelé pour le combat final. Était-il possible qu'une parcelle de son esprit ait survécu ?

Vandel aurait le temps d'y réfléchir plus tard. Pour le moment, il y avait encore beaucoup à faire. Des démons à tuer. Une revanche à prendre. Peut-être pourrait-il faire passer le message, en entraîner d'autres, essayer de se tenir prêt pour ses derniers jours, quand la Légion ardente réapparaîtrait en quête de l'ultime victoire.

Puisant dans les énergies de son démon, il s'enfonça plus profondément dans l'ombre et disparut dans la nuit.

NOTES

Cette histoire est fondée en partie sur des personnages, des situations et des lieux du jeu vidéo de Blizzard Entertainment, *World of Warcraft*, une expérience de jeu de rôle en ligne, plusieurs fois récompensé, qui prend place dans l'univers de Warcraft. Dans *World of Warcraft*, les joueurs créent leur propre héros et partent explorer un vaste monde pour y vivre de grandes aventures et accomplir des quêtes au contact de milliers d'autres joueurs. Ce jeu riche et évolutif leur permet également d'interagir avec bon nombre des personnages redoutables et mystérieux de ce roman, et de livrer combat contre eux (ou à leurs côtés).

Depuis son lancement en novembre 2004, *World of Warcraft* est devenu le jeu de rôle en ligne par abonnement massivement multijoueurs le plus populaire au monde. La prochaine extension, *Legion*, vous permettra de retrouver Maiev et les chasseurs de démons illidari tandis qu'ils font face à la nouvelle invasion de la Légion ardente en Azeroth. Pour plus d'information sur *Legion* et l'extension actuelle, *Warlords of Draenor*, rendez-vous sur WorldofWarcraft.com.

William King est l'auteur de plus de vingt romans, un concepteur de jeu récompensé par les Origins Award, et un mari, père, et joueur de MMO. Ses nouvelles sont parues dans le magazine de science-fiction et fantasy *Interzone* et dans une anthologie de *The Year's Best Science Fiction*. Ses livres de *Warhammer* se sont vendus à près d'un million d'exemplaires en anglais et ont été traduits en huit langues. Son roman *Le Sang d'Aenarion* a été présélectionné pour le Prix David Gemmell en 2012.

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : World of Warcraft: Illidan®
Copyright © 2016 by Blizzard Entertainment, Inc.
Tous droits réservés.

Design de couverture : Scott Biel
Illustration de couverture : Clint Langley

World of Warcraft : Illidan® est un roman de fiction. Tous les noms, lieux et événements sont le produit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés de façon fictive. Toute ressemblance avec une personne réelle est le fruit d'une coïncidence.

Published in the United States by Del Rey, an imprint of Random House, a division of Penguin Random House LLC, New York.
Del Rey and the House colophon are registered trademarks of Penguin Random House LLC.

Warcraft, World of Warcraft, and Blizzard Entertainment are trademarks and/or registered trademarks of Blizzard Entertainment, Inc., in the US and/or other countries. All other trademark references herein are the properties of their respective owners.

This translation published by arrangement with Del Rey, an imprint of Random House, a division of Penguin Random House LLC

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

ISBN : 978-2-8205-2604-5

Bragelonne – Milady
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris
E-mail : info@milady.fr
Site Internet : www.milady.fr



C'EST AUSSI...

... LES RÉSEAUX SOCIAUX

Toute notre actualité en temps réel : annonces exclusives, dédicaces des auteurs, bons plans...

facebook.com/MiladyFR

Pour suivre le quotidien de la maison d'édition et trouver des réponses à vos questions !

twitter.com/MiladyFR

Les bandes-annonces et interviews vidéo sont ici !

youtube.com/MiladyFR

... LA NEWSLETTER

Pour être averti tous les mois par e-mail de la sortie de nos romans, rendez-vous sur :

www.bragebonne.fr/abonnements

... ET LE MAGAZINE NEVERLAND

Chaque trimestre, une revue de 48 pages sur nos livres et nos auteurs vous est envoyée gratuitement !

Pour vous abonner au magazine, rendez-vous sur :

www.neverland.fr

Milady est un label des éditions Bragelonne.

- Couverture
- Titre
- Dédicace
- Carte
- Prélude - Six ans avant la chute
- 1. Quatre ans avant la chute
- 2. Quatre ans avant la chute
- 3. Quatre ans avant la chute
- 4. Quatre ans avant la chute
- 5. Quatre ans avant la chute
- 6. Cinq mois avant la chute
- 7. Cinq mois avant la chute
- 8. Quatre mois avant la chute
- 9. Quatre mois avant la chute
- 10. Quatre mois avant la chute
- 11. Quatre mois avant la chute
- 12. Quatre mois avant la chute
- 13. Trois mois avant la chute
- 14. Trois mois avant la chute
- 15. Trois mois avant la chute
- 16. Trois mois avant la chute
- 17. Trois mois avant la chute
- 18. Trois mois avant la chute
- 19. Trois mois avant la chute
- 20. Trois mois avant la chute
- 21. Deux mois avant la chute
- 22. Deux mois avant la chute
- 23. Deux mois avant la chute
- 24. Deux mois avant la chute
- 25. Dernier mois avant la chute
- 26. Dernier mois avant la chute
- 27. Un jour avant la chute
- 28. Un jour avant la chute

- 29. Jour de la chute
- 30. Jour de la chute
- 31. La chute
- Notes
- Biographie
- Mentions légales
- Milady c'est aussi